

Lorsque les nouvelles populations rurales rencontrent les plus anciennes :
l'expérience géographique au cœur de la nouvelle ruralité au Québec

Laurie Guimond

Thèse soumise à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences du programme de doctorat en géographie

Département de géographie
Faculté des Arts
Université d'Ottawa

© Laurie Guimond, Ottawa, Canada, 2012

Lorsque les nouvelles populations rurales rencontrent les plus anciennes :
l'expérience géographique au cœur de la nouvelle ruralité au Québec

Laurie Guimond

Cette thèse a été évaluée par un jury composé des professeurs :

Anne Gilbert (U. d'Ottawa) et Myriam Simard (INRS), codirectrices
Gérald Domon (U. de Montréal), évaluateur externe
Robert McLeman (U. d'Ottawa), évaluateur interne
Brian Ray (U. d'Ottawa), évaluateur interne
Luisa Veronis (U. d'Ottawa), évaluatrice interne
Hélène Pellerin (U. d'Ottawa), présidente de la soutenance

Ils ont recommandé la thèse pour un prix d'excellence de l'Université d'Ottawa
lors de la soutenance, le 23 novembre 2011.

Prologue

Être une « personne de la campagne » en ce début du 21^e siècle au Québec c'est...¹

Nous sommes en mai. Le soleil se lève sur une plaine verdoyante de Chaudière-Appalaches, ou plutôt du Bas-Saint-Laurent, ou peut-être de la Côte-Nord, à bien y penser pourquoi pas de l'Outaouais.

Bien assis devant son ordinateur, dans un bureau qui ressemble à un chantier de construction, Simon (33 ans) termine la mise en page d'un menu pour un restaurant de la rue Saint-Denis. Simon est un jeune professionnel qui a travaillé plusieurs années à Montréal, sa ville natale, pour une boîte d'infographie. À la naissance de leur premier enfant, lui et sa conjointe ont décidé de s'installer en permanence à la campagne à la recherche d'une meilleure qualité de vie. Ils y dénichèrent à bon marché une propriété qu'ils rénovent assidument. Désormais à son compte, Simon travaille principalement depuis son domicile grâce aux nouvelles technologies de l'information maintenant disponibles dans son village (Internet haute vitesse, visioconférence, Skype...). Il se rend au besoin à Montréal pour rencontrer ses clients et visiter sa famille et ses amis. Il a aussi des clients locaux et est heureux de contribuer au développement de son nouveau milieu de vie. Lui et sa conjointe ne regrettent pas leur choix et ils se définissent sans hésitation comme des personnes de la campagne, bien qu'ils gardent aussi des liens étroits avec la métropole.

Nicole (54 ans) est debout derrière la caisse enregistreuse du dépanneur dont elle est propriétaire. Elle discute avec des clients. De par son travail et son implication locale, elle connaît la plupart des résidents de sa municipalité. Entourée de ses parents, frères, sœurs et nombreux neveux et nièces, elle n'a jamais quitté son patelin auquel elle est profondément attachée. Cependant, depuis tout récemment, Nicole est une jeune grand-mère et elle se sent loin de ses petits-enfants et de ses enfants qui ont dû quitter la région pour des raisons professionnelles. Elle regrette de ne pas les voir

¹ Ce texte a été publié dans le Journal Le Mouton Noir, dans le cadre d'un cahier spécial portant sur les nouvelles réalités de la ruralité contemporaine, réalisé en collaboration avec la Chaire de recherche du Canada en développement rural de l'UQAR. Sa référence est : Guimond, L., B. Desjardins et M. Simard. 2010. Être une « personne de la campagne » en ce début du 21^e siècle au Québec c'est... *Journal Le Mouton Noir* XVI (2) : 6. Reproduit avec permission de la rédactrice en chef.

suffisamment. Parfois, elle se surprend à penser qu'elle pourrait quitter son milieu pour se rapprocher d'eux à la retraite.

Non loin de là, sur la terre à bois héritée de son père, Gaston (65 ans) dépose sa scie à chaîne à côté de son VTT. Il regarde devant lui l'arbre d'une dimension impressionnante qu'il vient d'abattre. Gaston est revenu dans son village natal après avoir travaillé trente ans dans des villes québécoises et canadiennes. Il est heureux de ce qu'il a accompli, mais il était clair qu'à sa retraite, il reviendrait s'installer chez lui. Depuis son retour, Gaston a repris contact avec ses anciens camarades. Tous trouvent qu'il a beaucoup changé. Pourtant, à ses yeux, Gaston restera toujours « un gars de la place », comme il se définit avec fierté.

Trois cas de figure, trois « personnes de la campagne ». ***Mais qu'est-ce qu'être une « personne de la campagne » en ce début du 21^e siècle ?*** Il s'agit d'une question qui trouve difficilement réponse... Être une « personne de la campagne » c'est faire partie des 1 485 785 individus qui représentent 20 % de la population québécoise résidant en milieu rural². C'est également avoir des trajectoires de vie et des expériences quotidiennes diversifiées et non rectilignes. De façon très sommaire et non exhaustive, être rural en ce début du 21^e siècle, c'est :

- ❖ être natif de la campagne, de la ville ou de la banlieue, que ce soit au Québec, au Canada ou à l'étranger ;
- ❖ avoir toujours vécu à la campagne ou y être revenu après un séjour court ou prolongé en milieu urbain ;
- ❖ être un nouveau résident ayant connu ou non des expériences antérieures de la campagne lors de vacances chez des amis ou des membres de la famille, pendant des séjours professionnels ou en tant que touriste ou villégiateur ;
- ❖ être jeune, d'âge moyen ou d'âge mûr ;
- ❖ être à la recherche d'un emploi, ou parent à la maison, actif comme salarié ou travailleur autonome, à la semi-retraite ou à la retraite ;
- ❖ être agriculteur, commerçant, traducteur, électricien, mineur, enseignant, camionneur, technicien en informatique, artiste, agronome, chercheur, manœuvre spécialisé, courtier en assurance, restaurateur... ;
- ❖ être ouvert à la mobilité pour les activités professionnelles, de services ou de loisirs... ;

2 Il s'agit des personnes demeurant à l'extérieur des centres de 1 000 habitants et plus et à l'extérieur des régions comptant 400 personnes ou plus au kilomètre carré. Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006.

- ❖ utiliser les technologies de l'information et des communications pour l'emploi, les réseaux sociaux, les loisirs, les actualités, la consommation... ;
- ❖ être de gauche, de droite, du centre ou apolitique ;
- ❖ vivre où se sont tissés ses racines familiales et ses repères ;
- ❖ choisir la campagne pour accéder à une meilleure qualité de vie en raison de ses attraits (paysages pittoresques, rythme et style de vie moins stressant qu'en ville, sensation d'espace...), pour occuper un emploi ou lancer son entreprise, avoir accès à une propriété ou un logement, y élever ses enfants... ;
- ❖ devoir peut-être quitter la campagne à différentes étapes de la vie pour poursuivre les études, trouver du travail, se rapprocher de ses enfants et petits-enfants ou de son conjoint, avoir accès à des services de santé particuliers... ;
- ❖ partager une réalité commune qu'est la ruralité, tout en vivant dans des milieux comportant des spécificités locales avec des enjeux sociodémographiques, économiques, culturels, environnementaux ou politiques distincts...

Bref, être une personne de la campagne aujourd'hui, c'est cohabiter avec des individus aux origines géographiques et sociales hétéroclites. C'est être mobile quotidiennement tout en entretenant un rapport étroit tant avec la campagne qu'avec la ville. C'est s'y sentir bien, mais aussi pour certains c'est s'y sentir loin. C'est avoir confiance en l'avenir ou s'en inquiéter. En résumé, être une personne de la campagne en ce début du 21^e siècle, c'est vivre dans un milieu se complexifiant et connaissant de nombreuses mutations aussi bien sociodémographiques que culturelles et économiques³.

3 À cet effet, vous pouvez consulter l'article de Myriam Simard et Laurie Guimond intitulé « L'hétérogénéité des nouvelles populations rurales : comparaison dans deux MRC contrastées au Québec » qui est paru en 2009 dans la revue *Recherches sociographiques*, vol. L, no 3, p. 475-505.

Remerciements

Cette thèse est le résultat d'innombrables heures de réflexion, de lecture, de discussions, de réalisation et de codage d'entrevues, de confection de tableaux d'analyse, d'écriture, de révisions, de relecture, de séminaires et de conférences...d'acharnement, de stress, d'incertitude et de plaisir. Mais avant tout, cette thèse est le fruit d'un travail de codirection exceptionnel effectué par deux personnes qui me sont chères, à la fois mes mentores et amies : Anne Gilbert et Myriam Simard.

Merci Anne de m'avoir partagé ton regard et ton expertise de géographe accomplie, ton goût pour les défis de taille ainsi que ta façon héroïque de *voir* et de *vivre* la vie. Ta belle énergie, tes petites phrases conceptuelles magiques lorsque j'étais dans le néant et ton efficacité m'ont aidé plus d'une fois... Huit belles années se sont écoulées depuis notre première rencontre marquante au Café Nostalgica au tout début de ma maîtrise en 2003. Merci Myriam de m'avoir partagé ton expertise de sociologue et de spécialiste de la ruralité québécoise, sans compter ton amour pour la langue française (je sais maintenant écouter la « musique des mots »). La grande place que tu m'as laissée au sein du *Groupe de recherche sur la migration ville-campagne et les néo-ruraux* de l'INRS m'a permis d'acquérir une précieuse expérience de recherche. Je t'exprime ma reconnaissance pour la rigueur, la minutie et les valeurs humanistes que tu m'as transmises. Quelle expérience enrichissante d'avoir travaillé avec vous deux. Je n'ai que tiré profit de votre complémentarité multidisciplinaire et de vos approches et méthodes respectives. Merci de m'avoir permis de collaborer à vos travaux en tant que coordonnatrice et assistante de recherche ainsi que coauteure, tout en m'ouvrant à vos réseaux respectifs. La confiance que vous avez eue en moi et votre appui infailible m'ont été indispensables tout au long de cette aventure colorée qu'est le doctorat. Je n'en garde que de bons souvenirs et des acquis qui m'accompagneront tant dans mon parcours professionnel que personnel.

Cette thèse découle également de la participation de résidents des MRC d'Arthabaska et de Brome-Missisquoi ayant accepté de contribuer à cette recherche et de partager leur expérience de la campagne. Tout au long de mon cheminement, vos personnages et vos récits m'ont habité au quotidien. Merci de m'avoir ouvert vos portes.

Mes sentiments de reconnaissance vont aussi aux membres de mon comité de thèse du département de géographie de l'Université d'Ottawa (Robert McLeman, Brian Ray, Luisa Veronis), à mes

collègues de ce même département, professeurs (Marc Brosseau, Eric Crighton), doctorants (Marie Lefebvre, Louise Nathalie Bouchard, Renate Sander-Regier) et maintenant docteurs (Pierre-Mathieu Lebel, Dave Tavares). Je remercie vivement le personnel de soutien de l'Université d'Ottawa (Suzanne Gratton-Sarazzin, Sylvie Thériault) et de l'INRS Urbanisation Culture Société (Nicole Wragg, Cindy Rojas, les informaticiens et les bibliothécaires). Merci à Julie Ruiz de l'UQTR. Merci à Gérald Domon de l'Université de Montréal, membre externe de mon jury, d'avoir évalué ma thèse.

J'exprime mes remerciements aux chercheurs du laboratoire Identité et Connaissance des Territoires et des Environnements en Mutation (ICOTEM RURALITÉS) de l'Université de Poitiers en France (Nicolas Gamache et sa famille, Yves Jean, Michel Périgord, Dominique Royaux) ainsi qu'aux autres chercheurs français (Françoise Cognard et Émilie Jamet de l'Université Blaise-Pascal, Nicole Mathieu de l'Université Paris I) et bulgares (Svetla Koleva, Académie Bulgare des Sciences et Toma Waszarow et sa famille) m'ayant accueilli lors de mon séjour de recherche en Europe en 2010.

Différents organismes ont contribué financièrement à la réalisation de cette thèse, à ma participation à divers événements scientifiques et à mon séjour de recherche outremer, qu'ils soient remerciés ici : Conseil de recherches en sciences humaines du Canada ; Université d'Ottawa ; Association de Science Régionale de Langue Française ; Institut de la statistique du Québec ; ICOTEM RURALITÉS ; Association des professeur(e)s à temps partiel de l'U. d'Ottawa ; Villes Régions Monde ; École Normale Supérieure de Lyon et le Collectif Ville-Campagne.

Sur une note personnelle, je t'exprime Benoit toute ma gratitude de m'avoir accompagnée dans ce processus sans frontières spatiales ni temporelles qu'est la réalisation d'une thèse de doctorat. Ta compréhension et ta confiance n'ont jamais fait défaut. Ton regard d'anthropologue et de cinéaste me fait voir les choses autrement, tant ici que lors de nos aventures ailleurs. Partager la vie quotidienne avec toi est ce qu'il y a de plus rafraichissant au monde.

Merci à mes proches qui ont suivi de près ou de loin le cheminement de ma thèse, qui ont eu l'oreille attentive et qui m'ont diverti lors des moments plus épicés : ma famille adorée (Jacynthe, Francine, Ghislain, Tyler, Nicole, Roger, Sylvie, Daniel, mes quatre grands-parents, tante Thérèse, Monique) ainsi que mes précieux ami(e)s de l'Outaouais et d'Ottawa (Geneviève, Francisco, Marie-Claire, René, Dany, Claudia), des MRC de Lotbinière et Bécancour (Sara, Julie, Marie, Mélissa), de Montréal (Katy, Dominique, Patrick, Frédéric)... et leurs 15 (bientôt 16) enfants égayants !

Enfin, je dédie cette thèse à Francine et Ghislain, mes parents, retraités de l'agriculture, qui m'ont appris l'importance de « l'équilibre » pour l'atteinte de mes objectifs.

Résumé

Mobilité, désir d'accéder à une meilleure qualité de vie, attraction de la campagne s'accroissent depuis une trentaine d'années au Québec, comme ailleurs en occident. La campagne et les usages que l'on en fait se diversifient et se complexifient, à l'instar des populations qui l'habitent. Dans ce contexte, cette thèse se penche sur l'expérience géographique de la campagne, en tant qu'espace social. Elle met en lumière l'expérience géographique des ruraux, plus particulièrement les modalités de leur rencontre dans divers lieux qui marquent leur quotidien. Le matériel empirique de la thèse consiste surtout en des témoignages recueillis lors d'entrevues qualitatives menées auprès de nouveaux résidents et des ruraux de longue date dans deux municipalités régionales de comté (MRC) contrastées au Québec : Brome-Missisquoi et Arthabaska. La démarche privilégiée et les principales contributions qui en découlent se déclinent en trois temps.

D'abord, une comparaison directe des deux populations rurales étudiées fait ressortir que leurs pratiques de mobilité et leurs sens des lieux se rejoignent dans une certaine mesure, mais affichent aussi des différences. Par exemple, elles partagent toutes deux un sentiment d'appartenance marqué à leur milieu de vie, mais pas nécessairement avec la même intensité et pour les mêmes raisons. En outre, leurs pratiques d'engagement local convergent, favorisées par un même désir de contribuer au bien-être de leur milieu.

La thèse démontre aussi que certains lieux de sociabilité rapprochent ces deux groupes au quotidien, quoique subsistent des tensions notamment liées à leurs origines rurale ou urbaine, leur classe sociale, leurs expériences antérieures des lieux, la durée vécue dans leur milieu de vie, leur historique familial, leurs représentations et usages de la campagne... Se décèle aussi un effet de milieu entre les deux MRC à cet égard. Dans l'ensemble, leur rencontre s'avère timide et surtout réservée à l'espace public.

Enfin, en se basant sur leurs représentations de l'avenir, la thèse illustre que l'espace de leur rencontre représente un espace d'opportunités pour le dialogue sur la campagne, bien que celui-ci ne se produise pas sans affrontements et heurts. Ainsi, au-delà du binarisme traditionnel et antagonique lié aux statuts de « nouveaux » et « anciens » ruraux, l'espace de rencontre, celui à l'intérieur duquel s'opèrent à la fois tensions, négociations, compromis et nouvelles alliances, participe à construire la nouvelle ruralité contemporaine.

Mots-clés

Expérience géographique ; espace de rencontre ; sens des lieux ; géographie de la vie quotidienne ; néo-ruraux ; ruraux de longue date ; nouvelle ruralité ; migration ville-campagne ; recomposition sociodémographique de l'espace rural ; Québec ; Canada.

Abstract

Over the last 30 years, mobility, the appeal of the countryside, and the desire to attain a better quality of life have hastened in Québec, as they have in other parts of the western world. Concordantly with its populations, the countryside and the uses that we make of it are becoming diversified and complex. This thesis focuses on the geographical experience of the countryside as a social space. It sheds light on the geographical experience of rural residents and their encounter in places that shape their everyday life. The empirical material consists mainly of testimonies collected during qualitative interviews conducted with newcomers and long-time residents from two different regional county municipalities (RCMs) in Québec: Brome-Missisquoi and Arthabaska. The framework and the main contributions are threefold.

First, a direct comparison between newcomers and long-time residents reveals that their mobility practices and their sense of place are linked to a certain extent, but that differences can also be observed. For example, both groups exhibit a strong sense of belonging to the countryside, though not necessarily with the same level of intensity or for the same reasons. Furthermore, there is convergence in the extent of local involvement by both groups due to a common desire to contribute to the well-being of their place.

The thesis also demonstrates that some places bring the two groups closer in everyday life, but that tensions remain with respect to origins, whether urban or rural, social class, family history, preceding experiences and duration of stay in a rural area, representations and uses of the countryside... Differences between the two RCMs can also be observed in this regard. Overall, however, their encounter is discreet and mostly limited to public spaces.

Lastly, based on their representations of the future, the thesis illustrates that for these groups, the space of encounter represents a space of opportunities for a dialogue about the countryside, although the latter does not happen without clashes and conflicts. Hence, beyond the traditional antagonistic binary related the status of newcomers versus long-time residents, the space of encounter in which tensions, negotiations, compromises and new alliances operate, plays a role in building the new contemporary rurality.

Key words

Geographic experience; space of encounter; sense of place; geography of everyday life; newcomers; long-time residents; new rurality; urban-rural migration; socio-demographic changes of the countryside; Québec; Canada.

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE	III
REMERCIEMENTS.....	VI
RÉSUMÉ.....	VIII
ABSTRACT	IX
TABLE DES MATIÈRES	X
LISTE DES CARTES	XIV
LISTE DES TABLEAUX	XIV
LISTE DES FIGURES	XIV
INTRODUCTION.....	1
1. Contexte, problématique et questions de recherche.....	1
2. Organisation de la thèse	4
3. Clés de lecture	6
3.1 Les campagnes contemporaines en mutation	6
3.2 L'expérience géographique.....	8
3.3 L'habitus, une dimension essentielle	11
3.4 Une porte d'entrée, la géographie de la vie quotidienne	13
3.5 Deux dimensions macroscopiques à considérer	16
3.6 Modèle de l'expérience géographique de la campagne	18
3.6.1 <i>Sens des lieux, pratiques quotidiennes et habitus</i>	19
3.6.2 <i>Milieus et facteurs structuraux</i>	21
3.7 La contribution attendue de la thèse.....	22
4. Précisions méthodologiques.....	23
4.1 Origine des données.....	23
4.2 Remarques sur l'analyse et la présentation des résultats	25
4.3 Remarques sur la terminologie : nouveaux ruraux et ruraux de longue date.....	28
4.4 Remarques sur le choix des MRC	30

CHAPITRE 1

LA MIGRATION DE LA VILLE VERS LA CAMPAGNE AU QUÉBEC? PORTRAIT SOCIODÉMOGRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE DE DEUX MRC CONTRASTÉES ET DE LEURS NOUVEAUX RÉSIDENTS	32
Présentation de l'article 1	32
Résumé de l'article 1	33
1. Introduction	34
2. Le mouvement migratoire de la ville vers la campagne au Québec	35
3. Le repeuplement dans deux MRC contrastées.....	37
3.1 Brome-Missisquoi	37
3.1.1 Situation historique, géographique, sociodémographique et économique de la MRC.....	37
3.1.2 Les néo-Bromisquois et leur expérience migratoire	43
3.2 Arthabaska.....	48
3.2.1 Situation historique, géographique, sociodémographique et économique de la MRC.....	48
3.2.2 Les néo-Arthabaskiens et leur expérience migratoire	50
4. Synthèse comparative des nouveaux résidents	54
5. Conclusion	57

CHAPITRE 2

LES NÉO-RURAUX ET LES RURAUX DE LONGUE DATE SONT-ILS SI DIFFÉRENTS AU QUÉBEC ? ANALYSE DE LEUR MOBILITÉ, SENS DES LIEUX ET ENGAGEMENT.....	58
Présentation de l'article 2	58
Résumé de l'article 2	58
1. Introduction	59
2. Mise en contexte	60
2.1 Les populations rurales et leur expérience géographique de la campagne	60
2.2 Repères méthodologiques	62
3. Perspective comparée de l'expérience de la campagne des populations nouvelles et anciennes	65
3.1 L'expérience quotidienne au-delà de la municipalité : mobilité ou sédentarité?	65
3.2 La campagne, lieu de repères façonnant appartenance et identité	70
3.3 L'engagement marqué des ruraux dans le milieu de vie	77
4. Conclusion	80

CHAPITRE 3

FAIRE SA PLACE ET ÊTRE DE LA PLACE : LA RENCONTRE TIMIDE DES NOUVEAUX RURAUX ET DES POPULATIONS PLUS ANCIENNES 82

Présentation de l'article 3	82
Résumé de l'article 3.....	82
1. Introduction	84
2. La rencontre localisée des diverses populations rurales.....	85
3. Le mystère de l'autre.....	88
3.1 « Ce qui nous éloigne »	89
3.1.1 <i>Origine géographique et méconnaissance de l'autre</i>	89
3.1.2 <i>Représentations et usages divergents de l'espace rural</i>	91
3.1.3 <i>Origine sociale</i>	95
3.2 « Ce qui nous rapproche ».....	98
3.2.1 <i>Accueil, ouverture et temps</i>	98
3.2.2 <i>Lieux de sociabilité et intérêts communs</i>	101
4. Discussion.....	105
4.1 Le théâtre rural et la rencontre timide	105
4.2 Le milieu au cœur de la rencontre	109
5. Conclusion	111

CHAPITRE 4

L'ESPACE DE RENCONTRE COMME MOTEUR DE LA NOUVELLE RURALITÉ..... 113

Présentation de l'article 4	113
Résumé de l'article 4.....	113
1. Introduction	114
2. Au-delà d'une lecture binaire des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes	115
3. La campagne renégociée	117
3.1 Diversification des usages	118
3.2 Diversification des populations	124
4. Vers une nouvelle ruralité.....	127
5. Conclusion	130

CONCLUSION GÉNÉRALE	
RÉFLEXIONS SUR LE PARCOURS DE RECHERCHE ET CONTRIBUTION DE LA THÈSE	132
1. Mise en contexte	132
2. Contrebalancer l'autocensure?.....	133
3. Brome-Missisquoi, Arthabaska...et ailleurs?	134
4. Micro-macro, un mariage difficile.....	136
5. En guise de conclusion : la contribution de la thèse	138
5.1 Au plan théorique.....	138
5.2 Au plan méthodologique	140
5.3 Sur la ruralité.....	141
 ANNEXES	 142
ANNEXE 1	
LISTE DES PUBLICATIONS, COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES ET AUTRES ACTIVITÉS DE RAYONNEMENT SOUS-JACENTES À LA THÈSE DE DOCTORAT	143
ANNEXE 2	
ARTICLE SUR L'EMBOURGEOISEMENT RURAL.....	148
ANNEXE 4	
GRILLE D'ENTRETIEN DES RURAUX DE LONGUE DATE.....	171
ANNEXE 5	
ARBRE DE CODAGE DES NÉO-RURAUX.....	175
ANNEXE 6	
ARBRE DE CODAGE DES RURAUX DE LONGUE DATE	183
ANNEXE 7	
APPEL À ARTICLES POUR LA REVUE PANORAMA DES RÉGIONS PUBLIÉE PAR L'INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC.....	189
ANNEXE 8	
COUPURE DE PRESSE D'UNE CHRONIQUE DE PIERRE FOGLIA, PARUE DANS <i>LA PRESSE</i>	190
BIBLIOGRAPHIE.....	192
Bibliographie des références citées dans la thèse.....	192
Autres références bibliographiques complémentaires mais non citées dans la thèse..	208

Liste des cartes

Carte 1 Localisation des MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska, 2009	39
--	----

Liste des tableaux

Tableau 1 Principales caractéristiques sociodémographiques et économiques, MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska, 2006	40
Tableau 2 Évolution démographique, MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska et ensemble du Québec, 1991-2006	43
Tableau 3 Perspectives démographiques, MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska et ensemble du Québec, 2006-2031	43
Tableau 4 Faits saillants de la comparaison entre les nouveaux résidents des MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska	56
Tableau 5 Principales caractéristiques sociodémographiques des participants.....	64

Liste des figures

Figure 1 Modèle de l'expérience géographique de la campagne.....	19
Figure 2 Entrants, sortants et solde migratoire interrégional selon les groupes d'âge, MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska, 1996-2001 et 2001-2006.....	42
Figure 3 Principaux motifs de migration des néo-ruraux, MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska, 2006.....	47
Figure 4 Caricatures illustrant la mise en scène de la rencontre des nouveaux résidents et des ruraux de longue date	108

Introduction

1. Contexte, problématique et questions de recherche

Mobilité, désir d'accéder à une meilleure qualité de vie, attraction de la campagne s'accroissent depuis une trentaine d'années au Québec comme dans plusieurs pays occidentaux. Ces mutations façonnent la ruralité d'aujourd'hui et la vie quotidienne des populations qui l'habitent. Les transformations rapides que connaissent les milieux ruraux ne sont pas un phénomène récent, comme en témoignent les trois grandes périodes historiques qui marquent son évolution au Québec depuis le siècle dernier.

Dans la première moitié du vingtième siècle, sociologues, anthropologues et géographes décrivent la campagne comme un espace traditionnel habité par une majorité d'agriculteurs et caractérisé par des liens sociaux de proximité. L'homogénéité économique et culturelle marque alors le mode de vie des ruraux qui se différencie nettement de celui des urbains. La fin de la Deuxième Guerre mondiale voit s'amorcer une autre période marquée par la modernisation et la spécialisation de l'agriculture menant à la diminution de la population agricole et à la migration des ruraux vers les centres urbains. À cela s'ajoutent l'électrification des campagnes, l'amélioration du réseau routier et la pénétration des médias de masse dans les ménages ruraux. L'influence de la ville se fait sentir de plus en plus fortement à la campagne. L'uniformisation des modes de vie urbains et ruraux amène certains chercheurs, dont le sociologue Gérald Fortin, à soutenir l'idée de la disparition des milieux ruraux à la fois dans les faits et dans les esprits (1971).

Quant à la troisième période se profilant dans les années 1980-90, elle s'inscrit dans de profondes mutations des milieux ruraux occasionnées entre autres par la migration de populations urbaines à la recherche d'une meilleure qualité de vie. Dans un contexte sociétal plus large, se couplent à cette réalité, l'amélioration des technologies de l'information et de la communication (Internet ; visioconférence...), la décentralisation des emplois et la croissance du travail à distance, le prolongement des autoroutes vers les campagnes, la présence de meilleurs services offerts en milieu rural... Les frontières entre le rural et l'urbain deviennent ainsi encore plus brouillées et ambiguës qu'à la période précédente. La campagne et les usages que l'on en fait se complexifient, à l'instar

des populations qui l'habitent. Ceci ne manque pas de poser de nouveaux défis de cohabitation. C'est dans la foulée de ces mutations que s'inscrit cette thèse.

L'arrivée et l'installation en permanence d'individus d'origine urbaine touchent de nombreuses municipalités rurales de régions administratives localisées tant à proximité des grandes villes du Québec (Laurentides, Chaudière-Appalaches...), que dans des zones intermédiaires (Centre-du-Québec, Mauricie...) ou éloignées (Îles-de-la-Madeleine, Côte-Nord...). Ce phénomène n'est cependant pas réparti de façon uniforme sur le territoire et nous observons des différences notables intra et interrégionales. L'objet de la thèse n'est pas de s'attacher à ces inégalités territoriales. Nous avons toutefois tenu compte de deux milieux fort différents, notamment en ce qui concerne les profils des exurbains et leurs motifs de migration vers la campagne.

Nous avons abordé la nouvelle ruralité qui marque le Québec en ce début du 21^e siècle par le biais de la géographie sociale, c'est-à-dire de l'étude de la campagne en tant qu'espace social. Notre regard s'est posé sur l'expérience géographique de ses résidents, plus particulièrement sur les modalités de leur rencontre dans les divers lieux qui marquent leur quotidien. Ont été privilégiées deux populations rurales différentes au plan de leur trajectoire spatiale et de leur enracinement dans la campagne, à savoir les nouveaux résidents et les ruraux de longue date. Il s'agit d'une porte d'entrée relativement nouvelle au Québec pour étudier la campagne.

Pourquoi insister sur l'expérience géographique ? Parce qu'elle nous ramène incontestablement aux lieux concrets et symboliques qui structurent pratiques et engagement par lesquels s'édifie la campagne d'aujourd'hui : lieux que l'on habite et fréquente, dans lesquels on se déplace, socialise, se divertit et consomme. L'expérience géographique nous amène à considérer autant les usages que l'on fait des lieux qui jalonnent l'espace rural que les représentations qui les modulent, tout en ouvrant aux appartenances et aux identités qui entretiennent une relation réciproque avec les pratiques et les représentations. L'expérience géographique relève en effet à la fois du registre des pratiques concrètes et de celui de l'idéal (Frémont, 1974, 1976 ; Relph, 1976 ; Tuan, 2005). Elle nous permet de dépasser la simple description des pratiques et comportements dans l'espace pour rejoindre la sphère des émotions qu'ils font naître. L'expérience géographique offre ainsi tout un ensemble de repères permettant de mesurer le sens qui est donné à la campagne par ses populations et leur engagement face à leur milieu de vie. Selon nous, elle constitue de ce fait un bon indicateur de ses possibilités d'avenir.

Or, l'expérience géographique des résidents de la campagne, anciens et nouveaux, ne peut se concevoir sans tenir compte des modalités de leur rencontre avec celles et ceux avec qui ils cohabitent sur le territoire. C'est ainsi que nous l'aborderons comme s'opérant dans un espace social, ou dit autrement, dans un ensemble de lieux qui servent de carrefours où se croisent et interagissent les individus et les groupes qui peuplent la campagne. La rencontre des diverses populations rurales n'est pas sans soulever des tensions et des défis de cohabitation, qui font l'objet de notre thèse.

Ajoutons que les ruraux, qu'ils soient de longue date ou récemment arrivés en campagne, ne sont pas libres d'appartenance et que leur habitus est un facteur explicatif de leurs rapports aux lieux. Il guide leurs manières d'agir, de socialiser et de se représenter l'espace. Cette thèse explore donc les campagnes québécoises sous la loupe de la géographie sociale, en s'attachant à la rencontre des populations rurales nouvelles et anciennes et aux mutations qu'elle induit. Elle n'évacue toutefois pas certaines dimensions macroscopiques qui affectent l'expérience, comme les facteurs structuraux et le milieu dans lequel elle se vit.

Nous avons abordé l'expérience géographique à travers la façon dont elle est vécue au quotidien. La géographie de la vie quotidienne nous permet en effet d'adjoindre les diverses dimensions de l'expérience géographique qui nous intéressent, à savoir les pratiques, les représentations, les appartenances et l'habitus, ainsi que les facteurs macroscopiques, dont les effets de milieu (Highmore, 2002, parmi d'autres). Elle constitue, à notre avis, un excellent moyen pour comprendre cet espace social qu'est la campagne, dans son unité et sa diversité. La recherche sera ainsi structurée autour d'une question principale, à savoir : ***Comment se décline l'expérience géographique des ruraux au quotidien ?*** Trois questions spécifiques animent la thèse. Elles sont abordées respectivement dans les chapitres 2, 3 et 4. Elles sont les suivantes :

En quoi les pratiques quotidiennes de mobilité et d'engagement ainsi que le sens des lieux des populations nouvelles et anciennes sont-ils différents ou similaires ?

Jusqu'à quel point les nouveaux ruraux et les ruraux de longue date se rencontrent-ils au quotidien ?

À travers le prisme de l'espace de rencontre des ruraux, de quelle manière se redessinent les campagnes contemporaines québécoises ?

Notre démarche s'appuie sur des témoignages recueillis lors d'entrevues qualitatives menées auprès de résidents nouveaux et anciens dans deux municipalités régionales de comté (MRC) contrastées

du Québec. Il s'agit des MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska. Ces interrogations sont donc abordées dans une double perspective comparative, selon les deux groupes à l'étude et selon les deux territoires. Cette double comparaison permet d'enrichir et de nuancer les résultats et d'exposer la complexité de l'expérience géographique issue du phénomène de néo-ruralité.

2. Organisation de la thèse

La thèse est sous forme de 4 articles rédigés au gré de l'avancement des travaux. Elle est bonifiée d'une introduction et d'une conclusion. Abordé sous divers angles, chaque article comporte sa propre contribution, mais fait toutefois des allers-retours entre la problématique générale de la thèse, les questions de recherche, le cadre interprétatif et la démarche méthodologique, lesquels sont explicités plus en détail dans cette introduction. Bien que chacun des articles soit autonome, l'ensemble s'articule autour du fil conducteur qui a guidé la thèse, celui de l'expérience géographique de la campagne des ruraux en tant qu'espace social. Les articles sont fortement imbriqués et leur contenu découle d'un cheminement logique marquant l'itinéraire de la thèse. Préalablement à chaque article, une page de présentation explique le contexte de celui-ci et comporte un bref résumé. La thèse est structurée ainsi :

L'**introduction** définit les clés de lecture théoriques et méthodologiques de la thèse qui permettent de bien contextualiser les résultats présentés dans les chapitres suivants. Elle s'appuie surtout sur des écrits canadiens et internationaux de géographes et de sociologues, à la fois francophones et anglophones, toujours en gardant de vue l'objet d'étude qui est la campagne. À partir des travaux présentés, est proposé un schéma réunissant les dimensions centrales de l'expérience géographique retenues. S'ajoute à cela, une discussion autour de quelques aspects plus méthodologiques traitant de l'analyse et de la présentation des résultats, de la terminologie (néo-ruraux et ruraux de longue date) et du choix des MRC.

Le **chapitre 1** introduit les deux territoires à l'étude, soit les MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska. Il a pour titre *La migration de la ville vers la campagne au Québec? Portrait sociodémographique et économique de deux MRC contrastées et de leurs nouveaux résidents*. S'appuyant surtout sur des données de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et de Statistique Canada, la situation historique, géographique, sociodémographique et économique des MRC est d'abord décrite. Ensuite, le portrait de leurs nouveaux résidents est brossé en se basant sur un

sondage téléphonique et des entrevues qualitatives menés auprès d'eux. Enfin, fort différents, les deux territoires et leurs populations néo-rurales sont brièvement comparés.

Le **chapitre 2** est de nature empirique et s'intitule *Les néo-ruraux et les ruraux de longue date sont-ils si différents au Québec ? Analyse de leur mobilité, sens des lieux et engagement*. Il discute de la complexification des populations rurales et de certaines dimensions de leur expérience géographique de la campagne. Il décrit brièvement les nouveaux résidents et les résidents de longue date interrogés dans le cadre de la recherche qualitative, en s'attachant surtout à leurs principales caractéristiques sociodémographiques. Il compare leurs expériences respectives de la campagne sur les plans suivants : 1) leurs pratiques de mobilité intra et extrarégionales ; 2) leur appartenance à la campagne et leurs identités territoriales ; 3) leur implication locale. La conclusion invite à pousser plus loin la comparaison afin de voir jusqu'à quel point ces populations se rencontrent au quotidien et les facteurs de leur rapprochement et de leur distanciation, ce qui est abordé au chapitre 3.

Le **chapitre 3**, intitulé *Faire sa place et être de la place : la rencontre timide des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes*, a pour objectif d'explorer les modalités de la rencontre quotidienne des ruraux nouveaux et anciens. Il s'appuie sur une approche axée à la fois sur les tensions et les rapprochements. Il s'inspire des travaux du sociologue Goffman sur la théâtralisation de la vie quotidienne pour illustrer combien leurs interactions sont sujettes à une certaine mise en scène localisée dans l'espace. En se basant sur leurs représentations de ce qui les éloigne ou les rapproche, ainsi que sur quelques pratiques de sociabilité dans différents lieux, il montre que leur rencontre s'avère timide. Une discussion compare la campagne à un théâtre (à la Goffman) où se côtoient diverses populations rurales vêtues de leur habitus en insistant sur le rôle du milieu dans cette rencontre.

Le **chapitre 4** est sous forme d'essai analytique, mais comporte également une démonstration empirique. Son titre est *L'espace de rencontre comme moteur de la nouvelle ruralité*. Il fait office de synthèse à l'ensemble de la thèse. La première partie propose une déconstruction du mode de pensée binaire opposant nouveaux et anciens ruraux comme cadre théorique. À l'aide des représentations d'avenir des ruraux quant à leur milieu de vie, la deuxième partie expose combien la campagne est renégoциée au gré des mutations territoriales et sociodémographiques qu'elle connaît. La troisième partie avance la thèse que l'espace de rencontre permet d'ouvrir la porte à des réflexions renouvelées sur la nouvelle ruralité actuelle. Bien que nourri des différences, cet espace

représente une opportunité pour le dialogue à partir duquel se construit la nouvelle ruralité. La conclusion soulève d'importantes interrogations quant à la diversité et les modalités des débats suscitées dans l'espace de rencontre.

En guise de conclusion, le dernier chapitre, qui s'intitule *Conclusion générale : réflexions sur le parcours de recherche*, fait appel à une expérience personnelle pour introduire les limites de la thèse. Il discute également de sa contribution, tant pour la communauté scientifique que pour les milieux ruraux.

3. Clés de lecture

Le cadre interprétatif de la thèse⁴, qui vise à en présenter les assises théoriques et méthodologiques, est structuré autour de sept sous-sections. D'abord, afin de bien camper la problématique, certaines mutations contemporaines que connaissent les campagnes (1) sont décrites, et ce, plus particulièrement du point de vue de la géographie. En effet, notre réflexion se situe dans la foulée des recherches sur la restructuration plus globale des campagnes et leur recomposition sociodémographique. Les repères conceptuels et théoriques de l'expérience géographique (2) sont ensuite exposés, pour ensuite insister sur l'importance de considérer l'habitus (3) pour une meilleure compréhension de celle-ci. Puis, nous discutons de l'analyse de la vie quotidienne (4) comme démarche pour répondre aux objectifs de cette recherche, ainsi que de certains éléments macroscopiques à y inclure (5). La section suivante propose un modèle théorique (6) réunissant les dimensions clés de l'expérience géographique jugées essentielles à notre propos. Enfin, la dernière section porte à l'attention la portée anticipée de la thèse (7).

3.1 Les campagnes contemporaines en mutation

Au Québec, les années 1970 furent influencées par la thèse largement critiquée de Fortin qui avançait que les milieux ruraux n'existaient plus, que cette époque marquait la « fin d'un règne »,

4 Je remercie vivement Anne Gilbert et Myriam Simard pour leurs relectures critiques ainsi que leurs conseils constructifs ayant contribué à enrichir ce cadre interprétatif, en particulier lors de la préparation en vue de l'examen de synthèse de doctorat et de la proposition du sujet de thèse. De plus, je remercie Yves Jean (Université de Poitiers) qui a relu et commenté judicieusement mon cadre théorique. Enfin, des discussions avec Nicole Mathieu (CNRS, Université de Paris 1) ont contribué à le bonifier. Le schéma d'analyse qui y est présenté a fait l'objet de communications auprès des pairs lors d'événements scientifiques (séminaire avec les chercheurs du laboratoire ICOTEM de l'Université de Poitiers en avril 2010 ; XLVI^e Colloque international de l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF) à Clermont-Ferrand en juillet 2009 ; 77^e congrès de l'Association francophone pour le savoir (Acfas) à l'Université d'Ottawa en mai 2009) (cf. Annexe 1). Des échanges tenus lors de ces événements ont permis d'améliorer et de raffiner le schéma d'analyse.

notamment en raison des transformations et concentrations de l'agriculture et de l'uniformisation des modes de vie urbains et ruraux (1971). Les statistiques à cet effet sont éloquentes. En cinquante ans, le nombre de fermes au Québec est passé de 134 000 (1951) à seulement 32 000 (2001) (Domon et al., 2012). Aujourd'hui, les universitaires et les divers acteurs ruraux soutiennent plutôt l'idée de la complexification et de l'hétérogénéisation des populations qui habitent la campagne, à l'instar de ses multiples usages tant productifs, que résidentiels, récréatifs ou de préservation (Perrier-Cornet, 2002). De ce fait, au Québec comme ailleurs en Amérique du Nord et en Europe, on s'entend pour dire que les frontières entre le rural et l'urbain deviennent brouillées et ambiguës, ce qui ne manque pas de remettre en question la dichotomie campagne-ville⁵. L'interpénétration des interactions, des mobilités et des représentations atténue la lecture binaire et souvent trop réductrice de la campagne et de la ville (Arlaud *et al.*, 2005), obligeant ainsi à les redéfinir.

Dans l'intention de mieux saisir ces mutations, les travaux contemporains en géographie et plus largement dans les études rurales s'appuient désormais sur les différentes façons de « vivre » la campagne et sur les significations que lui confèrent ceux qui l'habitent. Influencé par le tournant culturel, l'article pionnier de Philo (1992) entourant les « négligés de la géographie rurale » (*neglected rural geographies*) a ouvert tout un pan de recherches visant à élargir la définition du « rural » en y introduisant l'expérience de différents groupes sociaux dits « marginaux », dont les hommes et les femmes, les enfants, les gais et lesbiennes, les sans-abris, les voyageurs, les immigrants (Halfacree, 2007a ; Little, 1999 ; Cloke et Little, 1997). Adoptant une approche axée sur le discours des exclus et la rencontre des cultures, ces travaux préconisent la prise en considération de la diversité des expériences vécues à la campagne tout en élargissant le spectre des groupes sociaux en faisant partie. L'article de Phillips (1998) sur les développements récents de la géographie sociale en milieu rural est également éclairant à ce sujet.

Par le prisme de la recomposition sociodémographique des campagnes ou la « renaissance rurale », pour emprunter l'expression bien connue de Kayser (1990), il est proposé d'analyser la campagne en tant qu'espace social où se rencontrent différentes populations, en l'occurrence, les nouveaux

5 La nécessité de repenser les rapports ville-campagne contemporains est au cœur des interrogations de plusieurs chercheurs provenant de divers pays, tels qu'en font foi ces événements scientifiques auxquels j'ai participé : 1) « Habiter et valoriser durablement le territoire : défis urbains et ruraux de développement et d'innovation », 77^e congrès de l'Association francophone pour le savoir (Acfas 2009) à Ottawa ; 2) « Les mutations dans les espaces ruraux sous l'effet des nouvelles installations : comparaison entre les pays européens et le Québec », XLVI^e Colloque de l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF 2009) à Clermont-Ferrand.

résidents et les ruraux de longue date⁶. La littérature récente sur la rencontre de ces populations semble s'être davantage centrée sur les conflits d'appropriation des lieux généralement liés aux diverses représentations et usages de la campagne. À titre d'exemple, des écrits ont souligné les tensions autour des questions du patrimoine naturel et architectural, notamment en raison des attitudes et des comportements protectionnistes et engagés des nouveaux résidents (Bégin et al., 2009 ; Kirat et Torre, 2007). Des chercheurs insistent toutefois sur les sources d'alliances et de collaboration autour de l'action environnementale et des espaces associatifs, notamment au Québec (Dumon et al., 2012 ; Simard 2007), aux États-Unis (Fortmann et Kusel, 1990 ; Jarosz et Lawson, 2002) et en Europe (Bossuet, 2005, 2007 ; Mormont et Mougenot, 2002 ; Sotiropoulou, 2007). Notre argumentaire est qu'en s'attachant au « vivre ensemble » (Mathieu, 2009 ; 2007a) des populations rurales, il est possible de mettre en lumière les rapports complexes émergeant de la rencontre et ainsi mieux saisir comment elles redessinent leur milieu de vie commun. Ainsi, l'espace de rencontre, qui marque la nouvelle ruralité en ce début du 21^e siècle, représente le *leitmotiv* de cette thèse.

3.2 L'expérience géographique

Marcher dans la nature, respirer l'air salin ou une odeur nauséabonde de « fertilisant naturel », être fébrile de visiter des amis dans son village natal, ignorer son voisin car il tond sa pelouse le dimanche matin à 7 h, se souvenir d'un lieu visité pendant sa jeunesse, payer ses taxes foncières annuellement font partie de l'expérience vécue à la campagne. L'expérience renvoie ainsi à tout un ensemble de sentiments et d'émotions, qui viennent enrichir et élargir les « connaissance[s] de la vie acquise[s] par les situations vécues » (Le Petit Robert, 2003). Du point de vue des géographes, qui l'analysent depuis maintenant plus de 30 ans, l'expérience ne peut être envisagée sans tenir compte des lieux concrets qui la structurent. L'expérience serait fondamentalement géographique, en ce sens qu'elle s'enracine dans des lieux, qui sont à la fois pratiqués, socialisés, vécus et chargés de sens. La littérature insiste sur le fait que l'expérience géographique relève des relations matérielles comme idéelles que les individus entretiennent avec les lieux qu'ils fréquentent au quotidien⁷. Parce qu'ils permettent de rallier ces différentes dimensions de l'expérience, le cadre conceptuel de la

6 La terminologie nouveaux résidents (ou néo-ruraux) et ruraux de longue date est définie au point 4.3.

7 En géographie, la nécessité de coupler objectivité et subjectivité pour bien saisir l'expérience géographique émerge suite au passage du courant positiviste des années 1950 vers des théories et méthodes plus humanistes dans les années 1960 et 1970. Les travaux de Buttimer (1969) sur l'interdisciplinarité de l'espace social sont précurseurs en ce sens : il est pertinent de connaître les patrons (*patterns*) de déplacements des urbains, mais il est d'autant plus éclairant de comprendre les motivations, les aspirations et les perceptions à l'arrière-scène de leurs comportements.

thèse puise dans les concepts d'espace vécu et d'espace social des géographes français et dans celui de *place* de leurs homologues anglo-saxons.

« Pratiquer les lieux, c'est en faire l'expérience, c'est déployer, en actes, un faire qui a une certaine signification » rappelle Stock (2004). Ces deux dimensions cruciales de l'expérience que sont les pratiques et le sens des lieux sont adjointes sous le concept d'espace vécu, mis de l'avant par Armand Frémont en France dans les années 1970 (1990, 1976, 1974). L'auteur insiste sur l'idée que l'expérience se produit dans des lieux concrets où se matérialisent différentes pratiques quotidiennes. Pour lui, les rapports des individus à l'espace sont intimement liés à leur vécu, leurs perceptions, leurs valeurs et les émotions qui les structurent. Leurs représentations idéelles et symboliques, que Frémont désigne par le concept d' « espace perçu », entretiennent une relation directe et réciproque avec les comportements. Ainsi, les visions et les représentations que se font les ruraux de leur milieu de vie sont fondamentales pour mettre en lumière leur expérience géographique.

Plusieurs géographes ont raffiné le concept d'espace vécu, dont Di Méo qui y a intégré une dimension sociale en insistant sur l'idée que l'individu est non seulement en interaction avec les lieux qu'il fréquente, mais aussi en relation avec les autres qu'il côtoie dans ces mêmes lieux (1998). Ces interactions quotidiennes avec l'Autre sont modulées par les trajectoires de vie, les origines géographique et sociale, les pratiques, les représentations, les personnalités de chacun (Di Méo et Buléon, 2005). De ces différences, naissent des tensions dans lesquelles peuvent se dessiner des rapports de pouvoir. Les formes de sociabilité les plus banales, comme saluer son voisin, « sont porteuses de fortes charges symboliques qui structurent des jeux de position, si bien que leur étude permet de dresser la carte des différenciations sociales » (Lévy et Lussault, 2003 : 849). Ainsi, l'expérience géographique se matérialise dans un espace social où se rencontrent, se confrontent, se mobilisent et peuvent se rallier les individus.

Dans cette thèse, nous abordons l'espace comme « médiateur des relations sociales » (Chivallon, 2000). Nous y référons comme étant un espace de rencontre où se côtoient les différentes populations rurales, nouvelles comme anciennes. Dans une logique constructiviste, nous postulons qu'au-delà des différences intergroupes, l'espace de rencontre façonne la campagne. Cette dernière, ainsi que les tensions, conflits, compromis et nouvelles alliances qu'elle suscite, engendrent un dialogue entre ces diverses populations et conséquemment (mais pas forcément systématiquement)

un renouvellement de la réflexion à son égard. L'expérience géographique est explorée sous la loupe de la géographie sociale dans cette thèse.

Au sein de la littérature anglo-saxonne, la notion de *place* qui comporte trois aspects centraux intrinsèquement liés (Agnew, 1987), se rapproche de celle d'espace vécu. D'abord, sa dimension localisation (*location*) désigne le lieu physique, voire des espaces géographiques précisément localisés où se produisent les pratiques : la maison, l'Hôtel de Ville, le milieu de travail... Il s'agit du socle, cartographiable, sur lequel se déroulent les pratiques de la vie quotidienne. Prenons pour exemple, l'épicerie d'une petite municipalité.

Le concept de *locale*, développé par le sociologue Giddens (1987), réfère au contexte social dans lequel se déroulent les activités quotidiennes. Celui-ci renvoie au caractère contextuel et spatialisé des interactions. Par exemple, à la campagne, l'épicerie représente plus qu'un lieu de consommation et de vente, elle est aussi le lieu dans lequel s'opère l'échange d'informations sur le milieu de vie. C'est là qu'on peut y apprendre les dernières nouvelles, bref, elle offre un contexte particulier pour l'articulation de liens de sociabilité entre les individus qui la fréquentent⁸. Ainsi, les rencontres qu'on y fait participent à la définition de l'épicerie et du sens qu'on lui porte. L'espace social dans lequel s'inscrivent ces rencontres, et qui les structure en quelque sorte, détient un statut qui confèrera son importance à certaines informations plutôt qu'à d'autres est un autre élément qui définit ce *locale*. Le lieu prend aussi son sens en fonction du pouvoir et du statut de ceux qu'on y retrouve.

Ce qui nous amène à la dimension plus subjective de l'expérience géographique, celle du registre des représentations, des sentiments et du sens que les individus confèrent aux lieux. Les réflexions du géographe humaniste Tuan autour du concept de sens des lieux (*sense of place*) sont centrales à cet égard puisqu'elles insistent sur les réalités *vécues* dans lesquelles se forment sentiments, émotions, désirs et aspirations. Pour Tuan, l'expérience « is compounded of feeling and thought » (2005 : 10). En l'occurrence, la campagne n'est pas uniquement un lieu physique ou social avec des attributs spécifiques, elle est perçue, vécue, ressentie et imaginée. Elle rappelle des souvenirs, bons comme mauvais. Elle est donc une localisation chargée de sens que Cresswell nomme « meaningful location » (2004 : 7). Pour revenir à notre illustration, pour certains individus, fréquenter l'épicerie du

⁸ Dans sa recherche sur les interactions dans des « magasins du coin » (*cornershop*) en Allemagne, dont les propriétaires sont des immigrants, Everts (2010) illustre avec éloquence combien qu'au-delà des pratiques quotidiennes d'achats et de ventes, le commerce est un lieu vécu et renégoié au gré des échanges entre les individus appartenant à divers groupes ethniques.

village rime avec une expérience parfois pénible. S'y déplaçant dans l'unique but de se procurer un litre de lait, l'exercice peut prendre beaucoup de temps car on y rencontre des gens que l'on connaît et à qui, par politesse et malgré le temps qui presse, on doit s'informer des enfants... Ainsi, l'épicerie est aussi bien un lieu de vie économique localisé dans le centre du village, qu'un contexte structurant les interactions quotidiennes, qu'un lieu appréhendé par certains individus.

Alors que la géographie maîtrise bien les pratiques et le sens des lieux dans l'analyse de l'expérience géographique, elle semble parfois négliger le fait que les individus ont un certain profil qui agit fortement sur celle-ci. Di Méo le relève clairement :

L'homme qui se représente l'espace et son milieu, qui le façonne et le transforme est à la fois une conscience, une psyché, un sujet philosophique et politique, un individu, une personne, un être humain et un être social (2000 : 37).

L'individu est avant tout socialisé et il a une expérience antérieure le rattachant à des groupes d'appartenance qui se déclinent selon leur classe sociale, leur origine géographique, leur sexe, leur personnalité, leurs comportements... Il n'est pas libre d'appartenance. Afin d'introduire les repères individuels dans l'analyse de l'expérience géographique des ruraux, nous avons recours à la notion d'*habitus*, développée par le sociologue Bourdieu.

3.3 L'habitus, une dimension essentielle

L'*habitus* est un facteur explicatif de l'expérience géographique permettant de contextualiser l'individu en tant qu'être social. Sans qu'il en soit forcément conscient, ses façons d'agir, de penser et de concevoir le monde sont conditionnées par les structures objectives et subjectives qui lui ont été transmises ou qu'il a acquises dans le passé. Ces structures ont un rôle déterminant sur l'expérience des lieux.

L'*habitus* réfère aux « systèmes de dispositions durables et transposables » qu'acquière les individus tout au long de leurs trajectoires sociales (Bourdieu, 1979). Elles sont à la fois inculquées et léguées des parents aux enfants, formant ce que Bourdieu nomme le « capital hérité » de la famille. Ces dispositions peuvent être aussi acquises par la scolarisation, ce qu'il appelle le « capital acquis ». L'*habitus* permet de révéler les positions de classes en distinguant les pratiques, les valeurs, les goûts et les représentations des individus, notamment au travers de la consommation culturelle (livres, théâtre...), de l'alimentation et les dépenses liées à la présentation de soi (vêtements, accessoires vestimentaires...) (*ibid.*). Ajoutons que l'expérience géographique ne peut

être détachée des « milieux où on a vécu, leurs caractéristiques sociales et spatiales, ainsi que [...] les routines spatiotemporelles et les significations qui y sont attachées » (Fortin et Després, 2008 : 155). Ainsi, elle est façonnée tant par les conditions sociales que les expériences géographiques passées.

L'ensemble de ces dispositions occasionne des luttes matérielles et symboliques que nous observons dans l'espace rural. À titre d'exemple, les liens sociaux parfois élitistes des nouveaux ruraux appartenant à la bourgeoisie, leurs goûts et leurs pratiques de consommation d'arts et de culture ou de produits raffinés configurent leur expérience de la campagne⁹. L'ensemble des dispositions propres aux néo-ruraux a été bien documenté, particulièrement dans les travaux sur l'embourgeoisement des campagnes qui décrivent souvent ces individus en faisant référence à leur classe sociale dite plus aisée que celle des ruraux de longue date (Smith, 2002 ; Cloke *et al.*, 1998 ; Cloke et Thrift, 1987). En ce sens, surgissent des clivages entre les nouvelles populations rurales et les plus anciennes, dont l'exclusion de certains groupes sociaux plus modestes par rapport à la propriété et au logement (Guimond et Simard, 2010). Ainsi, peuvent se créer des rapports de domination, les individus ne partageant pas nécessairement les mêmes conditions sociales (réseaux, niveau de scolarité, catégorie socioprofessionnelle, manières de prendre la parole en public...).

Le concept d'*habitus* a aussi été employé dans divers écrits sur l'expérience migratoire afin de mieux saisir les rapports au nouveau milieu de vie. Dans cette optique, des chercheuses canadiennes ont fait appel à celui-ci pour analyser, dans une communauté insulaire du Nouveau-Brunswick, les expériences respectives des migrants d'origine terre-neuvienne et de leur communauté d'accueil (Marshall et Foster, 2002). L'utilisation de ce concept a permis aux auteures de démontrer qu'en raison de leurs *habitus* et des réseaux sociaux y étant associés, ces deux groupes ne confèrent pas nécessairement le même sens à leur expérience du milieu qu'ils habitent. Dans ces travaux comme dans d'autres, l'*habitus* permet, en se basant sur les schèmes référentiels et les pratiques, de rendre compte des différences dans les modes de vie, goûts, valeurs, opinions, représentations et identités propres à chacun. Ces repères découlent d'une origine sociale alimentée par les milieux géographiques où les racines furent acquises et/ou transmises antérieurement, ce qui ne manque

⁹ Il faut réitérer que les populations néo-rurales sont très hétéroclites. Bien que le discours populaire associe souvent la néo-ruralité avec une certaine forme de bourgeoisie ex-urbaine, plusieurs nouveaux ruraux ne font pas partie de cette classe sociale. On n'a qu'à penser aux populations de classes plus modestes qui quittent la ville pour s'établir à la campagne, par exemple pour accéder à un logement moins coûteux ou aux individus qui choisissent de s'y installer pour des raisons professionnelles ou familiales (Simard et Guimond, 2009).

pas de nourrir l'expérience géographique telle qu'elle s'opère au quotidien. Ainsi, cette thèse s'intéresse à l'expérience géographique dans une perspective microscopique, c'est-à-dire par l'entremise de l'individu, de ses pratiques quotidiennes, de ses représentations et de son sens des lieux, lesquels sont déterminés par l'habitus.

3.4 Une porte d'entrée, la géographie de la vie quotidienne

C'est au gré de leur vie quotidienne que les individus expérimentent le monde et que se tisse l'expérience géographique. Par l'entremise des pratiques, l'étude du quotidien permet ainsi d'accéder à l'univers riche et dense du sens que les individus confèrent à la campagne. De manière générale, on associe la vie quotidienne à des pratiques concrètes, communes et répétitives se produisant au fil des jours. En raison de leur caractère routinier, elles sont habituellement tenues pour acquises. L'étude des comportements (manger, se déplacer, travailler, se divertir...) permet de s'attacher aux aspects visibles et concrets du quotidien. Mais ces comportements permettent aussi de dévoiler autre chose que de simples pratiques, ils sont révélateurs des motivations qui les guident, dans un espace traversé de nombreuses inégalités tant spatiales que sociales. L'analyse fouillée de la vie quotidienne permet d'entrevoir les stratégies individuelles qui alimentent les pratiques, donc de dépasser leur matérialité pour accéder aux modalités par lesquelles les uns et les autres font leur place dans un environnement qui ne leur est pas toujours favorable (Highmore, 2002). Elle profile ainsi le façonnement des rapports des individus et des groupes les uns avec les autres, souvent dissimulés par l'exécution des routines de la vie « ordinaire ». Cette perspective est riche et signifiante puisqu'elle permet de mettre à jour les mille et une façons dont on fait face aux multiples défis de la vie de tous les jours.

Par le biais de la sociologie de la vie quotidienne, les sociologues ont largement contribué à développer des outils théoriques et méthodologiques pour analyser le quotidien (Javeau, 2003 ; Maffesoli, 1998). On connaît notamment les réflexions de Goffman (1973), présentées dans son célèbre ouvrage *La mise en scène de la vie quotidienne*, qui compare celle-ci à une scène théâtrale avec son public, sa scène et ses coulisses, où l'acteur, dans la vie de tous les jours comme au théâtre, tente de véhiculer la meilleure image de lui-même lorsqu'il se trouve en public et en interaction en « face à face ». Dans leur quotidien, les individus se créent des personnages selon les contextes et les lieux, parfois de façon stratégique. Ils portent des vêtements différents lorsqu'ils font les courses, assistent à une fête locale ou rencontrent un futur employeur. Ils ne se comportent pas

de la même manière lorsqu'ils discutent avec un nouveau voisin et un ami d'enfance. L'acte de marcher dans la ville, tel que l'a analysé avec minutie De Certeau (1980), n'est pas une action banale. Elle est une forme de langage exprimée par le mouvement teinté par les choix d'itinéraires empruntés, les façons de s'habiller ou de socialiser. Par ces pratiques, on décèle diverses tactiques, détournements ou « inventions du quotidien » (*idem*) se produisant dans un lieu donné. Dans ce cas, la rue devient au cœur de l'expérience, ce qui rappelle combien l'expérience est inévitablement géographique.

Les géographes abordent l'expérience quotidienne par l'entremise des espaces et des lieux que les individus pratiquent au quotidien, habitent, fréquentent, investissent... Dans le même ordre d'idées que De Certeau, le géographe français Perec (1974) s'appuie sur une lecture quotidienne de l'espace, tel qu'il est vécu à différentes échelles géographiques, en passant par le lit, la chambre, l'appartement, l'immeuble, la rue, le quartier, la ville, la campagne, le pays, l'Europe et le monde. En s'inspirant de la réflexion de Perec, Lussault affirme que « notre existence, à chaque instant et de bout en bout, est entièrement spatiale » (2007 : 7). Les significations données aux espaces du quotidien se tissent au gré des pratiques produites dans des lieux concrets, ce qui justifie leur observation fouillée, comme l'a fait Bureau (1997) au Québec avec son analyse sur l'expérience de la nuit. Celle-ci démontre que les lieux, les imaginaires et les contextes agissent sur les comportements nocturnes, dont certains ne sont pas permis le jour. La nuit fait ressortir des personnages absents à la lumière du jour. Ces écrits mettent en évidence combien la géographie sociale permet d'ouvrir la porte de la face cachée du quotidien. En dépit de l'engouement suscité par cette approche au sein de cette discipline (Lippuner, 2003), les repères conceptuels et théoriques de la quotidienneté apparaissent moins foisonnants chez les géographes que chez les sociologues¹⁰.

Il semble que les études du quotidien s'attachent presque exclusivement au moment présent vécu dans un lieu donné, omettant la temporalité pourtant toujours en filigrane. Le passé, le présent et même l'avenir agissent sur les représentations et les pratiques quotidiennes actuelles. Par exemple, si une personne habitant la campagne a des inquiétudes face à l'avenir de son milieu (ex. : autour d'un projet de développement économique), elle risque de s'y impliquer et prendre part à des

10 Ce n'est que dans l'édition 2009 du dictionnaire anglo-saxon de géographie de Gregory et ses collègues qu'apparaît la notion de vie quotidienne (*everyday life*) (2009 : 223-225). Notons toutefois la contribution du géographe canadien Eyles (1989) qui y a réfléchi voilà une vingtaine d'années.

activités politiques et de revendications. Au-delà des pratiques journalières, les représentations diachroniques et prospectives des lieux sont essentielles pour saisir l'expérience géographique.

Précisons que le quotidien n'est pas uniquement journalier, il peut aussi bien être hebdomadaire, mensuel, annuel, voire se produire sporadiquement et ce, parce qu'il s'inscrit éminemment dans un cycle de vie particulier s'organisant autour des itinéraires de la vie quotidienne (Di Méo, 1999). Haicault insiste de plus sur la prise en compte des événements imprévus ou spontanés venant déstabiliser le caractère « ordinaire » du quotidien, comme la venue d'un enfant ou un déménagement (2000 : 22). À cela s'ajoutent les festivals, les fêtes ou les rites funéraires qui font aussi partie du quotidien. Ces passages empruntés à Tuan traduisent bien toute la richesse de la multitemporalité pour une meilleure compréhension de l'expérience : « The past really existed. All that we are we owe to the past. The present also has its merit; it is our experiential reality [...]. The future, in contrast, is a vision » (2005 : 197). Pour Tuan, « sense of time affects sense of place » (*opt.cit.* : 186).

L'ensemble des travaux cités ici dénotent que pour analyser le quotidien, une méthodologie puisant à la fois dans les pratiques et le sens des lieux est de mise, ce que permettent de faire les démarches qualitatives et ethnographiques¹¹. Voulant concilier l'expérience des individus et de divers groupes sociaux avec les grandes structures interagissant avec celle-ci, le tournant culturel en géographie a incité l'adoption d'approches plus qualitatives visant à rendre compte des phénomènes sociaux et spatiaux (Dwyer et Limb, 2001). Puisqu'elles donnent « un accès direct à l'expérience des individus » (Savoie-Zajc, 2003 : 312), les entrevues se montrent d'une grande richesse pour témoigner de l'expérience des populations rurales. Sans prétendre vouloir fournir un portrait détaillé et exhaustif de leur vécu, le quotidien raconté par les principaux individus concernés permet d'aller bien au-delà des pratiques en cernant avec plus de finesse les sens qu'ils confèrent à leur expérience de la campagne. Ainsi, le matériel empirique de cette thèse s'appuie sur des entrevues qualitatives approfondies menées auprès de ruraux nouvellement installés et de longue date.

Certains auteurs ayant analysé les modalités de la vie quotidienne de divers groupes sociaux ont privilégié une approche macroscopique. L'analyse des modes de vie au quotidien, par exemple, ceux des familles ouvrières ou des classes plus aisées, s'inscrit dans la volonté de découvrir les luttes de

¹¹ Pour un exemple récent, consulter la thèse de Radice (2010) qui se base surtout sur une double méthodologie axée sur l'observation participante et les entrevues qualitatives. L'auteure explore comment s'articulent et se créent les lieux cosmopolites dans la vie quotidienne des urbains utilisant les rues commerçantes dans les quartiers multiethniques montréalais.

pouvoir entre les groupes sociaux, ce que Lefebvre met bien en évidence en illustrant combien les pratiques quotidiennes relèvent de rapports de domination entre les classes sociales (1968 ; 2008). Une importante contribution à cet égard est celle de l'analyse fouillée de Harvey (2003) sur les transformations tant physiques et architecturales que sociales et économiques, qu'a connues Paris entre 1848 et 1871 sous la gouvernance du baron Haussmann. L'approche économique et géopolitique de Harvey abordant les changements radicaux et rapides ayant reconfiguré la ville et la vie quotidienne des Parisiens, fait habilement ressortir combien les forces macroscopiques, dont l'État, le secteur des finances ou le marché locatif, ont explicitement contribué à exclure spatialement et socialement la classe ouvrière, les femmes, les étudiants... Par l'étude de leurs pratiques quotidiennes, Harvey démontre également qu'à la fin du régime haussmannien, les populations plus fragiles s'agitent, se révoltent et tentent de prendre leur place dans ce système urbain hégémonique. À notre avis, il s'agit là d'une réelle contribution à l'avancement des connaissances imbriquant et mettant en relations aussi bien des facteurs macroscopiques que le microscopiques dans l'analyse du quotidien.

L'étude de la vie quotidienne favorise un retour à l'individu, son expérience, ses pratiques, son discours, ses représentations et ses sentiments, privilégiant ainsi la micro-analyse de microlieux. Ceci permet de mieux cerner la réalité des groupes sociaux qui est trop souvent occultée par la banalisation et l'homogénéisation des pratiques faisant partie de la vie de tous les jours. S'intéresser à l'expérience géographique, telle qu'elle se construit au gré de la vie quotidienne, c'est devoir également prendre en compte les facteurs macroscopiques qui l'encadre, comme le confirment les réflexions de Lefebvre et Harvey.

3.5 Deux dimensions macroscopiques à considérer

Deux dimensions macroscopiques étroitement liées sont retenues dans la thèse. D'abord, celle du milieu dans lequel s'élabore la vie quotidienne, soit le contexte géographique se déclinant à diverses échelles, ensuite, celle des facteurs structuraux qui l'affectent en fonction du contexte sociétal plus large. Ces éléments macros réfèrent aux « conditions extérieures » qui structurent, en quelque sorte, la vie quotidienne.

L'expérience géographique des individus et des groupes auxquels ils appartiennent s'opère dans un milieu avec ses propres conditions d'existence : localisation ; situation sociodémographique ; projets politiques ; contexte économique ; présence institutionnelle ; histoire... De ce fait, chaque milieu ne se développe pas au même rythme, ni avec la même intensité, ni de la même façon. Dans une vaste

recherche pancanadienne menée dans une trentaine de localités francophones minoritaires hors Québec, Gilbert et son équipe illustrent de façon équivoque combien la vitalité linguistique de ces minorités découle directement de l'effet milieu (2010). Le milieu structure l'espace social et occupe un rôle déterminant tant dans la nature des liens sociaux entre les individus, que dans leurs conceptions et leurs façons de voir l'Autre. Il renvoie au concept de *locale* évoqué précédemment.

Ajoutons que le milieu peut se décliner à différentes échelles, depuis la localité, à la région, à la ville, dans l'espace virtuel... Ainsi, l'expérience quotidienne se doit d'être observée selon ces échelles qui sont fortement imbriquées. Ce qui se produit à une échelle donnée agit sur ce qui se produit à une autre, particulièrement dans le contexte de mobilité actuel (Stock, 2004). Les « coquilles de l'homme » de Moles et Rohmer (1972) illustrent combien l'expérience individuelle, à partir des limites du corps jusqu'au monde, évolue en fonction des différents lieux et milieux de vie. De ce fait, l'expérience géographique s'exprime tant au rythme de la migration au cours des trajectoires de vie, que de la mobilité quotidienne de la maison au lieu de travail, d'un village à un autre, de la campagne à la ville, d'une part et d'autre de la frontière... À cet effet, les travaux du groupe de recherche *Projet Ottawa* sont éclairants puisqu'ils s'intéressent aux espaces de la vie quotidienne des groupes minoritaires habitant en contexte transfrontalier d'Ottawa-Gatineau. Ils étudient les nouveaux rapports au territoire émergeant de la mobilité d'une part et d'autre de la frontière, en particulier chez les minorités de langues officielles, les immigrants et les jeunes de la rue (Gilbert, 2011).

L'expérience géographique s'inscrit par ailleurs dans un contexte sociétal plus large qui relève de divers facteurs structuraux. En effet, on ne peut pas appréhender la vie quotidienne en dehors du contexte où elle s'exprime puisqu'elle découle de « phénomènes sociaux et collectifs, de nature économique ou politique, qui peuvent influencer directement ou indirectement sur les modes de vie » (Haicault, 2000 : 22). D'où l'importance de s'intéresser aux structures et aux contraintes qu'elles exercent sur la vie quotidienne (Highmore, 2002). L'individu se situe non seulement dans son milieu de vie quotidien, mais dans l'époque dans laquelle il vit : les conditions économiques globales, les influences politiques, les conditions écologiques, la démographie, les messages véhiculés dans la médiasphère, les valeurs sociétales dominantes, etc. Ces mécanismes sont parfois moins perceptibles, mais ils affectent assurément l'expérience géographique.

En résumé, l'expérience géographique est nécessairement marquée par des éléments macroscopiques qui ne manquent pas d'entretenir une relation réciproque et interactive avec

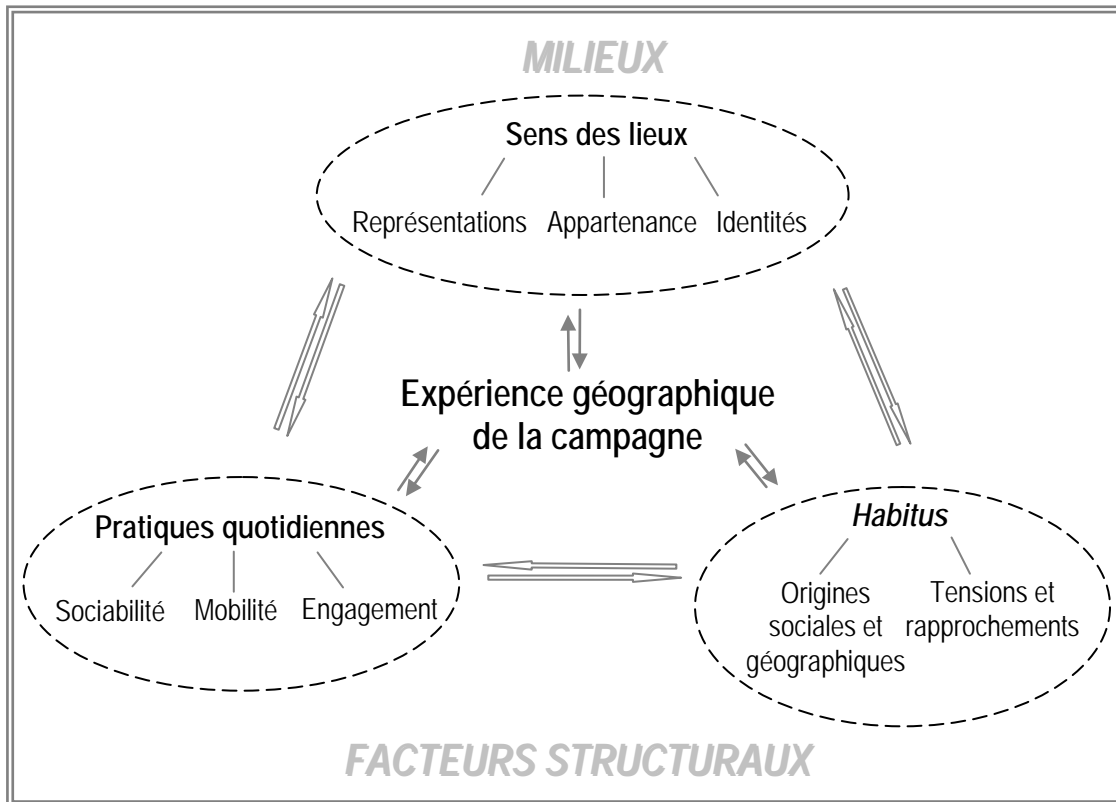
l'habitus, les pratiques ainsi que le sens des lieux des populations concernées. Bien que les manifestations des dimensions macros ne soient pas toujours immédiates et visibles, il importe de ne pas les négliger et de rester sensible à leur entrecroisement pour une meilleure compréhension de l'expérience de la campagne.

3.6 Modèle de l'expérience géographique de la campagne

À la lumière de l'ensemble de ce corpus scientifique, les dimensions de l'expérience géographique retenues dans cette thèse rassemblent les **sens des lieux**, les **pratiques quotidiennes** et l'**habitus** qui entretiennent une relation réciproque à la fois entre eux et entre l'expérience (figure 1). Centrée sur les expériences des populations rurales, notre approche s'appuie donc sur une micro-analyse sans toutefois négliger certains éléments macroscopiques (*milieux, facteurs structuraux*) qui figurent à l'arrière-scène du quotidien. Le modèle s'inscrit dans une perspective qui prête à la vie quotidienne un rôle déterminant dans l'expérience que les individus entretiennent avec leur milieu de vie.

Le modèle insiste sur la nécessité d'établir la relation étroite et réciproque d'une part, entre les dimensions micros et macros, et d'autre part, entre celles-ci et l'expérience géographique des populations rurales. Le pointillé entourant les composantes de la triade microscopique représente la possibilité d'inclure d'autres éléments permettant de broser un portrait plus global de celle-ci. En outre, les dimensions macros sont localisées au haut et au bas de la triade micro pour illustrer combien elles encadrent, voire structurent celle-ci. Évidemment, à l'instar des dimensions micros, d'autres facteurs macroscopiques pourraient être ajoutés, ce qui rappelle que l'expérience à un caractère dynamique et qu'elle évolue dans le temps. Ces dernières apparaissent en gris puisque la thèse n'adopte pas de front une macroanalyse de l'expérience géographique, mais s'attache davantage à ce que vivent les ruraux, au sens qu'ils donnent à leur expérience, ainsi qu'à leurs interprétations du contexte plus global.

Figure 1
Modèle de l'expérience géographique de la campagne



3.6.1 Sens des lieux, pratiques quotidiennes et habitus

Le **sens des lieux** représente les rapports subjectifs et affectifs que les ruraux entretiennent avec la campagne et avec les populations qui l'habitent. En effet, cette microdimension est cernée par leurs représentations qui renvoient aux formes symboliques entourant leurs schèmes de pensée, leur sentiment d'appartenance à leur milieu de vie, ainsi que leurs identités territoriales rurales ou urbaines révélées par leur autodéfinition. Le sens des lieux dérive de différentes modalités d'appartenance qui impliquent également des conditions sociales déterminantes pouvant créer des clivages ainsi que des intérêts et des valeurs partagés par un groupe. Dans une perspective à long terme, celui-ci a assurément un effet sur la rétention des populations rurales. Ainsi, ce modèle s'inscrit dans la foulée des travaux en sciences régionales qui accordent une importance centrale aux dimensions subjectives dans une perspective de développement, comme en témoignent entre autres les contributions de Bassand (2002), Dionne et Thivierge (2000), Faure (1995), Moquay (1997), Paasi (2002), Raagmaa (2002) ainsi que Sencébé (2002). C'est par l'entremise du sens des lieux que nous pourrions entrevoir combien la campagne est *vécue* par les ruraux.

Les **pratiques quotidiennes** réfèrent à certaines activités se déroulant à l'échelle de la MRC et dans l'espace extrarégional. En effet, les pratiques, notamment celles de sociabilité, débordent l'échelle locale (microlieux) et se produisent ailleurs dans la région, en ville, voire même dans le cyberspace. Elles sont également façonnées par la dispersion, et dans certains cas, l'éloignement (Guimond, 2007). Nous donnons une importance particulière aux pratiques de mobilité vers la ville, cette dernière modulant l'expérience de la campagne. D'autres auteurs l'ont déjà relevé, notamment dans l'espace périurbain (Dodier, 2007). La mobilité, qui comporte des mouvements dans l'espace ainsi que des représentations (Cresswell, 2006, 2010) est objective (fréquence, durée) comme subjective (valeurs, aspirations, émotions). Cet extrait de Milbourne évoque la complexité des pratiques de mobilité affectant les espaces ruraux ainsi que les liens entre la mobilité et les changements au sein de la population rurale :

Rural population change [is] being composed of movements into, out of, within and through rural places; journeys of a few yards as well as those of many hundred miles; linear flows between particular locations and more complex spatial patterns of movement; stops of a few hours, days or weeks as well as many decades; journeys of necessity and choice; economic and lifestyle-based movements; hyper- and im-mobilities; conflicts and complementarities, and uneven power relations and processes of marginalisation. It is these different mobilities, present in different combinations in different places, that produce the complexities of rural population change (2007 : 385-386).

Non seulement les pratiques quotidiennes sont-elles localisées dans des lieux concrets à diverses échelles, mais elles cristallisent des liens et des interactions se construisant au sein du voisinage, de la famille, du réseau d'amis, des espaces professionnel, associatif et politique, etc. Les pratiques quotidiennes permettent d'étudier les liens de sociabilité entre les populations rurales qu'elles soient nouvelles ou anciennes. Par l'entremise des pratiques d'engagement local, elles autorisent aussi d'entrevoir jusqu'à quel point les ruraux interagissent avec l'ensemble de la population locale et régionale et s'investissent dans leur milieu de vie.

L'étude de l'**habitus** est la clé qui permet de comprendre les groupes d'appartenance intervenant dans l'expérience géographique des ruraux et y déceler les tensions ou les rapprochements entre les groupes. Ces groupes découlent entre autres des classes sociales, des trajectoires géographiques (lieu de jeunesse, lieu de vie adulte, migration...), du statut socioprofessionnel, de l'âge... Sous leurs diverses formes, les origines géographiques et sociales façonnent les rapports actuels qu'entretiennent les ruraux avec leur milieu de vie. En outre, les microhistoires individuelles peuvent

agir sur les rapports à l'Autre, notamment sur les types de personnes fréquentées, les affinités et la nature des liens de sociabilité entretenus avec eux. Dans le contexte des interactions quotidiennes, un examen de l'habitus des ruraux permet d'apporter un éclairage sur l'effet de l'origine urbaine ou rurale ou de classe quant aux tensions liées aux représentations et usages de la campagne.

3.6.2 Milieux et facteurs structuraux

Le *milieu* réfère au contexte géographique dans laquelle se vit l'expérience de la campagne. Cette dernière s'organise en fonction des possibilités d'emplois et du potentiel de projets entrepreneurial, de la localisation par rapport aux centres urbains, des infrastructures et des services locaux, des modalités de la planification et de l'aménagement du territoire, de la réglementation de zonage... Kayser soulève, dans ses recherches pionnières sur la « renaissance rurale » en France, que « l'évolution des territoires se différenciera en fonction de leur position dans le contexte du peuplement, des moyens de communication, des activités économiques ou du semis urbain » (1993).

Précisons que, dans le contexte de la migration de la ville vers les campagnes, un important facteur attractif du milieu s'avère être ses caractéristiques paysagères (Paquette et Domon, 2003). Au Québec comme ailleurs, les municipalités les plus convoitées sont celles dont les paysages sont les plus attrayants, en particulier celles ayant des plans d'eau (lac, fleuve, rivière...) ou des montagnes et des collines. Ne tombons pas dans les clichés faciles. Les municipalités moins attrayantes aux yeux d'un certain type d'individu, peuvent l'être pour d'autres, comme celles où le prix des terrains et des maisons est abordable et qui accueillent des migrants en situation précaire par exemple (Cognard, 2010).

Dans le modèle présenté à la figure 1, la notion de *milieux* est écrite au pluriel, car l'expérience de la campagne n'est pas restreinte à un seul milieu, elle se déroule dans plusieurs *milieux* : les villages environnants, les villes régionales ou les métropoles localisées tant à proximité du domicile qu'ailleurs dans la province, le pays, le monde. L'espace virtuel fait désormais partie du quotidien des ruraux alors que les technologies de l'information et des communications (TIC) sont fréquemment utilisées pour l'emploi, les réseaux sociaux, les actualités, la consommation, les loisirs, etc. L'expérience quotidienne comporte donc une dimension spatiale et « multiscalaire ». La quotidienneté, telle qu'elle est vécue à la campagne, ne peut se fermer à l'expérience qui se produit au-delà de ses frontières, dans l'espace « extrarural » (Halfacree, 2007b : 135).

Dans cette thèse, les échelles suivantes sont retenues : la municipalité, la MRC et les villes intra et extrarégionales. Cela dans l'objectif de brosser un portrait plus complet et nuancé des pratiques quotidiennes s'opérant autant dans des lieux concrets de l'espace de vie proximal qu'ailleurs (espace professionnel, associatif, de loisirs ou de consommation...). Ces derniers constituent le contexte des interactions sociales (*locale*) auxquels nous nous attachons dans la thèse. À cet effet, soulignons que chaque milieu a sa propre dynamique d'ouverture et de fermeture, de tradition d'accueil ou de guerre de clocher... La recherche de Bossuet et Torre comparant les dynamiques conflictuelles dans deux communes contrastées en France est éclairante en ce sens (2009).

Plus largement, les *facteurs structureaux* interagissent manifestement avec le milieu de vie et le quotidien des ruraux. On n'a qu'à penser au désengagement de l'État-providence, à la crise financière qui se reflète sur le budget des municipalités, à la décentralisation des lieux de travail, à la migration de la ville vers la campagne, à la difficulté accrue de l'accès à la propriété dans certaines campagnes convoitées, à la dévitalisation du milieu rural et au vieillissement de sa population, au rejet de la société de surconsommation ou à la montée des valeurs environnementalistes. Ajoutons que l'amélioration des réseaux de transport et des technologies de l'information et de la communication, rendant les lieux constitutifs de la vie quotidienne plus accessibles physiquement ou virtuellement, agissent directement sur le rapport au temps et à l'espace des ruraux. Ceci est crucial dans un milieu de vie où les distances sont, de tout temps, un enjeu. Bref, l'ensemble de ces facteurs liés à la restructuration des campagnes contemporaines structure en quelque sorte la vie quotidienne des ruraux qui, de ce fait, entretiennent des rapports dynamiques et renouvelés avec leur milieu de vie.

3.7 La contribution attendue de la thèse

La portée et les retombées possibles de la thèse se situent à différents niveaux. À travers l'étude de l'expérience géographique de la campagne en tant qu'espace social, les résultats apporteront de nouvelles connaissances sur l'espace de rencontre des nouveaux et des anciens ruraux. En s'appuyant notamment sur les mécanismes à l'œuvre dans cet espace de rencontre, ils nuanceront la lecture parfois réductrice de certaines recherches en géographie et en sciences régionales qui se rattachent surtout aux conflits et aux clivages comme pivot de la construction des lieux et des espaces. Puis, plus concrètement, dans une perspective du renouvellement de la population, les résultats de la thèse permettront aux divers acteurs de mieux cerner les défis et les impacts liés à la diversification des populations rurales et des usages de la campagne.

De façon plus générale, en faisant valoir la complexité des expériences de la campagne, notre démarche montrera qu'il faut dépasser la catégorisation dichotomique traditionnelle des populations selon leurs origines rurale ou urbaine et entrevoir plutôt la construction d'une nouvelle ruralité marquée par leur rencontre, mais aussi par leurs débats, tensions, compromis... En étant adaptée aux schèmes de référence qui modulent les milieux ruraux québécois (versus autres pays), cette démarche suscitera des réflexions critiques et prospectives sur l'évolution et le sens des transformations que connaissent les campagnes québécoises contemporaines.

4. Précisions méthodologiques

4.1 *Origine des données*

Cette thèse de doctorat s'inscrit dans les travaux du *Groupe de recherche sur la migration ville/campagne et les néo-ruraux*, dirigé par ma codirectrice, Myriam Simard (INRS)¹². Ce Groupe s'intéresse à l'installation récente de nouveaux résidents et à leurs interactions avec la population locale, les élus municipaux et les autres décideurs ruraux et régionaux. Il s'interroge particulièrement sur le processus d'insertion globale de ces néo-ruraux et sur leurs incidences dans la campagne, tout en cherchant à dégager aussi bien les avantages que les difficultés reliées à ce phénomène.

Les travaux du Groupe se basent sur une double méthodologie, un croisement de méthodes quantitatives et qualitatives permettant de cerner avec plus de finesse la complexité du phénomène de néo-ruralité au Québec¹³. D'abord, une approche quantitative a été privilégiée dans le but de dresser un premier portrait global des nouvelles populations rurales. Un sondage téléphonique a donc été mené en 2006 auprès de 100 néo-ruraux de Brome-Missisquoi et 80 d'Arthabaska. L'accent fut notamment mis sur leurs caractéristiques sociodémographiques et économiques ainsi que leur parcours de mobilité antérieure, leurs motivations à migrer en milieu rural et certaines pratiques de participation locale. Les résultats du sondage sont présentés dans deux rapports (Guimond et Simard 2008a, 2008b) et trois articles (Guimond et Simard, 2007 ; Simard et Guimond, 2009, 2010). Ce dernier article publié en 2010 constitue le chapitre 1 de cette thèse.

Par la suite, une méthode qualitative a été utilisée, basée sur des entrevues semi-dirigées réalisées dans les deux MRC en 2006 et 2007, et ce, auprès d'un total de 47 néo-ruraux, 24 ruraux de longue

12 Voir le site Web du Groupe à l'adresse suivante : www.neoruraux.uqs.inrs.ca

13 La recherche répond aux normes déontologiques habituelles, Myriam Simard ayant reçu l'approbation du comité d'éthique en recherche de l'INRS ainsi que celle de la Commission d'accès à l'information du Québec.

date et 22 décideurs locaux (élus municipaux, directeurs d'organismes locaux et régionaux, responsables d'associations). Ainsi, trois grilles d'entretien ont été élaborées, regroupant chacune des informations qui se complètent et qui permettent de bien saisir les points de vue convergents et divergents de ces interlocuteurs. Ces trois grilles contiennent notamment des questions communes, sur : l'histoire migratoire ; la participation à la vie locale et l'implication bénévole ; l'évaluation de l'insertion globale et des effets de la venue des nouvelles populations sur la société rurale ; les représentations de l'avenir du milieu dans les 20 prochaines années ; le rapport au milieu rural et à la ville ; les projets d'avenir. Plus spécifiquement, la grille d'entretien des néo-ruraux couvre également leurs motifs de migration en milieu rural, leur arrivée dans la société rurale ainsi que leur insertion professionnelle, sociale, culturelle et politique. Les données y sont d'une grande richesse et nous avons pris le soin d'inclure dans la thèse les passages d'entrevues les plus parlants et les plus représentatifs de l'ensemble des résultats. Cela afin de donner la parole aux individus et, par l'entremise de leurs mots et leurs expressions, mieux rendre compte de leur expérience rurale.

Seules les entrevues menées auprès des nouveaux ruraux et des résidents de longue date font l'objet de cette thèse. La thèse se concentre sur les thèmes d'analyse suivants, pour chacun de ces deux groupes : trajectoires migratoires ; pratiques de mobilité vers la ville ; pratiques d'engagement local ; identités ; appartenance à la campagne ; pratiques de sociabilité ; représentations des distances et rapprochements entre les diverses populations rurales ; représentations d'avenir et des enjeux locaux. Le sommaire de la grille d'entrevue ainsi que les questions posées aux interlocuteurs qui furent retenues pour la thèse sont présentés dans les Annexes 3 et 4.

Dans le cadre de mes études doctorales, j'ai assumé le rôle de coordonnatrice du Groupe depuis l'hiver 2006. En fait, le début du projet de recherche coïncidait avec le début de mon programme de doctorat. Conséquemment, j'ai contribué à plusieurs étapes de cette recherche, ce qui m'a permis de me familiariser avec la problématique de la migration de la ville vers la campagne, tout en développant des outils théoriques et méthodologiques essentiels à la réalisation de ma thèse. De plus, j'ai pu accéder à un riche matériel empirique pour ma thèse. Les analyses présentées dans cette thèse sont largement influencées et enrichies par d'autres analyses menées dans le projet plus large. Plus précisément, j'ai participé activement aux étapes suivantes :

- ❖ mise à jour de la revue de littérature et approfondissement de certains thèmes, dont celui de l'embourgeoisement rural (Annexe 2).

- ❖ examen de données secondaires afin de déterminer le choix d'une deuxième MRC pour des fins de comparaisons avec la MRC de Brome-Missisquoi. Cette dernière avait été sélectionnée préalablement suite à une étude exploratoire (Simard, Hébert et Martin, 2003).
- ❖ préparation d'une liste d'organisations gouvernementales et communautaires à contacter pour constituer l'échantillon des nouveaux ruraux dans les deux MRC. Entretiens par téléphone et par courriel auprès de ces organisations afin de recueillir des listes de néo-ruraux.
- ❖ activités liées au sondage téléphonique :
 - Élaboration (avec M. Simard), et administration du questionnaire du sondage téléphonique réalisé auprès de 180 néo-ruraux dans les deux MRC avec l'aide d'un autre enquêteur.
 - Compilation et traitement des données à l'aide des logiciels SPSS, Word et Excel.
 - Analyse des données et rédaction de rapports et d'articles en lien avec le sondage (avec la collaboration de M. Simard).
- ❖ activités liées aux entrevues qualitatives :
 - Élaboration avec M. Simard, de trois grilles d'entrevues : néo-ruraux (Annexe 3) ; ruraux de longue date (Annexe 4) ; décideurs locaux.
 - Réalisation de 93 entrevues qualitatives menées dans les deux MRC (avec 2 autres interviewers).
 - Élaboration des trois arbres de codage (les arbres des nouveaux résidents et des ruraux de longue date sont présentés respectivement aux Annexes 5 et 6).
 - Compilation et traitement des données à l'aide des logiciels NVivo, Word et Excel.
 - Analyse des entrevues qualitatives et rédaction d'articles autres que ceux présentés dans cette thèse, avec M. Simard (Annexe 1). Vous trouverez, à l'Annexe 2 un exemple d'article émanant directement de mon travail de coordinatrice du Groupe¹⁴.
- ❖ communications à des colloques scientifiques et échanges avec divers collaborateurs œuvrant dans le secteur universitaire et dans des organismes publics ou privés (pour une liste des évènements auxquels j'ai participé au cours du doctorat, voir l'Annexe 1).

4.2 Remarques sur l'analyse et la présentation des résultats

Une démarche qualitative est à la base de la thèse. Tel qu'évoqué ci précédemment, un total de 71 entrevues ont été réalisées dans Brome-Missisquoi et Arthabaska auprès de nouveaux résidents (47)

¹⁴ Nous avons longuement hésité avant de prendre la décision de ne pas inclure dans le corpus « officiel » de la thèse, l'article présenté à l'Annexe 2 qui porte sur l'embourgeoisement rural. Il aurait été de mise de le faire, entre autres pour illustrer les effets macroscopiques de ce processus sur l'expérience de la campagne des ruraux. Or, cet article n'a pas été pensé et rédigé en fonction des objectifs de la thèse de sorte que nous avons privilégié le présenter en Annexe, craignant trop de nous éloigner du fil conducteur de la thèse. Toutefois, à l'instar d'autres analyses réalisées dans le cadre des travaux du Groupe, il a certes alimenté nos réflexions et nous y référons aux endroits les plus appropriés.

et de ruraux de longue date (24)¹⁵. D'une durée moyenne de 1 heure 30 minutes, elles ont permis d'approfondir divers aspects de l'expérience géographique de ces populations rurales. Sans prétendre vouloir en fournir un portrait détaillé et exhaustif comme le ferait une étude quantitative, cette thèse permet d'aller plus en profondeur sur certaines dimensions de celle-ci. Les entrevues ont été enregistrées, retranscrites intégralement et ensuite soumises à une analyse qualitative de contenu rigoureuse à l'aide du logiciel NVivo¹⁶. La démarche d'analyse privilégiée dans cette recherche comporte quatre principales étapes.

Premièrement, l'analyse verticale réfère à l'analyse entretien par entretien. Un « arbre » (également nommé *grille d'analyse*) hiérarchisant les thèmes principaux et secondaires a été construit selon les grandes rubriques de la grille d'entretien (Annexes 5 et 6). Ce système de classification vise à découper transversalement le corpus et à défaire la singularité des propos des interlocuteurs (Sabourin, 2003). Cette étape a pour objectif la prise de conscience de la richesse des entrevues en permettant une classification des données et des réflexions conceptuelles, méthodologiques ou d'ordre général. Les témoignages des interlocuteurs sont alors découpés en segments et regroupés dans « un noyau de sens repérables en fonction de la problématique et des hypothèses de la recherche » (Blanchet et Gotman, 2007 : 96-97). Il faut préciser qu'au fur et à mesure du codage, l'arbre est ajusté par la modification des thèmes existants ou la création de nouveaux. Des réflexions sont insérées dans des « mémos »¹⁷ du logiciel NVivo et les extraits d'entrevues les plus parlants et pertinents sont clairement identifiés. Cette démarche facilite l'analyse de contenu thématique subséquente.

Deuxièmement, à partir de la première étape, l'analyse horizontale renvoie à la catégorisation regroupant tous les participants et leurs réponses dans un tableau descriptif. À cette étape, le contenu des nœuds est découpé en sous-catégories. Les thèmes d'entrevues analysés sont classés selon les deux groupes à l'étude (nouveaux résidents et ruraux de longue date) et selon les deux

15 Plus précisément, respectivement 23 et 24 nouveaux résidents ont été rencontrés dans Brome-Missisquoi et Arthabaska, en plus de 12 ruraux de longue date dans chaque MRC. Un portrait qualitatif de ces deux groupes est disponible au chapitre 2. Deux raisons expliquent pourquoi les ruraux de longue date sont moins nombreux que les nouveaux ruraux à avoir participé à la recherche. Premièrement, celle-ci visait à contrebalancer l'expérience des nouveaux résidents avec celle des ruraux de longue date pour une meilleure compréhension du phénomène de néoruralité. Deuxièmement, des contraintes financières ont limité le nombre d'individus interrogés.

16 Voir Allard-Poesi et ses collègues (1999 : 459) qui illustrent, de façon schématique, les différentes étapes de l'analyse de contenu.

17 Les mémos comportent aussi des informations plus techniques, par exemple, les biais méthodologiques, les questions mal interprétées de la part du répondant ou mal posées de la part de l'interviewer.

territoires (Brome-Missisquoi et Arthabaska). Ceci dans le but de comparer les expériences respectives de chacun ainsi que l'effet de milieu pouvant agir sur leurs pratiques, leur sens des lieux et leurs représentations. Les résultats révèlent une certaine cohérence dans les propos des participants. De ce fait, afin de simplifier la présentation des données, ceux-ci sont présentés globalement, mais lorsque des différences émergent elles sont soulignées.

Troisièmement, à partir de l'étape précédente un tableau est réalisé afin de regrouper par catégories le nombre de fois que les pratiques et les représentations émergent dans chaque thème. Sont préconisées ici les méthodes éprouvées de l'analyse thématique qui, tout en comportant une part d'interprétation, « ignore [...] la cohérence singulière de l'entretien, et cherche une cohérence thématique inter-entretien » (Blanchet et Gotman, 2007 : 96). Bien qu'il s'agisse d'une recherche qualitative, cette étape permet d'éviter de faire des généralisations depuis des cas uniques ou isolés. Comme nous travaillons à partir de données qualitatives, nous ne pouvons prétendre à une représentativité comme pourrait le faire une étude quantitative. L'analyse fut toutefois rigoureuse et seules les grandes tendances transversales et prévalentes furent retenues. Ce choix méthodologique a fait en sorte que lorsqu'une réponse était évoquée par un seul participant, elle n'était pas retenue lors d'une analyse thématique. Nous avons choisi de présenter les résultats en termes de minorité, quart, tiers, moitié, majorité (deux tiers et trois quarts), quasi-totalité et totalité afin de ne pas nous livrer à des généralisations trop hâtives, de nuancer les résultats et de permettre au lecteur de repérer plus facilement les grandes tendances.

Quatrièmement, l'analyse transversale pousse encore plus loin l'interprétation des données pour en dégager les sens émergents des propos des interlocuteurs. Cette étape s'avère plus intuitive et interprétative, tout en mettant en relief la revue de littérature pertinente. Différentes tendances émergeant des étapes précédentes suggèrent une cohérence entre les divers thèmes connexes. Par exemple, les témoignages des ruraux sont regroupés en sous-groupes selon ce qui les rapproche et ce qui les éloigne. Confrontées avec la revue de littérature, ces données démontrent l'importance de s'intéresser tant aux tensions qu'aux rapprochements pour une meilleure compréhension de la rencontre entre les nouveaux ruraux et les anciens. Une attention particulière est portée ici afin de s'en tenir à l'essentiel permettant de « comprendre » la problématique et dépasser ainsi l'analyse descriptive (Cloke *et al.*, 2004).

4.3 Remarques sur la terminologie : nouveaux ruraux et ruraux de longue date

Plusieurs définitions existent pour définir les nouvelles populations rurales, ce qui peut rendre, dans certains cas, la comparaison des études difficile puisque la catégorie renferme une diversité de situations qui relèvent de problématiques différentes. Ces catégories sont souvent arbitraires et non définies. Comme l'évoque Cognard, « ce terme rassemble en effet des individus divers du point de vue de leurs origines et de leurs trajectoires et qui n'ont finalement souvent en commun que leur destination rurale » (2010 : 63). En effet, certaines études s'attachent au cas des villégiateurs et propriétaires de résidences secondaires en milieu rural (Gagnon, 2005 ; Urbain, 2002). D'autres prennent en compte les navetteurs ou les exurbains qui habitent l'espace rural périurbain (Bossuet, 2006 ; Bourne *et al.*, 2003 ; Dodier, 2007 ; Halseth, 2003). Des auteurs utilisent différents marqueurs de différenciation temporels basés sur la durée de vie en milieu rural afin de distinguer les nouveaux des anciens résidents. Par exemple, Smith et Krannich (2000) qualifient de nouveaux résidents des individus installés en milieu rural depuis moins de cinq ans, alors que Fortmann et Kusel (1990) utilisent un seuil temporel de moins de dix ans. Quant à Cognard (2010), elle croise une limite spatiale (personnes arrivées d'un autre département français ou de l'étranger), une limite temporelle (personnes arrivées depuis 1990) et une notion de choix (personnes ayant choisi intentionnellement de s'installer en milieu rural).

La définition opérationnelle de *nouvelles populations rurales* privilégiée dans cette thèse réfère à des individus ayant vécu en milieu urbain et qui ont fait le choix de s'installer *en permanence* en milieu rural. Ils répondent aux critères suivant : 1) leur résidence permanente est localisée dans les municipalités rurales des MRC de Brome-Missisquoi (sauf Cowansville) ou d'Arthabaska (sauf Victoriaville) ; 2) ils y habitent en permanence depuis un minimum d'un an ou un maximum de 20 ans ; 3) leur lieu de résidence précédant est en milieu urbain (métropole, ville moyenne ou banlieue) ; 4) ils sont âgés de 25 ans ou plus. Le fait qu'ils vivent en permanence à la campagne et que cette décision soit un choix délibéré, dans la plupart des cas, rend le discours de leur expérience très riche puisqu'ils sont en mesure de la comparer avec leur vécu en milieu urbain. De plus, leur vécu en permanence permet de cerner avec plus de profondeur leur rapport à la campagne, car ils y vivent toujours et ils l'ont bien expérimentée et apprivoisée. Afin de les désigner sans trop alourdir la

présentation des données, plusieurs synonymes sont utilisés : nouveaux résidents, nouveaux ruraux, nouveaux venus, exurbains, néo-ruraux¹⁸, néo-Bromisquois, néo-Arthabaskiens...

Il faut préciser que plusieurs d'entre eux avaient déjà eu des contacts avec le monde rural avant d'y déménager. Certains y ont vécu des séjours de villégiature, d'autres y ont passé la majeure partie de leur jeunesse ou ont séjourné sporadiquement chez des membres de leur famille ou des amis résidant à la campagne. Ainsi, on compte, parmi le groupe étudié, des individus avec des parcours variés (ex-villégiateurs, migrants de retour, immigrants, etc.) se situant à différentes étapes de leur vie (jeunes familles, parents au foyer, travailleurs actifs, retraités, etc.). Ces différents statuts ont posé certains défis d'interprétation lors de l'analyse puisqu'ils ont soulevé des processus distincts de l'expérience géographique. Le cas échéant, ils sont soulevés lors des passages pertinents. L'originalité de cette thèse réside notamment dans le fait qu'elle se concentre sur l'expérience de l'ensemble des nouveaux résidents de deux territoires, plutôt que de s'attacher à un seul groupe. En effet, les écrits nationaux et internationaux étudient généralement des groupes de migrants spécifiques tels les jeunes (Détang-Dessendre *et al.*, 2002), les retraités (Brown et Glasgow, 2008 ; Callois *et al.*, 2003 ; Guichart-Claudic, 2001), les migrants de retour (Jauhainen, 2008 ; Ní Laoire, 2007 ; Potvin, 2005), les migrants créateurs de petites entreprises (Lenain, 2011 ; Paniagua, 2002 ; Saleille, 2006, 2007), les migrants en situations précaires (Cognard, 2001), les immigrants (Jentsch et Simard, 2009 ; Reimer, 2007) ou les artistes (Mitchell *et al.*, 2004). Cette thèse s'intéresse à de nouvelles populations d'âges et de profils variés, ayant des occupations différenciées et des motifs de migrations diversifiés, tel que décrites au chapitre 1 de la thèse.

Le même type de questionnement que nous avons eu pour les nouveaux résidents est survenu pour les ruraux de longue date. Il faut rappeler que la mobilité est au cœur de nos sociétés contemporaines et qu'il y est toujours difficile de cerner dans une définition tous les cas de figure possibles. Nous avons privilégié un seuil temporel de 20 ans pour les différencier des nouveaux résidents (durée de vie en milieu rural). Dans cette thèse, les *ruraux de longue date* comprennent tant les individus qui sont nés en campagne et qui y vivent toujours (malgré parfois des migrations temporaires), que ceux qui y habitent en permanence depuis plus de 20 ans sans y être nés

18 En France, la notion de « néo-rural » a une connotation liée aux événements de mai 68 où, dans un mouvement de contre-culture et de rejet de la société de consommation, des urbains se sont installés dans les campagnes. Au Québec, la notion de néo-ruraux est beaucoup plus large et réfère à une panoplie d'exurbains choisissant de vivre à la campagne.

toutefois. Nous utilisons les synonymes suivants pour y référer : résidents de longue date, ruraux de longue date, anciens résidents, population plus anciennes... Les principales caractéristiques du profil des ruraux de longue date interrogés sont présentées au chapitre 2.

4.4 Remarques sur le choix des MRC

Cette thèse se base sur l'expérience des MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska, deux MRC québécoises accueillant de nouvelles populations rurales, mais où le phénomène se manifeste différemment. L'analyse comparative permet d'enrichir les résultats de nuances et de contrastes observés dans ces deux territoires ruraux quant à l'expérience géographique des ruraux.

Premièrement, ces MRC ont été sélectionnées du fait qu'elles sont rurales et qu'elles se situent au-delà des étendues suburbaines. Elles sont rurales entre autres parce qu'elles accueillent respectivement une seule ville de plus de 10 000 habitants, soit Cowansville dans Brome-Missisquoi (12 182 hab. au recensement de 2006) et Victoriaville dans Arthabaska (40 486 hab.)¹⁹. Au Québec, le milieu rural occupe les basses terres du Saint-Laurent et les milieux situés dans les montagnes appalachiennes et laurentiennes (Villeneuve, 1996 : 146). C'est d'ailleurs dans les régions physiographiques des basses terres du Saint-Laurent et des Appalaches que sont localisées Brome-Missisquoi et Arthabaska. Selon d'autres typologies, les deux MRC à l'étude se situent dans les zones intermédiaires, c'est-à-dire qu'elles bénéficient généralement d'une base économique et sociale pouvant profiter de la dynamique urbaine (Jean, 1997). En effet, plusieurs approches typologiques de la ruralité sont basées sur le critère géographique de proximité avec la ville, tant au Québec et au Canada (Jean, 1997, 2006 ; du Plessis *et al.*, 2002), qu'en France (Blanc, 1997 ; Kayser, 1990 ; Mathieu, 1998 ; Schmitt et Goffette-Nagot, 2000)²⁰. Il est important de retenir que ces MRC ne sont pas localisées dans l'espace périurbain, ni dans les régions périphériques. Selon la typologie de Paquette et Domon (2003), c'est sur le plan de leurs principaux usages du territoire qu'elles se distinguent, l'une étant davantage axée sur la récréation et villégiature (Brome-Missisquoi), l'autre étant tournée vers les secteurs agricole et industriel (Arthabaska). Ces différences

19 À noter qu'aucun participant ne provient de ces deux villes, notre recherche s'appuyant uniquement sur les municipalités rurales de moins de 10 000 habitants. La définition de municipalité rurale adoptée ici se base sur la typologie de Statistique Canada qui comprend tout le territoire situé à l'extérieur des agglomérations de recensement (10 000 habitants ou plus) et des régions métropolitaines de recensement (100 000 habitants ou plus) (Du Plessis *et al.*, 2002).

20 Pour une explication des approches typologiques de la ruralité, consulter Jean (2006).

ont une incidence sur les populations néo-rurales qu'elles accueillent, comme nous le verrons subséquemment.

Deuxièmement, les MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska ont été choisies par le fait même qu'elles accueillent toutes deux de nouvelles populations rurales. Par contre, le phénomène de néo-ruralité s'y manifeste différemment, notamment en raison du type de néo-ruraux qui s'y installe et les motivations qui les poussent à s'y établir en permanence, ainsi que des caractéristiques sociales, économiques et culturelles qui distinguent ces deux milieux. Cela permet de bien y déceler l'effet de milieu et des facteurs structuraux. Les données sociodémographiques disponibles sur l'ensemble des MRC du Québec (mobilité, soldes migratoires (par MRC et par âge), variation de la population, estimation de population) ont révélé la présence d'une migration importante dans certaines MRC, dont les deux MRC qui ont été retenues. Or, ces migrants semblent plus âgés dans Brome-Missisquoi que dans Arthabaska. Afin de valider ces données, certains acteurs clés locaux ont été consultés, dont des maires et des secrétaires municipaux ainsi que des personnes-ressources œuvrant dans diverses organisations gouvernementales et communautaires. Une validation finale fut effectuée auprès de spécialistes du Secrétariat rural (Agriculture et agroalimentaire Canada), de Statistique Canada et du ministère des Affaires municipales et des régions. À la lumière des résultats, tous s'entendent pour dire que les deux MRC sélectionnées sont touchées par le phénomène de migration ville-campagne, tout en présentant des caractéristiques distinctes et contrastées. Le chapitre 1 s'attache plus en profondeur à leurs particularités.

Chapitre 1

La migration de la ville vers la campagne au Québec? Portrait sociodémographique et économique de deux MRC contrastées et de leurs nouveaux résidents

Présentation de l'article 1

L'article 1 s'intitule « La migration de la ville vers la campagne au Québec? Portrait sociodémographique et économique de deux MRC contrastées et de leurs nouveaux résidents ». Il a été publié dans l'édition 2010 de la revue *Panorama des régions du Québec* de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) (p. 13-29). Il est signé d'abord par Myriam Simard et ensuite par moi-même. Par l'entremise du réseau Villes Régions Monde, nous avons reçu un courriel publicisant un appel à article ouvert aux professeurs et étudiants gradués dans le cadre d'un concours organisé par l'ISQ (Annexe 7). Sachant que je devrais faire ce portrait inévitablement pour ma thèse, Myriam Simard et moi-même avons postulé et nous avons remporté le concours, ce qui implique que l'article fut publié dans le numéro annuel de 2010 de *Panorama des régions*, et que nous avons reçu la somme de 5 000\$ pour la rédaction de l'article. Nous remercions l'ISQ de son appui financier et de nous avoir permis de reproduire le texte dans cette thèse. Nous sommes également reconnaissantes pour la belle visibilité qu'a connu l'article, puisque *Panorama des régions du Québec* est distribué à l'échelle de la province dans de nombreuses organisations publiques et privées.

Pour ce qui est de la répartition du travail réalisé par les auteurs, nous avons préparé conjointement la proposition d'article soumise à l'ISQ en élaborant un plan détaillé. J'ai collecté la majorité des données utilisées dans l'article. J'ai également été responsable du traitement de ces données et des nombreux contacts avec l'ISQ. J'ai rédigé une première version de l'article qui découle directement de deux rapports de recherche et d'un article scientifique réalisés dans le cadre des travaux du Groupe de recherche sur la migration ville-campagne et les néo-ruraux (Guimond et Simard, 2008a et 2008b ; Simard et Guimond, 2009). Myriam Simard a corrigé, révisé minutieusement et retravaillé certaines sections de l'article. Elle s'est particulièrement assurée de le resserrer en fonction des attentes de l'ISQ qui étaient de brosser le portrait de deux MRC connaissant le phénomène de néo-

ruralité, afin que les acteurs du développement régional puissent en tirer profit. Il y a eu un va-et-vient régulier entre les auteures avant d'aboutir à cette version de l'article. Anne Gilbert l'a également commenté judicieusement.

Résumé de l'article 1

Afin d'avoir une meilleure compréhension de l'évolution sociodémographique des régions du Québec, cet article analyse deux municipalités régionales de comté (MRC) contrastées et particulièrement touchées par le phénomène de la migration de la ville vers la campagne, soit Brome-Missisquoi et Arthabaska. Il s'attache à leur situation historique, géographique, sociodémographique et économique et il brosse le portrait de leurs nouveaux résidents. La comparaison des deux territoires étudiés fait ressortir clairement l'hétérogénéité qui marque le phénomène de néo-ruralité au Québec.

La migration de la ville vers la campagne au Québec? Portrait sociodémographique et économique de deux MRC contrastées et de leurs nouveaux résidents²¹

1. Introduction²²

Cet article explore le mouvement migratoire de la ville vers la campagne de populations diverses afin d'avoir une meilleure compréhension de l'évolution sociodémographique des régions du Québec. Premièrement, une brève mise en contexte de ce phénomène est présentée, tout en expliquant la démarche méthodologique utilisée dans notre recherche sur ce sujet. Deuxièmement, nous analysons deux municipalités régionales de comté (MRC) particulièrement touchées par le repeuplement, soit Brome-Missisquoi et Arthabaska. Leur situation historique, géographique, sociodémographique et économique est décrite en s'appuyant surtout sur des données de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et de Statistique Canada. En outre, le portrait de leurs nouveaux résidents est brossé en se basant sur un sondage téléphonique et des entrevues qualitatives approfondies menés auprès d'eux. Ces nouvelles populations rurales (ou néo-ruraux) réfèrent ici à des individus qui vivaient en milieu urbain et qui ont fait le choix de s'installer en permanence dans une municipalité rurale des MRC à l'étude²³. Troisièmement, une synthèse s'attarde à comparer les néo-ruraux des deux territoires étudiés. La conclusion met en évidence la complexité de cette migration et certains défis qui y sont rattachés.

21 Cet article a été reproduit avec la permission de l'Institut de la statistique du Québec que nous remercions ici. Seules des modifications de mise en page ont été apportées. Sa référence est la suivante : Simard, M. et Guimond, L. 2010a. La migration de la ville vers la campagne au Québec ? Portrait sociodémographique et économique de deux MRC contrastées et de leurs nouveaux résidents, *Panorama des régions du Québec, édition 2010*, Institut de la statistique du Québec, p. 13-29. En ligne : <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/regions/PDF/panorama2010.pdf>

22 Les auteures remercient l'Institut de la statistique du Québec pour son appui financier et son accès à des données spécifiques. Cet article s'inscrit dans le cadre des travaux du Groupe de recherche sur la migration ville/campagne et les néo-ruraux dirigé par M. Simard et financé principalement par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSHC). Il est possible de consulter les publications et le résumé de la recherche à cette adresse : www.neoruraux.ucs.inrs.ca.

23 Ils y vivent depuis un minimum d'un an et un maximum de vingt ans. Les navetteurs, les touristes, les villégiateurs et les banlieusards sont exclus ici puisqu'ils relèvent d'autres problématiques.

2. Le mouvement migratoire de la ville vers la campagne au Québec

La migration d'urbains vers le milieu rural est un phénomène de plus en plus constaté dans les campagnes occidentales, tant en Europe qu'en Amérique du Nord. Ce renversement démographique a été traduit par différentes notions, dont celles de renaissance rurale, de renouveau ou recomposition démographique des campagnes surtout en France et au Québec, et de « counterurbanisation » (contre-urbanisation) ou « population turnaround » (retournement) principalement dans les pays anglo-saxons (Royaume-Uni, États-Unis, Canada, Australie)²⁴. Sous divers angles, ces écrits mettent en lumière le mouvement migratoire de la ville vers la campagne, le profil des migrants et leurs motivations à s'installer en milieu rural, ainsi que les multiples incidences du repeuplement sur les collectivités rurales.

Allant à contrepied de l'exode qui a accaparé l'attention des décideurs, des intervenants et des chercheurs ces dernières décennies, cette migration, relativement récente, s'observe dans différentes MRC québécoises. En effet, les MRC plus susceptibles de connaître une croissance démographique liée à ce repeuplement sont non seulement celles situées à proximité des centres urbains (ex. : Portneuf, Maskinongé, Le Val-Saint-François, les Collines-de-l'Outaouais), mais d'autres plus éloignées (ex. : Les Îles-de-la-Madeleine, Antoine-Labelle, Pontiac, Brome-Missisquoi, Arthabaska), tel qu'en témoignent les soldes migratoires interrégionaux²⁵ entre les recensements de 2001 et de 2006 compilés par l'ISQ.

Étant donné que l'ensemble de la population québécoise expérimentera un vieillissement substantiel au cours des prochaines décennies, ce qui affectera grandement les milieux ruraux, on comprend aisément que l'installation de nouvelles populations rurales, notamment jeunes, y acquiert de l'importance. En effet, selon les perspectives démographiques du Québec et des régions compilées

24 À cet effet, voir entre autres les travaux nationaux et internationaux de Boyle et Halfacree (1998), Brown et Glasgow (2008), Champion (1991), Fougrouse (1996), Kayser (1990), Mitchell (2004), Roussel (2000), Simard (2007), ainsi que Walmsley et al. (1998).

25 Cette terminologie est notamment utilisée par l'ISQ et réfère à la différence entre les entrées et les sorties des migrants intraprovinciaux, interprovinciaux ou internationaux d'un territoire donné (ex. : région administrative, MRC, municipalité). Ici, nous référons au solde migratoire à l'échelle de la MRC. Ainsi, un solde migratoire positif signifie qu'au terme d'une période, le nombre d'entrées dans une MRC donnée est supérieur au nombre de sorties. Un solde migratoire négatif signifie l'inverse. Des précautions s'imposent puisqu'un examen attentif tant du nombre d'entrants et de sortants est nécessaire, alors qu'un solde migratoire négatif n'indique pas nécessairement la seule présence de sortants, mais aussi la migration d'entrants dans la MRC.

par l'ISQ, d'ici 2031, le nombre d'aînés de 65 ans et plus doublera dans toutes les régions administratives du Québec, à l'exception de Montréal (ISQ, 2009a). De plus, ce groupe d'âge composera le tiers de la population dans 33 des 104 MRC ou territoires équivalents du Québec (ISQ, 2009b).

Afin de documenter la recomposition sociodémographique des campagnes encore peu explorée au Québec, nous avons entrepris en 2006 une recherche pour voir, entre autres, si ce phénomène se manifestait de façon uniforme dans les différentes MRC. Après un examen approfondi de diverses sources de données statistiques à l'échelle de l'ensemble des MRC (soldes migratoires, variation de population, etc.), Brome-Missisquoi et Arthabaska ont été choisies, la première accueillant surtout de nouveaux résidents retraités et la deuxième davantage de jeunes. Ceci, afin de comprendre plus globalement la diversité des migrants et les processus à l'œuvre derrière ce déménagement permanent en milieu rural²⁶. Notre choix a été validé par des consultations auprès de diverses personnes-ressources locales (maires, secrétaires municipaux, etc.) et par l'étude de documents disponibles (site Web, livres, rapports, etc.).

Devant l'absence de fichiers des nouveaux résidents²⁷ et le caractère fragmentaire des statistiques nous empêchant de cerner avec précision leurs profils et leurs trajectoires migratoires, nous avons dû recourir à un croisement de méthodes quantitatives et qualitatives. Un sondage téléphonique a d'abord été effectué auprès d'un total de 180 néo-ruraux dans les deux MRC en 2006. Les nouveaux résidents furent sélectionnés, de façon aléatoire, à partir d'un échantillon de 489 noms fournis par diverses organisations contactées à l'échelle des municipalités et des MRC (bureaux de municipalités, associations communautaires, écoles, etc.)²⁸. Des précautions s'imposent puisque les listes fournies ont pu biaiser l'échantillon en ne représentant pas totalement l'ensemble de la

26 Nous nous appuyons ici sur la définition du milieu rural élaborée par Statistique Canada qui comprend tout le territoire situé à l'extérieur des régions métropolitaines de recensement (RMR = 100 000 habitants ou plus) et des agglomérations de recensement (AR = entre 10 000 et 100 000 habitants) (du Plessis, et al., 2002). Par conséquent, les nouveaux résidents des villes de Cowansville (Brome-Missisquoi) et de Victoriaville (Arthabaska) ne sont pas intégrés dans notre étude.

27 Aucune des municipalités rurales dans les deux MRC choisies n'avait un répertoire de noms d'ex-urbains installés en permanence dans leur milieu.

28 Le formulaire d'autorisation de la Commission d'accès à l'information du Québec et le certificat du Comité d'éthique en recherche de l'INRS ont été obtenus en avril 2006. Nous avons ensuite sollicité un total de 173 organisations dans les deux MRC, dont près de la moitié (88) ont accepté d'envoyer une liste de noms de nouveaux résidents.

population néo-rurale des MRC à l'étude. Toutefois, cette démarche était la seule nous permettant d'accéder aux coordonnées des nouveaux ruraux pour ainsi cibler cette population²⁹.

Puis, afin d'approfondir leurs expériences migratoires, des entretiens semi-dirigés d'environ une heure et demie ont été réalisés en 2006 et 2007 avec 47 nouveaux résidents ayant préalablement participé au sondage téléphonique. Les grilles d'entrevues qualitatives semi-dirigées comportaient presque uniquement des questions ouvertes, à l'exception des questions factuelles comme l'âge, le revenu, etc. Les propos recueillis auprès des interlocuteurs furent transcrits et exhaustivement codés dans un logiciel de traitement de données qualitatives (NVivo). Des catégorisations par thèmes synthétisant les données et regroupant chacune des entrevues furent effectuées lors de l'analyse afin de bien faire ressortir les grandes tendances.

C'est donc à partir de la combinaison de données statistiques officielles et d'autres sources documentaires sur les MRC concernées, des résultats du sondage et des entrevues qualitatives que nous pouvons apporter ici un éclairage plus complet sur cette migration ville-campagne.

3. Le repeuplement dans deux MRC contrastées

3.1 Brome-Missisquoi

3.1.1 Situation historique, géographique, sociodémographique et économique de la MRC

À l'origine, Brome-Missisquoi a été occupée par les Abénaquis qui s'en servaient comme zone de passage et territoire de chasse (Kesteman *et al.*, 1998). Le début du peuplement permanent, du défrichement et de l'agriculture dans ce territoire est intimement lié à la Révolution américaine des années 1770-1780 puisque de nombreux loyalistes s'y sont implantés. Les années 1800 sont marquées d'abord par l'établissement de Britanniques et ensuite par une première vague de Canadiens-français s'y installant en raison du surpeuplement des seigneuries de la vallée du Saint-Laurent. En fait, la migration de nouvelles populations permanentes ou saisonnières y est relativement ancienne et date du milieu du XIX^e siècle. Des touristes et villégiateurs sont alors attirés par ses paysages pittoresques, ce qui ne manque pas de favoriser l'émergence de colonies artistiques et culturelles (Gendron *et al.*, 1999). Aujourd'hui encore, cette MRC accueille de nouveaux

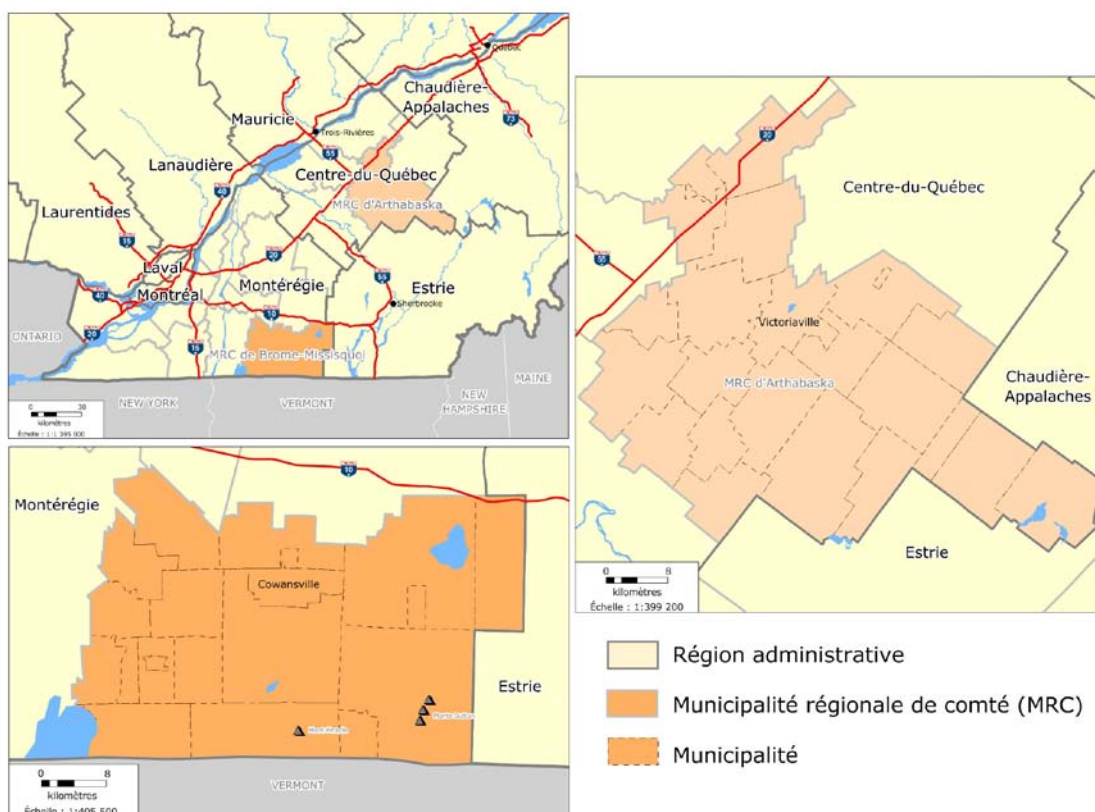
²⁹ À noter que les catégories regroupant les données recueillies lors du sondage téléphonique furent élaborées à partir des variables employées par Statistique Canada (ex. : secteurs d'emploi) ainsi que certaines catégorisations utilisées dans la littérature (ex. : motifs de migration).

résidents, notamment en raison de ses paysages champêtres, de sa richesse culturelle et de sa proximité avec Montréal.

La MRC de Brome-Missisquoi est localisée au sud du Québec, dans la région administrative de la Montérégie et près des États-Unis (carte 1). Une distance d'environ une heure et demie de trajet en voiture sépare les municipalités de cette MRC de Montréal et de Sherbrooke. Brome-Missisquoi comporte deux principales caractéristiques physiques ayant un impact sur son économie locale. D'une part, le secteur ouest se situe dans la plaine du Saint-Laurent où les terres sont fertiles et le climat favorable à de grandes cultures. On y retrouve d'importantes productions animales et végétales (fermes laitières, porcines et avicoles, grains, etc.) et des petites villes à vocations industrielle, manufacturière et commerciale, dont Cowansville, Farnham et Bedford. D'autre part, localisé dans la bordure occidentale du plateau appalachien, le secteur est s'avère plus montagneux avec le massif des monts Sutton et le mont Pinacle. De ce fait, les principaux moteurs économiques de ce secteur sont le tourisme et la villégiature. Ceci explique entre autres la valeur foncière moyenne des maisons unifamiliales qui est relativement élevée pour l'ensemble de cette MRC, soit 211 250 \$³⁰ (ISQ, 2010), signe manifeste de l'embourgeoisement rural s'y produisant (Guimond et Simard, 2010). Le secteur est se caractérise aussi par la présence d'activités économiques liées aux productions animales (bouvillons, cerfs, etc.), aux cultures spécialisées (vergers, vignobles, etc.), aux horticultures légumières, fruitières et ornementales ainsi qu'à la forêt et à l'acériculture.

30 Par contraste, la valeur foncière moyenne des maisons unifamiliales dans Arthabaska est réellement moindre, atteignant 123 832 \$.

Carte 1
Localisation des MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska, 2009



Sources : Institut de la statistique du Québec ; Laboratoire d'analyse Spatiale et d'Économie régionale (LASER), INRS UCS 2008 ; ministère des Ressources naturelles et de la Faune ; Statistique Canada, Recensement 2006.

Le tableau 1 présente des données de base caractérisant la situation sociodémographique et économique des MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska, ce qui permettra ensuite de comparer l'ensemble de la population avec les nouveaux résidents choisissant de s'y installer en permanence. En ce qui concerne Brome-Missisquoi, près des trois quarts de la population vivent en milieu rural (73,8 %), c'est-à-dire dans une municipalité de moins de 10 000 habitants alors que les autres (26,2 %) résident à Cowansville. Plus de la moitié de la population bromisquoise est âgée de 40 ans et plus. Les niveaux de scolarité, les catégories et les secteurs d'emploi sont variés dans cette MRC. Le taux de chômage est plus bas (5,1 %) que celui de l'ensemble de la population québécoise (7,0 %). Le profil linguistique actuel de Brome-Missisquoi témoigne de son histoire alors que sa population est mixte linguistiquement. À noter que 5,2 % des Bromisquois sont nés à l'extérieur du Canada.

Tableau 1
Principales caractéristiques sociodémographiques et économiques,
MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska, 2006¹

		Brome-Missisquoi	Arthabaska
Population totale	hab.	47 293	68 333
Urbaine (municipalité de plus de 10 000 hab.)	%	26,2	61,6
Rurale (municipalité de moins de 10 000 hab.)	%	73,8	38,4
Densité de population	km ²	30,8	36,2
Âge			
0-14 ans	%	14,9	16,3
15-24 ans	%	12,0	12,6
25-39 ans	%	16,3	18,8
40-59 ans	%	31,0	29,9
60 ans et plus	%	25,8	22,4
Lieu de naissance			
Canada	%	94,8	98,1
Extérieur du Canada	%	5,2	1,9
Langue maternelle			
Français	%	73,9	97,4
Anglais	%	21,7	0,9
Français et anglais	%	1,6	0,1
Autres	%	2,8	1,6
Niveau de scolarité			
Aucun certificat, diplôme ou grade	%	29,4	31,9
Études secondaires ou l'équivalent	%	26,3	20,8
Cours professionnel	%	15,7	18,2
Études collégiales	%	13,0	16,2
Études universitaires	%	15,6	12,9
Taux d'activité	%	63,6	64,8
Taux de chômage	%	5,1	5,6
Catégorie d'emploi			
Employés salariés	%	82,2	84,8
Travailleurs autonomes	%	16,3	13,3
Travailleurs familiaux non rémunérés ou autres	%	1,5	1,9
Secteur d'emploi²			
Ventes et services	%	21,9	22,9
Métiers, transport et machinerie	%	16,3	18,4
Affaires, finance et administration	%	13,6	14,3
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	%	13,2	12,6
Gestion	%	8,9	7,4
Professions propres au secteur primaire	%	7,1	6,2
Sciences sociales, enseignement, adm. publique et religion	%	6,5	7,4
Santé	%	5,2	5,4
Sciences naturelles et appliquées	%	4,3	3,9
Arts, culture, sports et loisirs	%	3,0	1,5
Revenu médian avant impôts des familles en 2005 ³	\$	53 994	53 079

1. À l'exception de la population totale (2009) et du revenu médian (2005).

2. Pour de plus amples informations sur le marché du travail dans ces deux MRC, voir EMPLOI QUÉBEC (2009a ; 2009b).

3. Les données n'étant disponibles pour les néo-ruraux que pour 2005, nous devons donc choisir cette année comme année cible pour des fins de comparaison.

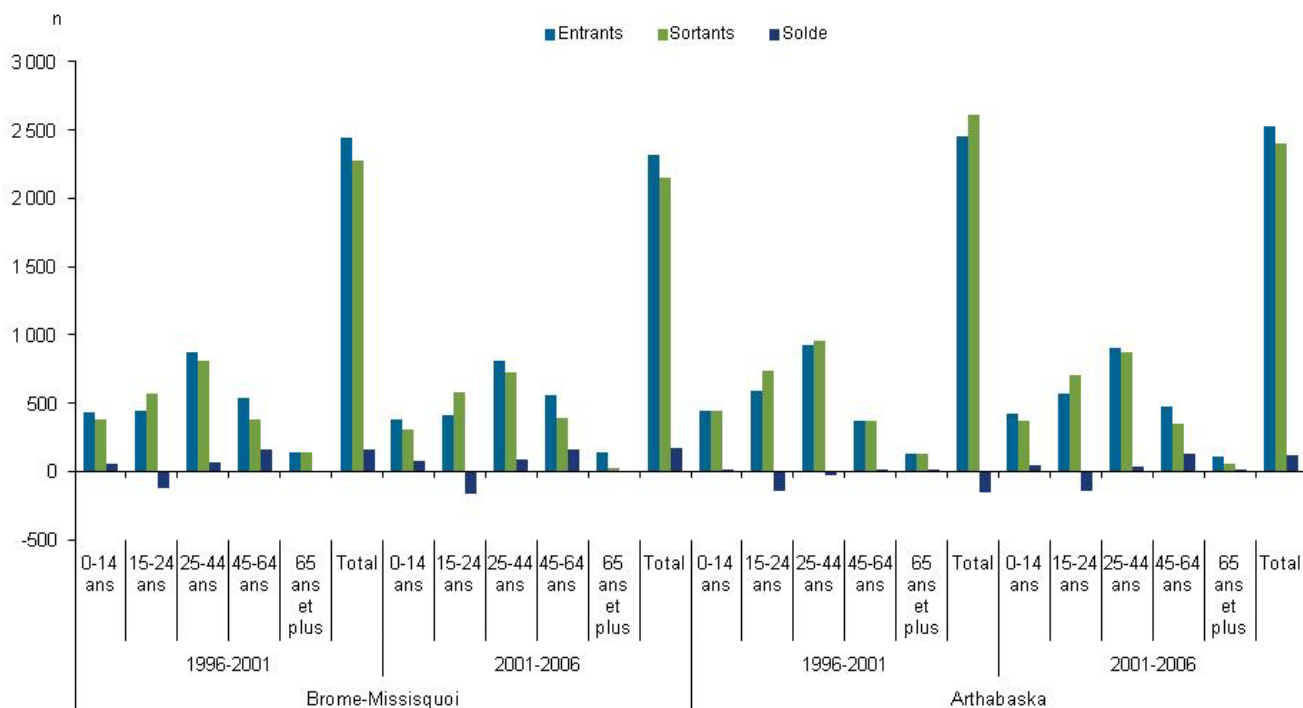
Source : Statistique Canada, Recensement 2006.

Les données statistiques disponibles sur Brome-Missisquoi montrent que cette MRC connaît l'arrivée de nouvelles populations s'y installant en permanence. En effet, depuis le recensement de 1996, le solde migratoire interrégional et les taux nets de migration sont toujours positifs à l'exception des jeunes âgés de 15 à 24 ans qui sont plus enclins à quitter la MRC, résultat témoignant de la forte mobilité chez les jeunes régionaux (Gauthier *et al.*, 2003) (figure 2). Les personnes faisant partie des tranches d'âge situées entre 25 et 44 ans et entre 45 et 64 ans semblent les plus nombreuses à s'installer dans Brome-Missisquoi. Ceci laisse notamment présumer une migration de semi-retraités et de retraités dans cette MRC. Les données statistiques ne nous permettent pas de spécifier si le milieu d'origine de ces entrants est urbain ou rural, mais nous avons toutefois accès à leur MRC de provenance. Il est frappant de constater que le solde migratoire de Brome-Missisquoi avec Montréal est toujours positif entre 2001 et 2009, ce qui implique que le nombre d'entrées provenant de Montréal vers cette MRC est supérieur au nombre de sorties vers cette ville (ISQ, 2010). On peut donc déduire une importante présence d'ex-Montréalais ayant choisi Brome-Missisquoi comme domicile permanent.

La variable mobilité-lieu de résidence cinq ans auparavant utilisée par Statistique Canada, permet de constater que, lors du recensement de 2006, 20,4 % des Bromisquois demeuraient dans une autre municipalité, une autre province ou un autre pays que l'endroit où ils vivaient lors du recensement de 2001, ce qui témoigne d'une certaine mobilité chez ces derniers³¹. Parmi ces gens, la quasi-totalité sont des migrants internes qui ont migré à partir d'une autre municipalité rurale ou urbaine du Québec (91,3 %) ou d'une autre province canadienne (5,0 %). Une minorité sont des migrants externes ayant immigré de l'extérieur du Canada (3,7 %). Bien qu'utile, cette variable ne fournit malheureusement pas des indications de mobilité à plus long terme.

31 Cette variable indique si la personne recensée occupait le même domicile le jour du recensement 2006 que celui qu'elle occupait cinq ans plus tôt (2001). « Les migrants sont des personnes ayant déménagé qui, le jour de recensement, demeuraient dans une subdivision de recensement [municipalité] autre que celle où elles résidaient cinq ans plus tôt (migrants internes) ou qui résidaient à l'extérieur du Canada cinq ans plus tôt (migrants externes) » (Dictionnaire du recensement de 2006).

Figure 2
Entrants, sortants¹ et solde migratoire interrégional selon les groupes d'âge,
MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska, 1996-2001 et 2001-2006



1. Il s'agit des entrants et des sortants en provenance ou à destination de toutes les autres MRC, incluant celles faisant partie de la même région administrative.

Source : Institut de la statistique du Québec, exploitation du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ).

Brome-Missisquoi a vu sa population s'accroître depuis le recensement de 1991, quoique le taux de variation soit moins marqué que pour l'ensemble de la province³² (tableau 2). Les perspectives démographiques semblent prometteuses pour les deux prochaines décennies. L'ISQ prévoit que la population bromisquoise sera en croissance continue jusqu'à 2031, pour atteindre un sommet de plus de 68 000 habitants (tableau 3). Le taux de variation de population estimé entre 2006 et 2031 est beaucoup plus élevé dans Brome-Missisquoi (+ 28,7 %) que pour l'ensemble du Québec (+ 15,8 %). On pourrait supposer que cette perspective démographique peut être attribuée entre autres au mouvement migratoire étudié ici.

³² Il faut souligner que cette hausse n'est pas seulement expliquée par un solde migratoire positif, mais aussi par l'accroissement naturel de la population.

Tableau 2
Évolution démographique, MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska
et ensemble du Québec, 1991-2006

	Population totale				Taux de variation			
	1991	1996	2001	2006	1991-1996	1996-2001	2001-2006	1991-2006
	n				%			
Brome-Missisquoi	45 260	45 987	46 165	46 720	1,6	0,4	1,2	3,2
Arthabaska	60 260	62 920	64 090	66 247	4,4	1,9	3,4	9,7
Québec	6 895 960	7 237 480	7 237 480	7 546 131	3,5	1,4	4,3	9,2

Source : Statistique Canada.

Tableau 3
Perspectives démographiques, MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska
et ensemble du Québec, 2006-2031

	2006	2011	2016	2021	2026	2031	Taux de variation 2006-2031
	n						%
Brome-Missisquoi	52 826	55 429	59 096	62 675	65 697	68 013	28,7
Arthabaska	66 774	69 389	71 421	73 173	74 529	75 297	12,8
Québec	7 631 522	7 946 838	8 227 003	8 470 570	8 678 343	8 838 257	15,8

Source : Institut de la statistique du Québec, *Perspectives démographiques des MRC du Québec, 2006-2031*.

De l'ensemble de ces données statistiques, nous décelons qu'il y a des manifestations de nouvelles installations dans la MRC, mais sans toutefois pouvoir toujours affirmer avec certitude l'origine urbaine des nouveaux résidents ni leurs destinations hors de Cowansville. Certes, on connaît un peu plus sur l'évolution démographique de cette MRC, mais on ignore encore qui sont ses nouveaux résidents, quelles sont leurs trajectoires migratoires et leurs motifs de quitter la ville pour aller vivre à la campagne. Cela exige donc d'avoir recours à d'autres types de données pour tracer le portrait des néo-ruraux.

3.1.2 Les néo-Bromisquois et leur expérience migratoire

Le portrait des nouveaux ruraux présenté ici relève des résultats d'un sondage téléphonique et des entrevues approfondies menés auprès de ce type de résident dans les deux MRC choisies. Les soldes migratoires indiquant que les néo-Bromisquois sont d'âge relativement avancé sont confortés

par les résultats du sondage téléphonique³³. En effet, la moitié sont âgés de 60 ans et plus (50,0 %), 33,0 % ont entre 40 et 59 ans et seulement 17,0 % sont des jeunes dans la tranche d'âge de 18 à 39 ans. Ils sont ainsi plus âgés que l'ensemble de la population bromisquoise. De ce fait, les semi-retraités et les retraités sont plus nombreux (56,0 %) que les travailleurs actifs (41,0 %). Les autres (3,0 %), sont soit à la recherche d'un emploi, soit des parents au foyer. Une particularité ressort du profil des travailleurs actifs alors que près des deux tiers sont des travailleurs autonomes (68,3 %), ce qui dépasse nettement la proportion des Bromisquois ayant cette même catégorie d'emploi, c'est-à-dire 16,3 % (tableau 1). Les entrevues qualitatives ont montré que ce sont soit des nouveaux résidents connaissant des difficultés d'insertion professionnelle qui ont décidé de créer leur propre emploi, soit qu'ils sont plutôt en quête de nouveaux défis ou qu'ils étaient déjà des travailleurs autonomes avant même de migrer à la campagne et qui, grâce au télétravail, ont conservé cette catégorie d'emploi. Les autres travailleurs actifs interrogés dans le cadre du sondage sont employés par une entreprise privée (17,1 %), par le secteur public (12,2 %) ou par une coopérative (2,4 %). Leurs principaux secteurs d'emplois diffèrent de l'ensemble de la population bromisquoise et se répartissent ainsi : 24,4 % dans les arts, la culture, les sports et les loisirs (peintre, graphiste, dessinateur, artisan, rédacteur, traducteur...) ; 17,1 % dans les sciences sociales, l'enseignement et l'administration publique (professeurs aux niveaux secondaire, collégial et universitaire, éducateur environnemental, directeur d'organisme à but non lucratif...) ; 14,6 % dans la vente et les services (serveur, agent immobilier, commerçant, commis de bureau...). Le secteur des arts et de la culture est surreprésenté chez les néo-ruraux qui semblent attirés par ces activités dans leur MRC d'accueil et qui, de surcroît, participent entre autres activement à celles-ci dans leur nouveau milieu de vie, tel que l'ont révélé les entrevues qualitatives : « on le voit au niveau des arts, au niveau de la culture. Les gens qui s'installent mettent sur pied de nouveaux organismes, ils créent de nouveaux festivals, ils font des choses comme ça » (BM18)³⁴. Ainsi, non seulement les néo-ruraux consomment les activités culturelles et artistiques offertes localement, mais ils s'y impliquent activement (Simard, 2008).

33 Deux rapports présentent le portrait détaillé des nouvelles populations des MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska à partir des résultats du sondage téléphonique (Guimond et Simard, 2008a et b).

34 Afin de faciliter la présentation des résultats, le sigle BM est utilisé pour Brome-Missisquoi et celui de AR pour Arthabaska.

Le sondage indique que le revenu familial annuel brut en 2005 est diversifié avec 40,5 % des néo-Bromisquois qui se situent entre 30 000 \$ et 59 999 \$, 18,9 % entre 60 000 \$ et 89 999 \$, alors qu'il atteint 90 000 \$ et plus pour 23,0 % d'entre eux. À l'opposé, 17,6 % gagnent un revenu inférieur à 30 000 \$. Les nouveaux ruraux de Brome-Missisquoi ont un niveau de scolarité clairement plus élevé que la population totale de cette MRC. Effectivement, 73,8 % ont réalisé des études universitaires, 23,2 % des études collégiales ou un cours professionnel et 3,0 % des études primaires ou secondaires. Les entrevues ont d'ailleurs révélé qu'ils ne manquent pas de mettre à profit leurs expertises et leurs expériences diversifiées en milieu rural, comme l'explique cet interlocuteur : « Mon père [un néo-rural] donne du temps à la bibliothèque locale de façon bénévole. Il a une formation comme comptable agréé [...] il aide à travailler sur les finances de la bibliothèque. Ils [les retraités] ont beaucoup à apporter à une communauté » (BM13). À l'instar de la diversité linguistique qui caractérise la population bromisquoise, les néo-ruraux interrogés dans le cadre du sondage téléphonique ont le français (84,0 %), l'anglais (9,0 %), les deux langues officielles (2,0 %) ou d'autres langues (5,0 %) comme langue maternelle. Les résultats du sondage démontrent que la migration de la ville vers la campagne concerne des populations provenant de divers pays alors que 19,0 % des nouveaux résidents sont nés à l'extérieur du Canada, ce qui est supérieur à ce qu'on retrouve dans la population bromisquoise. Ces nouveaux résidents d'origine immigrée proviennent surtout de pays européens, plus particulièrement de la France.

D'après le sondage, l'arrivée en permanence des nouveaux ruraux de Brome-Missisquoi s'échelonne sur plusieurs années, soit une période allant d'un an à cinq ans (42 %), de six à dix ans (36,0 %), mais également depuis plus de dix ans (22,0 %). Comme le laissent sous-entendre les statistiques exposées précédemment, Montréal fait partie de la trajectoire de vie urbaine des néo-ruraux de Brome-Missisquoi, alors que la majorité d'entre eux (81,0 %) vivaient dans cette métropole ou ses banlieues nord et sud avant de s'installer de façon permanente à la campagne. Les autres résidaient plutôt dans des métropoles hors Québec (4,0 %) ou dans des villes moyennes localisées surtout au Québec (15,0 %). Des proportions non négligeables de néo-Bromisquois ont passé la majeure partie de leur vie adulte (91,9 %) et de leur jeunesse (c'est-à-dire de la naissance à l'âge de 17 ans) (78,0 %) en milieu urbain, et ce, principalement à Montréal. De ce fait, ils entretiennent toujours des liens fréquents avec la métropole, soit pour visiter la famille, participer à des activités culturelles, récréatives ou professionnelles, magasiner, ou simplement pour expérimenter temporairement la vie trépidante qu'offre Montréal, comme l'exprime cet extrait d'entrevue : « Montréal me manque des

fois. Je m'y rends une fois par semaine juste pour être dans le bain » (BM9). Un article réalisé dans le cadre de cette même recherche montre à quel point les nouveaux résidents sont mobiles, tant dans leurs pratiques de mobilité quotidienne, que dans leurs trajectoires de vie antérieures (Guimond et Simard, 2012).

En dépit de leurs liens de proximité antérieurs et actuels avec la ville, les néo-ruraux ont entretenu au cours de leur vie des contacts avec le monde rural, notamment pendant leur jeunesse ou lors de séjours de villégiature. À cet effet, le sondage téléphonique a permis de constater que près du quart (22,0 %) d'entre eux sont des ex-villégiateurs qui avaient déjà une bonne connaissance de Brome-Missisquoi avant même de s'y installer. La moitié des ex-villégiateurs (50,0 %) ont eu leur résidence secondaire dans cette MRC pendant plus de dix ans. Les propos recueillis lors des entrevues qualitatives ont appuyé ces résultats et ont révélé que le statut d'ex-villégiateur a facilité l'insertion sociale des nouveaux résidents :

C'est sûr que j'avais quand même déjà passé 10 ans comme semi-permanente [...] donc je connaissais déjà beaucoup de gens. [...] Je n'ai pas eu de choc d'adaptation, car elle était déjà amorcée (BM12).

On a déménagé en 2003, mais on avait déjà la maison depuis 1998 puis on venait les fins de semaine. C'était comme un rêve d'acheter une maison à la campagne. On louait déjà des chalets [dans Brome-Missisquoi] depuis plus de dix ans ; de fil en aiguille, on a acheté une maison. Donc notre arrivée a été progressive (BM7).

Je connais très bien la région, je passais mes étés ici (BM13).

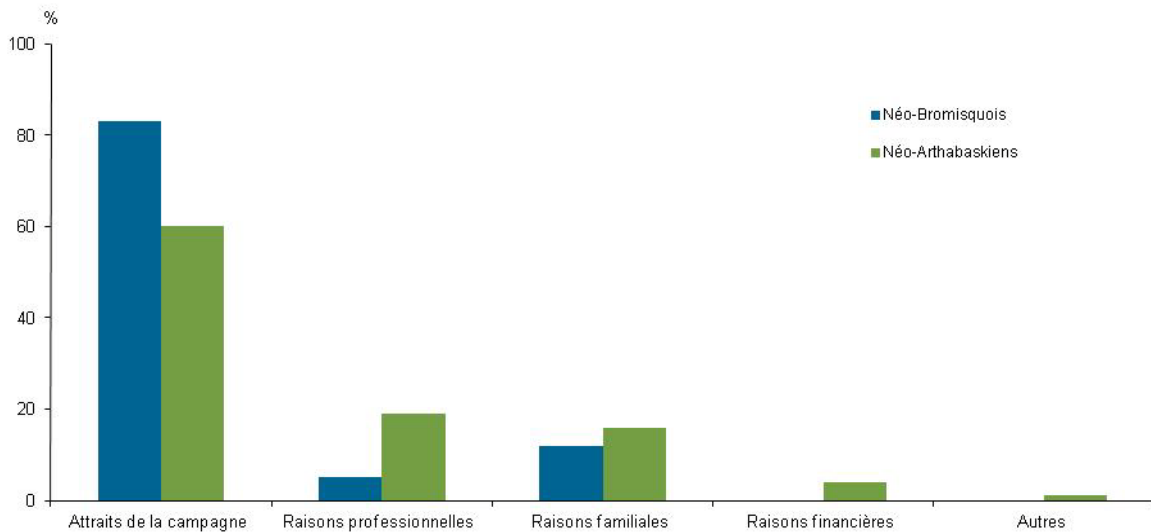
Le sondage indique que les principaux motifs de migration des néo-Bromisquois sont surtout liés aux attraits de la campagne pour 83,0 % d'entre eux (figure 3). Ils décrivent ces attraits en s'attachant surtout aux caractéristiques physiques du milieu (environnement naturel, beauté des paysages, grands espaces, air pur, présence de montagnes ou de lacs, etc.), à la qualité de vie retrouvée à la campagne, au rythme et au style de vie plus sains (tranquillité, paix, moins de stress, sécurité, fuite de la ville et du bruit) ainsi qu'au cadre idéal pour réaliser des projets personnels (nouveau défi, prendre la retraite). Ces témoignages recueillis lors des entrevues en font foi :

C'est une belle région. [...] La vue, les montagnes et les cours d'eau (BM14).

La paix. La simplicité de vivre, l'absence de stress (BM20).

C'était mon projet de retraite, je voulais vivre à la campagne (BM19).

Figure 3
Principaux motifs de migration des néo-ruraux,
MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska, 2006



Source : Données du sondage téléphonique réalisé auprès de 100 néo-ruraux dans Brome-Missisquoi et 80 néo-ruraux dans Arthabaska (INRS, 2006). Publié dans Simard et Guimond (2009).

Ces résultats concernant les motifs de migration des néo-ruraux recourent ceux décrits dans la littérature nationale et internationale tant au Québec (Roy *et al.* 2005), qu'en Europe (Cognard, 2001; Halliday et Coombes, 1995) et mettent en évidence leur quête d'une meilleure qualité de vie où la notion d'équilibre entre les divers aspects de la vie (famille, emplois, loisirs, etc.) semble capitale.

Les entrevues qualitatives ont permis d'étudier avec plus de finesse la diversité des facteurs d'attraction ayant incité les néo-Bromisquois à choisir spécifiquement Brome-Missisquoi comme MRC d'accueil. La « beauté » de cette MRC et des Cantons de l'Est est évoquée par la quasi-totalité des participants, particulièrement en raison de la présence de montagnes, de cours d'eau et de la forêt ainsi que des vastes espaces, tel qu'exprimé par ces participants :

La MRC de Brome-Missisquoi, selon mes critères, c'était vraiment l'endroit [idéal], au niveau environnemental, au niveau de la forêt, au niveau de la qualité des espaces, donc des montagnes, la forêt à proximité, la beauté des paysages, puis la beauté des villages aussi (BM16).

Ici il y a de l'espace. Je regarde devant la maison, j'ai des montagnes, j'ai des champs (BM1).

Le fait qu'ils soient des ex-villégiateurs ayant vécu à titre de résidents secondaires dans Brome-Missisquoi a influencé ces derniers à déménager de façon permanente puisqu'ils s'y plaisaient déjà.

Par ailleurs, des néo-ruraux ont spécifiquement choisi Brome-Missisquoi car ils y ont déniché une maison ou un terrain répondant à leurs critères (vue panoramique, localisation, maison ancestrale, etc.) ou parce qu'ils ont eu un coup de cœur instantané pour une propriété.

Certains d'entre eux soulignent que la présence d'amis ou de famille résidant déjà dans Brome-Missisquoi, ainsi que les caractéristiques sociales du milieu (esprit communautaire, valeurs d'entraide, cordialité) ont fait en sorte qu'ils y élurent domicile. D'autres insistent davantage sur la proximité de Brome-Missisquoi par rapport à Montréal, ce qui leur permet d'entretenir des liens professionnels ou familiaux avec la métropole :

My husband was still working in Montreal, so we wanted to still stay within an hour to an hour and a quarter drive from Montreal (BM11).

Nos enfants résident à Montréal, et qui plus est, ils n'ont pas de voiture, alors il faut qu'ils viennent en autobus, et c'est très pratique. [...] Puis [on a] cherché dans une région moins éloignée de Montréal, tout en étant déjà en pleine campagne dans les Cantons de l'Est (BM19).

Enfin, une minorité, exclusivement des jeunes néo-ruraux, ont accordé de l'importance au caractère bilingue de Brome-Missisquoi comme choix de MRC. Ces derniers apprécient spécialement la cohabitation des deux cultures et des deux langues, ainsi que l'accessibilité à des ressources institutionnelles bilingues, notamment les écoles.

3.2 Arthabaska

3.2.1 Situation historique, géographique, sociodémographique et économique de la MRC

Tout comme pour Brome-Missisquoi, les Abénaquis sont les premiers à fréquenter occasionnellement le territoire d'Arthabaska principalement pour la chasse. C'est au début du XIX^e siècle que commence le peuplement permanent d'Arthabaska lié à la surpopulation des seigneuries. Les premiers colons canadiens-français s'installent autour des années 1825 et leur arrivée s'accroît avec la construction du « chemin provincial » en 1844 qui relie Arthabaska aux villages localisés près du fleuve. En 1854, l'arrivée du train favorise son développement économique qui se centre entre autres sur l'exploitation et la transformation du bois et plus tard sur la production agricole et de l'industrie manufacturière³⁵.

35 Voir le site Web de la Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville (www.shgv.ca) ainsi que celui de la Corporation de développement économique des Bois-Francs (www.cdebf.qc.ca).

Arthabaska est localisée dans la région administrative du Centre-du-Québec. Elle est bien située stratégiquement, puisqu'elle est traversée par l'autoroute Transcanadienne permettant de rejoindre les villes de Québec et de Montréal ainsi que par la route 55 menant vers la Mauricie au nord et vers Sherbrooke et les États-Unis au sud (carte). Deux caractéristiques physiques d'Arthabaska dominant : 1) au nord, la plaine du Saint-Laurent avec ses riches terres propices à l'agriculture ; 2) au sud, le plateau appalachien et le piémont des Appalaches. L'économie de cette MRC repose principalement sur la production animale et végétale (fermes laitières et porcines, grains, canneberges, etc.) et les services connexes comme la transformation laitière, notamment des fromages. Elle compte aussi sur la présence d'importantes industries particulièrement actives dans les secteurs du papier et produits de papier, des aliments et des boissons et des produits du bois. Ces dernières sont surtout localisées à Victoriaville, Warwick, Kingsey Falls et Daveluyville. De ce fait, certaines municipalités sont particulièrement dynamiques économiquement, attirant entre autres des travailleurs actifs qui s'y installent pour des motifs professionnels.

Les caractéristiques sociodémographiques et économiques de la MRC d'Arthabaska nous renseignent que, par contraste à Brome-Missisquoi, près des deux tiers de la population résident en milieu urbain, soit dans la ville régionale de services de Victoriaville (61,6 %), alors que 38,4 % vivent dans une municipalité rurale de moins de 10 000 habitants (tableau 1). La quasi-totalité des Arthabaskiens ont le français comme langue maternelle et sont nés au Canada. La population de cette MRC semble un peu plus jeune que celle de Brome-Missisquoi et les niveaux de scolarité différent quelque peu entre les deux MRC. Pareillement à Brome-Missisquoi, le taux de chômage est moindre (5,6 %) que pour l'ensemble des Québécois (7,0 %) et les travailleurs actifs occupent un emploi dans des secteurs économiques diversifiés. On retrouve une proportion plus élevée d'employés salariés dans Arthabaska comparativement à Brome-Missisquoi. Le revenu médian avant impôts des familles arthabaskiennes en 2005 est légèrement inférieur à celui des Bromisquois.

À l'instar de Brome-Missisquoi, plusieurs municipalités d'Arthabaska bénéficient de l'arrivée de nouveaux résidents permanents. Les soldes migratoires de 2001-2006 sont généralement positifs bien qu'ils affichent des proportions négatives pour les jeunes uniquement (figure 2). La mobilité n'est donc pas seulement à sens unique et Arthabaska compte sur la présence d'entrants faisant partie de toutes les tranches d'âges.

En outre, la variable mobilité-lieu de résidence cinq ans auparavant utilisée par Statistique Canada révèle que 15,8 % des Arthabaskiens demeuraient, en 2006, dans une autre municipalité, une autre province ou un autre pays que l'endroit où ils habitaient lors du recensement de 2001. De ces derniers, la quasi-totalité (91,2 %) ont déménagé à partir d'une autre municipalité québécoise et 3,2 % d'une autre province canadienne. Par ailleurs, 5,6 % sont des migrants externes en provenance de l'extérieur du Canada.

Depuis le recensement de 1991, la population d'Arthabaska s'est accrue de manière continue, et ce, de façon un peu plus marquée (+ 9,7 %) que pour l'ensemble du Québec (+ 9,2 %) (tableau 2). Il est à noter que cette MRC se démarque particulièrement de Brome-Missisquoi sur cet aspect, cette dernière n'ayant un taux de variation que de 3,2 %. D'après l'ISQ, les perspectives démographiques à long terme sont favorables alors qu'Arthabaska pourrait atteindre une variation de population de 12,8 % entre 2006 et 2031, bien que cette proportion soit moindre que celle prévue pour le Québec (+ 15,8 %) et Brome-Missisquoi (+ 28,7 %) (tableau 3). À l'instar de Brome-Missisquoi, ici aussi il faut recourir à d'autres types de données pour broser le profil des néo-ruraux.

3.2.2 Les néo-Arthabaskiens et leur expérience migratoire

D'après le sondage téléphonique, les néo-Arthabaskiens sont relativement jeunes, plus du tiers ayant entre 18 et 39 ans (36,7 %) et 41,8 % se situant dans le groupe des 40-59 ans. À l'opposé, les 60 ans et plus ne comptent que pour 21,5 % des néo-ruraux. Ainsi, 55,0 % sont des travailleurs actifs, 31,2 % sont des retraités ou des semi-retraités, 11,3 % sont des parents au foyer et seulement 2,5 % sont à la recherche d'un emploi ou en chômage. Les travailleurs occupent un emploi soit dans le secteur privé ou public (63,7 %), à leur compte (31,8 %) ou pour une coopérative (4,5 %). Tout comme pour les néo-Bromisquois, le travail autonome chez les nouveaux résidents d'Arthabaska est plus fréquent que pour l'ensemble de la population de la MRC. Les emplois des néo-ruraux actifs se situent surtout dans les secteurs des sciences sociales, de l'enseignement et de l'administration publique (professeur, directeur d'une garderie, administrateur d'un centre de personnes âgées...) (18,2 %) ainsi que dans ceux des sciences naturelles et appliquées et des professions apparentées (technicien en environnement, technicien en génie, informaticien, biologiste...) (13,6 %), deux secteurs surreprésentés par rapport à la totalité des Arthabaskiens actifs. Ajoutons que les secteurs de la vente et des services (épiciers, serveur, cuisinier, commis, courtier en assurances...) (13,6 %) et des métiers, transport et machinerie (camionneur, menuisier, concepteur en industrie...)

(13,6 %) sont tout aussi présents chez les néo-Arthabaskiens. En raison des charges professionnelles et familiales liées au fait qu'ils soient majoritairement des parents actifs sur le marché de l'emploi, les néo-Arthabaskiens ont moins de temps à consacrer à des activités de bénévolat localement comparativement aux néo-Bromisquois. Cet extrait d'entrevue en fait foi : « Depuis qu'on est ici, on s'est impliqué dans rien. Avec les trois enfants, puis l'emploi, je dirais qu'il y a peut-être pas un soir par semaine qu'on a rien » (AR13).

En ce qui a trait aux niveaux de scolarité des néo-Arthabaskiens, ils sont variés puisque, d'après le sondage, 27,5 % ont réalisé des études universitaires, 48,8 % des études professionnelles ou collégiales et 23,7 % des études secondaires. Ils semblent un peu plus scolarisés que l'ensemble de la population locale, mais moins scolarisés que les néo-Bromisquois. Toutefois, le sondage a aussi révélé que le revenu familial des nouveaux ruraux de cette MRC se compare à celui de la population arthabaskienne. Effectivement, en 2005, les tranches de revenu concernant la plus grande proportion de néo-ruraux se situent entre 30 000 \$ et 59 999 \$ (52,3 %). Qui plus est, 14,9 % d'entre eux ont un revenu inférieur à 30 000 \$ alors que 7,7 % gagnent plus de 90 000 \$ annuellement. Contrairement aux nouveaux ruraux de Brome-Missisquoi qui sont mixtes linguistiquement, 95,0 % des néo-Arthabaskiens ont le français comme langue maternelle, ce qui concorde avec l'ensemble de la population de cette MRC.

Chez les nouveaux ruraux d'Arthabaska, on compte moins d'ex-villégiateurs (13,8 %) et moins de personnes d'origine immigrée³⁶ (8,8 %) si l'on compare avec leurs vis-à-vis Bromisquois. Or, une caractéristique singulière des néo-Arthabaskiens se rapporte à la présence de migrants de retour qui comptent pour 21,3 % des participants au sondage³⁷. Ces derniers sont aussi bien des jeunes familles qui ont au moins un enfant de moins de 18 ans, que des adultes d'âge moyen et des retraités. De ce fait, dans cette MRC qu'ils connaissent déjà aisément, la majorité d'entre eux ont de la famille immédiate et de la parenté. Ces témoignages recueillis auprès de migrants de retour lors des entrevues qualitatives illustrent l'importance que revêtent la famille et la parenté dans leur expérience migratoire :

36 Cela n'exclut pas le fait qu'il y a une présence d'immigrants dans Arthabaska, bien qu'elle soit moins marquée dans les municipalités rurales. En effet, selon un informateur clé du Comité d'accueil international des Bois-Francs (CAIBF), un nombre considérable d'individus d'origine immigrée, notamment non européenne, vivraient à Victoriaville tels des réfugiés colombiens.

37 Les migrants de retour sont définis dans notre recherche comme étant les individus qui ont déjà vécu dans la MRC dans laquelle ils choisissent de s'installer à nouveau.

La parenté est dans le coin, tu as besoin d'un coup de main, d'aide, [...] c'est un soutien. Quand on a besoin de conseils ou d'une gardienne ou quelque chose de même là, on s'en sert. Mais c'est plus que ça aussi (AR1).

[Je voulais] être proche de mes amis et de ma famille. Parce que je venais de [vivre une situation difficile], donc le support psychologique était plus nécessaire que dans une situation normale (AR23).

Toute ma famille est ici. Mes grands-parents, mes parents, tout le monde est ici, donc c'est le fun être proches d'eux (AR22).

Selon les données du sondage, les néo-Arthabaskiens se sont installés plutôt récemment dans leur municipalité rurale, soit depuis moins de cinq ans (68,8 %) et entre six et dix ans (20,0 %). Peu y vivent depuis plus de dix ans (11,2 %). Leurs derniers lieux de résidence ainsi que les milieux où ils ont passé la majeure partie de leur vie adulte et de leur jeunesse démontrent qu'ils ont des trajectoires de vie hétéroclites. En effet, leurs derniers lieux de résidence se situent dans des métropoles (26,3 %) ou leurs banlieues (23,7 %), ou bien dans des villes moyennes (50,0 %) localisées entre autres à proximité d'Arthabaska, dont Drummondville ou Saint-Hyacinthe. Par ailleurs, ils ont vécu la majeure partie de leur vie adulte dans des métropoles ou leurs banlieues (42,5 %), des villes moyennes (42,5 %) ou en milieu rural (15,0 %). Les lieux de leur jeunesse sont tout aussi diversifiés, affichant respectivement les proportions suivantes : 26,2 % pour les métropoles ou leurs banlieues ; 46,3 % pour les villes moyennes ; 27,5 % pour les milieux ruraux. Ainsi, plus du quart des néo-Arthabaskiens ont vécu leur jeunesse à la campagne, ce qui ne manque pas d'influencer les rapports qu'ils entretiennent avec leur nouveau milieu de vie, tel qu'illustré par cet extrait d'entrevue : « Je ne voulais pas faire ma vie à Montréal, et c'était clair que je voulais revenir dans le coin parce que mes amis et ma famille sont là et c'est plus campagne » (AR23).

Le sondage démontre que les nouveaux résidents d'Arthabaska ont des motifs de migration variés, étant principalement attirés par les attraits de la campagne (60,0 %) surtout liés au rythme et style de vie plus équilibrés, aux caractéristiques physiques du milieu et au cadre idéal pour réaliser des projets personnels ou des rêves (figure 3). De plus, les raisons professionnelles, comme la présence d'un emploi dans la MRC ou à proximité ou le désir de devenir agriculteur, ont incité 18,7 % d'entre eux à s'y établir de façon permanente, comme l'expriment ces passages recueillis lors des entrevues :

J'ai déménagé pour un changement d'emploi dans une nouvelle entreprise (AR5).

Je voulais vivre de l'agriculture (AR7).

En outre, des raisons familiales ont poussé 16,3 % des individus interrogés à migrer à la campagne, que ce soit pour suivre le conjoint, pour y élever ses enfants ou pour rejoindre des membres de la famille dans les cas des migrants de retour :

Je trouve que la famille est importante, c'était un des motifs qui m'a ramenée par ici, parce qu'en ville, j'étais vraiment toute seule. Je n'avais pas de famille là-bas. J'avais des amis, mais pas de famille (AR18).

On voulait être central pour le travail de ma femme qui doit se déplacer partout au Québec et pour élever les enfants dans un environnement plus sécuritaire et plus intéressant pour eux (AR8).

Enfin, une minorité de néo-Arthabaskiens interrogés lors du sondage téléphonique ont justifié leur migration basée a priori sur des motifs économiques (5,0 %), notamment en raison du coût de vie moins élevé et l'accessibilité à une propriété abordable.

Les entrevues qualitatives ont permis de repérer plusieurs facteurs attractifs identifiés par les participants lorsqu'ils expliquent la raison du choix de la MRC d'Arthabaska comme nouveau milieu de vie. Ces facteurs d'attraction sont souvent intimement liés à leurs motifs de migration et ils diffèrent par ailleurs de ceux évoqués par les néo-Bromisquois. L'appartenance au lieu d'origine chez les migrants de retour ainsi que la présence de la famille et des amis touchent la majorité des participants, comme l'illustrent ces extraits d'entrevue :

C'était vraiment parce que mes parents et mon nouveau conjoint étaient ici. Puis une fois installée, bien, j'ai aimé puis je suis restée (AR18).

La famille de mon père est native d'ici, ça fait qu'il y avait une espèce de petit point de repère. Même si je n'avais jamais habité la région, il y a quand même la famille qui est proche (AR24).

Arthabaska, c'est un hasard. C'est parce que je connaissais du monde ici et puis je venais souvent (AR9).

Des facteurs plus structureux justifient également le choix d'Arthabaska des nouveaux résidents, notamment l'emploi, le prix abordable des propriétés ou du coût de la vie, ainsi que la localisation stratégique de cette MRC par rapport à d'autres villes québécoises (Trois-Rivières, Montréal, Québec, Sherbrooke...) :

C'est l'emploi qui nous a amenés ici, puis les jeunes, les garderies. Ça coûte minimum 20 \$ par jour une garderie privée, donc deux enfants, ça remonte assez cher. Dans la région de Montréal, c'est très dispendieux au niveau de tout, tout, tout [...]. C'est pas mal moins cher ici (AR1).

Nous avons choisi cette région pour la proximité des marchés [ce nouveau résident est agriculteur et acériculteur] (AR6).

Fait intéressant : la présence de Victoriaville comme important centre régional de services d'Arthabaska ne semble pas avoir incité les nouveaux résidents à s'installer en permanence dans les municipalités rurales de cette MRC. Ce constat est étonnant puisque les entrevues ont clairement démontré que les néo-Arthabaskiens fréquentent sur une base régulière, voire hebdomadaire, Victoriaville, en particulier pour magasiner, pour visiter la famille et des amis ou encore pour participer à des activités récréatives, culturelles ou professionnelles (Guimond et Simard, 2012).

À l'opposé des néo-Bromisquois pour qui la beauté de la MRC représente le principal facteur d'attraction, une minorité de néo-Arthabaskiens énoncent cette raison, tel que le démontre ce témoignage éloquent : « J'ai choisi le Centre-du-Québec parce que c'est la plus belle région du Québec. Regarde les montagnes, les Bois-Francs, c'est de toute beauté, les montagnes, la vue qu'on a » (AR4).

4. Synthèse comparative des nouveaux résidents

Que pouvons-nous tirer de la mise en parallèle des résultats concernant les nouveaux ruraux dans les deux MRC étudiées? Dans cette section, nous présentons les grandes tendances des principales convergences et divergences les caractérisant, mais enrichies de quelques résultats plus significatifs et globaux de la recherche. Un résumé schématique est présenté au tableau 4.

Bien que les deux MRC accueillent de nouveaux résidents de tous les âges, ces derniers sont plus âgés dans Brome-Missisquoi, notamment en raison de l'installation de retraités. Parmi ceux-ci, on observe la présence notable d'ex-villégiateurs qui transforment leur résidence secondaire en maison principale à cette étape de leur vie. Par opposition, dans Arthabaska, c'est la migration de retour qui singularise les néo-ruraux de cette MRC qu'ils soient travailleurs actifs ou retraités.

Fait surprenant, on dénote dans les deux MRC la présence marquée de travailleurs autonomes néo-ruraux, catégorie d'emploi ayant un lien direct avec leur quête d'une meilleure qualité de vie, leur priorité accordée à la réalisation de soi et leur difficulté d'insertion professionnelle en milieu rural. À ces travailleurs autonomes, se rajoutent des salariés surtout dans Arthabaska. En général, ces nouveaux résidents des deux MRC sont scolarisés avec des expertises personnelles et professionnelles diversifiées qu'ils n'hésiteront pas à mettre à profit, que ce soit au travail ou dans

leur implication locale. En cohérence avec l'embourgeoisement rural que connaît Brome-Missisquoi, on remarque la tendance d'un revenu relativement supérieur dans cette MRC par rapport à Arthabaska. Il faut néanmoins prendre garde de généraliser ici puisque chacune des deux MRC expérimentent l'arrivée de néo-ruraux se situant dans des tranches de revenus diversifiés, notamment modestes. Ceci vient briser le mythe représentant les néo-ruraux comme un groupe homogène et fortuné.

Historiquement, Brome-Missisquoi connaît depuis plus longtemps qu'Arthabaska le phénomène de néo-ruralité. Il est donc normal que les nouveaux résidents y soient implantés en permanence sur une période plus longue, par contraste à la migration plus récente des néo-Arthabaskiens. En outre, étant pour la plupart des ex-Montréalais, les néo-Bromisquois affichent des trajectoires résidentielles plus homogènes comparativement aux néo-Arthabaskiens. C'est avant tout pour les attraits de la campagne que l'ensemble des néo-ruraux des deux MRC s'y sont installés, avec la nuance que d'autres motifs d'ordre professionnel ou familial se rajoutent surtout dans Arthabaska. En outre, les principales raisons du choix de la MRC des nouveaux résidents sont tant subjectives que structurelles et elles se distinguent selon la MRC et selon l'étape de la vie des nouveaux résidents.

Tableau 4
Faits saillants de la comparaison entre les nouveaux résidents
des MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska¹

	MRC de Brome-Missisquoi	MRC d'Arthabaska
Portrait sociodémographique et économique des nouveaux résidents		
Âge	Davantage de personnes âgées de 60 ans et plus (50,0 %).	Surtout des <i>jeunes adultes</i> (18-39 ans) (36,7%) et des <i>personnes âgées</i> entre 40 et 59 ans (41,8 %).
Occupation	Plus de <i>retraités</i> et de <i>semi-retraités</i> (56,0 %).	Plus de <i>travailleurs actifs</i> (55,0 %) et de <i>parents au foyer</i> (11,3 %).
Catégorie d'emploi des actifs	Surtout des <i>travailleurs autonomes</i> (68,3 %).	Surtout des <i>employés salariés</i> (63,7 %), mais aussi des <i>travailleurs autonomes</i> (31,8 %).
Secteur d'emploi	En particulier les arts et la culture, ainsi que les sciences sociales, l'enseignement et l'administration publique.	Particulièrement les sciences sociales, l'enseignement et l'administration publique ainsi que les sciences naturelles et appliquées.
Scolarité	<i>Très scolarisés</i> (73,8 % université).	<i>Scolarisés</i> (27,5 % université et 48,8 % collégial ou cours professionnel).
Revenu familial en 2005	<i>Plus élevé</i> que les néo-Arthabaskiens.	<i>Moins élevé</i> que les néo-Bromisquois.
Langue	Présence de néo-ruraux ayant l'anglais comme langue maternelle.	Le français comme langue maternelle domine nettement.
Expérience migratoire des nouveaux résidents		
Lieux de jeunesse (0-17 ans)	<i>Homogènes</i> , surtout Montréal et ses banlieues nord et sud.	<i>Diversifiés</i> , surtout dans des villes moyennes québécoises, mais aussi dans des métropoles et des banlieues ou en milieu rural.
Derniers lieux de résidence	<i>Homogènes</i> , principalement Montréal et ses banlieues nord et sud.	<i>Diversifiés</i> , dont plusieurs villes moyennes québécoises.
Nombre d'années vécues en permanence dans la MRC	Migration plus <i>ancienne</i> qui s'étale sur plusieurs années, surtout depuis moins de onze ans, mais aussi depuis plus de dix ans.	Migration <i>récente</i> , c'est-à-dire depuis moins de cinq ans.
Ex-villégiateurs	Présence d' <i>ex-villégiateurs</i> (22,0 %), surtout des retraités.	<i>Peu</i> d'ex-villégiateurs (13,8 %).
Migrants de retour	<i>Très peu</i> de migrants de retour (2,0 %).	Présence de <i>migrants de retour</i> (21,3 %) de tous les groupes d'âge.
Personnes d'origine immigrée	Présence de <i>néo-ruraux d'origine immigrée</i> (19,0 %), surtout d'origine européenne.	<i>Peu</i> de néo-ruraux d'origine immigrée (8,8 %).
Principaux motifs de migration	<i>Homogènes</i> et surtout liés aux attraits de la campagne (83,0 %).	<i>Diversifiés</i> , mais les attraits de la campagne dominant (60,0 %). Les raisons familiales (18,7 %) ou les motifs professionnels (16,3 %) touchent surtout les jeunes et les adultes d'âge moyen.
Raisons du choix de la MRC	<i>Multiples</i> , mais la beauté de la région, le fait qu'ils soient des ex-villégiateurs dans Brome-Missisquoi et les caractéristiques de la propriété ont particulièrement influencé les néo-ruraux à s'y installer en permanence.	<i>Multiples</i> , mais l'appartenance au lieu d'origine pour les migrants de retour, la présence de famille et d'amis ainsi que l'emploi justifient notamment le choix d'Arthabaska comme MRC d'accueil des nouveaux résidents.

1. Les données plus détaillées de ce tableau, qui rassemble principalement les faits saillants du sondage téléphonique réalisé auprès de 100 néo-ruraux dans Brome-Missisquoi et 80 néo-ruraux dans Arthabaska (INRS, 2006), se retrouvent sous les rubriques 2.1.2 et 2.2.2 de cet article.

5. Conclusion

Par le croisement de plusieurs méthodes, à savoir l'examen de sources documentaires et de données statistiques, la compilation d'un sondage téléphonique ainsi que l'analyse d'entrevues qualitatives, nous avons pu faire ressortir la richesse du mouvement migratoire de la ville vers la campagne s'inscrivant dans les mutations contemporaines des régions québécoises. Le portrait historique, géographique, sociodémographique et économique des deux MRC étudiées ainsi que les caractéristiques de leurs nouveaux résidents démontrent bien la complexité de la néo-ruralité au Québec³⁸. Non seulement ces MRC sont différentes sous certains aspects, mais encore leurs nouveaux résidents présentent une hétérogénéité évidente quant à leurs profils et expériences migratoires. Ce constat permet donc d'envisager pour l'avenir des formes de repeuplement plurielles selon les MRC, à l'opposé d'une vision rectiligne et uniforme à travers la province. Un regard nuancé est nécessaire pour mieux saisir cette recomposition sociodémographique dans les MRC concernées. De ce fait, il importe de toujours rester sensible aux spécificités et aux singularités des territoires et des populations qui s'y installent.

Les défis pour les décideurs, administrateurs et intervenants touchés par le sujet sont donc multiples. Interpellés par l'urgence d'assurer un renouvellement et rajeunissement de la population rurale, ces acteurs auront à mettre en place des politiques diversifiées destinées à offrir aux nouvelles populations des conditions favorables d'enracinement et d'intégration globale (emploi, services, loisirs, etc.). Ainsi, pour être attractifs et assurer un développement durable, ils devront miser tant sur des politiques d'accueil que sur des politiques familiales, d'accès à la propriété ou autres, tel que le font déjà certaines municipalités ou MRC³⁹.

38 Il importe de rappeler que ces nouvelles populations rurales (ou néo-ruraux) réfèrent ici à des individus qui vivaient en milieu urbain et qui ont fait le choix de s'installer en permanence dans une municipalité rurale des MRC à l'étude. Par conséquent les nouveaux résidents des villes de Cowansville (Brome-Missisquoi) et de Victoriaville (Arthabaska) n'ont pas été intégrés dans notre étude.

39 À cet égard, il est instructif de consulter les sites Web de certaines municipalités et de différents organismes en développement régional. Pour les deux territoires étudiés ici, mentionnons entre autres l'exemple de Lac-Brome dans Brome-Missisquoi (www.ville.lac-brome.qc.ca/loisirs/fr/families/la-politique-familiale), et de Chesterville dans Arthabaska (www.mamr.gouv.qc.ca/regions/regi_rura_reus_ches.asp). Voir aussi le site de Solidarité rurale du Québec, notamment les rubriques migration et néo-ruralité ainsi que leur revue de presse quotidienne (www.solidarite-rurale.qc.ca).

Chapitre 2

Les néo-ruraux et les ruraux de longue date sont-ils si différents au Québec ? Analyse de leur mobilité, sens des lieux et engagement

Présentation de l'article 2

L'article 2 a pour titre « Les néo-ruraux et les ruraux de longue date sont-ils si différents au Québec ? Analyse de leur mobilité, sens des lieux et engagement ». Il paraîtra à l'hiver 2012, dans la *Revue canadienne des sciences régionales / Canadian Journal of Regional Science*. J'en suis la première auteure et Myriam Simard la deuxième. J'ai été responsable de la collecte des données, du traitement de celles-ci ainsi que de l'analyse thématique ayant servi à la rédaction de l'article qui fut écrit principalement par moi-même avec la collaboration de Myriam Simard pour les corrections sur le fond et sur la forme (notamment sur l'articulation entre la comparaison intergroupe). Anne Gilbert y a également contribué en faisant des relectures attentives, en nous aidant à lui donner une saveur plus géographique et à assurer une meilleure transition entre les différentes sections. Certaines dimensions de l'article ont été présentées lors d'événements scientifiques ayant permis de le bonifier. D'abord lors du XLVII^e Colloque international de l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF) tenu à l'Université de la Vallée d'Aoste en Italie en septembre 2010. Ensuite dans le cadre d'un séminaire intitulé Migrations villes/campagnes, accueil, attractivité des territoires : État des lieux de quelques recherches, qui s'est déroulé à l'UMR Métafort AgroparisTech-ENGREF, CEMAGREF, Complexe universitaire des Cézeaux, Clermont-Ferrand en octobre 2010 (cf. Annexe 1).

Résumé de l'article 2

Néo-ruraux et ruraux de longue date, un mariage difficile au quotidien rappellent souvent les médias et le discours scientifique. Sont-ils réellement si différents? Cet article met en parallèle certaines dimensions de l'expérience géographique de ces deux populations rurales à savoir, leurs pratiques quotidiennes de mobilité, leur sens des lieux, ainsi que leur implication locale. Les résultats permettent de briser quelques mythes présentant souvent ces deux populations de façon isolée l'une de l'autre ou dans des rapports antagoniques. Ils illustrent que leurs expériences géographiques peuvent se rejoindre dans une certaine mesure, notamment leur sentiment d'appartenance marqué à leur milieu de vie se manifestant de façon similaire dans leurs pratiques d'engagement local.

Les néo-ruraux et les ruraux de longue date sont-ils si différents au Québec ? Analyse de leur mobilité, sens des lieux et engagement

1. Introduction

Cet article concerne certains aspects de l'expérience géographique de deux groupes de ruraux qui sont rarement mis en parallèle, à savoir les néo-ruraux et les ruraux de longue date dénommés aussi populations plus anciennes ou de souche. Par conséquent, il en résulte une vision souvent tronquée de leurs rapports à la campagne et à la ville, de leur vécu, de leurs pratiques respectives et de leurs interactions. D'où l'émergence de certains mythes et clichés à leur égard, tels le confinement des ruraux de longue date dans leur seul environnement immédiat ou bien le désintérêt et la non-implication des néo-ruraux dans leur nouveau milieu de vie. Ces populations rurales partagent-elles certaines pratiques géographiques et sociales communes? Dans quelle mesure leurs rapports à la ville se ressemblent ou se différencient? À quel point leur sentiment d'appartenance à la campagne est-il contrasté? Ont-elles le même souci de contribuer au bien-être et à la vitalité de leur milieu? En fait, jusqu'à quel degré leurs expériences de la campagne convergent-elles ou, au contraire, sont-elles tellement différentes que ces populations parviennent rarement à se rencontrer?

L'objectif de cet article est d'apporter de nouvelles connaissances sur ces interrogations, permettant ainsi de combler certaines lacunes dans la littérature tout en brisant quelques mythes présentant souvent ces deux populations de façon isolée l'une de l'autre ou dans des rapports antagoniques. Une perspective comparative entre les néo-ruraux et les ruraux de longue date est au cœur de l'analyse pour ainsi mieux cerner leurs expériences respectives de la campagne. Dans une première partie de mise en contexte, nous présentons d'abord le cadre général de la complexification des populations rurales et de certaines dimensions de leurs expériences géographiques, pour nous attarder ensuite à quelques considérations méthodologiques. Dans une deuxième partie, les deux populations à l'étude sont comparées sous trois angles : 1) leurs pratiques de mobilité intra et extrarégionales ; 2) leur sens des lieux tel qu'il se dévoile dans leur appartenance à la campagne et leurs identités territoriales ; 3) leur implication locale. Une conclusion vient ouvrir de nouvelles pistes de réflexion à propos des interactions de ces divers groupes de ruraux.

2. Mise en contexte

2.1 *Les populations rurales et leur expérience géographique de la campagne*

La restructuration des milieux ruraux est étudiée dans plusieurs pays occidentaux depuis plus de trente ans, notamment sous l'angle sociodémographique. Celle-ci fut occasionnée entre autres par une hétérogénéisation des populations rurales. D'une part, les ruraux de longue date se diversifient, particulièrement au point de vue occupationnel, avec la spécialisation et la diminution de l'agriculture, l'amélioration des infrastructures locales, la modernisation des réseaux routiers et de communications, l'augmentation de la mobilité et des interconnexions avec le milieu urbain (Domon *et al.* 2012 ; Jean, 1997 ; Milbourne, 2007 ; Simard, 2002). D'autre part, de nouvelles populations d'origine urbaine migrent vers la campagne, phénomène observé depuis les années 1970 dans des études pionnières aussi bien aux États-Unis (Beale, 1975 ; Berry, 1976), qu'au Royaume-Uni (Boyle et Halfacree, 1998 ; Champion, 1991) et en France (Kayser, 1990, 1993 ; Léger et Hervieu, 1979). Quelques travaux ont fait état de cette situation au Canada (Hodge, 1983 ; Joseph *et al.*, 1988 ; Keddie et Joseph, 1991). Les premières recherches à cet effet au Québec datent du début des années 1980 (Brunet, 1980 ; McRae, 1981), mais demeurent encore peu nombreuses à ce jour⁴⁰. Une dynamique de croissance positive et conséquemment une complexification des populations y cohabitant est ainsi observée dans plusieurs campagnes.

Ce repeuplement suscite des écrits souvent axés sur les différences entre les néo-ruraux et les ruraux de longue date susceptibles d'engendrer des conflits et des tensions dans le voisinage (Kirat et Torre, 2007 ; López-i-Gelats *et al.*, 2009). En outre, des études portant sur l'embourgeoisement rural notent un certain écart socioéconomique (secteur d'emploi, niveau de scolarité, revenu...) et un clivage de classe entre les nouveaux ruraux et les ruraux de longue date. Les premiers sont habituellement positionnés dans les classes moyennes et supérieures, les seconds le sont davantage dans des classes plus modestes (Jarosz et Lawson, 2002 ; Shumway et Otterstrom, 2003 ; Stockdale, 2010). Par ailleurs, la recherche de Walker et Clark (2010), dont les résultats proviennent majoritairement d'entrevues qualitatives menées dans la campagne britannique, montre certaines différences entre les parents de longue date et les nouveaux résidents dans le choix de l'école primaire de leurs enfants. Ils énoncent que l'appartenance de classe et l'origine rurale jouent

40 Pour une recension élaborée des écrits sur la problématique des nouvelles populations rurales au Québec, se référer à Simard (2007).

un rôle déterminant dans cette décision, les premiers privilégiant souvent les écoles locales en raison d'un sentiment d'appartenance (famille, souvenirs) alors que les deuxièmes seraient davantage sélectifs dans leur choix se basant notamment sur la réputation de l'établissement scolaire, peu importe sa localisation.

Malgré ces différences qui résultent entre autres de leurs origines géographique et sociale ainsi que de leurs caractéristiques sociodémographiques, les nouveaux et anciens ruraux partagent certaines représentations communes. Par exemple, en Irlande, Mahon (2007) compare les significations et les représentations de la campagne des ruraux « natifs et non-natifs » vivant dans le rural périurbain. Elle observe que ces deux types de population ont une conceptualisation semblable de ce qu'est la « ruralité », mettant l'accent sur les aspects physiques de la campagne (verdure, vastes espaces ...) et la présence d'activités agricoles. Certains de nos résultats précédents ont démontré que les visions des néo-ruraux et des ruraux de longue date sur les impacts du repeuplement peuvent converger et qu'il y a place à des espaces de collaboration entre eux (Guimond et Simard, 2010 ; Simard, 2007). Nous basant sur ces constats, nous postulons que ces deux populations ne seraient pas nécessairement toujours opposées dans leurs rapports à leur milieu de vie, tel que le laissent par moment sous-entendre la littérature scientifique et les médias. S'impose alors un regard plus nuancé et approfondi sur leur expérience de la campagne.

Dans ce but, certaines dimensions objectives comme subjectives de l'expérience géographique des ruraux nouveaux et anciens sont explorées ici. Les dimensions objectives renvoient aux pratiques courantes qui marquent la vie de tous les jours. Ces pratiques se déclinent à plusieurs échelles, en passant par le milieu de vie immédiat, jusqu'aux milieux plus lointains, surtout dans le contexte de mobilité qui marque nos sociétés d'aujourd'hui (Stock, 2004). Cette mobilité occupe une place importante dans le quotidien des ruraux, que ce soit pour des raisons professionnelles, familiales, de loisirs, ou pour le besoin de se sentir dans l'effervescence urbaine.

Au-delà des pratiques, il faut rester sensible au sens que les individus confèrent aux lieux et aux significations qu'ils prêtent à leur expérience de ces lieux, donc à ses dimensions subjectives. Cette position s'inspire des travaux pionniers du géographe Frémont (1974) mettant de l'avant l'importance de considérer les dimensions vécues, perçues et symboliques de l'expérience dans l'étude des rapports des individus à l'espace. Toujours dans cet esprit, le concept de « sense of place » (sens des lieux) des géographes anglo-saxons renvoie aux aspects ressentis et émotionnels de

l'expérience des lieux évoquant sentiments, sensations, souvenirs ou désirs (Relph, 1976 ; Tuan, 2005). L'expérience géographique ne peut donc pas être séparée des processus façonnant l'appartenance au milieu de vie et les identités territoriales. Afin d'étudier comment ces dimensions subjectives se matérialisent dans la vie quotidienne, nous nous appuyons ici sur les pratiques d'engagement local. Celles-ci, qui se transforment entre autres au gré du sens des lieux et de la mobilité, permettent de démontrer concrètement dans quelle mesure les ruraux s'investissent dans leur milieu et pourquoi ils le font.

L'expérience géographique est façonnée par les groupes d'appartenances, l'individu transportant avec lui un bagage géographique et social orchestrant ses pratiques quotidiennes et son rapport affectif à son milieu de vie. Notre analyse tient compte des expériences et des trajectoires antérieures qui laissent une empreinte directe sur le quotidien, dimension cruciale mais parfois escamotée dans les recherches sur l'expérience des lieux.

2.2 Repères méthodologiques

Les résultats présentés ici émanent d'une vaste étude s'intéressant à l'insertion des nouvelles populations dans les campagnes québécoises et leurs interactions avec la société d'accueil⁴¹. Le présent article vise à comparer certaines dimensions de l'expérience géographique de ces nouvelles populations avec celles des ruraux de longue date. Rappelons que les défis de l'analyse comparative sont multiples et qu'il est nécessaire de bien définir ce qui est comparé en s'assurant qu'ils soient comparables (Hofstede, 1998). L'auteur rajoute que la perspective comparative oblige à rester sensible aussi bien aux valeurs sous-jacentes, aux pratiques qu'aux variables sociodémographiques (âge, niveau de scolarité, lieu de jeunesse...) distinguant les populations mises en relief.

L'analyse se base sur 71 entrevues qualitatives menées en 2006 et 2007 dans les municipalités rurales⁴² de deux MRC (Brome-Missisquoi et Arthabaska) auprès de néo-ruraux (47) et de ruraux de longue date (24). Après avoir reçu l'autorisation de la Commission d'accès à l'information du Québec,

41 Cette recherche est dirigée par Myriam Simard (INRS – UCS) et financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Voir le site du Groupe de recherche sur la migration ville/campagne et les néo-ruraux : www.neoruraux.ucs.inrs.ca. Plus spécifiquement, cet article s'inscrit dans la thèse doctorale de Laurie Guimond en géographie sociale (Université d'Ottawa) qui s'intéresse à l'expérience géographique des ruraux.

42 Nous retenons la définition de *municipalité rurale* de Statistique Canada, c'est-à-dire tout le territoire situé à l'extérieur des agglomérations de recensement (10 000 habitants ou plus) et des régions métropolitaines de recensement (100 000 habitants ou plus) (Du Plessis *et al.*, 2002). Conséquemment, les résidents de Cowansville (Brome-Missisquoi) et de Victoriaville (Arthabaska) ne sont pas intégrés dans notre étude.

une liste de noms de membres de ces deux groupes a été constituée grâce à la collaboration de diverses organisations locales des deux MRC⁴³. Malgré le nombre relativement élevé d'entrevues, il est évident que les personnes interrogées ne représentent pas l'ensemble des nouveaux ruraux et des ruraux de longue date. Néanmoins, leurs témoignages constituent une source fiable et valable d'information concernant leur expérience de la campagne. Nous avons fusionné les néo-Bromisquois aux néo-Arthabaskiens, puisque l'analyse n'a pas révélé de différences significatives dans les résultats entre les deux territoires. Nous avons procédé de même pour les ruraux de longue date. Cependant, dès que des nuances territoriales se remarquent dans certains résultats, elles sont indiquées.

Les 47 *néo-ruraux* interrogés sont des individus qui vivaient en milieu urbain et qui ont fait le choix de s'installer en permanence en milieu rural⁴⁴. Ils représentent une population hétérogène y ayant migré pour des motifs variés (Simard et Guimond, 2009). Le groupe étudié comporte un nombre semblable de femmes et d'hommes se répartissant quasi également entre jeunes adultes, adultes d'âge moyen et adultes d'âge mûr (tableau 5). Ils sont très scolarisés, plus de la moitié ayant réalisé des études universitaires. Près du tiers sont retraités et les autres occupent un emploi dans divers secteurs de l'économie, dont les sciences sociales, l'enseignement et l'administration publique, les professions propres au secteur primaire, pour ne nommer que ceux-ci.

Plusieurs d'entre eux avaient déjà eu des contacts avec le monde rural avant d'y déménager en permanence. Certains y ont vécu des séjours de villégiature, d'autres y ont passé la majeure partie de leur jeunesse⁴⁵ ou ont séjourné sporadiquement chez des membres de leur famille ou des amis résidant à la campagne. Ainsi, on compte, parmi le groupe étudié, des individus avec des parcours variés (ex-villégiateurs, migrants de retour⁴⁶...) et se situant à différentes étapes de leur vie (jeunes familles, travailleurs actifs, retraités...). Ces différents statuts peuvent figurer comme des facteurs

43 Pour une explication plus approfondie de la démarche méthodologique, consulter le chapitre 1 des deux rapports de base de la recherche (Guimond et Simard, 2008a et b).

44 Cette définition exclut les villégiateurs, touristes ou banlieusards qui relèvent d'autres problématiques que celle explorée dans cette recherche. À noter que le terme de « néo-ruraux » au Québec n'a pas la même connotation qu'en France et ne renvoie pas à un mouvement de rupture avec la vie urbaine et la société de consommation suite aux événements de mai 1968.

45 Ce fait d'habiter la campagne pendant leur jeunesse concerne près du tiers des nouveaux ruraux.

46 Il s'agit d'individus ayant déjà vécu en permanence dans la MRC dans laquelle ils choisissent de s'installer à nouveau.

explicatifs des pratiques, de l'appartenance à la campagne et des identités territoriales. Le cas échéant, ils sont soulignés.

Tableau 5
Principales caractéristiques sociodémographiques des participants

	Nouveaux ruraux nombre = 47	Ruraux de longue date nombre = 24
Sexe		
Femmes	26	13
Hommes	21	11
Âge		
25-39 ans	14	3
40-59 ans	18	10
60 ans et plus	15	11
Scolarité		
Primaire	0	3
Secondaire	4	5
Cours professionnel	3	5
Collégial	10	5
Universitaire		
Baccalauréat	20	6
Maîtrise	6	0
Doctorat	4	0
Occupation		
Travailleur actif		
Salarié	12	10
Travailleur autonome	18	4
En recherche d'emploi	1	0
Semi retraité	2	0
Retraité	14	10

Source : Entrevues qualitative menées dans Brome-Missisquoi et Arthabaska (INRS, 2006-2007).

Quant aux 24 ruraux de longue date⁴⁷, ce sont tant des individus nés dans les MRC concernées et qui y vivent toujours (malgré parfois des migrations temporaires) (21), que ceux qui y habitent en permanence depuis plus de vingt ans sans y être toutefois nés (3). Ces individus sont surtout âgés de 40 ans et plus et ils sont généralement moins scolarisés que les nouveaux ruraux. Ils se divisent à part quasi égale entre les femmes et les hommes. Ils sont tant des retraités que des actifs sur le marché de l'emploi, notamment dans les secteurs des ventes et services ainsi que dans les professions propres au secteur primaire. En raison de certains critères de sélection des ruraux de

⁴⁷ Les ruraux de longue date sont moins nombreux que les nouveaux ruraux à avoir participé à la recherche pour deux raisons. Premièrement, celle-ci visait à contrebalancer l'expérience des nouveaux ruraux avec celle des ruraux de longue date pour une meilleure compréhension du phénomène de migration ville-campagne. Deuxièmement, des contraintes financières ont limité le nombre d'individus interrogés.

longue date (c.-à-d. avoir une bonne connaissance de leur milieu et des changements apportés par l'arrivée de nouveaux résidents), une surreprésentation de personnes impliquées localement est notée puisque la quasi-totalité (21) ont été ou sont toujours actifs comme bénévoles ou décideurs dans divers secteurs (social, culturel, politique, environnemental, économique...). Des précautions s'imposent donc lors de l'analyse comparative à cet égard.

Les MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska sont deux territoires contrastés qui accueillent des nouveaux résidents. Brome-Missisquoi se situe à une centaine de kilomètres au sud de Montréal, aux limites de l'Estrie, de la Montérégie et du Vermont (États-Unis). Ses paysages montagneux y attirent nouveaux résidents (notamment des artistes), villégiateurs et touristes depuis le milieu du XIXe siècle. On y compte aujourd'hui 46 720 personnes dispersées dans vingt municipalités quasi totalement rurales (Statistique Canada, recensement de 2006). Les néo-ruraux sont surtout des retraités mais aussi des adultes d'âge moyen et des jeunes qui ont migré à la campagne pour les caractéristiques physiques du milieu (beauté des paysages, grands espaces, air pur...), la qualité de vie ainsi que le rythme et le style de vie plus sains trouvés à la campagne (Simard et Guimond, 2009, 2010).

La MRC d'Arthabaska, où résident 66 247 personnes réparties dans 24 municipalités presque exclusivement rurales, se localise dans la région administrative du Centre-du-Québec. La migration ville-campagne y est plus récente que dans Brome-Missisquoi. Les néo-ruraux s'y distinguent notamment du fait qu'ils sont plus jeunes et que leurs motifs de migration sont diversifiés, attirés par les attraits de la campagne, par divers emplois liés aux secteurs industriel, commercial et agricole florissants de ce territoire, ou encore par des raisons familiales. S'ajoutent des migrants de retour qui reviennent surtout pour se rapprocher de leur famille ou retrouver l'environnement de leur enfance (*idem*).

3. Perspective comparée de l'expérience de la campagne des populations nouvelles et anciennes

3.1 L'expérience quotidienne au-delà de la municipalité : mobilité ou sédentarité?

Le premier aspect sur lequel l'expérience des deux populations est comparée concerne leurs pratiques de mobilité vers les centres urbains localisés dans la MRC et à l'extérieur de celle-ci. La mobilité entre municipalités rurales ne fut pas considérée, un des objectifs de la recherche étant d'explorer le rapport des ruraux à la ville. C'est d'abord par le biais de l'historique de leurs trajectoires

résidentielles, puis de leurs pratiques actuelles de mobilité quotidienne que cette analyse est abordée.

Les néo-ruraux ont un passé important de mobilité résidentielle puisque tout au long de leur vie, la majorité ont connu plusieurs déménagements et ce, tant par choix que par nécessité. Les motifs de cette mobilité sont hétéroclites : études, emploi, suivre un conjoint, séjour à l'étranger, immigration au Canada, connaître de nouveaux défis, etc. Les destinations sont au Québec, dans les autres provinces canadiennes ou même dans d'autres pays. Celles-ci ne sont pas uniquement en ville, certains ayant déjà séjourné à la campagne. Seule une minorité de nouveaux résidents (7) n'ont pas connu de mobilité résidentielle n'ayant jamais vécu en permanence ailleurs qu'à leur dernière ville de résidence avant de migrer à la campagne.

Contrairement à la croyance populaire, les ruraux de longue date sont loin d'être sédentaires. Tant leurs trajectoires résidentielles que leurs pratiques actuelles de mobilité montrent qu'ils ne sont pas confinés à leur seul milieu de vie et qu'ils connaissent une mobilité, bien que moins accentuée que les néo-ruraux. Ce sont davantage des raisons structurelles qui ont poussé les ruraux de longue date à aller vivre en ville. Que ce soit pour faire des études, occuper un emploi ou suivre un conjoint, près des trois quarts ont déjà vécu en milieu urbain au cours de leur vie, surtout à l'extérieur de leur MRC. C'est principalement à Montréal, Sherbrooke, Québec, Granby et Drummondville qu'ils ont séjourné et la plupart y sont restés pour une période de plus de cinq ans. Quelques exceptions ont aussi vécu dans des villes de leur MRC (Victoriaville et Cowansville). Cette mobilité chez les ruraux de longue date (notamment au moment de leur jeunesse) rappelle la propension à bouger des jeunes des régions devant parfois s'exiler vers les villes pour entreprendre des études ou pour trouver un emploi (Gauthier, 1997, 2003). À ceci se rajoutent assurément des déménagements entre municipalités rurales à l'échelle de la MRC ou ailleurs, pour lesquels nous n'avons pas de données précises. Seul un quart des ruraux de longue date rencontrés n'ont jamais vécu à l'extérieur de leur MRC.

Que les ruraux aient vécu en ville ou non dans le passé, ils entretiennent un rapport étroit avec la ville. Effectivement, outre leur mobilité à l'intérieur des municipalités rurales de leur MRC, les deux populations connaissent des déplacements fréquents en milieu urbain, mais encore une fois avec quelques différences. La quasi-totalité des ruraux de longue date fréquentent de façon régulière surtout les villes régionales, qu'elles soient dans leur MRC (Victoriaville ou Cowansville) ou à l'extérieur (Drummondville, Trois-Rivières, Granby, Sherbrooke, Québec, Montréal, etc.). Hormis les

trois dernières villes, cette fréquentation peut être sinon hebdomadaire du moins mensuelle. Plusieurs motifs sont mentionnés : visiter la famille, la parenté ou les amis ; participer à des activités récréatives ou culturelles ; magasiner. Fait étonnant : les motifs professionnels ne sont évoqués que par près du quart des ruraux de longue date⁴⁸, spécialement pour des activités irrégulières, telles assister à des réunions d'affaires, ou à des foires, salons, symposiums, etc. Ces extraits d'entrevue témoignent de la diversité des motifs de mobilité :

Je vais voir des spectacles, rencontrer de la famille [...], à Montréal ou d'autres villes. J'ai une fille qui est à Ottawa, donc on va à Ottawa. C'est sûr que c'est la famille ou les gens qui nous entraînent à aller en ville, ou des fois, c'est l'intérêt d'un spectacle (ARLD33)⁴⁹.

Je vais en ville quelques fois par semaine, [...] surtout Victoriaville, mais Drummondville aussi, puis Québec, Montréal. Ça dépend des besoins qu'on a au moment où on y va, puis si la place répond à nos besoins : [...] magasiner, rencontrer des amis, jouer aux quilles quelquefois, aller chez nos enfants. [...] Drummondville, c'est au moins une fois aux deux semaines, Victoriaville, ça peut être une fois par semaine, ça peut être deux fois aussi. En tout cas, je fais 2 500 kilomètres par mois, donc on voyage beaucoup (ARLD37).

Si on va en ville [à Montréal], c'est parce qu'il y a des tournois de hockey pour mon fils, ou bien des événements. On peut aller au Centre Bell, au Palais des Congrès ou au stade olympique pour un salon d'agriculture, un salon de chasse et pêche, un salon de toutes sortes d'événements, ou tout simplement pour aller manger au restaurant aussi, ou aller au cinéma (BMLD38).

Montréal ou ses banlieues ne sont fréquentées que sporadiquement par les ruraux de longue date des deux MRC, et ce, pour des événements spéciaux, surtout récréatifs ou culturels, pour visiter la famille ou des amis, ou pour des raisons de santé :

J'aime la ville. Si je vais à Montréal, je vais adorer toute la stimulation qu'on peut avoir là. [...] À Montréal, je vais aller, soit aux musées, soit pour une exposition. [...] Et des fois c'est pour des visites de famille. [...] Ça peut être à peu près une fois par mois en moyenne. Parce qu'il y a toujours des gens qu'on connaît. On peut aller les saluer, puis tu en profites pour aller faire autre chose (ARLD40).

Ce qu'on ne trouve pas à Cowansville, on le trouve à Granby. [...] On y va chaque fin de semaine. L'épicerie se fait à Cowansville. Le linge, le Canadian Tire, c'est tout Cowansville ou Granby. Cowansville, d'ici c'est 15 kilomètres, 20 minutes. Granby, c'est 25 milles. [...] Mais la grande ville comme Montréal, le moins souvent possible. On déteste aller là. On y va si on est bien mal pris, bien obligé, comme par exemple, à l'hôpital. Mon épouse a été obligée d'aller passer certains tests à [nom d'un hôpital] de Montréal. [...] Mais si c'était à

48 Ce constat doit être utilisé sous toutes réserves puisque 10 ruraux de longue date sur 24 sont à la retraite.

49 Pour ne pas alourdir la présentation des données, les codes suivants sont utilisés : Arthabaska (AR) ; Brome-Missisquoi (BM) ; rural de longue date (LD) ; néo-rural (NÉO).

refaire, on préférerait aller à Sherbrooke, qui est une moins grande ville, qui est plus facile d'accès (BMLD37).

We almost never go to Montréal, I just don't feel the need to go. And, like, we just live such a simple life. It's all about our family and we work and we play. We don't feel the need to go anywhere. We live in such a beautiful spot (BMLD30).

Pour ce qui est des nouveaux ruraux, la métropole semble prendre une place importante dans leur quotidien, mais on remarque ici une différence entre les deux MRC. En effet, la quasi-totalité des néo-Bromisquois la fréquentent en moyenne une fois par semaine et ce, en raison de leur origine surtout montréalaise⁵⁰ et de la proximité géographique de la métropole. À l'occasion, certains se rendent aussi dans d'autres villes comme Sherbrooke et Granby. Par contraste, la fréquentation de la métropole se révèle moins assidue chez les néo-Arthabaskiens qui s'y rendent plutôt sporadiquement. Ces passages d'entrevues illustrent la différence territoriale entre les deux terrains d'étude à cet égard :

Montréal, j'y vais presque toutes les semaines finalement parce que j'ai ma mère qui y habite encore et qui a besoin que j'y sois et j'ai un de mes fils aussi qui habite à Montréal. D'habitude je passe une nuit et puis là j'en profite : je vais souper avec quelqu'un, je vais au cinéma avec un autre, je vais visiter maman. J'ai toute ma tournée et ça, c'est très régulier (BMNÉO15).

On va au Festival de jazz à Montréal. On peut aller au Carnaval à Québec, on se promène un peu partout, mais rien de systématique (ARNÉO2).

En fait, pour les néo-Arthabaskiens c'est la ville proche de Victoriaville qui les dessert principalement. Toutefois, ceci ne les empêche pas de fréquenter parfois d'autres villes telles que Drummondville, Trois-Rivières, Québec, Sherbrooke ou parfois Montréal. En cela, leurs pratiques et leurs rapports à la ville s'apparentent à ceux des ruraux de longue date de cette MRC :

Je vais souvent à Victoriaville ou Drummondville pour tout ce qui est magasinage ou activités, puis à l'occasion à Québec ou à Montréal pour des spectacles ou pour le travail (ARNÉO13).

On va à Victoriaville ou même à Montréal. Moi, j'ai de la famille à Montréal. Presque une fois par mois on va à Montréal et on fait le plein de ce qu'on a besoin qu'on ne peut pas trouver ici. On va à Victoriaville une fois par semaine pour l'épicerie (ARNÉO8).

Dans l'ensemble, ce sont les mêmes motifs de mobilité quotidienne mentionnés par les ruraux de longue date qui reviennent, avec cependant deux principales nuances. D'une part, la participation

⁵⁰ La quasi-totalité des néo-Bromisquois ont pour dernier lieu de résidence, Montréal ou ses banlieues Nord et Sud. Précisons que plus de la moitié des néo-ruraux de cette MRC y ont passé la majeure partie de leur jeunesse.

aux activités culturelles est une raison prédominante chez les deux tiers des néo-ruraux, tendance aussi observée en Ontario (Mitchell *et al.*, 2004) et au Québec (Simard et Bricault, 2009) dans des recherches montrant l'engouement des néo-ruraux pour des activités culturelles et artistiques. À cet effet, une étude récente souligne que 26 % des artistes canadiens vivent à la campagne (Hill Strategies Research Inc./Recherche Inc., 2010). En plus de leur implication culturelle, les néo-ruraux n'hésitent pas à se déplacer en ville pour satisfaire leur besoin de culture :

Montréal n'est pas si loin. Parce qu'on a l'habitude d'aller à l'orchestre symphonique, on a des billets de saison. [...] Une heure et quart et on est dans le stationnement de la Place des Arts (BMNÉO2).

Tout l'aspect culturel en ville m'attire. Tu sais, aller manger une bonne bouffe et de faire une sortie, aller voir un concert (BMNÉO10).

Je vais aller à Montréal pour faire un musée, peut-être tous les deux mois (ARNÉO17).

D'autre part, les déplacements en ville liés au travail se font sur une base régulière pour près du tiers des nouveaux résidents, sans toutefois s'effectuer tous les jours. Ils ressemblent en cela aux ruraux de longue date pour leurs déplacements professionnels, hormis la fréquence qui est moindre chez ces derniers. Les néo-ruraux se rendent en ville pour rencontrer des clients, livrer des produits, s'approvisionner en matériel ou réaliser des contrats :

J'ai choisi Brome-Missisquoi pour être plus central entre Sherbrooke et Montréal, par rapport à mes clients [...]. Je suis représentant et mes clients sont à Montréal, mais aussi en région : Granby, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke (BMNÉO26).

Pour le travail, à Montréal, j'y vais peut-être deux fois aux trois semaines. Des fois, je vais à Toronto. Je me promène. Je dirais que je suis à l'extérieur un à deux jours par semaine (ARNÉO13).

Drummondville, j'y vais par affaire quatre fois par année pour aller régler mes comptes (ARNÉO22).

Cet été, je suis allée à Montréal deux mois pour faire de l'argent. Je reste branchée sur Montréal de temps en temps quand je peux avoir un contrat (BMNÉO16).

Cette analyse rappelle à quel point la mobilité est au cœur de nos sociétés contemporaines (Cresswell, 2006 ; Urry, 2007) et qu'elle touche l'ensemble de la population rurale. Qu'ils soient des nouveaux ruraux ou des populations plus anciennes, ils entretiennent un rapport étroit avec plusieurs villes tant intra qu'extrarégionales, bien que certaines nuances doivent être apportées, notamment sur la fréquence des déplacements vers celles-ci, la nature des activités s'y déroulant et le type de

villes fréquentées (petites et moyennes villes, métropoles). Les réseaux constitués à différentes étapes de leur vie et dans diverses sphères (familles, loisirs, emplois, commerces, associations...) alimentent les déplacements des ruraux. Se produisant aussi bien de façon permanente (ex. : migration résidentielle) ou quotidienne, la mobilité vers la ville se matérialise sous plusieurs formes (ex. : allers-retours la même journée ; couchés chez des proches ; séjours courts ou prolongés). Elle comporte donc des dimensions à la fois spatiales, sociales et temporelles contribuant à la complexification des populations rurales (Milbourne, 2007).

S'y enchevêtrent des dimensions affectives renvoyant à des émotions parfois incommodes, comme le stress de circuler dans le trafic dense de la ville. Elle peut rimer avec excitation et stimulation associée avec l'effervescence urbaine, comme assister à un spectacle ou à un match de hockey, ou sortir dans un restaurant ethnique. Elle évoque des souvenirs, par exemple lors d'une visite dans le quartier d'enfance. Ces émotions liées à la mobilité peuvent être réconfortantes, comme raconte une néo-rurale qui, en apercevant les paysages ruraux sur son chemin du retour de Montréal, dit « décompresser » et se sentir « plus sereine ». La mobilité se produit ainsi « tant au plan matériel [...] qu'idéal » et elle peut être quantitative (fréquence, durée) comme qualitative (aspirations, émotions) (Lévy et Lussault, 2003 : 624). Elle est à la fois pratiquée concrètement dans l'espace, représentée par des schèmes de pensée et de valeurs et vécue subjectivement à travers des significations singulières. Chargée de sens, elle est plus complexe qu'un seul mouvement dans l'espace et dans le temps se déroulant du point A au point B (Cresswell, 2010).

3.2 La campagne, lieu de repères façonnant appartenance et identité

Les pratiques de mobilité ont permis d'illustrer les liens concrets que les deux groupes de ruraux entretiennent avec la ville. Le deuxième aspect de l'expérience géographique analysé ici est d'ordre subjectif. Il s'agit du sens qu'ils confèrent à la campagne, étudié par l'entremise de leur appartenance et de leurs identités territoriales. Dans notre recherche, l'appartenance est définie comme un sentiment pouvant varier en intensité, entre l'individu et son milieu de vie. Ce sont les interlocuteurs eux-mêmes qui avaient à qualifier celle-ci⁵¹. C'est par le biais de leur autodéfinition comme « personne de la ville ou personne de la campagne » que nous cherchons à comprendre les identités

51 La principale question sur cet aspect était « *Vous sentez-vous particulièrement attaché à votre milieu de vie? Pourquoi? Par milieu, on entend votre MRC et votre municipalité* ».

se dessinant dans les campagnes contemporaines⁵². Nous nous intéressons aux appartenances et aux identités car il est clair qu'un fort sentiment d'appartenance au milieu de vie et une identité territoriale affirmée contribuent au développement local et régional, tel que déjà documenté dans plusieurs études nationales et internationales (Bassand, 2002 ; Cuba et Hummon, 1993 ; Dionne et Thivierge, 2000 ; Moquay, 1998 ; Sencébé, 2004 ; Raagmaa, 2002). Nos résultats vont en ce sens.

Globalement, les ruraux interrogés des deux MRC manifestent leur appartenance à la campagne, mais avec une intensité différente. Les néo-ruraux semblent avoir un sentiment d'appartenance moins clairement affirmé que les ruraux de longue date qui, en totalité, se disent très fortement attachés à leur milieu de vie. Alors qu'un peu plus de la moitié des néo-ruraux affirment y être bien attachés, les autres sont plus mitigés mais sans toutefois nier les qualités de leur expérience rurale. Les fondements de l'appartenance des deux groupes reposent principalement sur leur sentiment de « bien-être » mais avec certaines nuances.

Pour les néo-ruraux, ce bien-être semble plus flou et moins défini, quoiqu'ils ne se sentent pas « étrangers » dans leur nouveau milieu de vie se disant être « chez eux », « ancrés » et « bien accueillis » par la population locale. Le sentiment d'appartenance et de bien-être de la quasi-totalité des nouveaux résidents s'est souvent construit à partir de diverses expériences antérieures leur permettant de tisser des liens avec la campagne, tel que souligné dans la méthodologie (jeunesse, villégiature, parenté et amis, tourisme...). Pour reprendre l'idée de Guérin-Pace, « c'est l'ensemble du parcours géographique et les sens donnés aux lieux, passés ou présents, vécus, pratiqués ou même imaginaires, qui constituent un élément essentiel de la compréhension des appartenances » (2006 : 298). C'est exactement ce que nous constatons auprès des nouveaux résidents ayant connu des expériences rurales antérieures, ce qui nous invite à briser le préjugé répandu de l'urbain qui s'installe à la campagne avec aucune expérience dans ce milieu de vie :

C'est les souvenirs qui m'attachent ici, l'histoire (ARNÉO23).

Je ne me sens pas étrangère. [...] Mon enfance, je l'ai quand même passée à la campagne (ARNÉO10).

J'ai passé toute mon enfance à Montréal, même toute ma jeunesse, toutes mes années d'études, tout ça, c'était à Montréal. Cependant, j'ai toujours eu un rapport très étroit avec l'extérieur de Montréal parce que ma famille étendue était propriétaire d'un lac dans les

52 La question suivante leur était posée : « Vous personnellement, vous identifiez-vous davantage comme une personne de la ville ou une personne de la campagne? Expliquez ».

Laurentides, où on y passait tous nos moments de loisir, autant que possible. Alors mon rapport avec l'extérieur de Montréal a été très intense, très, très jeune, et cela a fait de moi, je pense, une personne qui est complètement tiraillée entre la ville et la non-ville (BMNÉO1).

Une particularité propre aux néo-Bromisquois se remarque ici, alors que près du quart expliquent leur sentiment d'appartenance par les caractéristiques physiques de cette MRC (paysages, montagnes, grands espaces, etc.) ainsi que par les charmes de leur propriété (vue panoramique, maison idéale, tranquillité, etc.). Ceci est cohérent avec deux des principales raisons justifiant leur choix de cette MRC, municipalité ou propriété, à savoir la beauté de la région ou le coup de cœur pour leur maison ou terrain (Desjardins et Simard, 2009). Ces attraits du lieu leurs procurent une qualité de vie qu'ils recherchaient à priori et qu'ils apprécient, notamment pour le rythme moins effréné et un style de vie plus proche de la nature. Il y a donc un lien direct entre leur appartenance et les caractéristiques de la région et/ou de la propriété :

Je me sens très certainement attaché. Ça c'est certain. Je me sens chez moi, je me sens familier à cause de l'amour de la nature, le goût de la région, des montagnes, des arbres, de la forêt. La campagne ici a un certain caractère que l'on ne trouve pas facilement ailleurs. Les Cantons de l'Est ont un caractère spécial (BMNÉO9).

Ça a été un coup de foudre à cause de la sensation d'espace, le paysage qui était remarquable, quand la brume se lève un peu, puis quand on monte dans les champs aussi, plus on monte, plus c'est remarquable. [...] Les champs répondaient tout à fait à mon besoin de sensation d'espace (BMNÉO1).

The property is spectacular, and I'm very specific about my properties. I'm a strong believer in feng-shui, so it's a difficult question to satisfy when I look for a property (BMNÉO11).

Quant aux ruraux de longue date des deux MRC, ils sont plus volubiles et explicites sur leur état de « bien-être » comparativement aux néo-ruraux. Ils l'expliquent aussi bien par leur besoin de vastes espaces, leur implication locale, la convivialité et la solidarité du milieu que par leur sentiment de sécurité :

Je suis attachée à cause des gens de mon milieu. Les personnes plus vieilles que moi, je les ai connues quand j'étais jeune. Je suis contente de les voir (ARLD39).

Je suis bien. Un siffleux aime rester aux alentours de son trou d'habitude, bien je suis un peu pareil (BMLD37).

On est né ici, puis on est une famille qui a toujours eu un attachement pour son milieu. Que ça soit mon grand-père, mon père, ils ont toujours été très, très impliqués dans les associations. [...] Quand tu travailles pour ton milieu, automatiquement tu as un attachement encore beaucoup plus grand qu'une personne qui fait juste travailler pour son métier (ARLD34).

C'est mon berceau ni plus ni moins parce que je suis toujours demeuré ici. Et puis j'ai pas d'inquiétude pour l'avenir. Tu sais, j'ai de la famille, j'ai quelqu'un sur qui m'appuyer. Je connais tous, pratiquement tous les gens d'ici. Je me sens en sécurité (ARLD32).

Se remarque la place particulière que détient la famille dans ce sentiment général de bien-être des ruraux de longue date. La famille peut intervenir sous différentes formes d'aide, tant matérielle, psychologique que financière (Fortin, 1994). Celle-ci sert également de refuge, voire de repère où se trouvent les racines nourrissant les liens affectifs étroits qu'ils entretiennent avec leur milieu :

J'y suis née et le fait que mes enfants sont tous autour, puis on a des bonnes racines, puis j'ai toujours vécu en campagne. J'ai été quatre ans en ville, puis j'étais bien contente de revenir (ARLD41).

I grew up here. I know it so well. It's a part of me, it's my history, it's my family's history. In fact, my grandmother started the [nom d'une entreprise locale]. [...] There's so much history for my whole family in that. So we're very, very attached (BMLD30).

Ces témoignages montrent à quel point l'origine rurale et les racines familiales contribuent au bien-être et au sentiment d'appartenance des ruraux de longue date des deux MRC. Spécifions que plus des trois quarts d'entre eux sont nés à la campagne ou y ont passé la majeure partie de leur jeunesse et de leur vie adulte. D'autres membres de la famille des ruraux de longue date ont également une origine rurale, dont leurs mères (trois-quarts), leurs pères (quasi-totalité) ou leurs conjoints (deux tiers). Cela signifie donc qu'ils baignaient déjà dans un environnement rural familial. D'ailleurs, pour la moitié d'entre eux, cette origine rurale individuelle et familiale a fait en sorte qu'ils ont choisi cette MRC⁵³, décidé d'y rester⁵⁴ et qu'ils s'y sont enracinés :

C'était mes sources, c'était ma place. Ma famille, on est une grosse famille de dix enfants, et même mes parents ont aussi une grosse famille. Donc la famille était pas mal enracinée ici, puis étant donné que moi j'aime bien la nature, j'ai décidé de revenir [après avoir vécu pendant neuf ans en ville]. Avec tout ce que j'ai vécu antérieurement, les valeurs que j'ai eues, ça m'a amené à choisir ce genre de vie là. Puis ce genre de vie là était composé d'une famille, d'un métier, de rester à la campagne, puis de vivre tout ça là (ARLD31).

Je suis né ici. Je suis né sur une ferme. Mes parents demeuraient ici [...] On est attaché à nos origines. La municipalité, j'en connaissais pas d'autres, alors j'étais habitué ici, puis j'aime ça ici (ARLD35).

53 En cela, une bonne part des nouveaux résidents d'Arthabaska s'apparentent aux ruraux de longue date puisque c'est le même motif d'origine rurale qui les a poussés à choisir cette MRC, près du quart des nouveaux résidents étant des migrants de retour.

54 Spécifions que près de la moitié des ruraux de longue date ont opté de rester dans leur MRC d'origine pour des motifs d'ordre professionnel (surtout dans Arthabaska) ou familial (surtout dans Brome-Missisquoi).

Cela n'empêche pas que, comme les néo-ruraux, les caractéristiques physiques du milieu participent à façonner leur attachement à leur milieu de vie, comme l'explique cette rurale de longue date qui a vécu en ville :

Je suis entre autres revenu à cause de mon attachement au coin, à nos montagnes en particulier. Je me rappelle quand j'étais à Sherbrooke et que je voulais me bercer, j'imaginai que je regardais la montagne au coucher du soleil, exactement la disposition de là où je suis née, où j'ai grandi. Alors, c'était ça ma nourriture (BMLD35).

Dans l'ensemble, la campagne occupe une place importante dans l'identité territoriale des ruraux interrogés, bien que les identités des nouveaux résidents soient moins homogènes que celles de leurs concitoyens de longue date. Non seulement celles-ci sont façonnées par les trajectoires résidentielles, mais elles se construisent au gré des expériences quotidiennes vécues dans différents milieux, à l'instar des observations de Fortin et Després (2008). Premièrement, un peu plus de la moitié des néo-ruraux se définissent comme des personnes de la campagne, une identité liée à leur situation actuelle ou à leurs expériences rurales antérieures :

Je me sens comme un vrai de la campagne, je suis producteur agricole. Ça va de soit. Je fais vivre la campagne. Je suis la campagne. Je travaille à la campagne (BMNÉO25).

Je suis une personne de la campagne c'est sûr. Moi, je suis née à la campagne. En fait, c'est seulement un retour aux sources (BMNÉO2).

Je suis une personne de la campagne! En ville, tu vas là pour travailler. [...] En campagne, c'est plus humain. Tu vis plus à la campagne (ARNÉO20).

Je suis maintenant de la campagne. J'ai adopté mon nouveau mode de vie, puis je ne suis plus sûre que je serais capable de vivre en appartement comme autrefois (ARNÉO5).

Deuxièmement, un peu moins de la moitié des néo-ruraux manifestent une identité plus complexe. Ces derniers se définissent aussi bien comme des gens de la campagne que de la ville, démontrant par là qu'ils ne renient pas leurs expériences et trajectoires urbaines mais qu'ils développent plutôt une identité mixte. Ceci appuie la thèse que les identités territoriales (rurales-urbaines) sont à la fois multiscalaires et plurielles, témoignant ainsi d'une « osmose entre ces deux frontières identitaires » (Di Méo, 2005 : 163 ; 2004). Ces témoignages expriment bien cette ambivalence identitaire :

Moi je pense que j'ai un bel équilibre entre les deux. J'aime les deux. Mais j'aime plus ici que la ville. Je pense que ce serait 20 % ville et 80 % ici pour le temps, l'espace, la liberté, les paysages, la qualité de vie (ARNÉO24).

Même si je suis moitié-moitié, je suis vraiment très montréalais [...] Moi, je suis un gars de la ville de par mon travail et de par l'offre culturelle que cela m'apportait, mais je suis un gars

de la campagne de par ma nature, de par ce que j'aime, de par ce que je suis, de par le calme (BMNÉO15).

Je suis une fille qui est née dans la ville, j'ai vécu dans le béton, mais j'adore la campagne. [...] Je ne saurais pas vous dire vraiment si je suis une personne de la ville ou de la campagne. J'ai apprécié vivre en ville, j'aime ce qu'il y a en ville, mais j'aime vivre à la campagne aussi (ARNÉO7).

Troisièmement, une minorité de néo-ruraux s'identifient uniquement à la ville. Ceux-ci sont particulièrement imprégnés par leur vie antérieure urbaine qui façonne leurs représentations, leurs attitudes, leurs comportements et leurs interactions :

Je suis une personne de la ville. Je suis né en ville, j'ai passé 40 ans en ville, j'arrive avec mes idées de la ville, j'arrive avec ma technologie. J'ai un type d'interaction très ville encore même aujourd'hui. Je ne suis pas assez « relax » pour prendre 20 minutes pour jaser au dépanneur. J'exagère, je caricature un peu, mais je suis très ville. Ah oui. Je suis encore très « speedé » [agité]. Non, je vais toujours être quelqu'un de la ville qui vit à la campagne (BMNÉO7).

Je vais toujours rester quelqu'un de la ville. Je n'ai pas la mentalité de la campagne. Je suis une fille de la ville qui reste en campagne (ARNÉO3).

En outre, il y a clairement une interrelation entre l'appartenance rurale et la construction de l'identité territoriale. Les ruraux de longue date sont fortement attachés à leur milieu, ce qui se reflète dans leur identité car plus des trois quarts se définissent sans hésitation et avec fierté comme étant des personnes de la campagne. Cela, en dépit de séjours prolongés ou quotidiens dans les milieux urbains. Leur origine rurale est fortement vécue et ils entretiennent une expérience intime et positive avec la campagne :

Moi je suis une personne de la campagne. C'est un sentiment que j'ai. Ça fait 42 ans que je suis ici, puis je me sens bien comme ça, puis ça m'a déteint profondément (ARLD37).

Je suis un pur campagnard. [...] Quand on est venu au monde sur une terre puis qu'on a vécu là toute sa vie – moi j'ai pas vécu ailleurs ou presque –, je me vois mal vivre en ville dans le bruit (BMLD36).

Hm... Moi, je suis plus de la campagne. Je voulais être une fille de ville, mais j'ai vu que ça me faisait pas, quand je suis restée à Montréal trois ans et demi pour étudier (BMLD39).

Les autres résidents de longue date qui affichent moins clairement leur identité rurale s'identifient à la ville qui, pour eux, réfère soit au village de la municipalité dans laquelle ils habitent, soit la ville régionale qui dessert leur MRC (Victoriaville ou Cowansville). Une rurale de longue date dit s'identifier comme une personne de la ville car elle n'a jamais vécue sur une ferme, mais pour elle, la

ville renvoie à son village. À l'opposé, pour les néo-ruraux, cette dernière semble plutôt faire référence à des milieux urbains hors de la MRC habitée, souvent leur ancienne ville de résidence. La conceptualisation de la ville et de la campagne n'a pas été explorée lors des entretiens, mais certains en ont parlé spontanément.

Les propos des ruraux interrogés ne manquent pas de mettre en évidence la complexité et l'ambiguïté de la question des identités territoriales, à l'instar de Guermond (2006). Dodier (2007) l'avait également relevé avant nous en démontrant l'oscillation entre une identité « campagnarde » et une identité « urbaine » chez les nouveaux résidents de ménages périurbains. Par l'entremise de leurs pratiques spatiales et sociales, ainsi que de leurs valeurs et représentations associées à la ville et à la campagne, l'auteur propose une « lecture circulaire entre valeurs urbaines et rurales » (idem : 36). Dans notre ère de mobilité, l'identité se nourrit constamment d'expériences vécues ailleurs plutôt que dans le seul milieu de vie.

Ce va-et-vient entre les identités urbaine et rurale, plus évident chez les nouveaux résidents, ainsi que leur sentiment d'appartenance à leur milieu de vie montre combien le rapport subjectif à la campagne n'est pas fixe et qu'il évolue, notamment au gré du parcours géographique, du temps et des liens sociaux l'orchestrant. Il se construit à partir des expériences passées et actuelles localisées en ville et à la campagne. Mais dans ce processus complexe et « malgré la mobilité géographique des individus au cours de leur vie, le lieu [d'ancrage territorial] demeure déterminant comme point d'arrimage de l'identité » (Martin Simard, 2000 : 12). C'est ce que nous observons avec les ruraux de longue date pour qui les repères géographiques, sociaux et historiques sont imprégnés de leur origine rurale. Dans ce même esprit, en étant des exurbains, la ville occupe une place importante dans l'expérience géographique des nouveaux résidents. Le lieu d'ancrage n'est toutefois pas toujours lié à l'origine géographique des individus, comme le démontre le cas des nouveaux ruraux qui se définissent uniquement comme des personnes de la campagne et qui sont bien attachés à leur nouveau milieu de vie. L'origine urbaine de ces derniers semble peu présente dans leur rapport affectif avec la campagne, ce qui laisse présager qu'ils développent un nouveau lieu d'ancrage, en l'occurrence rural. Cela pourrait favoriser leur rétention et enracinement dans leur nouveau milieu de vie, ce qui représente un atout pour les municipalités rurales, particulièrement celles dévitalisées. L'appartenance et les identités ont un caractère construit, interactif et dynamique. Elles évoluent en relation avec les parcours géographiques passés ainsi qu'à travers la relation établie avec les lieux

du quotidien, qui sont à la fois uniques à chacun et partagés sous certains aspects par les membres d'une collectivité.

3.3 L'engagement marqué des ruraux dans le milieu de vie

Afin de bien cerner comment se prolonge et se matérialise le sens des lieux dans les pratiques quotidiennes des deux groupes de ruraux, le dernier aspect sur lequel nous comparons leur expérience concerne leurs pratiques d'engagement local et les raisons motivant celles-ci. Divers secteurs d'implication (sociaux, culturels, politiques, environnementaux, sportifs, économiques, scolaires) sont considérés afin de brosser un portrait global.

Il est frappant de constater combien les deux populations rurales sont engagées activement et de façon similaire. En effet, près des trois quarts des néo-ruraux et la quasi-totalité des ruraux de longue date⁵⁵ témoignent d'une implication locale diversifiée au cours des entretiens. La fréquence d'engagement et le type d'organismes investis sont bien sûr différents selon l'âge des participants dans les deux MRC, les adultes et retraités bénéficiant davantage de temps que les jeunes parents accaparés par leurs tâches familiales ou professionnelles (Tremblay, 2008). Les premiers s'impliquent surtout dans le secteur social, culturel, politique et environnemental alors que les derniers priorisent les organismes concernant les activités de leurs enfants (écoles, garderies, clubs sportifs...). Ces différences varient selon l'étape de vie, et ce, qu'ils soient des nouveaux résidents ou des ruraux de longue date, jeunes et moins jeunes :

Je n'ai pas vraiment le temps [de m'impliquer bénévolement]. On a un enfant et il y en a un autre qui s'en vient. Ça tourbillonne pas mal, puis je ne peux pas vraiment laisser ma blonde de même là! (ARNÉO1).

Je suis membre du c.a. [conseil d'administration] à la garderie. [...] J'ai des jeunes enfants donc à date, je suis bénévole à la garderie (BMLD39).

Étant à la retraite, entre guillemets, je suis plus disponible pour faire certaines choses (BMNÉO15).

Bref, peu de différences significatives distinguent vraiment ces deux populations rurales, nouvelles et anciennes, quant aux pratiques d'engagement local. La propension à s'impliquer chez les néo-ruraux dans les deux territoires étudiés semble différente de ce qui a été déjà constaté pour le comté de

⁵⁵ Réitérons toutefois la surreprésentation des ruraux de longue date impliqués localement (cf. repères méthodologiques).

Havelock au Québec où le « désir d'isolement social » paraît davantage caractériser ces derniers (Roy *et al.*, 2005). Chez plusieurs néo-ruraux interrogés dans notre recherche, nous percevons surtout le désir de faire partie d'une communauté. Ceci contribue à démystifier l'idée que les nouveaux ruraux sont désintéressés par ce qui se passe dans leur nouveau milieu de vie et qu'ils sont confinés à leur espace domestique. Au contraire, ils participent à la vie locale :

Moi, je partage la valeur de vivre avec les gens, de reconnaître que je fais partie d'une communauté puis que je dois y être actif. C'est une valeur importante pour moi. Je ne suis pas prêt de commencer à m'isoler là, comme un ermite (BMNÉO19).

Une diversité de motifs d'implication sous-jacents aux pratiques d'engagement des nouveaux résidents et des ruraux de longue date sont identifiés. En effet, si près de la moitié de ces deux groupes affirme s'impliquer par intérêt ou pour leur bien-être personnel, une proportion aussi importante démontre une motivation d'ordre collectif voulant participer au dynamisme du milieu, partager ses compétences et énergies ou aider autrui. Ces objectifs communs au sein des deux groupes rappellent l'importance de rester nuancé lors de l'étude de leurs rapports au milieu de vie puisque leurs aspirations se rejoignent clairement :

Bien, moi j'aime donner. C'est sûr que quand on s'implique, on voit les besoins, puis j'ai toujours été impliquée. Donc c'est vraiment pour répondre à des besoins. Mais c'est pour mon côté personnel aussi. J'aime le contact avec des nouvelles personnes et puis apporter ce que je peux apporter. J'aime partager, j'aime l'échange avec les gens aussi (ARLD39).

C'est ma façon de contribuer, de payer de ma personne pour le bien commun (BMNÉO19).

Comme je suis à la retraite, pour moi c'est une façon d'être encore active dans mon milieu ; d'établir des contacts [...], de me valoriser [...], d'être avec un groupe de personnes, de stimuler les gens, ou d'être stimulée moi-même, d'arriver avec des idées nouvelles pour un développement. J'adore vivre dans ma région. [...] Alors quand tu t'impliques comme ça, il y a une certaine fierté qui s'empare de toi (ARLD40).

Je suis encore sur le comité de parents parce que l'école, c'est fragile. Il faut se battre pour la garder (BMLD31).

Interpellées par des enjeux qui les touchent personnellement ou collectivement, près de la moitié des deux populations rurales étudiées vont participer à des activités politiques au niveau municipal, tant sporadiquement que de façon plus assidue. Ces enjeux concernent principalement les causes environnementales ou la gestion du budget municipal. Leur implication vise alors soit à se tenir au courant ou à se faire entendre et contester, soit à prôner le développement durable et à revitaliser le milieu :

Je vais aux réunions du conseil municipal quand j'ai des choses à faire entendre (ARLD 39).

Quand il y a un projet municipal qui ne fait pas mon affaire, je vais y aller pour dire mon opinion (ARNÉO3).

Ça va m'arriver, oui, d'aller assister à une réunion quand il y a un point qui me touche, par exemple l'environnement. [...] Je vais y aller quand j'entends qu'il y a quelque chose de primordial qui se décide, et ça prend des voix, ça prend du nombre, donc là, je mets le poids de ma présence, mais je ne vais pas prendre la parole. Mais j'y vais ponctuellement (BMLD35).

J'ai rencontré un groupe de gens pour qui c'était vraiment important de respecter la beauté particulière de cette région-ci. [...] Nous voulons trouver un moyen d'harmoniser le développement, surtout immobilier, avec les caractéristiques de la région, ses paysages... (BMNÉO21).

Ces résultats obligent à revoir l'interprétation des impacts de l'implication politique des nouveaux résidents qui sont souvent considérés comme porteurs de tensions. Ils laissent présager qu'elle pourrait, dans une certaine mesure, donner naissance à des alliances entre les deux groupes, notamment autour de certains enjeux locaux contribuant à dynamiser le milieu. Un article à ce sujet permet d'attester de cette hypothèse, tout en n'évacuant pas les facteurs de distanciations modulant leur rencontre timide (Guimond, Gilbert et Simard, soumis pour publication).

Enfin, si les deux populations affichent des comportements assez similaires dans l'ensemble, il convient de souligner une spécificité des néo-ruraux des deux MRC. Effectivement, pour près du tiers, l'implication devient clairement une stratégie d'intégration sociale et professionnelle pour entre autres élargir leurs réseaux, découvrir leur nouveau milieu de vie ou créer des opportunités d'affaires. Un parallèle se décelé avec l'étude française de Mailfert (2007) auprès de « néo-agriculteurs » et d'agriculteurs d'origine rurale révélant que ces deux groupes partagent certaines motivations communes de réseautage et d'implication visant à faciliter leur intégration professionnelle, mais le second groupe, déjà bien ancré dans le milieu, a moins besoin de s'intégrer socialement. Ces propos témoignent du désir d'intégration sociale des nouveaux résidents :

Je m'implique pour connaître les gens puis participer à la communauté, puis aider en même temps (BMNÉO4).

Mon motif d'implication, c'est un motif d'intégration (ARNÉO3).

M'impliquer me permet de rencontrer plein de gens intéressants et de découvrir la place aussi. [...] Si tu fais du bénévolat, c'est sûr que tu vas rencontrer des gens puis automatiquement tu vas te créer un réseau social (ARNÉO4).

Ces diverses pratiques d'engagement nous enseignent que notre société individualiste n'empêche pas que la vie communautaire soit toujours dynamique en milieu rural et teinte l'expérience géographique des ruraux. Qu'il s'agisse d'une stratégie d'intégration, d'un don de soi dans un intérêt personnel ou collectif, on dénote une volonté de « garder sa communauté vivante » chez les ruraux et ce, peu importe leurs origines. Comme le soutient Delanty (2003 : 120), l'implication quotidienne va ainsi au-delà des valeurs individualistes et du désir de se réaliser personnellement puisqu'elle a un impact direct sur la vie communautaire et est motivée notamment par la recherche d'un bien-être collectif du milieu. Lieu d'échanges et de mobilisation, l'engagement local créerait des occasions de contacts intergroupes susceptibles de construire de nouveaux liens sociaux en ce contexte de recomposition des campagnes. L'analyse des pratiques d'engagement rappelle la nécessité de ne pas négliger les dimensions sociales de l'expérience géographique, particulièrement pour approfondir la rencontre de ces deux groupes.

4. Conclusion

La comparaison directe des nouveaux ruraux aux résidents de longue date a permis de mettre en parallèle certaines dimensions de leur expérience respective de la campagne et de faire ressortir les convergences et les divergences la modulant. Ainsi, elles sont toutes deux mobiles mais ont un rapport différent à la ville en raison de leurs origines, de leurs trajectoires résidentielles distinctes ou de leurs besoins d'aller en ville par obligation ou par simple plaisir. Les deux groupes partagent une appartenance marquée à leur milieu de vie, mais d'une intensité variable et pour des raisons différentes, les néo-ruraux évoquant entre autres les attraits physiques de la campagne, les ruraux de longue date s'attachant davantage aux attributs sociaux et aux racines rurales. L'identité rurale domine pour ces deux groupes, hormis chez certains nouveaux résidents pour qui la ville occupe une place dans leur identité. Il ressort que leurs identités sont fortement nourries par leurs trajectoires personnelles, le temps qu'ils ont passé à la campagne, le fait qu'ils y aient de la famille...

C'est sur le plan de leur engagement local que leur expérience géographique converge le plus, laissant présager qu'il y a des points de rapprochements entre les deux populations. Que ce soit par intérêts personnel ou collectif, ils veulent contribuer au bien-être de leur milieu auquel ils sont attachés. Ce rapport affectif avec la campagne se transformant en actions concrètes d'engagement peut susciter des rapprochements intergroupes, permettant d'aller au-delà des clichés habituels. Ceci montre qu'explorer l'expérience de la campagne de ces deux populations en les présentant de façon

isolée l'une de l'autre ou dans des rapports surtout conflictuels pourrait tronquer la réalité. Ajoutons que les pratiques de mobilité, le sens des lieux et l'engagement local s'influencent mutuellement et sont fortement imbriqués. Ces dimensions se superposent, s'enchevêtrent et doivent être considérées comme un ensemble façonnant l'expérience des ruraux nouveaux et anciens tant par rapport aux lieux qu'ils habitent ou qu'ils fréquentent, qu'aux autres avec qui ils partagent la campagne au quotidien.

Notre analyse représente une première étape nous poussant à approfondir et à qualifier les liens sociaux que ces deux populations entretiennent au quotidien pour observer de plus près les diverses modalités de leur rencontre. Elle impose un examen approfondi de leur expérience sociale en milieu rural, dimension qui n'a été qu'effleurée dans cet article. Si la géographie rallie individu et milieu dans l'étude de l'expérience géographique, il ne faut pas évacuer le rôle des liens sociaux qui la façonne.

Chapitre 3

Faire sa place et être de la place : la rencontre timide des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes

Présentation de l'article 3

L'article 3 s'intitule « Faire sa place et être de la place : la rencontre timide des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes ». Il a été soumis à la revue *Le géographe canadien* en septembre 2011. La première auteure est Laurie Guimond, la deuxième est Anne Gilbert et la troisième, Myriam Simard. Un plan de l'article a été préparé conjointement par les trois auteures. J'ai ensuite rédigé une première version de l'article dont la structure et le contenu ont été améliorés autour de discussions avec les coauteures suite à des relectures critiques. Quelques allers-retours entre les trois auteures ont contribué à bonifier l'article jusqu'à sa version finale présentée ici.

Certains aspects de cet article ont fait l'objet de communications lors d'évènements scientifiques et d'une activité de transfert des connaissances. Ils ont été présentés dans le cadre d'une session spéciale intitulée « Migration ville-campagne : dynamiques territoriales comparées » dont j'étais responsable avec Françoise Cognard (U. Blaise Pascal) lors du XLVIII Colloque international de l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF) à l'Université des Antilles et de la Guyane (Martinique) en juillet 2011. Ils ont été proposés lors d'un séminaire du midi au département de géographie de l'Université d'Ottawa (mars 2011). Enfin, les aspects en lien avec la rencontre nouveaux et anciens ruraux ont fait l'objet d'une conférence rassemblant divers acteurs du développement régional lors de la Journée de la ruralité de la MRC des Appalaches tenue à Saint-Jacques-de-Leeds en mars 2011 (Annexe 1).

Résumé de l'article 3

Lorsque les nouveaux ruraux rencontrent les ruraux de longue date, surviennent des défis de cohabitation. D'une part, les premiers doivent « faire leur place » dans des milieux déjà habités, d'autre part, l'espace social des seconds est remodelé par leur arrivée. Dans ce contexte, cet article s'interroge sur la rencontre d'individus nouvellement installés avec les populations plus anciennes. Son matériel empirique consiste en des entrevues qualitatives menées auprès de ces deux groupes

dans deux municipalités régionales de comté (MRC) contrastées au Québec : Brome-Missisquoi et Arthabaska. L'approche est axée sur les représentations des populations rurales nouvelles et anciennes quant à ce qui les éloigne ou les rapproche l'une de l'autre. La contribution de l'article réside dans son analogie à la métaphore théâtrale de Goffman, insistant toutefois sur le milieu géographique modulant la rencontre. Il en ressort que cette dernière est généralement timide, les rapports entre les nouveaux ruraux et les résidents de longue étant souvent superficiels et réservés à l'espace public.

Faire sa place et être de la place : la rencontre timide des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes

1. Introduction

De nombreux urbains québécois choisissent de s'installer de façon permanente à la campagne ou rêvent de le faire⁵⁶. Cette migration induit plusieurs mutations démographiques, économiques, politiques, environnementales, culturelles et sociales dans les campagnes contemporaines. Cet article s'intéresse particulièrement à la dimension géographique et sociale de l'expérience quotidienne de la campagne des individus impliqués dans ce renouveau rural. D'une part, des nouveaux ruraux doivent « faire leur place » dans des milieux déjà habités, d'autre part, la vie sociale des ruraux est remodelée par l'arrivée de ces derniers. Dans ce contexte, il faut s'interroger sur la façon dont se déroule la rencontre et la cohabitation d'individus nouvellement installés avec les populations plus anciennes.

Nos analyses précédentes signalent en quoi ces deux populations sont à la fois similaires et différentes (Guimond et Simard, 2012)⁵⁷. Elles révèlent que les nouveaux résidents et les populations plus anciennes partagent certaines pratiques communes, particulièrement sur le plan de leur engagement local, ce qui permet de déduire qu'elles interagissent au quotidien. Notre objectif ici est donc d'approfondir les modalités de leur rencontre dans le milieu rural. Quelle est la nature de leurs rapports ? Leurs liens sociaux demeurent-ils superficiels et réservés à l'espace public ou certaines circonstances facilitent-elles des rapprochements et des liens plus intimes ? Quels contextes favorisent l'éloignement ou le rapprochement entre ces populations ? Jusqu'à quel point les différences de mentalités, de classes, de valeurs et de trajectoires de vie agissent sur leurs interactions ? Dans quelle mesure le milieu intervient-il dans la rencontre ?

Des éléments de réponse à ces interrogations sont apportés à partir d'une analyse qualitative menée au Québec. Celle-ci est axée sur les représentations des populations rurales nouvelles et anciennes

56 Une étude menée par Solidarité rurale du Québec (2009) révèle que 20 % des citoyens des villes de Montréal et de Québec envisagent de s'installer dans une municipalité rurale dans les cinq prochaines années.

57 Cet article s'inscrit dans le cadre de la thèse doctorale de Laurie Guimond en géographie sociale (Université d'Ottawa). La thèse est financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada que nous remercions ici. Elle s'insère dans les travaux du Groupe de recherche sur la migration ville/campagne et les néoruraux (www.neoruraux.ucs.inrs.ca), dirigé par Myriam Simard (INRS).

quant à ce qui les éloigne ou les rapproche l'une de l'autre. Cet article discute d'abord de l'étude des tensions et des consensus comme assises de la recherche en postulant que l'un ne va pas sans l'autre. Il s'inspire des travaux de Goffman sur la théâtralisation de la vie quotidienne pour montrer que la rencontre est teintée par une certaine mise en scène localisée dans l'espace. Ensuite, sont exposés les résultats qualifiant la rencontre qui s'avère timide. Une discussion consolide les principaux constats et émet deux propositions : 1) la campagne est un théâtre où se rencontrent timidement les ruraux imprégnés de leur habitus ; 2) le milieu façonne la rencontre des diverses populations rurales. La conclusion invite à de nouvelles pistes de recherche pour une meilleure compréhension de l'espace social des campagnes contemporaines.

2. La rencontre localisée des diverses populations rurales

La recomposition sociodémographique des campagnes par l'installation de nouveaux résidents rime souvent avec tensions. Une certaine « lutte des places », pour reprendre l'expression de Lussault (2009), s'y fait sentir. D'un côté, l'appropriation du milieu rural par des « étrangers » peut mener à un sentiment de dépossession vécu par les populations plus anciennes. Les changements liés à ce sentiment s'expriment sous différentes formes. Ils passent par l'exclusion des populations plus anciennes quant à l'accès à la propriété entraînée par l'arrivée d'urbains faisant partie de classes sociales moyennes ou aisées, ou par une restructuration de la politique locale et des règles régissant la vie quotidienne suite aux revendications de nouveaux résidents. Ils peuvent aussi se manifester par la fermeture des paysages induite par les nouveaux résidents qui plantent des arbres non indigènes sur leur propriété. De l'autre, des nouveaux ruraux peuvent ne pas se sentir à leur place, notamment en raison de résistances souvent tacites. Par exemple, en France les politiques d'accueil de nouveaux résidents visent particulièrement les porteurs de projets éventuellement créateurs d'activités économiques, les jeunes familles avec enfants et les individus pourvus d'un capital financier (Mamdy et Guillot, 2011). Celles-ci sont moins sensibles aux autres types de migrants, comme les retraités et les individus en situation précaire, représentant pourtant une importante part des nouveaux ruraux (Cognard, 2010). Une certaine volonté d'accueillir les nouvelles populations est notée, pourvu que ces dernières ne « dérangent » pas trop les structures rurales déjà existantes.

Ainsi, les nombreuses sources possibles de tensions entre les deux groupes sont bien documentées dans la littérature. Il en ressort que les lieux de sociabilité intergroupes peuvent devenir instruments de pouvoir et de résistance et sont marqués par une tension, voire une certaine réticence face à

l'autre. Pour nous, l'autre réfère à l'« étranger », soit un individu qui est « différent » de par le fait qu'il soit « de la place » ou non, voire en raison de son origine géographique ou sociale, ses expériences et trajectoires de vie, ses réseaux, ses idées, son niveau de scolarité... Il s'agit de celui qui est relativement peu connu aux yeux des nouveaux résidents ou des ruraux de longue date et à qui sont souvent attribués des préjugés. Cette méconnaissance et ces statuts différents ainsi que les rapports de pouvoir sous-jacents peuvent engendrer des tensions intergroupes. Or, les lieux de sociabilité dans lesquels se déroule la rencontre servent également d'interface entre les deux populations et peuvent favoriser l'interconnaissance. Dans une certaine mesure, cet échange entre soi et l'autre est susceptible de donner lieu à de nouvelles solidarités dans le milieu rural.

Bref, afin de mieux appréhender la rencontre des populations d'origines urbaine et rurale dans toute sa complexité, nous nous attachons aussi à cette géographie des consensus. L'appartenance affirmée au milieu rural par tous et l'implication dans les espaces associatifs, notamment autour de l'action environnementale et du développement local, permettraient de rapprocher les deux groupes au quotidien (Bossuet, 2005 ; Domon *et al.*, 2012 ; Fortmann et Kusel, 1990 ; Smith et Krannich, 2000). Des travaux montrent que l'implication locale des nouveaux résidents n'est pas toujours perçue négativement par les différents acteurs locaux (Simard et Guimond, 2012) et que celle-ci représente un apport indéniable au milieu rural (Brown et Glasgow, 2008 ; Roussel, 2000). Hormis ces rapports mutuels tissés lors de la participation locale, les écrits demeurent toutefois discrets sur l'origine et la portée de ces nouveaux liens sociaux, leurs manifestations quotidiennes concrètes dans les lieux de sociabilité ainsi que les représentations émergeant de cette rencontre. Cet article adopte une lecture nuancée de la rencontre nouveaux-anciens ruraux en demeurant attentif tant aux éléments qui créent les tensions que ceux qui unissent ces deux populations.

Notre analyse s'inspire en outre de l'approche dramaturgique du sociologue Erving Goffman (1973) pour saisir le sens des interactions quotidiennes entre ces deux groupes sociaux. Pour l'auteur, elles se produisent sur une scène où « performant »⁵⁸ divers acteurs, adaptant leur jeu aux différents contextes de la vie quotidienne. Selon cette logique, la scène représente la structure de base ou le cadre dans lequel s'opère la situation d'interaction sociale. Afin de déterminer le contexte des

58 Pour Goffman, l'idée de « performance » renvoie à « all the activity of an individual which occurs during a period marked by his continuous presence before a particular set of observers and which has some influence on the observers » (1959 : 22). Dans cet article, nous donnons un sens plus précis à la notion de performance que nous associons davantage aux pratiques se produisant lors des rencontres intergroupes dans des lieux de sociabilité quotidiens.

interactions sociales, Goffman réfère aux notions de « région antérieure » et « région postérieure ». La première fait appel au « lieu où se déroule la représentation » (1973 : 106). La deuxième évoque le « lieu, en rapport avec une représentation donnée, où l'on a toute latitude de contredire sciemment l'impression produite par la représentation » (1973 : 110). Ces « régions » servent à délimiter la nature des comportements individuels, d'une part ceux se déroulant sur la scène où l'individu tente de donner la meilleure impression de lui-même (les performances), d'autre part ceux dans les coulisses à l'abri des regards du public. Bref, pour l'auteur, les pratiques les plus banales sont actées selon les contextes des régions antérieures et postérieures. Si Goffman utilise le jargon de la géographie, il ne s'intéresse guère au fait que ces pratiques sont localisées dans des lieux concrets de la vie quotidienne avec leurs attributs spécifiques. Une approche géographique de la métaphore théâtrale de Goffman permet de combler cette lacune et d'apporter une couche supplémentaire de précision en insistant sur l'idée que la rencontre se produit dans des lieux qui donnent un sens à l'action.

En effet, la rencontre des individus implique divers lieux : résidence, voisinage, commerces, institutions locales, milieu de travail... Comme le rappelle Woods (2010), les « performances » individuelles en milieu rural, en particulier celle des migrants qui tentent de s'y tailler une place, se produisent dans des lieux concrets comme les clubs sociaux, les fêtes de village, le bureau de poste, les commerces, l'école, les bars ou autres lieux publics. Unités spatiales de petites tailles, les lieux représentent « l'espace de base de la vie sociale » (Lévy et Lussault, 2003 : 561) dans lesquels interagissent les individus au quotidien. Avec le concept de *place*, à savoir « the areal context of events, objects and actions » (Entrikin, 1991 : 6), les géographes anglo-saxons donnent un sens géographique aux contextes des interactions quotidiennes. Leur *place* se rapproche ainsi du contexte scénique de Goffman, mais en insistant toutefois sur sa dimension spatiale. Agnew a habilement conceptualisé *place* en lui adjoignant trois idées centrales : celles que les lieux sont localisés physiquement dans l'espace (*location*), qu'ils offrent le contexte formel ou informel des relations sociales (*locales*) et qu'ils sont chargés de sens et vécus par les individus (*sense of place*) (1987 : 28). La richesse de ce concept réside dans le fait qu'il réunit tant les dimensions micro de l'expérience individuelle (pratiques, sens, émotions, identités, représentations, aspirations) que les dimensions plus macroscopique, comme le milieu dans lequel elle s'inscrit. À l'instar de Giddens qui a développé la notion de *locale* en insistant sur le caractère contextuel et spatialisé des interactions (1987), nous croyons que les lieux représentent les structures de base dans lesquelles se produit la

rencontre et se construisent les liens sociaux, bien que ces liens puissent être sujets à une certaine mise en scène.

Il faut aussi souligner que la rencontre s'opère dans un contexte plus large, celui du milieu qui façonne les conditions géographiques, sociologiques, économiques, politiques et environnementales modelant les relations entre les individus et les groupes. Le poids spécifique des milieux ruraux qui sont loin d'être uniformes ne peut être ignoré (localisation par rapport aux grands centres ; fonction du territoire ; conditions économiques ; géomorphologie ; dynamiques paysagères ; historique de peuplement ; caractéristiques des populations...). Nous postulons que les attributs des milieux ruraux auront certes un effet sur la rencontre entre nouveaux et anciens résidents. À l'instar de Gilbert pour qui « le milieu dans lequel évoluent les individus et fonctionnent les institutions est la clé qui permet de comprendre comment s'élaborent les relations sociales fondatrices de la communauté et comment elles s'inscrivent dans la durée » (2010 : 15), nous adoptons une entrée de la géographie sociale pour interpréter la rencontre des ruraux nouveaux et anciens.

Ainsi, notre argumentaire s'appuie sur une lecture géographique de la scène goffmanienne dans laquelle se produit la rencontre. Les lieux de la vie quotidienne et les milieux les englobant modulent la nature des liens sociaux. En revanche, les individus les renégocient constamment selon leurs pratiques, leurs représentations, leurs aspirations et leurs stratégies. Notre approche permet ainsi de ne pas isoler les fondements spatiaux des phénomènes sociaux et de compléter une lecture uniquement sociologique par une analyse géographique.

3. Le mystère de l'autre

Donnant la parole aux individus concernés, cette recherche s'appuie sur 71 entrevues qualitatives réalisées en 2006 et 2007 dans Brome-Missisquoi et Arthabaska, deux MRC québécoises touchées par le phénomène de la migration ville-campagne. Y furent interrogés 47 nouveaux résidents qui vivaient en milieu urbain, qui ont fait le choix de s'installer en permanence en milieu rural et qui y vivent depuis plus d'un an, mais moins de 20 ans. Par ailleurs, 24 ruraux de longue date qui sont surtout des individus nés dans les MRC à l'étude furent rencontrés⁵⁹. Les entrevues furent enregistrées, retranscrites intégralement et ensuite soumises à une analyse qualitative de contenu

59 Plus précisément, respectivement 23 et 24 nouveaux résidents ont été rencontrés dans Brome-Missisquoi et Arthabaska, en plus de 12 ruraux de longue date dans chaque MRC. Un portrait qualitatif de ces deux groupes est disponible dans Guimond et Simard (2012). Pour une présentation des deux MRC à l'étude, voir Simard et Guimond (2010).

rigoureuse à l'aide du logiciel NVivo. Nos résultats permettant de qualifier la rencontre des nouveaux et anciens ruraux se basent principalement sur leurs représentations quant à ce qui les éloigne ou les rapproche les uns des autres. En filigrane, nous nous intéressons de plus aux pratiques de sociabilité de ces deux groupes, à savoir qui ils fréquentent le plus souvent, dans quels lieux et quels contextes, ainsi que la nature des liens entre les ruraux nouveaux et anciens. Les résultats, organisés d'abord autour des éléments qui éloignent les deux populations et ensuite, selon ce qui les rapproche, sont présentés en réunissant les deux groupes et les deux territoires, mais lorsque des différences à cet égard ressortent, elles sont soulignées.

3.1 « *Ce qui nous éloigne* »

3.1.1 Origine géographique et méconnaissance de l'autre

D'emblée, l'origine géographique rurale ou urbaine crée une certaine distance entre les nouveaux résidents et les ruraux de longue date selon près de la moitié de l'ensemble des interlocuteurs des deux MRC. Le fait qu'ils ne soient pas natifs du même univers et qu'ils ont un passé et des expériences de vie distincts contribuent à les éloigner. Généralement bien connus localement en raison de leur passé ancestral et de leur patrimoine familial local, les ruraux de longue date sont en mesure d'identifier facilement les nouveaux venus, d'où l'expression « NNN » (nouveaux non natifs)⁶⁰ caractérisant ces derniers. N'ayant pas un passé commun, une certaine réserve instinctive, parsemée de curiosité, module la rencontre. Il en découle que, épiés par le « public » local, les nouveaux ruraux doivent tailler leur place habilement :

Une petite municipalité, c'est tissé serré. Donc l'étranger qui arrive va avoir tous les « spots » sur lui, c'est-à-dire, les gens vont essayer de découvrir qui ils sont, d'où ils viennent. Ils vont être l'objet d'observations pendant une période. [...] On te dit « bienvenue », mais on surveille tout ce que tu fais au début dans une petite place. [...] Les gens ont une curiosité de savoir c'est qui cet étranger-là, puis essayaient d'en savoir le plus possible, tout en gardant une certaine distance. [...] Ils veulent d'abord connaître leur histoire, parce qu'eux autres se connaissent tous (ARLD40)⁶¹.

Les familles qui sont vraiment d'ici se fréquentent et se connaissent toutes depuis qu'ils sont bébés. Alors c'est sûr que quelqu'un qui arrive à l'âge adulte et puis qui s'installe ici n'a pas participé..., n'est pas allé à l'école avec eux. Donc, je pense que c'est plus marqué quand le milieu est petit. Parce que, justement, on n'a pas partagé avec eux toutes ces expériences-

60 L. Guimond a pris connaissance de cette dénomination donnée par les ruraux de longue date pour identifier les nouveaux résidents lors de sa participation à la Journée de la ruralité de la MRC des Appalaches en mars 2011. Cette journée s'intitulait *Attirer, accueillir et cohabiter en région*.

61 Les codes suivants sont utilisés pour simplifier la présentation des données : Arthabaska (AR) ; Brome-Missisquoi (BM) ; résident de longue date (LD) ; néo-rural (NÉO).

là [...]. Alors, on n'a pas la même complicité, on n'a pas fait les mêmes mauvais coups ensemble (BMNÉO18).

Ici, c'est majoritairement un bassin de gens qui sont nés ici, que leurs parents sont venus au monde ici, puis qui se connaissent depuis toujours, donc les étrangers sont plus facilement identifiables (ARNÉO2).

Certains interlocuteurs des deux groupes soulignent que les ruraux de longue date sont autosuffisants socialement en raison d'un réseau familial et amical bien établi dans leur milieu de vie. Ce réseau est parfois difficile à pénétrer par les nouveaux résidents, sans compter la nature des activités s'y déroulant qui peuvent ne pas rejoindre leurs intérêts. Les individus ont tendance, jusqu'à un certain point, à rester loin des lieux où ils n'ont pas été invités (Goffman, 1973) ou, même s'ils y sont invités, ils ne s'y sentent pas nécessairement à leur place :

Je sais très bien que les locaux de la région ici, ils font une épluchette de blé d'Inde l'été, ils font leurs après-midi de bluegrass [musique de style country américaine], ils font leurs petits marchés aux puces... Dans le temps de Noël, ils font un père Noël pour les enfants. C'est sûr que tout le monde reçoit, dans sa boîte aux lettres, une feuille qui annonce ça. Mais nous, les néo-ruraux, n'allons pas beaucoup à ces choses-là. Moi j'y vais pas parce que je suis gênée d'y aller, j'ai l'impression que je serais pas à ma place. Pas parce que les gens sont méchants, mais c'est parce que j'ai l'impression qu'ils sont tellement bien entre eux qu'ils n'ont pas besoin de moi (BMNÉO1).

I don't know if there is a distance. It's not artificial or contrived. I just think it's because they [long-time residents] have their friends, they have their activities, and it's not that they're ignoring anybody else, but we're all the same way: we have our group of friends. Someone new comes around and you're very willing to say hello and to be open; but it doesn't mean to say that you're gonna immediately invite them into your home or anything. It just takes time and common interests (BMNÉO11).

Tant les nouveaux résidents que les anciens s'entendent pour dire que la méconnaissance, parfois alimentée de préjugés, teinte leurs rapports. La peur de l'autre et de l'inconnu participe aussi à cette rencontre timide. À cet effet, les deux groupes précisent que les nouveaux résidents doivent s'insérer doucement et avec « tact » dans la société rurale. Pour faire leur place, se faire reconnaître et gagner la confiance des ruraux de longue date, les néo-ruraux mettent en scène certains comportements usuels de la vie quotidienne, comme ne pas adopter un « look » qui détonne trop des habitudes vestimentaires locales. Un certain rite de passage, au sens figuré, semble donc inévitable avant de pouvoir être soi-même. Pour être acceptés localement dans un milieu où l'interconnaissance des familles et des résidents de longue date prime, les néo-ruraux doivent « faire leurs preuves », mettre leurs talents en évidence et donner la meilleure image d'eux-mêmes, ce qui nécessite du temps :

La distance [entre les nouveaux et anciens résidents], je pense que c'est les racines, c'est le passé. [...] J'ai passé toute ma vie là, mon père était là avant, ma famille est toute là. C'est sûr que pour moi c'est très facile. C'est facile aussi quand je vais me présenter à telle place pour avoir telle job ou telle fonction. Alors que l'autre, il a peut-être à vendre sa personne. L'autre, le nouveau qui arrive, on le connaît pas. Il peut être grand parleur, petit faiseur. Donc il a quand même à faire ses preuves jusqu'à un certain point (ARLD31).

Pour les gens qui viennent de l'extérieur, ils [les ruraux de longue date] sont très accueillants en autant que vous faites la preuve que vous pouvez leur apporter quelque chose. [...] Tu restes tranquille, tu fais tes preuves et si tu es le moins honnête et intègre, tu es correct (BMNÉO12).

Sur la « scène » rurale, les néo-ruraux doivent donc agir de façon stratégique pour faire leur place. Par exemple, des nouveaux résidents disent attendre de bien comprendre le milieu avant de revendiquer leur position à l'égard d'un enjeu local lors de réunions du conseil municipal. Ils passent ainsi du temps derrière les coulisses avant de se mettre en scène publiquement. Ce subtil stratagème mis en place, voire cette tactique, permet d'adoucir la rencontre intergroupe et le choc des idées en cas de divergences.

Ainsi, l'origine géographique, de laquelle découle la méconnaissance de l'autre, agit comme frein aux rapprochements possibles entre les diverses populations rurales. À l'exception des ex-villégiateurs ayant habituellement une bonne connaissance de leur milieu d'accueil et les migrants de retour qui réinsèrent leur lieu d'origine, les repères locaux historiques et familiaux semblent parfois limités pour les nouveaux ruraux. Ce manque de repères lié aux différences dans les origines géographiques nourrit la dichotomie « nous » et les « autres » ou les « gens de la place » et les « étrangers » et mène parfois à une certaine herméticité de ces deux groupes.

3.1.2 Représentations et usages divergents de l'espace rural

Découlent des origines géographiques, des représentations de l'espace rural et des pratiques pouvant devenir marqueurs de distance entre les populations rurales nouvelles et anciennes. En effet, la quasi-totalité des résidents de longue date et le tiers des néo-Bromisquois l'évoquent, contre le quart des résidents de longue date arthabaskiens et une minorité des néo-ruraux de cette MRC. Ainsi, se note une différence territoriale entre les deux MRC puisque Brome-Missisquoi semble plus touchée par ce type de tensions. Pour cette raison, les extraits d'entrevues présentés dans cette section proviennent principalement d'interlocuteurs Bromisquois.

D'abord, les résidents de longue date et les nouveaux ruraux qui soulignent que des distances émanent des représentations de l'espace rural et des pratiques divergentes déplorent

majoritairement que ces derniers entretiennent parfois des représentations idylliques et romantiques de la campagne plus ou moins compatibles avec la réalité locale. En effet, « l'idylle rurale », qui fait l'objet de recherches fécondes au Royaume-Uni, joue un rôle important dans le projet migratoire des nouveaux ruraux, en particulier ceux faisant partie de la classe moyenne (Halfacree, 1996, 2008 ; Smith et D.A. Phillips, 2001). Aux dires de plusieurs participants des territoires à l'étude, une vision bucolique de la campagne peut créer une distance et engendrer des animosités entre les deux groupes qui n'interprètent pas le « théâtre » rural de la même façon. Dans leurs exemples, ils réfèrent à des différends liés à l'agriculture ou autres activités économiques ou de loisirs pouvant incommoder, en raison de « nuisances » olfactives, sonores et visuelles, la quiétude et le cadre champêtre recherchés par les exurbains :

Il y en a, c'est bizarre, mais des résidents de Montréal qui sont arrivés, et ils chialent contre les cultivateurs, que ça pue quand ils étendent le fumier dans le champ. Bien, c'est parce que la campagne, c'est ça que ça sent. Si t'es pas content, retourne dans la pollution! Il y a des chicanes de clôture. C'est juste ça. Mais c'est encore une affaire individuelle. Ça n'affecte pas l'ensemble (BMLD39).

Le problème que j'ai avec certains nouveaux résidents, c'est un petit peu la vision bucolique de la campagne, puis qu'en réalité il y a du monde en campagne qui vivent de l'agriculture, puis qui vivent du transport, puis il faut accepter les inconvénients. [...] Je pense que les nouveaux résidents doivent avoir une tolérance face à ça, puis ça serait peut-être bien qu'ils le sachent avant d'arriver (ARNÉO11).

Il y a vraiment une dichotomie entre les gens qui sont plus résidents de long terme puis les gens qui arrivent de l'extérieur. [...] On n'a pas les mêmes motivations, on n'a pas les mêmes valeurs des fois, etc. Les gens de l'extérieur, parce qu'ils ont vécu à Montréal, ils ont une idée de la campagne des fois qui est peut-être plus romantique. Alors que les gens qui ont vécu ici toute leur vie, qui ont été élevés à travailler dans le bois, travailler sur des fermes, ils n'ont pas cette notion-là pour conserver ça. Eux autres ils vont peut-être faire plus du quatre-roues puis du Ski-Doo. Eux autres, ils vivent dedans. Nous autres, on est plus là puis on regarde. [...] Il y a pas d'animosité, mais tu vois que c'est deux mondes. [...] On navigue entre ces deux mondes-là (BMNÉO7).

Les façons d'imaginer et de vivre la campagne au quotidien sont fortement liées aux expériences de vie antérieures, comme le laissent sous-entendre les extraits précédents qui masquent certains préjugés. Il en résulte des pratiques pouvant parfois choquer, comme la prise de parole en public rapide des nouveaux résidents. Contrairement à l'idée ressortie à la sous-section précédente, c'est comme si, lorsqu'il s'agit des usages de la campagne, les tactiques d'insertion graduelle disparaissent et les nouveaux ruraux passent rapidement des coulisses à la scène. Les interlocuteurs des deux groupes expliquent que derrière cette implication se trouvent des réflexes urbains causant des tensions, comme la propension à « suivre les règlements à la lettre » et à

revendiquer sans tenir compte des structures déjà établies dans le milieu rural. À cet effet, les deux groupes dénotent l'implication « trop brusque » des néo-ruraux qui « bousculent les choses », mettent à l'écart et « intimident » les ruraux de longue date, notamment dans la sphère politique municipale. Ceci laisse paraître que les tensions émanent également de réflexes ruraux des résidents de longue date, dont une certaine réticence et parfois une résistance face aux changements amenés par les nouveaux ruraux en ce qui concerne leur milieu de vie⁶² :

Ces gens-là sont habitués en milieu urbain avec des limites de vitesse, disons, de 30 kilomètres-heure. Là, ils arrivent ici puis ils veulent imposer les mêmes lois qu'il y avait en ville. Donc ils veulent faire réduire les limites de vitesse. [...] Les vieux de la place sont bien obligés de s'adapter à ça, mais ça grogne aux assemblées de l'Hôtel de Ville, bien souvent (BMLD37).

Ce qui me déplaît, c'est qu'on a vu souvent des gens arriver en colonisateurs : On va leur montrer qu'est-ce que c'est ; nous autres, en ville, on a fait ci, puis on a fait ça. [...] Souvent il y en a qui ne sont pas à l'écoute des gens qui vivaient ici avant eux. Ils avaient leur structure, leur façon de fonctionner selon les distances, la population, la culture, les deux langues... (BMLD35).

Les gens comme moi [néo-ruraux], c'est que ça bouscule. [...] C'est d'arriver avec trop d'idées urbaines solides puis de passer par-dessus les locaux. Même à l'assemblée générale ils parlent moins. Ils vont être plus timides alors que nous autres [néo-ruraux], on va marcher dans la rue (BMNÉO16).

Les exurbains sont couramment dépeints dans la littérature et les médias en faisant référence à leurs valeurs environnementalistes et de préservation du paysage naturel, patrimonial et architectural. Leur utilisation de la campagne serait principalement pour des fins résidentielles et de loisirs, à l'opposé d'un usage productif et économique. Par ailleurs, le désir de vivre à l'abri des maux urbains (pollution, congestion, bruit, stress...), dans un milieu à proximité de la nature, de la tranquillité et des paysages visuellement attrayants fait souvent partie de leur projet migratoire. Afin de conserver leur « idéal géographique », soit les représentations qu'ont les individus de leur milieu de vie (Breux, 2009), les nouveaux résidents n'hésitent pas à s'impliquer sur le plan environnemental et politique, que ce soit par intérêt individuel ou collectif. Ils ont le souci de protéger le cadre champêtre qui les a attirés à la campagne à priori. Des recherches menées au Québec (Roy *et al.*, 2005), en Catalogne (López-i-Gelats *et al.*, 2009) et en France (Gilbert, 2010 ; Pistre, 2010) documentent déjà bien ces

62 Curieusement, les interlocuteurs se sont peu exprimés sur la fermeture des résidents de longue date en ce qui concerne les changements apportés par les néo-ruraux. On sent que les ruraux des deux groupes se censurent et optent pour une position politiquement correcte face à l'origine des tensions et des conflits qu'ils attribuent surtout à la présence des néo-ruraux. Pourtant, les sources de tensions sont diverses et elles peuvent découler de réflexes ruraux de la part des résidents de longue date. Il faut donc nuancer l'interprétation des résultats à cet égard et demeurer sensible aux deux côtés de la médaille.

initiatives qui ne sont pas sans créer des tensions. Les ruraux interrogés observent des intérêts divergents qui nourrissent les clivages nouveaux-anciens résidents en ce qui concerne l'environnement, le développement économique local ou autres enjeux sensibles particulièrement dans la sphère politique locale. Pour plusieurs interlocuteurs des deux groupes, à première vue il y aurait peu d'affinités entre les deux populations, surtout dans Brome-Missisquoi. Bien que teinté de préjugés, cette néo-rurale décrit ces intérêts divergents :

Je parlais avec la coiffeuse, qui est quelqu'un d'ici, je lui disais : il y a eu un moratoire de construction dans la montagne, il y a des problèmes d'eau. Non, on change de sujet, ça l'intéresse pas. Alors que les néos on va avoir plus la même inquiétude au niveau de l'environnement... on n'a pas les mêmes intérêts. Nous autres, on est plus en train de marcher dans le bois et à connaître les oiseaux [...]. Eux autres ce serait plus de l'intérêt sportif, le hockey, les choses comme ça. Nous autres, notre intérêt c'est plus de vouloir préserver la montagne telle qu'elle est. [...] Cet intérêt-là, on le retrouve plus chez les néos et moi, bien, je m'intéresse plus à ça que le rabais sur le produit nettoyant (BMNÉO3).

Paradoxalement, des comportements « urbains » adoptés par des nouveaux résidents, dont ceux dans l'espace domestique quant à l'utilisation de l'eau et des arbres par exemple, ne sont pas adaptés au milieu rural et suscitent des ressentiments de la part des ruraux de longue date. Reflet d'un certain repli sur soi, voire un égoïsme face aux ressources rurales, ces pratiques peuvent être perçues négativement par les résidents plus anciens :

Il y a des gens qui s'installent et qui sont respectueux de l'environnement puis du paysage, et il y a en a qui ne trouvent pas cela important [...] et qui arrivent avec leurs habitudes d'urbains. [...] Des gens coupent les arbres sur tout le terrain pour avoir la vue, ou bien pour s'installer une grosse maison, et là, il n'y a plus d'arbres. Puis il y a toute la question de l'eau aussi. Ils se font creuser des étangs [...] et il y en a qui se contentent pas juste d'un. [...] Cela coupe les sources pour ceux qui habitent en aval, alors à un moment donné il y a un manque d'eau. Cela me brûle (BMLD35).

Qui plus est, certains participants des deux groupes précisent que les tensions liées aux représentations et aux usages du territoire ne découlent pas nécessairement de l'origine rurale ou urbaine des individus. Ceci démontre la complexité des sources de tensions possibles engendrées notamment par la diversité des populations rurales. Dans leurs exemples, ils soulignent que les tensions émanent aussi de la localisation des individus dans la municipalité (rangs / village), de leur langue maternelle⁶³ (anglophones / francophones), de leur âge, de leur statut socioéconomique ou de leur occupation (agriculteur / non-agriculteur) :

63 Cette particularité s'applique à Brome-Missisquoi dont 22 % de l'ensemble de la population est de langue maternelle anglaise (Statistique Canada, recensement de 2006).

On parle toujours de nouveaux arrivants, mais le vrai conflit, c'est entre les agriculteurs puis les non-agriculteurs (BMLD40).

J'arrive pas à percevoir que les conflits sont entre ruraux et néo-ruraux, les conflits sont entre argent/pas d'argent, mais il y a des locaux de longue date qui ont de l'argent, puis il y en a qui ont pas d'argent du tout. Ça c'est peut-être plus une source de conflits (BMNÉO1).

En somme, les distances émergent d'une part lorsque les nouveaux résidents sortent des coulisses et font leur entrée sur la scène rurale, pour faire un clin d'oeil à la métaphore théâtrale, bref, lorsqu'ils s'approprient la campagne sans répondre aux exigences et aux besoins des ruraux de longue date. D'autre part, pour les ruraux de longue date qui sont généralement bien ancrés dans leur milieu, les nouveaux ruraux viennent déstabiliser le fonctionnement et les règles locales, souvent informelles en raison de l'interconnaissance. Les tensions, particulièrement au sein de la politique locale, naissent également d'une résistance des ruraux de longue date face aux changements et au partage du pouvoir des cliques locales. Faire sa place à la campagne nécessite un dialogue de longue haleine, ce qui n'est pas toujours évident lorsque les repères, les valeurs et les intérêts de chacun sont différents. Les pratiques divergentes en découlant rendent la cohabitation parfois difficile.

3.1.3 Origine sociale

Le dernier aspect signalé par les ruraux quant à ce qui les éloigne concerne l'origine sociale. Celui-ci est soulevé uniquement dans Brome-Missisquoi et recoupe une analyse antérieure réalisée dans le cadre de cette même recherche démontrant que cette MRC s'embourgeoise au gré de l'arrivée de résidents de classes sociales aisées (Guimond et Simard, 2010). Rappelons que cet embourgeoisement rural a comme effet de créer des clivages sur plusieurs plans : éducation, professions, revenus, valeurs, goûts, modes de vie, pratiques de consommation... Ainsi, la moitié des néo-Bromisquois et le quart des ruraux de longue date notent un écart de classes sociales jouant un rôle déterminant dans leur cohabitation. Ils sont conscients qu'une « cloison » ou un « fossé » en lien avec l'origine sociale les différencie⁶⁴ :

Il y en a qui s'installent dans la région, [...] puis ils ont de l'argent. [...] Ils ont un peu plus de connaissances et ils sont un peu plus raffinés (BMLD39).

64 Cette distinction de classes sociales perçue chez les Bromisquois est renforcée par les résultats d'un sondage réalisé auprès de nouveaux ruraux de cette MRC. Celui-ci relève une différence nette entre l'ensemble de la population de cette MRC et les nouveaux venus qui ont généralement un haut niveau de scolarisation (surtout de niveau universitaire) et une propension à occuper ou avoir occupé des professions libérales (Guimond et Simard, 2008a). Par contraste, le portrait sociodémographique et économique des néo-Arthabaskiens affiche moins de différences notables entre les nouveaux résidents et les ruraux de longue date sur ces aspects.

Tu as les natifs et tu as les gars comme moi qui sont retraités ou qui arrivent de Montréal, s'achètent une propriété... Mais il y a une cloison qui se fait entre les deux alors bien sûr que le monde d'ici, ceux de souche, ont pas la même éducation, ont pas les mêmes expériences, ont pas...C'est complètement un style de vie différent de l'autre groupe (BMNÉO14).

Tu as beaucoup de [néo-ruraux] professionnels, artistes, professeurs [...]. Donc ça fait une population un petit peu plus instruite. Ça crée une autre barrière avec les gens du village qui, pour plusieurs, sont journaliers. [...] Il y a un rapport de force d'argent. [...] Il y a une distance qui se crée par rapport aux individus compte tenu du travail des gens (BMNÉO12).

Une néo-rurale renforce cette idée en précisant que pratiquement seuls les exurbains peuvent se permettre les traitements spécialisés de son entreprise :

C'est pas la population la plus fortunée, c'est souvent des petits emplois, ça fait que c'est pas les gros salaire... [Les ruraux de longue date ne] peuvent pas se permettre des traitements qui deviennent dispendieux quand tu as pas d'assurance. Quand tu travailles chez [nom de l'épicerie locale], tu as pas les moyens de te payer ça. Je vais chercher les gens à la retraite, les semi-retraités, les professeurs, les traducteurs, les gens qui ont des salaires plus intéressants et souvent des gens qui sont venus de l'extérieur chercher une qualité de vie ici (BMNÉO3).

Certains ruraux de longue date laissent sous-entendre qu'ils se sentent dépossédés de leur milieu de vie investi tant par des néo-ruraux, que des villégiateurs ou des touristes cossus. On qualifie même la ville de Sutton de « petit Plateau-Mont-Royal » à la campagne, car on y retrouve des commerces ou des établissements spécialisés (épicerie fine, chocolaterie, galeries d'arts, cafés « branchés »...). De plus, il y a présence d'artistes, de « granos », d'« écolos », de « bobos » (bourgeois bohèmes), soit une population qui s'apparente à celle de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal à Montréal. Ces nouveaux résidents partagent les caractéristiques des « gentrificateurs⁶⁵ marginaux » décrits par Rose (1984), car ils appartiennent à une catégorie sociale plus riche en capital culturel qu'en capital économique. S'ajoutent à ceux-ci des néo-ruraux et des villégiateurs avec un fort pouvoir d'achat, ce qui affecte la valeur de l'immobilier et conséquemment des taxes foncières⁶⁶. Des effets délétères de l'embourgeoisement rural, dont l'exclusion des jeunes par rapport à l'habitat, créent ainsi des tensions, des frustrations ainsi que des inégalités :

Les gens de la ville ont beaucoup plus d'argent. Ils sont venus, ils ont acheté des maisons à des prix de fous parce qu'ils avaient l'argent. Puis là, le monde se plaint ici parce que le

65 Le terme « gentrificateur » réfère aux individus nourrissant l'embourgeoisement.

66 Les données présentées dans cette sous-section concernent la distance entre les deux groupes à l'étude liée à la présence de néo-Bromisquois « gentrificateurs ». Cependant, il faut garder en tête que l'ensemble des nouveaux ruraux est beaucoup plus complexe, ces derniers n'étant pas tous des gentrificateurs. De plus, des précautions s'imposent car au sein même des ruraux nouveaux et anciens peuvent survenir des tensions liées aux classes sociales, comme l'ont observé Cloke et Thrift qui incitent sur les conflits « intra-classe » plutôt qu'« inter-classes » (1987).

compte de taxes a monté à des prix de fous. [...] Mais en même temps, ça fait monter notre valeur de maison, sauf que ça occasionne que nous autres, les familles d'ici qui ont des jeunes enfants, bien, ils ont pas d'argent pour rivaliser avec 275 000 \$. Ça fait qu'il faut qu'ils déménagent ailleurs (BMLD39).

Les professions « plus prestigieuses » des néo-Bromisquois, notamment dans des professions libérales, leurs habitudes de vie (ex. : engouement pour l'histoire, le patrimoine, les arts et la culture), leurs goûts raffinés, leurs valeurs de classes et leurs attitudes sont relevés par les deux groupes à l'étude. Ces éléments qui se manifestent concrètement dans la vie quotidienne découlent de l'habitus ou des « systèmes de dispositions durables et transposables » acquis dans les trajectoires sociales des individus et au sein de la famille, soit le « capital hérité » (Bourdieu, 1979). Ces dispositions sont, de plus, acquises par la scolarisation, ce que Bourdieu nomme « capital acquis ». Elles sont également alimentées par les milieux géographiques faisant partie des parcours de vie où les racines furent acquises et/ou transmises antérieurement. Les réseaux développés dans ces trajectoires antérieures accompagnent les néo-ruraux dans leur nouveau milieu de vie. Partageant une condition sociale et des expériences passées sensiblement communes, les néo-Bromisquois ont donc tendance à développer des liens sociaux entre eux :

Les nouveaux retraités sont des gens qui ont souvent eu des carrières prestigieuses. Alors, c'est sûr qu'au point de vue éducation et financier, c'est peut-être pas mal de différence [avec les ruraux de longue date]. Parce que les gens qui arrivent ici avec leurs gros sous veulent être avec des gens qui ont le même revenu ou les mêmes intérêts (BMNÉO2).

Peut-être que le seul genre de clique qui est un peu moins ouverte, c'est la clique qui a beaucoup d'argent. [...] Cette clique-là, ils restent ensemble (BMLD40).

D'ailleurs, les néo-Bromisquois spécifient fréquenter le plus souvent dans leur MRC des amis qui sont des nouveaux résidents comme eux, en justifiant qu'ils partagent la même réalité, que ce soit en lien avec leur projet de migration, avec l'étape de vie dans laquelle ils se situent, ou en raison de leurs origines sociale ou géographique⁶⁷ :

Mes amis, c'est des gens qui sont arrivés ici dans les cinq dernières années, qui ont des enfants de l'âge des miens. Puis on se voit, la semaine, un souper de 5 à 7. Les fêtes. [...] On se croise dans des spectacles [...]. Puis c'est tous des jeunes autour de 30 ans qui ont des enfants en bas de 5 ans, 6 ans, puis qui ont les mêmes problèmes que nous, trouver du travail satisfaisant, payant ; ensuite, les mêmes intérêts au niveau de ce qui se passe dans nos municipalités. [...] On se ressemble beaucoup (BMNÉO16).

67 Les liens sociaux des nouveaux résidents ne se déroulent pas strictement dans leur milieu de vie immédiat (Guimond et Simard, 2012). En effet, même après la concrétisation du projet de migration, près de la moitié des nouveaux résidents des deux MRC fréquentent régulièrement des amis et des membres de la famille restés dans leur ville d'origine.

Évidemment on s'est fait des amis localement, des gens qui vivent ici depuis belle lurette. Mais la plupart de nos connaissances sont encore de nouveaux arrivants (BMNÉO9).

Des exurbains révèlent avoir choisi cette MRC car ils connaissaient déjà des gens avant même d'y migrer en permanence. Ce réseau social préexistant en ville (souvent Montréal) est, dans une certaine mesure, transposé dans Brome-Missisquoi. La construction du réseau social des néo-Bromisquois passe par l'entremise d'amis néo-ruraux provenant du même lieu d'origine qu'eux :

[Nos amis proches] viennent de l'extérieur, mais maintenant ils habitent ici. [...] C'est du monde comme nous. Tout le monde qu'on connaît, c'est comme un gros fil d'araignée, tout le monde est lié (BMNÉO22).

Y aurait-il une certaine forme de « ghettoisation » proprement dite des nouveaux résidents de Brome-Missisquoi? Sachant que cette MRC connaît le phénomène d'embourgeoisement rural, l'installation de résidents de classes sociales moyennes ou aisées teinte inévitablement les liens sociaux entre les diverses populations. Notre analyse laisse paraître qu'une certaine « colonisation de classe », pour reprendre l'expression de Phillips (1993), survient dans Brome-Missisquoi⁶⁸. À l'instar des néo-ruraux qui éprouvent de la difficulté à pénétrer les réseaux bien établis des ruraux de longue date, les lieux de sociabilité « un peu plus huppés » fréquentés par des néo-Bromisquois gentrificateurs peuvent être intimidants ou inaccessibles pour les ruraux de longue date. Ces lieux, dont les petits cafés à saveur urbaine, sont parfois perçus par les résidents de longue date comme étant créés par des néo-ruraux pour répondre aux besoins d'une élite exurbaine. Ne partageant pas les mêmes groupes d'appartenance, la distance liée aux origines sociales contribue à façonner la rencontre et le type de cohabitation, en particulier dans les milieux prisés par les « gentrificateurs ». Nous verrons toutefois, à la section suivante, que ce portrait doit être nuancé et que les lieux de sociabilité locaux peuvent aussi faciliter la rencontre nouveaux-anciens ruraux.

3.2 « Ce qui nous rapproche »

3.2.1 Accueil, ouverture et temps

Les intérêts divergents liés aux origines géographique et sociale sont atténués par l'accueil, l'ouverture à l'autre et le temps qui contribuent à rapprocher les nouveaux résidents et les populations plus anciennes. C'est ce qu'énoncent unanimement la majorité des participants des deux

68 Ce phénomène de « colonisation de classe » n'est pas récent dans cette MRC où, dès le milieu du XIXe siècle, une riche bourgeoisie anglophone montréalaise s'installait de façon permanente ou saisonnière, dans certains secteurs de la MRC (ex. : Knowlton, aujourd'hui Lac-Brome).

MRC. Aucune différence territoriale à cet effet n'est notée. L'accueil peut se faire de façon informelle et individuelle (ex. : se présenter à un nouveau voisin), ou formelle et collective, c'est-à-dire instiguée par la municipalité ou par un comité de citoyens (ex. : remise d'un panier de bienvenue ou d'une trousse d'information sur les services locaux, repas d'accueil...). Tant pour les nouveaux résidents que pour les ruraux de longue date, un accueil chaleureux peut servir de base à la construction de nouveaux liens mutuels et à une insertion sociale réussie :

Les propriétaires de l'épicerie locale, c'est des gens qui sont ici depuis 200 ans. Eux autres, ils nous ont toujours fait sentir comme si on était les bienvenus. Ils nous ont aidés, réseautés (BMNÉO25).

Les rapprochements dérivent aussi d'une curiosité à l'égard de l'autre, voire d'un certain désir de démystifier l'inconnu. Ils peuvent se produire spontanément et ils dépendent grandement des attitudes d'ouverture adoptées par les individus, peu importe leur origine :

[Nom], il est né dans le coin ici, puis tout de suite il va te jaser. Tu sais, il jase à sa manière de tout ce qu'il connaît. Mais en même temps il est super ouvert puis il ne te juge pas parce que tu arrives de Montréal. Non, il y a pas de séparation. Non, non (BMNÉO26).

Une complicité? Moi je pense qu'il y a des gens que, tu les mettras où tu voudras, ils vont toujours développer des grandes amitiés. Ils vont toujours trouver leur place parce qu'initialement ils sont des gens qui sont ouverts, ou accueillants, ou prêts à partager, ou ainsi de suite. Ça fait qu'avec ces gens-là il va toujours se développer des sentiments d'appartenance ou des relations. Il y en a d'autres que c'est plus difficile. Puis il y en a d'autres qui veulent carrément rien savoir puis qui vont faire les ermites. Ça, ça existe (ARLD33).

Il y a pas de distance. [...] Quand les gens veulent se mêler, en général ils sont très, très bien accueillis (ARLD34).

Il y a une adaptation mutuelle nécessaire qui passe par le compromis et le respect et qui fait en sorte que peuvent s'atténuer les différences entre les groupes. De petits gestes quotidiens, comme saluer son voisin, acheter localement ou accueillir un nouveau client⁶⁹, semblent devenir porteurs de rapprochements entre les populations. Selon leurs propos le « malaise de l'inconnu » s'érode avec le respect et la connaissance de l'autre, l'acceptation de sa présence ainsi que la volonté des nouveaux résidents de s'intégrer et de participer à la vie communautaire. Nos résultats concordent avec ceux des anthropologues étatsuniens Brennan et Cooper qui stipulent que, dans une perspective à long

69 Notons que certains propriétaires d'entreprises locales pourvoyeuses de services qui sont des ruraux de longue date peuvent se mettre en scène pour s'attirer ou maintenir une clientèle de nouveaux résidents. Même si certains désapprouvent des comportements « urbains » des nouveaux résidents, ils ont avantage à développer des liens cordiaux pour la profitabilité de leur entreprise.

terme, la participation des nouveaux venus dans le milieu, couplée au désir d'accueil des ruraux de longue date contribuent à la construction de liens intergroupes étroits (2008). Pour en arriver là, il y a une période d'adaptation et d'acceptation nécessaires. Une insertion en douceur semble être la clé favorisant les rapprochements :

Une complicité, je pense pas. Non. Non, ça, c'est un travail qui doit se faire quotidiennement puis par la découverte. Il faut pas que la personne arrive comme une charrue. Il faut qu'elle puisse s'intégrer puis quasiment faire partie de la tapisserie pour commencer (ARLD33).

À force de côtoyer l'autre, de le connaître et de se familiariser avec sa présence, la mise en scène devient moins nécessaire. Au fil du temps passé à la campagne, les néo-ruraux semblent moins éprouver le besoin de faire leurs preuves. En ce sens, la dimension temporelle devient essentielle dans la construction des rapports mutuels de confiance et d'amitié. Ceci rejoint les conclusions d'une étude québécoise menée auprès d'entrepreneurs immigrants agricoles en régions indiquant combien « le processus d'insertion n'a rien d'automatique ni de figé, s'effectuant par étapes et progressivement au fil des ans » (Simard, 1995). Selon Simard, l'insertion professionnelle est la première étape, alors que l'insertion sociale et politique sont plus tardives et surviennent après six à dix ans (1994).

En somme, les rapprochements découlent d'attitudes individuelles et d'initiatives personnelles ou collectives d'ouverture et de respect. Notre recherche montre que certains attributs sociologiques dits comme étant propres à la spécificité rurale (interconnaissance, relations interpersonnelles étroites, comportements d'accueil, d'entraide et de solidarité) (Jean, 1997), peuvent servir de pont entre les ruraux aux origines diversifiées. Ils peuvent atténuer les distances et les fermetures évoquées à la section précédente. En outre, il faut reconnaître que, tout comme pour les exurbains, la ville fait désormais partie du quotidien de nombreux ruraux de longue date qui la fréquentent sur une base régulière ou y ont déjà vécu pour des séjours d'étude ou de travail. Il ne faut pas tomber dans les clichés faciles. Ces derniers ont généralement une idée du milieu géographique duquel proviennent leurs concitoyens néo-ruraux. Il serait faux de prétendre que les ruraux de longue date sont confinés à leur milieu de vie. En outre, leur curiosité et leur désir de connaître l'« étranger » témoignent de leur ouverture. Il serait également inexact d'affirmer que les néo-ruraux vivent en ermites et évitent de s'insérer socialement dans le milieu rural alors qu'en général, ils participent activement à la vie communautaire dans leur nouveau milieu de vie.

3.2.2 Lieux de sociabilité et intérêts communs

Les lieux de sociabilité et les intérêts communs favorisent les rapprochements entre les ruraux aux origines diversifiées. En effet, aux dires de la majorité des ruraux nouveaux et anciens dans les deux MRC, les occasions de rencontres mutuelles sont lors d'activités communautaires se déroulant localement au terrain des loisirs, à la salle communautaire (fêtes ou spectacles locaux) ou à l'Hôtel de Ville (réunions du conseil municipal). Les commerces, les entreprises et les institutions locales (épicerie, dépanneur, restaurant, salon de coiffure, garagiste, institution bancaire, salle de spectacle...) fréquentés quotidiennement servent aussi de passerelle entre les deux populations. À l'image de l'analyse de Everts en Allemagne qui utilise l'exemple des « magasins du coin » pour dépeindre combien les différences culturelles des individus aux horizons différenciés sont atténuées par les pratiques de sociabilité s'y déroulant (2010), les extraits d'entrevues suivants dénotent à quel point les lieux de sociabilité quotidiens comme la « cantine du village », la « rue » et les « magasins » facilitent les liens intergroupes et semblent faire en sorte que s'estompe l'effet de l'origine :

On s'est mêlé aux gens. On était sensible au fait que quand on arrive ici, bien, il faut prendre le temps de se faire connaître. Quand il y a des activités communautaires, on essaye d'être là. Quand il y a des activités sociales, des événements, des fêtes, on y va. Moi je passais beaucoup de temps, au début, à la cantine du village le matin. Veut, veut pas, on voyait les vrais gens de la place. Acheter tout localement. Essayer de contribuer aux commerces de la place aussi (BMNÉO24).

Juste le fait de socialiser là. Juste de marcher dans la rue, je vois mon voisin, il a toujours resté ici, je lui envoie la main, j'arrête, je parle et je continue ma route, mais j'arrête. [...] Ça fait que c'est plus dans ce sens-là, c'est plus au quotidien là, oui (BMNÉO10).

Dans cette communauté, il y a des gens qui sont nés ici. On vit pas chacun dans son coin. Tout se mélange. Tout le monde se connaît. On n'est pas beaucoup, puis on va tous aux mêmes magasins, on finit par se connaître (ARNÉO9).

On parle aux nouveaux résidents quand on les voit, soit au magasin, ou quand il y a un souper pour l'église (BMLD36).

En outre, près de la moitié de l'ensemble des ruraux de longue date et des néo-Arthabaskiens entretiennent des relations intergroupes dans leur milieu de travail. Cette absence de liens professionnels chez les néo-Bromisquois s'explique par le fait que la majorité sont des retraités ou des travailleurs autonomes œuvrant généralement seuls. Des rapports économiques et professionnels seraient souvent à la base des liens sociaux, les nouveaux résidents nécessitant des services particuliers lors de leur installation à la campagne (construction ou rénovation de leur propriété, entretien paysager...) :

Les nouveaux arrivants vont à un moment ou à un autre avoir besoin du garagiste. [...] C'est sûr qu'on était en quelque part comme leur première référence. Puis on a développé des bonnes ententes, ça fait qu'ils continuent dans ce sens-là aussi (ARLD41).

En été, il y a des personnes [de longue date] qui produisent des bleuets, du miel, des œufs..., donc on va aller chercher ces choses-là [...]. Il y a un professeur de piano [de longue date] chez qui je suis allé prendre des cours (BMNÉO5).

Les rencontres quotidiennes dans le voisinage immédiat avec des membres de l'autre groupe touchent la majorité des ruraux interrogés qui affirment entretenir des liens cordiaux, conviviaux, d'entraide et de « bon voisinage » avec leurs voisins. Par ricochet, il est frappant de constater que la majorité des ruraux interrogés soulignent avoir des voisins tant d'origines urbaine que rurale, signe éminent de ce renouveau dans les campagnes québécoises. Les bonnes relations de voisinage et d'entraide (prêt de matériel, services d'urgence, demande de renseignements...) sont cruciales dans un milieu de vie où les attributs géographiques tels que la faible densité, la dispersion et l'éloignement, ont des répercussions majeures sur le quotidien. Les passages suivants décrivent les rapprochements se produisant dans le voisinage :

J'ai un très bon contact avec les nouveaux résidents que j'ai à côtoyer. J'ai aucun problème. J'ai des voisins [nouveaux résidents] que des fois, c'est juste pour de l'entraide, des renseignements ou par affaires aussi. [...] Comme j'ai un petit couple en agriculture qui vient d'arriver, puis c'est des super bonnes personnes. Je vais leur donner un petit coup de main parce qu'ils ont pas l'équipement nécessaire pour faire qu'est-ce qu'ils ont besoin de faire, donc des fois j'y vais avec mes équipements agricoles (BMLD38).

Bien, c'est amical, de services aussi, exemple, on va s'informer. Mon voisin (résident de longue date) a eu une grosse grippe l'autre jour : Bon, comment ça va ? On peut te rendre service ? C'est sûr que c'est du bon voisinage. On a un couple d'amis proches (résidents de longue date) qu'on fréquente, des petits cafés, des petits repas de temps en temps, puis les feux de camp (ARNÉO6).

Une minorité des participants rencontrent des membres de l'autre groupe par l'entremise de l'école ou de la garderie ainsi que lors d'activités de leurs enfants. La création de liens entre parents par la voie de leurs enfants peut devenir une des stratégies d'insertion sociale (Fortin et coll., 1987), particulièrement pour les parents nouvellement installés à la campagne. Les enfants servent ainsi de ponts entre les diverses populations rurales :

Via les enfants on a connu beaucoup plus de gens. Il y en a qui sont des nouveaux résidents dans Brome-Missisquoi, puis il y en a d'autres qui sont natifs d'ici (BMNÉO13).

On a connu des personnes [de longue date] à l'église quand les enfants ont fait la formation pour la première communion (ARNÉO16).

On a rencontré du monde par rapport à l'école, à la garderie, c'est vraiment ça mais sinon c'est quand tu rentres chez les commerçants, tu vas chez la coiffeuse pour faire du social (ARLD8).

Spécifions qu'un peu plus de la moitié des néo-ruraux et la quasi-totalité des ruraux de longue date des deux MRC insistent pour dire que la participation aux activités et aux événements locaux (fêtes, repas communautaires, spectacles...) ainsi que l'implication dans le milieu contribuent à nouer des liens mutuels. C'est en participant à la vie locale que les ruraux connaissent et découvrent des gens avec qui ils ont des affinités. Il ressort clairement des entrevues que tout passe par la volonté des nouveaux ruraux de s'intégrer à la vie locale. Tous sont unanimes, c'est au nouveau résident de « faire sa place », de se faire connaître :

Moi je dirais qu'elle [la complicité] se fait à partir du moment où on s'implique dans le milieu, mais après un certain temps. C'est pas immédiat, [...] à force de s'impliquer dans le milieu, oui, il y a une complicité qui s'installe avec tous les gens originaux de la place et les nouveaux arrivants. Mais si on reste chacun chez nous, il n'y en aura pas plus, de complicité, que si on était dans une grande ville. [...] On peut faire sa place dans une petite municipalité (ARLD40).

C'est pas aux autres à venir vers toi quand tu es nouveau ; c'est à toi à faire l'effort d'aller vers les gens, parce que les autres, ils te doivent rien. [...] Si tu restes chez vous, il y a une personne qui va venir cogner à ta porte (ARNEO11).

C'est notamment à l'intérieur des organisations (sociales, culturelles, récréatives, économiques, environnementales, politiques) que se découvrent des intérêts communs, que ce soit pour un passe-temps ou plutôt dans l'implication autour d'enjeux locaux. Ainsi, la confrontation des positions eu l'égard des usages et représentations des campagnes soulignée plus tôt peut être atténuée par des enjeux communs réunissant les diverses populations rurales. Ces passages d'entrevues illustrent combien l'implication autour d'intérêts communs, qui peut se transformer en militantisme, engendre des solidarités intergroupes :

Il peut y avoir des complicités s'il y a des projets qui intéressent les deux parties. Mais je dirais que des complicités, ça se crée s'il y a des affinités ou des projets conjoints. Mais à part de ça, c'est comme toutes les autres places ailleurs, chacun fait sa petite chose (BMLD38).

C'est peut-être les loisirs qui existent aujourd'hui, puis les mouvements sociaux, les organismes dans les communautés qui font le lien des anciens et des nouveaux (ARLD35).

En raison de leur fort sentiment d'appartenance à la campagne, que ce soit parce qu'ils ont choisi de s'y installer ou qu'ils y sont enracinés depuis longtemps, des actions collectives visant à protéger ce

milieu de vie émergent, réunissant des ruraux aux horizons différenciés. La campagne sert alors de milieu de référence, peu importe l'origine et en dépit des tensions liées aux usages et représentations évoquées précédemment. Certains dossiers ou enjeux locaux, comme l'élaboration d'un plan d'urbanisme municipal, peuvent être rassembleurs et favorisent les points de contacts entre les deux populations. Cette tendance est soulevée dans d'autres recherches, dont celle de Pistre démontrant que la mobilisation autour de l'aménagement d'un nouvel aéroport dans la campagne toulousaine en France est porteuse de nouvelles solidarités entre différentes populations rurales (2010). Tout comme l'action environnementale, les arts et la culture sont également un secteur de la vie communautaire suscitant des rapprochements⁷⁰. On le remarque davantage dans Brome-Missisquoi, MRC particulièrement active et attractive sur ce plan (Simard et Bricault, 2009).

Les rencontres se déroulant dans les lieux de sociabilité quotidiens peuvent donner naissance à de nouvelles amitiés, près de la moitié de l'ensemble des participants ayant développé des liens d'amitié avec un ou quelques membres de l'autre groupe. Il est cependant difficile d'évaluer le « degré » d'amitié, cette notion ayant une connotation différente pour chacun. Les amitiés se sont surtout construites lors de l'implication dans des organisations locales, mais aussi dans le voisinage, par l'entremise de services rendus ou encore lors d'activités économiques ou professionnelles. Les affinités et les intérêts communs, notamment autour de la vie communautaire et des enjeux locaux, en sont la base :

C'est sûr que quand tu portes un projet puis que c'est un comité mixte, qu'on appelle, des nouveaux arrivants puis des anciens, c'est sûr qu'il se crée des [complicités]. Le dossier de l'école a amené ce genre d'enjeux-là. Le dossier du comité de citoyens du sentier a amené ce genre de choses-là. Le dossier de la coop d'habitation, ça va être quelque chose qui va amener ce genre de choses-là aussi. Les gens apprennent à mieux se connaître, à développer des sentiments d'amitié plus grands (ARLD33).

Bien, [les nouveaux résidents] c'est des clients, mais des clients amis. [...] Il y a quelques clients avec qui il y a plus d'affinités, puis on a une bonne relation. Par exemple, une madame a des goûts comme moi pour la décoration. Ça fait que c'est plus des affinités peut-être plus personnelles qu'on s'est développées. [...] Elle m'a demandé des conseils, et de fil en aiguille, on s'est développé une amitié (BMLD39).

70 Dans son article, Simard (2007) montre, à l'aide d'exemples concrets observés dans Brome-Missisquoi, les collaborations entre diverses populations rurales. Celles-ci sont de trois ordres : 1) « la préservation de l'environnement naturel et du patrimoine architectural et paysager » ; 2) « la création d'activités culturelles structurantes pour le développement de la région » ; 3) « la mise en place de services spécialisés jusqu'alors absents sur le territoire ».

Je dirais que c'est [voisins néo-ruraux] des amis éloignés. Pas amis proches, là, mais des amis pour se rendre service puis se saluer quand on se voit (BMLD38).

Dans les propos des ruraux interrogés, se décèle qu'au moment où se tissent des liens plus intimes avec des membres de l'autre groupe, la façade tombe et ils deviennent plus eux-mêmes⁷¹. Ils se sentent moins observés par l'autre, faisant partie d'une même scène. Sur cet aspect, nos résultats se démarquent de ce qui est constaté en France urbaine où les occasions festives (fêtes de quartier) et militantes (en lien avec l'aménagement du quartier) sont créatrices de liens entre les divers résidents, mais ces liens restent éphémères et sans suite (Vermeersh, 2006). Ces occasions de rencontre atténuent, ne serait-ce qu'un instant, les distances entre les populations, notamment celles liées aux classes sociales, mais cette sociabilité ne « débouche pas sur la création de relations plus durables entre les habitants » (*opt.cit.* : 67). Les observations de Vermeersh rejoignent plutôt l'autre moitié de l'ensemble des ruraux de notre étude qui ont clairement indiqué ne pas avoir d'amis faisant partie de l'autre groupe, quoiqu'ils les côtoient au quotidien.

Bien que dans certains cas les contacts nouveaux-anciens ruraux peuvent se transformer en liens d'amitié, la rencontre s'avère généralement timide et les liens sont le plus souvent réservés à la sphère publique. Notre analyse révèle toutefois le rôle central des lieux concrets de la vie quotidienne qui servent de support aux contacts intergroupes et qui sont créateurs de liens sociaux.

4. Discussion

4.1 *Le théâtre rural et la rencontre timide*

À la lumière de ces résultats, nous revenons sur l'idée que la campagne se compare à un théâtre, comportant une scène, des coulisses, des acteurs et un public. Une forme de théâtralisation, alors que certains comportements usuels de la vie quotidienne sont actés, module la rencontre quotidienne des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes. En effet, c'est dans le quotidien que se produit le théâtre rural car « chacun y tient un rôle qui se manifeste par un rapport particulier de l'acteur aux places qu'il peut occuper, aux parcours qu'il peut fréquenter, aux gestes, postures et attitudes qui semblent adéquates à chaque situation spatiale particulière vécue, aux langages utilisés » (Lussault, 2009 : 21-22). Sur la scène, teintée de postures politiquement correctes à bien

71 Pour Goffman, la façade, qu'il nomme « front », réfère à « that part of an individual's performance which regularly functions in a general and fixed fashion to define the situation for those who observe the performance » (1959: 22). La façade comporte tant le décor (souvent fixe) que la « façade personnelle » projetant l'image de l'acteur (vêtements, âge, façon de parler, posture...).

des égards, les ruraux incarnent des personnages où chaque détail est pris en considération, de la manière de se vêtir, à la façon de se nourrir et de parler. Les témoignages suivants recueillis auprès de nouveaux résidents relatent cette forme de mise en scène qui est parfois nourrie de clichés :

Il faut s'habiller comme eux. On n'arrive pas avec nos choses signées..., il faut faire partie du groupe (BMNÉO12).

Vous invitez les gens (de longue date), vous faites pas cinq services, ça marche pas comme ça ici. Un bon ragoût de pattes de porc là et ils sont bien contents. [...] Ce sont des gens humbles, simples et il faut savoir être simple et humble comme eux et ça va bien. Puis ça finit là. [...] Alors, je fais tout ce qu'il y a de plus ordinaire que je sais qu'eux ils mangent et puis c'est parfait. Oui, c'est comme ça (ARNÉO7).

Ces extraits d'entrevues masquent des préjugés et révèlent une position de classe des néo-ruraux ainsi qu'une certaine méconnaissance de l'autre liés à l'habitus. Il faut nuancer ces propos et ne pas tomber dans les clichés puisqu'à la campagne comme en ville, les pratiques, les modes de vie et les habitudes peuvent converger. Les néo-ruraux ne sont pas tous bien nantis, scolarisés et enclins à préparer des repas « cinq services » et les ruraux de longue date ne sont pas tous « humbles et simples » pour reprendre les termes du dernier extrait. Nous retenons que les pratiques les plus banales sont actées selon les contextes et les lieux, cela dans l'objectif de se sentir à sa place. La recherche de « simplicité » lors des échanges avec les résidents de longue date serait notamment une stratégie privilégiée par les nouveaux ruraux pour faciliter les interactions. C'est comme si, afin de s'adapter à un milieu dont ils ne maîtrisent pas tous les codes régissant la vie quotidienne, ces derniers tentaient de se dévêtir de leur habitus, mais en vain, l'habitus colle à la peau. Les propos de cette participante sont éloquentes à cet égard : « J'ai l'impression que ça reste clair qu'on a une étiquette sur le front les uns les autres : on est d'ici ou on n'est pas d'ici » (BMNÉO21).

Les ruraux, tant nouveaux qu'anciens, portent un costume empreint d'un habitus social et géographique⁷² difficile à enlever et qui réaffirme les différences et les distances entre les groupes. Il faut toutefois aller au-delà du déterminisme qui semble lié à l'habitus, car ce dernier n'est pas statique. L'habitus se construit et se renégocie constamment au gré des rencontres et des interactions. Les ruraux s'influencent mutuellement, apprennent de l'autre, apportent à l'autre, échangent, sont confrontés à des tensions intergroupes, font des compromis... Les expériences qu'acquière les individus tout au long de leurs trajectoires sociales et géographiques reconfigurent

72 Nous donnons un sens à la fois géographique et social à la notion d'habitus de Bourdieu. Les groupes d'appartenance façonnant l'expérience quotidienne découlent entre autres des origines tant spatiales que sociales, tel que démontré par les résultats présentés dans cet article.

l'habitus, et ce, spécialement dans un contexte de migration comme l'exposent Oliver et O'Reilly (2010). C'est justement l'accueil, l'ouverture, le temps, les lieux de sociabilité et les intérêts communs autour d'enjeux rassembleurs qui servent de passerelles entre les diverses populations et qui peuvent aider à concilier les divergences intergroupes.

Dans les coulisses, où les ruraux sont davantage à leur naturel, dévêtus de leurs costumes et plus à l'aise, se forment des sous-groupes autour d'intérêts communs. Il y a d'ailleurs des allers-retours constants entre le public, les personnages, la scène et l'arrière-scène. Un rural de longue date interrogé va même jusqu'à s'autodéfinir comme un « caméléon » oscillant entre différents mondes :

Moi je suis sûrement considéré comme un gars qui est sympathique aux préoccupations des nouveaux résidents. Donc je suis un peu, je dirai pas caméléon, mais à la limite, je pourrais dire que je suis un peu un traître aux gens de la place dans le sens que, même si je suis agriculteur, je suis plus préoccupé par l'environnement que par la conservation de nos pratiques agricoles. Je veux dire, on doit être capable d'évoluer puis avoir des pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement, et c'est pas quelque chose qui est unanime dans la région (BMLD40).

Cet individu agit en quelque sorte comme « intermédiaire » ou « entremetteur » pour reprendre le vocabulaire goffmanien, puisqu'il fait le pont entre le public (en l'occurrence les ruraux de longue date) et les acteurs (les nouveaux résidents) (1973 : 144). Dans cet exemple précis, le rural de longue date fait partie du public et des acteurs, ce qui lui permet de donner à chacun d'eux les deux côtés de la médaille. Ceci peut avoir comme effet de mieux comprendre le point de vue de l'autre.

Si des tensions liées aux origines géographiques et sociales ainsi qu'aux représentations et usages de l'espace rural marquent la rencontre, il y a certains lieux et contextes plus neutres et propices au relâchement, où le costume « de la place » ou « pas de la place » a moins d'importance. C'est notamment le cas des lieux qui concernent les enfants, comme l'école ou la garderie. L'espace festif, dont les fêtes villageoises (fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, tournois sportifs, évènements artistiques...), incite les contacts intergroupes pouvant toutefois être théâtralisés, comme l'illustrent habilement les caricatures de la figure 4.

Figure 4
 Caricatures illustrant la mise en scène de la rencontre
 des nouveaux résidents et des ruraux de longue date



Source : Caricatures de Julien Bouharmont, publiées en 2008 dans les *Cahiers de la Fondation Rurale de Wallonie*, numéro 7 (agriculteurs et le voisinage). Namur : Fondation rurale de Wallonie. Reproduites avec la permission de Julien Bouharmont et de la Fondation rurale de Wallonie.

Il ressort de cette analyse que la rencontre entre les nouveaux résidents et les ruraux de longue date se déroule généralement bien. Elle s'avère toutefois plutôt timide, et ce, malgré les mises en scène cherchant à la favoriser. Des manifestations concrètes des liens intergroupes, il apparaît que les deux populations semblent se côtoyer plus qu'elles ne se « rencontrent » ou nouent des liens. Ce constat coïncide avec celui de Valentine sur la géographie des rencontres en contexte urbain : « Many everyday moments of contact between different individuals or groups in the city do not really

count as encounters at all » (2008 : 326). Les liens mutuels sont généralement occasionnels et ponctuels, débordant rarement dans la vie privée, spécialement dans Brome-Missisquoi :

We see the new residents through my husband's business. We don't become close friend or anything, but we talk and we get to know them (BMLD30).

On parle aux nouveaux résidents quand on les voit, soit au magasin, ou quand il y a un souper pour l'église. Mais on ne sait pas leurs noms (BMLD36).

Le contact avec la population locale [de longue date], sauf exception, c'est plus difficile, parce qu'il y a vraiment une séparation. [...] On va pas faire des partys, on va pas souper chez eux. Mais on va les rencontrer au village puis on va les saluer, puis on va jaser. Mais ça sera pas des amis proches. Quand il y a des intérêts communs, les gens vont très bien travailler ensemble. [...] Tout le monde est respectueux (BMNÉO7).

Chacun des groupes entretient des rapports à l'autre qui se manifestent à des intensités variées, majoritairement superficiels (courtoisie, utilitaires, d'entraide), mais qui peuvent, dans certains cas, se transformer en amitié. Les participants fréquentent toutefois le plus souvent des membres de leur propre groupe. Les facteurs d'origines géographique et sociale, de scolarité et de statut socioéconomique semblent empêcher une rencontre plus intime, bien que les lieux quotidiens de sociabilité aident à atténuer leurs effets. Au final, c'est comme si se trouvaient deux scènes dans le théâtre rural, scènes entre lesquelles il y a toutefois des va-et-vient. Cohabiter au quotidien dans un même milieu n'implique pas nécessairement un métissage immédiat, même à la campagne. Dans un milieu encore aujourd'hui souvent caractérisé par l'interconnaissance, la solidarité, la tradition d'accueil, d'entraide et d'esprit communautaire, l'autre semble demeurer un mystère et parfois une menace à la vision portée jusqu'à ce jour de la campagne.

4.2 Le milieu au cœur de la rencontre

Si la théâtralisation de la vie quotidienne aide à mieux saisir la rencontre des ruraux nouveaux et anciens d'un point de vue sociologique, le milieu dans lequel ils interagissent au quotidien et où s'opère la rencontre se révèle un important facteur géographique explicatif des liens sociaux intergroupes. En effet, nous ne pouvons faire fi des populations, de l'historique de leur milieu de vie, des organisations locales, bref du contexte où se déroulent les pratiques sociales. Le milieu, en l'occurrence les MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska, où se profilent les liens sociaux entre nouveaux-anciens ruraux structure en quelque sorte la rencontre.

Brome-Missisquoi a un historique de néo-ruralité qui est plus ancien que dans Arthabaska. Une longue tradition de cohabitation déborde l'origine rurale ou urbaine. Par exemple, l'arrivée des loyalistes américains dans la deuxième moitié du 18^e siècle et subséquemment l'installation de Britanniques et de Canadiens-français fit en sorte que dès le peuplement de Brome-Missisquoi, y cohabitèrent anglophones et francophones sur un même territoire. Cette MRC attire aujourd'hui des néo-ruraux, des villégiateurs et des touristes, notamment en raison de ses paysages attrayants, de sa vitalité artistique et culturelle ainsi que de ses montagnes permettant la pratique de sports variés (ski, randonnée, hébertisme aérien...). Couplée à cela, sa proximité par rapport à Montréal en fait également un lieu attractif pour les urbains.

Les milieux ruraux caractérisés par de beaux paysages sont particulièrement prisés par les nouveaux résidents de classes moyennes ou aisées, ce qui démontre l'importance de la dynamique paysagère dans le phénomène de néo-ruralité (Domon *et al.* 2012). On n'a qu'à penser à la difficulté accrue d'accéder à une propriété dans les milieux offrant des vues panoramiques, comme c'est le cas dans Brome-Missisquoi, ou encore à proximité d'un plan d'eau (fleuve Saint-Laurent, lacs, rivières). En ce sens, les chercheurs étatsuniens réfèrent au concept de « amenity migration » (Moss, 2006), traduit par la notion de « migration d'agrément » par les chercheurs français (Cognard, 2010). C'est d'ailleurs surtout à ce type de migration que nous avons affaire dans Brome-Missisquoi et qui contribue à l'embourgeoiser.

La migration d'urbains et leur installation permanente ou non font donc partie de la réalité de cette MRC depuis fort longtemps. Cela se fait sentir dans les organisations locales où s'investissent les nouveaux résidents, particulièrement les retraités qui sont nombreux parmi eux. En effet, ils s'impliquent dans des organisations existantes et mettent sur pied de nouveaux organismes. Des maires et autres élus dans certaines municipalités sont des exurbains. Bref, cette implication à l'échelle locale, évidente aux yeux de l'ensemble de la population, démontre à quel point les néo-Bromisquois sont bien implantés et s'investissent dans leur milieu. Ceci peut expliquer certaines tensions évoquées ci précédemment, mais de laquelle peut naître des rapprochements (Guimond, soumis pour publication).

Par contraste, Arthabaska est une MRC dont les secteurs agricoles, manufacturiers et industriels caractérisent l'économie locale. Le tourisme et la villégiature y sont des secteurs économiques moins dominants que dans Brome-Missisquoi. Arthabaska accueille une population de travailleurs actifs

relativement jeunes, ainsi que des migrants de retour de tous les groupes d'âge (jeunes, adultes d'âge moyen et d'âge mûr) qui réintègrent leur ancien milieu de vie. Des artistes s'y installent également, surtout dans les secteurs montagneux (Chester-Est, Ham-Nord...). Les néo-Arthabaskiens s'apparentent aux résidents de longue date sur divers points, dont le statut socioéconomique, la classe sociale, les valeurs en découlant, certaines pratiques et représentations... Le choc des cultures urbaines-rurales et des classes sociales y est moins perceptible que dans Brome-Missisquoi, ce qui explique d'ailleurs pourquoi les Arthabaskiens ne font guère référence aux différences de classes sociales entre nouveaux et anciens. De plus, cela transparaît dans l'ensemble des résultats sur les éléments qui éloignent ces deux populations, les Arthabaskiens étant moins volubiles que les Bromisquois à cet égard. D'ailleurs, se décèle dans leurs propos et leurs actions, une volonté d'attirer davantage de nouveaux ruraux qu'ils considèrent comme un atout pour la revitalisation sociodémographique, économique, culturelle et politique de leur milieu. Par exemple, la municipalité de Chesterville a offert gratuitement des terrains pour accueillir des jeunes familles⁷³. S'y fait ressentir la notion de « move in and join in » (Phillips, 2002).

En résumé, si les modalités de la rencontre nouveaux-anciens ruraux dans ces deux territoires diffèrent, le milieu et ses caractéristiques s'affichent ici comme d'importants facteurs de ces différences. Ceci rappelle l'importance d'une lecture géographique de la scène goffmanienne pour bien cerner les interactions entre les individus. D'autres facteurs structuraux non explorés ici concourent à la rencontre, en passant par les valeurs sociétales, les politiques d'accueil des nouveaux résidents, la situation économique et la gouvernance locale... Deux MRC font l'objet de cet article, mais il existe bien d'autres cas de figures localisés dans des contextes géographiques différents. Elles montrent néanmoins qu'il n'y a pas de figure exclusive de ce renouveau dans les campagnes.

5. Conclusion

Pour « faire leur place » à la campagne, les nouveaux ruraux se mettent en scène, scène sur laquelle se révèlent des différences de mentalité, de classes, de valeurs, de trajectoires de vie, de pratiques et de représentations avec les populations déjà en place. La campagne sert de carrefour où se croisent, sans nécessairement se mêler systématiquement, les ruraux aux horizons contrastés.

73 Voir le site des Affaires Municipales et Régions du Québec qui annonce cette réussite. www.mamr.gouv.qc.ca/regions/regi_rura_reus_ches.asp.

En effet, les rapports entre les nouveaux ruraux et les résidents de longue date sont positifs, mais généralement timides, superficiels et réservés à l'espace public. Ces deux groupes vivent parfois dans un monde commun, parfois dans deux mondes parallèles, et une certaine appréhension de l'autre et de ses différences teintent leur rencontre. Cette dernière est orchestrée tant par l'individu et son habitus, que son milieu et ses attributs géographiques, historiques, sociodémographiques et économiques.

Si l'accueil, l'ouverture, le respect mutuel, le temps, les lieux de sociabilité et les intérêts communs créent des rapprochements intergroupes, ces derniers sont toutefois fragiles en raison des origines géographiques et sociales agissant sur les représentations et les usages de la campagne. Notre recherche, qui nuance les modalités de la rencontre, fait apparaître le potentiel d'une approche s'appuyant tant sur les tensions que sur les rapprochements pour une compréhension plus globale de la rencontre de divers groupes sociaux.

À l'heure actuelle où les milieux ruraux connaissent des mutations majeures notamment induites par la complexification accrue des populations rurales et de ses usages, il y a lieu de se questionner à savoir s'il est toujours pertinent d'opposer aussi fortement les nouveaux et les anciens résidents. Malgré leurs différences, ils vivent dans un même espace qu'ils renégocient par leurs pratiques quotidiennes et les représentations divergentes et communes qu'ils s'en font. Ainsi, nous jugeons essentiel de déborder le dualisme traditionnel nouveaux-anciens ruraux et s'attacher plutôt à l'espace de rencontre de ces populations, car c'est au travers leur cohabitation, marquée par les différences ainsi que les tensions et compromis qui en émanent, que se construit la nouvelle ruralité d'aujourd'hui.

Chapitre 4

L'espace de rencontre comme moteur de la nouvelle ruralité

Présentation de l'article 4

L'article 4 a pour titre « L'espace de rencontre comme moteur de la nouvelle ruralité » et il est signé en solo par moi-même. Anne Gilbert et Myriam Simard ont effectué des relectures et leurs commentaires constructifs ont contribué à restructurer et enrichir l'article. J'envisage de le soumettre à la revue française *Espaces et Sociétés*. Il a fait l'objet d'une communication lors du colloque *Politiques d'accueil et mobilité dans les territoires ruraux : l'action publique face aux nouvelles géographies des modes de vie*, organisé par L'École normale supérieure de Lyon et le collectif Ville Campagne, les 8 et 9 décembre 2011 à Lyon en France.

Résumé de l'article 4

En s'appuyant sur les représentations de l'avenir des nouveaux ruraux et des ruraux de longue date, cet article démontre qu'il est nécessaire, en ce contexte de recomposition sociodémographique des campagnes, de dépasser la lecture binaire axée sur les antagonismes opposant ces deux populations. La thèse que nous mettons de l'avant est qu'il faut plutôt s'attacher à leur « espace de rencontre » pour conceptualiser la nouvelle ruralité qui marque ce début du 21^e siècle au Québec. L'espace de rencontre n'est pas sans créer des tensions puisqu'il est l'occasion de confronter rêves et ambitions, usages, visions et aspirations. Il représente une opportunité pour le dialogue et la prise de décision démocratique à partir duquel se construit la nouvelle ruralité. Qui plus est, l'article démontre que les visions des ruraux quant à l'avenir de leur milieu sont à la fois empreintes de craintes et d'espoirs, mais elles s'entrecroisent dans une certaine mesure.

L'espace de rencontre comme moteur de la nouvelle ruralité

1. Introduction

Gisèle (de son pseudonyme) est âgée de 55 ans. Depuis sa naissance, elle vit dans une municipalité rurale localisée dans Arthabaska (Centre-du-Québec). Comme les autres ruraux de longue date de son milieu, elle a vécu plusieurs changements, notamment liés à l'arrivée et à l'installation en permanence de nouveaux résidents qui, selon elle, comptent maintenant pour près de la moitié de la population locale. Lorsqu'on lui demande quel est le rôle de ces nouveaux résidents dans sa vision actuelle et de l'avenir de son milieu, elle répond :

Le fait d'avoir des nouveaux arrivants, ça te fait dire, bien, en quelque part tu es encore vivant, puis il y a encore des gens qui sont intéressés au milieu rural, c'est pas quelque chose qui est en voie de disparition. Parce qu'un moment donné tu te poses des questions. [...] C'est un combat, de vivre à la campagne. Si tu veux conserver, il faut que tu te battes. Il faut que tu sois vigilant puis il faut que tu sois innovateur. Tu as une qualité de vie, mais il faut que tu travailles pour la garder. C'est dans ce sens-là que les nouveaux arrivants ont apporté ce côté sécurisant. S'ils viennent, c'est parce qu'en quelque part on est encore vivant, puis ils veulent le conserver, puis ils participent. Ça fait que ça remet de la vie.

Si, malgré les mutations importantes que connaissent les campagnes en ce début du 21^e siècle, l'espace rural existe toujours, comme l'affirme Gisèle, c'est notamment parce que de nouvelles populations y arrivent encore, apportent avec elles un certain dynamisme et participent à faire « bouger les choses ». En débordant l'opposition traditionnelle entre nouveaux et anciens résidents ruraux, notre argumentaire est construit autour du rôle de leur rencontre dans la redéfinition des campagnes d'aujourd'hui. La rencontre n'est pas sans créer des tensions puisqu'elle est l'occasion de confronter rêves et ambitions, usages, visions et aspirations. Elle engendre aussi de nouvelles alliances construites autour d'intérêts et de projets communs. Les échanges et les débats émanant de leur rencontre obligent à revoir les façons de penser et de faire. Ils incitent à s'interroger sur le devenir de l'espace rural et à renforcer, dans une certaine mesure, la réflexion actuelle et prospective à son égard.

Cet article s'inscrit dans la foulée des travaux d'une thèse de doctorat en géographie sociale. Dans le contexte de la migration de la ville vers la campagne, celle-ci s'intéresse à l'expérience géographique des résidents nouvellement installés et des populations de longue date ainsi qu'aux modalités de leur

rencontre. Au terme de la thèse, nous voulons ici réaliser une synthèse et mettre en lumière de quelle manière leur rencontre participe à redessiner les campagnes québécoises. Nous exposons dans cet article certains extraits d'entrevues concernant les représentations de l'avenir du milieu de vie des deux populations étudiées, nous appuyant sur un matériel empirique qualitatif, recueilli lors d'entrevues semi-dirigées dans les municipalités régionales de comté (MRC) de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska⁷⁴. L'article présente d'abord le paradigme géographique auquel nous adhérons, celui de la déconstruction du mode de pensée binaire opposant nouveaux et anciens ruraux. Il parcourt ensuite les représentations d'avenir des ruraux pour mieux entrevoir le type de ruralité qu'ils envisagent et auquel ils aspirent. Puis, il propose la thèse de l'espace de rencontre qui permet d'ouvrir la porte à des réflexions renouvelées sur la nouvelle ruralité actuelle. L'article se termine par certaines interrogations face à la diversité et les modalités des débats suscitées dans l'espace de rencontre.

2. Au-delà d'une lecture binaire des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes

Les écrits sur la recomposition sociodémographique des campagnes adoptent généralement une lecture binaire axée sur les antagonismes opposant les nouveaux résidents aux populations plus anciennes. Cette approche est justifiée et souvent nécessaire puisqu'il existe inéluctablement des différences entre ces diverses populations rurales, notamment en termes de profils sociodémographiques, d'habitus, de parcours, de besoins, d'attentes, d'usages et de représentations de l'espace dans lequel ils cohabitent. Elles ont d'ailleurs déjà été bien documentées dans la littérature en faisant notamment référence au choc des cultures ou le « culture clash » comme le nomme Smith et Krannich (2000). De ces différences, émergent des tensions. Cette approche binaire comporte toutefois une importante lacune, car elle semble omettre la signification et la portée de ce qui se produit au-delà du binarisme. Elle est moins sensible aux processus dialectiques engendrant des mutations dans l'espace rural.

Pour combler ces lacunes, plusieurs géographes contemporains se sont attardés à déconstruire des binarismes traditionnels (urbain-rural ; économie-culture ; nature-culture ; occident-orient ; hommes-femmes ; global-local...) au sein desquels des rapports de pouvoir sont à l'œuvre. Les premières

⁷⁴ Ces entrevues ont été menées en 2006 et 2007 auprès de 47 nouveaux résidents (individus ayant migré de la ville vers la campagne et qui y résident en permanence depuis au moins un an et un maximum de 20 ans) et 24 résidents de longue date (individus surtout nés dans les MRC à l'étude). Pour de plus amples informations, voir les travaux du Groupe de recherche sur la migration ville-campagne et les néo-ruraux (dirigé par Myriam Simard de l'INRS) à l'adresse suivante : www.neoruraux.ucs.inrs.ca

catégories riment avec progrès, vigueur et force alors que l'on associe tradition, valeur et fragilité aux secondes (Barnes, 2003 ; Cloke et Johnston, 2005). Échapper à une telle dualité, c'est se concentrer sur l'entredeux, les diversités (plutôt que les différences), le discours non dominant et la place que se taillent les minorités à l'intérieur de cet espace hégémonique. Une des avenues les plus porteuses issues de ce courant, développée surtout par les géographes anglo-saxons, est l'ouverture vers un tiers espace nommé « third space », soit un espace hétérogène et « hybride » empreint de contradictions et d'ambiguïtés qui naît des différences, donc inéluctablement des tensions (Soja, 1999 ; Soja et Hooper, 1993 ; Staszak, 2001 ; Whatmore, 1999). S'inscrivant dans le courant postmoderne, le tiers espace en géographie a surtout été abordé dans ses dimensions politiques, car il offre la possibilité, notamment aux « minorités » (les minorités ethniques, les personnes malades, les femmes, les homosexuels...), de résister à la majorité et de s'émanciper. Il sert les visées contestatrices de ces groupes marginaux qui peuvent ainsi faire entendre leur voix et prendre leur place dans un espace hégémonique.

Ce paradigme fit écho dans les études rurales, notamment après la parution de l'article-clé de Philo intitulé « Neglected rural geographies: a review » où l'auteur insiste sur la prise en compte de la réalité cachée des populations oubliées de la campagne, tels les enfants (1992). Notre recherche ne traite pas de la rencontre avec l'autre dans un rapport minorité-majorité, quoique cela puisse être une avenue intéressante déjà empruntée par plusieurs spécialistes de la ruralité (Cloke et Little, 1997). Nous retenons toutefois que c'est à l'intérieur des tiers espaces que « new things happen and this disrupts old and dominant ways of thinking and doing » (Johnston *et al.*, 2000). S'y rencontrent et s'y confrontent les « différences », ce qui ne manque pas de façonner l'espace, en l'occurrence, l'espace rural. Dans le contexte de la recomposition sociodémographique des campagnes, notre objectif est ici de fouiller ces différences pour entrevoir où se créent les fractures et les ponts et quels en sont leurs portées.

Ce texte découle d'un raisonnement logique ayant structuré la thèse. Une comparaison directe de l'expérience géographique des ruraux nouveaux et anciens sur divers plans a d'abord été réalisée, afin de constater que leurs pratiques de mobilité et leurs sens des lieux se rejoignent dans une certaine mesure, mais affichent aussi des différences (Guimond et Simard, 2012). Par exemple, les deux groupes partagent un sentiment d'appartenance marqué à leur milieu de vie, mais pas nécessairement avec la même intensité et pour les mêmes raisons. En outre, leurs pratiques d'engagement local, résultant entre autres de cette appartenance, convergent, puisque tous deux ont

le désir de contribuer au bien-être de leur milieu. Puis, nous avons poursuivi en démontrant que l'espace rural et les lieux de sociabilité les rapprochent au quotidien, quoique subsistent des tensions notamment liées à leurs origines rurale ou urbaine, leurs classes sociales, leurs expériences antérieures des lieux, la durée vécue dans leur milieu de vie, leur historique familial, leurs représentations et usages de la campagne... Dans l'ensemble, nos résultats sur les modalités de leur rencontre démontrent que celle-ci s'avère timide et réservée à l'espace public, à la fois empreinte de fermetures et d'ouvertures face à l'autre (Guimond, Gilbert et Simard, soumis pour publication).

Ces constats nous ont poussés à revoir notre démarche méthodologique en jumelant ici les deux populations analysées, voire en mettant l'accent sur l'ensemble des « ruraux », plutôt que sur les nouveaux ruraux et les résidents de longue date souvent considérés comme deux catégories isolées et antagoniques. Ceci, afin de pousser plus loin la compréhension de leurs expériences respectives ou communes et voir quel type de ruralité ils conçoivent et façonnent, *ensemble*. Précisions ici que la notion « ensemble » ne revêt pas une connotation idéaliste d'harmonie et de métissage immédiat. Pour nous, elle implique tant des tensions que des négociations et des rapprochements et réfère plutôt à la rencontre de divers groupes donnant un nouveau sens à la campagne. Selon une perspective dynamique, la cohabitation peut déboucher sur une démarche constructiviste bénéfique au milieu dans lequel elle se produit.

3. La campagne renégociée

« *Il y a toujours plusieurs manières de regarder la même chose* » raconte une néo-rurale relatant combien ces différents points de vue dynamisent le milieu qu'elle a choisi d'habiter. En effet, chacun a ses propres visées pour ce milieu de vie qu'est la campagne, selon qu'il soit jeune ou plus âgé, travailleur ou retraité, agriculteur ou artiste, décideur ou simple citoyen, bien nanti ou défavorisé... Celles-ci sont modelées par ses représentations découlant de ses schèmes de pensées, par ses pratiques quotidiennes, par le sens qu'il lui confère. Elles dérivent également de ses groupes d'appartenance, de sa classe sociale (Cloke et Thrift, 1987), de ses expériences géographiques et sociales antérieures (Marshall et Foster, 2002), de ses besoins et de ses attentes, mais aussi du contexte structurel et sociétal plus large dans lequel il évolue (Woods, 2011). À l'instar de Di Méo et Buléon, nous croyons que « notre micro-histoire, associée aux traits les plus intimes de notre personnalité et aux conditions socio-spatiales de notre genèse, détermine nos idées, nos représentations, nos comportements et nos pratiques » (2005 : 39). Pour toutes ces raisons, établir

des références communes à la campagne est de plus en plus difficile. En fait, ces visées et les tensions qui peuvent en émerger ne sont pas toujours le résultat des dualités généralement reconnues entre nouveaux et anciens, car elles s'inscrivent dans des processus beaucoup plus complexes.

Expérimentant de manière similaire la campagne, ce que Poullaouec-Gonidec et ses collègues (2003) nomment « communautés de relations au territoire », les deux groupes peuvent se rejoindre dans leurs aspirations. Ruiz (2010) l'a démontré dans sa thèse basée sur les relations que les populations agricoles et non-agricoles entretiennent avec le paysage en zone d'intensification agricole révélant qu'il faut éviter d'homogénéiser chacun de ces groupes et normaliser les relations qu'ils entretiennent avec le paysage. Nos résultats sur les représentations de l'avenir de leur milieu tant des ruraux nouveaux qu'anciens de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska vont en ce sens. En effet, cette projection permet de mettre en lumière leurs espoirs et leurs craintes qui se rejoignent à certains égards et qui oscillent entre optimisme et pragmatisme. Deux questionnements majeurs ressortent de leurs propos et alimentent leurs désirs et leurs inquiétudes. D'abord, autour de quels usages « leur » campagne évoluera-t-elle ? Ensuite, avec qui devront-ils partager le territoire ? Il en ressort pour les deux groupes de ruraux analysés une quête d'équilibre.

3.1 Diversification des usages

Les usages que l'on fait de la campagne se diversifient, et les ruraux des deux MRC en sont pleinement conscients. Dans l'ensemble, ils identifient plusieurs changements structuraux dans leur milieu : baisse de l'agriculture et du nombre d'agriculteurs ; fermeture d'entreprises liée à la mondialisation ; arrivée de chaînes de magasins (grandes surfaces ; restauration rapide...) ; vieillissement de la population ; diminution des services dans certaines municipalités ; présence accrue de gens scolarisés en lien avec une importante mobilité chez les ruraux ; arrivée croissante d'exurbains dans les campagnes ; embourgeoisement de certains secteurs⁷⁵... Si la campagne d'autrefois était associée à un espace de production, ce qui explique notamment pourquoi la géographie rurale fut longtemps cantonnée aux questions agricoles, les ruraux et les spécialistes de la ruralité la décrivent aujourd'hui comme étant multifonctionnelle (Jean, 1997 ; Jean et Lafontaine, 2010 ; Perrier-Cornet, 2002 ; Woods, 2011). Les interlocuteurs insistent sur la production de diverses

⁷⁵ Un article, qui analyse les représentations de quatre types d'acteurs (néo-ruraux, ruraux de longue date, dirigeants d'organismes locaux et régionaux, élus municipaux) quant à l'embourgeoisement de leur milieu, est consacré à cette question (Guimond et Simard, 2010).

activités, non seulement agricoles, manufacturières et industrielles, mais aussi touristiques, artistiques, intellectuelles, de mise en valeur de l'environnement (naturel et bâti) et de l'histoire. Certaines de ces activités sont désormais permises grâce aux technologies de l'information et de la communication, dont le télétravail. Les ruraux évoquent les fonctions récréative et résidentielle des campagnes, lesquels prennent diverses formes (résidence permanente ou secondaire, multirésidence, résidence « dortoir »...). En lien avec les notions de « campagne cadre de vie » et « campagne nature », pour reprendre le vocable de Perrier-Cornet (2002), ils notent la montée d'actions prises pour la préserver et la protéger, notamment les paysages et le patrimoine naturel et architectural. La campagne n'est donc plus seulement un lieu de production, mais aussi de consommation des espaces verts, des paysages, de la nature, du patrimoine..., tel que démontré dans la littérature (Smith et Phillips, 2001 ; Urbain, 2002).

Soucieux de vivre dans un milieu de vie dynamique qu'ils apprécient sensiblement pour les mêmes raisons, mais à des degrés variés (grands espaces, beauté des paysages, tranquillité, accessibilité de la nature, convivialité...), les ruraux nouveaux comme anciens s'inquiètent de la façon dont évoluera leur milieu. Si leurs inquiétudes semblent communes, la concrétisation de leurs aspirations n'emprunte pas toujours les mêmes chemins. Nos entrevues révèlent que des tensions existent entre chacune de ces fonctions, à savoir productive, résidentielle, récréative ou de préservation.

D'abord, dans Brome-Missisquoi comme ailleurs dans la province, la principale tension semble se situer entre la campagne de production et la campagne de consommation, soit entre le développement économique et la création d'emplois, puis la préservation du cadre de vie⁷⁶. L'exemple de la bataille du mont Pinnacle menée au début des années 1990 autour du développement de la montagne en potentiel centre de ski par des promoteurs privés illustre bien cette opposition. Celle-ci impliqua plusieurs groupes d'individus (promoteurs, résidents permanents, villégiateurs, élus municipaux, militants dans des organismes de conservation...) et laissa derrière elle un net fossé entre ceux qui étaient pour un tel développement et ceux s'y opposant (Simard, 2007). L'exemple de cette bataille renforce l'idée qu'il est faux de toujours opposer les néo-ruraux (contre le développement) aux ruraux de longue date (pour le développement), car leurs visions sont plus nuancées et peuvent mener à des solidarités en ce qui concerne la façon de concevoir le

76 La revue de presse préparée par Solidarité rurale du Québec témoigne quotidiennement des enjeux liés à cette tension dans de nombreux articles de journaux colligés à l'échelle de la province et parfois ailleurs dans le monde. Voir la rubrique Revue de presse à cette adresse : www.solidarite-rurale.qc.ca.

développement. Près de 20 ans plus tard, les ruraux que nous avons interrogés discutent encore des séquelles de cette importante dispute.

On retient qu'entre les deux vocations, les ponts se font rares, quoique l'on sente une volonté chez les ruraux de trouver des solutions pour envisager un développement plus harmonieux entre la vocation économique et de préservation :

Il faut développer une façon de voir et de penser qui harmoniserait deux dimensions : la conservation, le respect de la nature et le développement, mais raisonnable (BMNÉO19)⁷⁷.

Ma peur, ce que je voudrais pas qu'il arrive, c'est que l'expansion, la vente de maisons et de terrains et de ci et de ça prennent une telle ampleur qu'on perde le contrôle à un moment donné puis que... [nom du village] ne soit plus beau. [...] Non seulement à cause du paysage qui changerait énormément et des arbres qu'on n'aurait plus, puis tout ça, mais aussi à cause de l'eau (BMLD35).

Pour eux, il semble que l'avenir de la région repose surtout sur des activités qu'ils caractérisent comme étant « minimalistes » telles que l'agrotourisme, l'écotourisme, le cyclotourisme, les arts et la culture. Dans cette MRC, il y a une propension à de telles activités en raison des paysages montagneux, la présence d'un microclimat favorisant la viticulture et les productions maraîchères, la présence notable d'artistes... D'après les ruraux, ces activités peuvent générer un développement économique local en mettant en valeur les atouts du milieu et de ses populations, tout en étant soucieuses de la préservation et de la conservation de la ruralité. Ceci n'exclut pas toutefois l'émergence de projets de développements moins « minimalistes », tel que des projets de sablières ou de création de nouveaux quartiers résidentiels plus denses à proximité des villages et qui entraînent des conflits. En cela, ces diverses façons de penser le territoire rural peuvent faire émerger quelque chose de nouveau empruntant, souvent de façon inégale, un peu des deux oppositions.

Les Bromisquois s'inquiètent de la perte de la vocation agricole de leur milieu aux dépens d'un développement touristique trop intense et de l'arrivée croissante de touristes et de villégiateurs. De plus, ils se sentent parfois « envahis » par ces derniers, comme le relate ce rural de longue date agriculteur qui reconnaît toutefois leur important apport économique dans le milieu :

Où je suis, c'est beaucoup agrotouristique et je m'attends à ce que le tourisme augmente beaucoup, à un point tel que je suis à la veille de mettre une clôture au chemin chez nous.

⁷⁷ Les sigles suivants sont privilégiés afin d'éviter d'alourdir la présentation des extraits d'entrevues : Arthabaska (AR) ; Brome-Missisquoi (BM) ; résident de longue date (LD) ; nouveau résident (NÉO).

Je suis dans la zone des vignobles, ça fait qu'il y a tellement de gens qui embarquent chez nous la fin de semaine pour venir voir les chevaux sur la pelouse, qu'un moment donné j'ai de la misère à rentrer dans ma propre cour! (rit) [...] Je crois que l'économie va quand même aller relativement bien par rapport justement à l'agrotourisme (BMLD38).

Les ruraux de Brome-Missisquoi soulignent qu'à l'avenir, des plans d'urbanisme et d'aménagement du territoire devront être mis sur pied ou en application. Ils déplorent l'absence de volonté actuelle de certains décideurs à cet égard, ce qui entraîne du favoritisme, des irrégularités et des inégalités, les permis de construction ou d'exploitation étant parfois octroyés de façons douteuses et dans des zones protégées. En raison des problèmes d'eau que connaît leur MRC, les ruraux révèlent que certains secteurs, tel le massif des monts Sutton, ne peuvent plus supporter de développements non contrôlés. Il faudrait plutôt miser sur des activités récréotouristiques à une petite échelle à l'opposé d'un développement de masse. Dans les faits, cela suscite des tensions que cet interlocuteur semble réduire à l'opposition entre nouveaux et anciens ruraux :

J'aimerais ça qu'on trouve une voie d'entente, la voie du juste milieu comme on dirait. Parce que nous autres [nouveaux résidents] on veut l'environnement, on veut garder le côté écologique, on veut faire une ville écolo-touriste ou culturo-écolo-touristique en fait. Mais ça, ce n'est pas la grosse entreprise style [nom d'une multinationale] et compagnie que voudraient les ruraux. Alors il faudrait qu'on trouve quelque chose entre les deux. Je crois qu'on s'en va vers une collaboration parce qu'on a des médiateurs, on a des gens à travers la ville qui sont logiques, qui sont compréhensifs. Soyons optimistes (BMNÉO3).

Contrairement à ce que laisse croire ce précédent extrait, les tensions vont bien au-delà des dualismes anticipés entre nouveaux ruraux et anciens. Elles découlent tantôt d'intérêts personnels, tantôt d'intérêts collectifs, lesquels peuvent créer aussi bien des distanciations, que des rapprochements ou des compromis comme le nuancent ces deux interlocuteurs :

On a mené une assez belle bataille contre un projet d'autoroute qui veut se faire dans le coin. [...] On était fasciné de voir le mélange de gens. Plus ou moins 50-50 (anciens-nouveaux résidents). On s'attendait vraiment pas à ce que ça aille si bien. Personne avait les mêmes intérêts dans cette histoire-là, mais ça a vraiment bien fonctionné. [...] Chacun amenait une raison différente, mais tout le monde était contre (BMLD40).

D'après moi, il y a beaucoup de compromis qui se font entre les nouveaux puis les vieux de la place (BMLD37).

En comparaison, lorsque les ruraux d'Arthabaska discutent de l'avenir de leur milieu, plusieurs indiquent que le développement économique passe par la santé des entreprises locales et l'implantation de nouvelles entreprises. Ils insistent sur le développement des parcs industriels, notamment à proximité de l'autoroute 20. La délocalisation outremer d'importantes manufactures

dans les secteurs du textile et du bois sur lesquels reposaient l'économie de certaines municipalités ainsi que la disparition des fermes familiales au profit de la concentration et de l'intensification des productions agricoles obligent une restructuration de l'économie locale. Cela ne manque pas de poser de nombreux défis. Les ruraux espèrent une diversification des types d'entreprises et des emplois, notamment la hausse des emplois qualifiés en milieu rural. Ceci éviterait une dépendance à un seul secteur de l'économie, comme c'est le cas à Kingsey Falls où le principal employeur est Cascades Inc. Ces passages d'entrevues résument bien les témoignages recueillis dans plusieurs municipalités :

Dans l'état des choses, ça [l'avenir de la municipalité] repose uniquement sur l'état de santé de la compagnie. Si la compagnie va pas bien, le village va *shrinker* [déprécier]. Si la compagnie va bien, le village va prendre de l'expansion. Si la municipalité réussit à diversifier un peu son entrepreneuriat, je pense que ça pourrait changer des choses (ARNÉO14).

On espère beaucoup, avec l'achat des terrains pour le parc industriel près de la 20. Parce que toutes les grosses industries sont quasiment toutes sur le bord de la 20. Puis le maire a l'air bien confiant, lui aussi (ARLD30).

D'autres participants ont une vision du développement local axée sur des projets à plus petite échelle, comme aménager un sentier pédestre pour mettre en valeur un vieux pont, développer le réseau de pistes cyclables, revitaliser l'école locale inoccupée, mettre en valeur les produits locaux, encourager le développement des petites entreprises... :

Je pense qu'on fait de plus en plus attention au rural. Il faut quand même conserver l'agriculture. Puis avec Solidarité rurale, il y a un paquet de petits organismes qui sont à l'écoute des gens puis qui essaient de pousser les dossiers. Il y a un monsieur dans la région qui veut essayer de développer les récoltes dans les forêts de choses qui peuvent être comestibles, comme les champignons, certaines baies. Puis il veut essayer de revitaliser la forêt dans ce sens-là (ARLD33).

Il faut éviter le gigantisme, je pense. C'est pas humain, le gigantisme. On veut revenir à des dimensions plus humaines. Puis à la campagne, c'est possible (ARNÉO9).

Ainsi, à l'instar des Bromisquois, les ruraux d'Arthabaska soulèvent des inquiétudes face au développement économique de leur MRC ainsi que par rapport à l'environnement. Plusieurs ont soulevé la question de l'installation ou de la réfection nécessaire des systèmes d'égouts non conformes aux normes environnementales dans certaines municipalités. Leurs visions débordent souvent celles de leur seule MRC :

C'est sûr qu'il va falloir que ça change énormément parce que, on s'en rend compte. Les derniers relevés au niveau de la couche glacière qu'il y a dans le Grand Nord, puis les changements climatiques, puis toutes ces choses-là... En tout cas, il n'y a pas uniquement l'agriculture qui est en faute là-dedans, il y a tout le problème de consommation de carburant (ARLD34).

Je pense que le problème environnemental, il est global. Il est rendu global, donc il faut y participer (ARLD31).

Dans cette foulée, ils déplorent les politiques agricoles favorisant les grandes entreprises plutôt que les entreprises familiales. En ce qui concerne les « bons coups », les Arthabaskiens relatent avec fierté les initiatives « vertes » mises en place sur leur territoire, la MRC étant une des MRC pionnière au Québec dans le domaine de la gestion et de la valorisation des matières résiduelles (recyclage, compostage). Sur cette base, certains semblent confiants en l'avenir de leur MRC sur le plan de l'environnement. La tension entre les usages de la campagne semble moins accentuée que dans Brome-Missisquoi. Ils relèvent certains problèmes de zonage qui rendent l'accès à la propriété difficile, entre autres en raison de la réglementation trop stricte liée à la *Loi sur la protection du territoire agricole*. Pour eux, il est primordial que les municipalités rendent des terrains et des maisons accessibles afin d'attirer de nouveaux résidents pour contribuer à la croissance démographique de leur milieu et la pérennité des services (Simard et Guimond, 2012). À cet égard, les Arthabaskiens soulèvent qu'il faut, pour un meilleur avenir, créer de nouveaux services de proximité afin de s'adapter aux nouveaux besoins de la population, dont son vieillissement.

Ainsi, dans les deux MRC, on sent une volonté de donner une orientation au développement local et régional pour préserver les « acquis » et les forces du milieu. Celle-ci n'est pas étrangère aux politiques contemporaines de la ruralité et aux actions prises en ce sens⁷⁸. Dans l'ensemble, les ruraux associent particulièrement ces « forces » avec le mode de vie rural qui se conjugue avec une saine qualité de vie. L'extrait d'entrevue suivant est éloquent à cet égard :

La campagne, c'est la campagne. Moi je crois à la ruralité. Ça existe. C'est un terme qui existe. Ça veut dire de quoi, la ruralité. C'est un mode de vie. Ça fait que gardons ça. [...] Ma vision d'avenir c'est que ça reste comme ça, là, que ça reste en zone verte, qu'on garde l'équilibre de population, de résidents avec les non résidents. [...] J'aimerais pas ça qu'on devienne une population-dortoir. Garder cet équilibre-là, puis essayer que l'agriculture se maintienne. Moi je pense que c'est encore le principal moteur. Puis à ça, se greffe

78 Dans les deux MRC que nous avons étudiés, se note cette volonté dans l'orientation stratégique des schémas d'aménagement et de développement du territoire (MRC d'Arthabaska, 2005 ; MRC de Brome-Missisquoi, 2008 ; MRC et CLD de Brome-Missisquoi, 2008). Qui plus est, il en est de même à l'échelle de la province, notamment dans la Politique Nationale de la Ruralité 2007-2014 (Gouvernement du Québec, 2006).

évidemment le tourisme. L'agrotourisme, j'y crois. C'est pas une formule creuse, là. Pas tourisme à gros. Agrotourisme. Ils viennent acheter nos produits. [...] C'est sûr qu'on ne peut plus empêcher le tourisme. Mais j'aimerais qu'il demeure en deuxième. Pas en premier (BMLD31).

Les propos de ce résident de longue date, qui témoignent de la recherche d'un « équilibre » tant les usages que dans les populations, nous amènent à discuter maintenant des représentations d'avenir des ruraux sur le plan sociodémographique.

3.2 Diversification des populations

Le deuxième aspect sur lequel les ruraux des deux MRC se sont exprimés face à l'avenir de leur milieu est explicitement lié à la diversification des populations rurales. Ils notent un engouement accru des urbains pour les campagnes qui s'installeront de façon croissante dans leur milieu de vie, tendance confortée par les statistiques de Solidarité Rurale du Québec (2009). La présence des nouveaux résidents et les conséquences de leur arrivée occupent une place éminente dans les visions d'avenir des participants à notre recherche :

Les nouveaux résidents auront un rôle de plus en plus important parce que, par le simple nombre, ils seront bientôt en majorité. Je ne sais pas s'ils le sont déjà, mais ils vont certainement imprégner la communauté de leurs besoins, de leurs intérêts, de leur vision (BMNÉO9).

Ce renouveau est vu, en général, de façon positive et les ruraux se disent ouverts à l'arrivée d'autres résidents, particulièrement les jeunes et les porteurs de projets entrepreneuriaux :

La tendance que je vois est qu'il va y avoir de plus en plus de monde, comme nous, qui vont partir des gros centres et qui vont chercher à être tranquilles. [...] C'est une qualité de vie, juste l'air qu'on a, la paix. C'est un beau coin ici. Puis tout ça va amener d'autres choses qui manquent dans la région : plus il va y avoir de monde, plus il va y avoir de besoins, puis des gens qui vont offrir des services pour combler ces besoins-là. [...] Ces gens qui arrivent de l'extérieur vont créer leur emploi et ils vont peut-être engager des gens. Je pense que c'est ça l'avenir (ARNÉO8).

Je pense qu'on doit privilégier des jeunes familles avec des enfants, quoiqu'on ne rejette pas ceux qui sont à la retraite, mais si les jeunes familles viennent s'implanter, bien, c'est tout ça qui va revitaliser le milieu. Parce que tu peux pas dire : Venez chez nous parce qu'on a des grosses *shops* (usines), on a de la job en masse, parce qu'on n'a pas de grosses usines. Venez chez nous parce qu'on a un centre d'achat puis on a besoin de monde pour travailler dedans ; il n'y a pas de centre d'achat. [...] Nous, l'avantage qu'on a dans les milieux ruraux, c'est d'avoir la nature. On a l'espace, on a les arbres, on a les forêts, on a tout ça. Il faut donc travailler plus sur ça. C'est comme ça que tu vas être capable d'aller chercher des familles (ARLD40).

De plus, ils reconnaissent l'apport de la diversité qui engendre de nouvelles idées, de nouveaux projets, un renouveau dans les associations et dans la politique locale, un changement de mentalité, bref, un important dynamisme :

Ça dynamise une population ou une communauté d'avoir de la diversité. Je pense que c'est une affaire de piment dans la soupe un peu, le fait d'avoir à se mélanger. Que ce soit celui qui est là puis qui doit se débrouiller avec ceux qui arrivent, et, à l'inverse, ceux qui arrivent qui doivent se débrouiller avec ceux qui sont là (BMNÉO21).

C'est toujours bon qu'il y ait du monde de l'extérieur puis du monde de la place dans un comité. Ça amène des idées nouvelles, mais aussi, ça laisse tomber certains préjugés parce que c'est dans l'action qu'on voit qu'on n'a pas tant de différences que cela (ARLD11).

The town council, it's always the old-timers who have been here a long, long time and make all the decisions and they control everything. And then the newcomers that have come in, you can see they want change and they're working for change; but it's really hard for them to get in because there's this core group that controls everything. [...] But it's nice, having the new people with the new ideas, and I hope eventually they'll have a bigger voice (BMLD30).

I think it is really nice to have this mélange of people. People that have been here for so long, those people that have the stories, the old ways, and then the new people that come and bring their own, you know, like, I come with my new ideas. I think one thing that we all share maybe is the love of the nature, the love of the country, the quiet, the surroundings, the area. But everybody has their own interest I guess (BMNÉO8).

Mais en pratique, la nouveauté semble faire peur. Un paradoxe se décèle dans les entrevues. Alors qu'en général, les ruraux des deux MRC souhaitent l'installation de nouveaux résidents, en particulier des jeunes familles, pour assurer la pérennité des services et favoriser le développement économique, ils veulent toutefois conserver leurs privilèges, mais chacun à leur façon. Un résident de longue date d'Arthabaska nous exposait avec fierté le vaste panorama devant sa demeure, tout en spécifiant qu'il ne fallait pas crier sur tous les toits la beauté de son « spot », de peur que d'autres le découvrent. Similairement, les nouveaux résidents aimeraient fermer la porte derrière eux, de peur que la venue accrue d'autres migrants transforme trop les qualités de la campagne qui les ont attirés à priori.

Dans Brome-Missisquoi, les ruraux, tant nouveaux qu'anciens, craignent la perte d'une identité locale, l'exclusion et la « disparition » des ruraux de longue date au profit de l'arrivée de rentiers cossus, touristes et villégiateurs. Cette inquiétude est directement liée à l'embourgeoisement que connaît cette MRC par l'arrivée de résidents de classes moyennes et plus aisées engendrant l'exclusion des populations de longue date moins nanties, comme les jeunes (Guimond et Simard, 2010). Nos interlocuteurs soulignent que ces derniers doivent parfois quitter leur milieu d'origine ne

pouvant pas accéder à une propriété ou un logement en raison de leur coût exorbitant. Cela crée des frustrations et des inégalités et met en péril la survie des écoles.

Cette préoccupation par rapport à la « disparition » des ruraux de longue date, ainsi qu'à la vocation agricole de leur milieu tel qu'évoqué ci précédemment, masque-t-elle une nostalgie des néo-ruraux cherchant à préserver l'archétype du « campagnard » au brin de foin à la bouche ? Cette crainte a été observée dans les campagnes anglaises où des nouveaux résidents gentrificateurs déplorent l'exclusion de groupes sociaux faisant partie de leur imaginaire de la campagne, comme la classe ouvrière ou les agriculteurs (Phillips, 2002). Quoi qu'il en soit, l'installation accrue de nouveaux résidents pousse certains Bromisquois à se questionner sur la composition des ruraux de demain, tel que l'évoque cette néo-rurale qui ne le sera peut-être plus un jour :

Est-ce que je vais prendre la place des natifs ? Je ne le sais pas. En fait, pour l'instant, je suis entre les deux. [...] Mais, ce que je sais c'est que la population se modifie et les natifs, bien, on les perd et [dans 20 ans] je serai peut-être la native de quelqu'un d'autre (BMNÉO12).

Ce témoignage laisse présager que le statut « d'étranger » pourrait s'atténuer dans une perspective à long terme, comme le laisse sous-entendre Mathieu, spécialiste de la ruralité en France (2008).

Dans les secteurs récréotouristiques, davantage notables dans Brome-Missisquoi qu'Arthabaska, plusieurs ruraux nouveaux et anciens appréhendent également une présence majoritaire de résidents secondaires, ne voulant pas devenir un « village fantôme » qui s'anime que les fins de semaines. Ainsi, certains ruraux de longue date déplorent qu'ils ne connaissent plus leurs voisins et notent un effritement du tissu social qu'ils associent aussi à la montée des valeurs sociétales individualistes. Le discours des ruraux des deux MRC est explicite : ils ne veulent pas que leur milieu devienne saturé comme la région administrative des Laurentides (mont Tremblant, Saint-Sauveur, Sainte-Adèle...), localisée au nord de Montréal. Il est surprenant de constater la connotation péjorative associée à cette région, qu'ils décrivent comme étant dénaturée, surtout en raison de la présence des Montréalais qui l'investissent en quelque sorte comme « leur terrain de jeu ». La pression démographique et le développement économique trop axé sur le tourisme et la villégiature les inquiètent. Bref, ils semblent prêts à accueillir de nouveaux concitoyens, mais pas n'importe qui et pas à n'importe quel prix.

Nos résultats à ce sujet concordent avec ceux de Smith et Krannich (2000) qui identifient, à l'aide d'une démonstration empirique dans les montagnes Rocheuses étasuniennes, que les populations

rurales, qu'elles soient nouvelles ou anciennes, adoptent des attitudes protectionnistes similaires de leur milieu de vie, et ce, en dépit de leurs différences sociodémographiques et des stéréotypes communs qui leur sont associés. La durée passée en milieu rural jouerait également un rôle important dans les attitudes de préservation et conservation du milieu, tel que l'ont illustré Brennan et Cooper (2008) à partir d'une vaste enquête quantitative qui leur a permis de découper leurs résultats et leurs interprétations selon cette logique. Le nombre de nos entrevues étant restreint, nous n'avons pas pu établir une corrélation aussi évidente dans nos analyses, mais nous décelons toutefois que leurs visées quant à l'avenir de leur milieu se croisent. Comme le soulignent Roy, Paquette et Domon, « entre l'archétype des locaux, producteurs agricoles intensifs, et celui des néoruraux, environnementalistes engagés, il pourrait exister une majorité (discrète) de citoyens expérimentant de manière relativement semblable la ruralité contemporaine » (2008 : 312). Au cœur de cette vision, se décèle une crainte commune d'être dépossédé de son milieu de vie en devant laisser une place à autrui. Les ruraux semblent donc déchirés face au partage de leur territoire.

4. Vers une nouvelle ruralité

Au travers leurs visions d'avenir, on sent que les ruraux recherchent un certain équilibre aussi bien dans les usages de la campagne (productive, résidentielle, récréative, de préservation) que sur le plan sociodémographique (nouveaux-anciens résidents ; résidents permanents-résidents secondaires ; jeunes-personnes âgées ; agriculteurs-non agriculteurs...). Cette idée d'équilibre, qu'ils traduisent en utilisant différentes expressions comme « juste-milieu », « harmonie », « entredeux », « mix démographique » ou « mélange » est récurrente dans leurs témoignages. La campagne, en tant qu'objet géographique, et les interrogations qu'elle suscite face à l'avenir, est l'enjeu commun qui rallie les populations rurales, malgré leurs différences. Elles sont « rurales » par le fait même qu'elles habitent cet espace. Ainsi, il s'agit de s'attacher à l'objet « campagne » façonné par la rencontre, plutôt qu'à la formule incantatoire du « métissage » ou d'une « harmonie » entre les populations.

En effet, derrière cette rencontre, se cache un nouveau paradigme pour comprendre la nouvelle ruralité dans toute sa complexité. Produit du rapport dialectique entre nouveaux et anciens résidents ruraux, nous proposons la notion d'« espace de rencontre » pour conceptualiser l'espace social de la campagne. Le concept d'espace est évoqué ici dans son sens abstrait en faisant référence aux différentes possibilités d'opportunités ou d'occasions pour le dialogue. La notion de « rencontre »

donne une couleur à l'espace en insistant sur le fait qu'au travers de ces opportunités, peuvent se croiser des expériences qui se rejoignent dans une certaine mesure. Ces dernières seraient liées au fait que les ruraux vivent dans un même milieu, se questionnent, sont concernés par les enjeux locaux, partagent des appréhensions semblables bien que leurs aspirations ne se concrétisent pas toujours de la même manière... Le sens que nous donnons à l'espace de rencontre réfère à celui à l'intérieur duquel s'opèrent à la fois tensions et négociations, compromis, consensus et nouvelles alliances intergroupe. Il s'agit donc d'un espace d'opportunités pour la prise de décision démocratique.

La thèse que nous soutenons est que c'est au travers des différences, tensions, débats, reculs et compromis tissés dans l'espace de rencontre qu'est la campagne, que celle-ci se construit. En raison des différences individuelles et collectives, tout, dans une certaine mesure, devient l'objet de négociations au sein des milieux ruraux contemporains, à partir de la couleur choisie pour peindre la caserne de pompier locale jusqu'à l'élaboration d'un plan d'urbanisme. Teintée par des intérêts souvent divergents, la rencontre avec l'autre oblige les acteurs ruraux à se questionner et à renégocier sans cesse l'espace de leur vie quotidienne. Cela peut engendrer chez eux (mais pas systématiquement), de nouvelles façons de voir l'espace dans lequel ils cohabitent. Les géographies de la rencontre (traduction de *geographies of encounter*), comme l'évoque Valentine (2008), apportent l'idée des transformations sociales découlant du fait même que des individus se côtoient dans un même espace. Non seulement ils se fréquentent, mais leur cohabitation quotidienne concourt à la construction des lieux et des milieux. Cette citation empruntée au géographe français Lazzarotti résume bien notre position :

Chaque habitant, par ses pratiques et les rencontres qui s'ensuivent, et chaque rencontre, par l'indécis de son résultat, mettent en cause l'ensemble du monde. Bien sûr, le monde ne sort pas renouvelé de chaque rencontre, mais il ne faudrait pas, inversement, négliger le fait que la construction du monde se fait aussi au jour le jour (2006 : 93).

Ensemble, les ruraux confèrent à leur milieu de vie des significations profondes façonnées par leurs expériences antérieures et actuelles ainsi que leurs aspirations et leurs pratiques. À l'image de la réflexion de Lazzarotti, nous croyons que le rapport aux autres ouvre la porte à une dynamique tant fermée, marquée par des réflexes d'autodéfense, qu'« ouverte et évolutive, appelant les logiques d'une cohabitation en devenir » (*op.cit.* : 93).

Si la nouvelle ruralité naît des différences entre les groupes, ce processus ne se produit pas sans affrontements et heurts. Les travaux de l'ethnologue Manceron (2006) sont éclairants en ce sens. Elle s'appuie sur les tensions marquant les relations entre divers acteurs ruraux quant à l'accès à l'eau dans La Dombes en France, zone où les étangs font l'objet d'importantes disputes. Pour elle, au-delà de l'enjeu en soi, ces dernières représentent un prétexte pour réaffirmer les rapports de pouvoir entre les différents acteurs impliqués, dont les chasseurs, les agriculteurs, les propriétaires terriens citadins, les néo-ruraux, les ruraux de longue date... Conséquemment, la dynamique autour de l'accès à l'eau permet de révéler le fonctionnement plus général de la société locale. Les réflexions de Manceron sur les tensions rejoignent les nôtres :

Fille de l'aménagement des contradictions, de l'équilibre fragile des forces contraires, la tension est comme le ciment de la société qui maintient les protagonistes liés entre eux. Elle construit et assure que les groupes et les individus restent cloisonnés et hiérarchisés et permet dans le même temps des points de passage, de communication entre eux. Elle résulte de la cohabitation des différences qu'elle incite à construire ; elle est une modalité de l'échange comme elle contraint à échanger, participant la recherche perpétuelle d'un *modus vivendi* (Manceron, 2004 : 2).

La confrontation des différences et les débats autour de la campagne incitent vraisemblablement un processus de démocratie participative dans lequel peuvent s'exprimer divers points de vue sur la configuration de la nouvelle ruralité. Ainsi, se décèlent dans les deux territoires étudiés, les manifestations d'une société civile qui s'organise dans le cadre des nouvelles formes de gouvernance. Avec le désengagement de l'État-providence et la décentralisation, une redéfinition de la façon d'exercer le pouvoir et de prendre des décisions s'y profile, impliquant tant la société civile que les décideurs politiques, le secteur privé et les organismes communautaires (Jean et Bisson, 2008 ; Martin Simard et Chiasson, 2008 ; Tranda-Pittion, 2008). Selon cette approche, le citoyen fait partie prenante du pouvoir décisionnel et de l'action collective de son milieu. Cette société civile serait propulsée par la diversité des idées, des opinions et des aspirations face aux enjeux locaux, un processus qui s'accroît par la mobilité accrue d'individus aux horizons différenciés. Concrètement, lors de notre travail de terrain, divers événements de concertation, impliquant tant les décideurs que les citoyens et les entrepreneurs, voire même des chercheurs universitaires, furent organisés (forums citoyens, réunions de concertation publiques sur l'avenir des municipalités et des MRC, journées de la ruralité...). Dans une logique à la fois constructiviste et démocratique, l'échange est inévitablement ce par quoi la ruralité de l'avenir se construira.

Qui plus est, la nouvelle ruralité prend racine dans le dialogue quotidien des ruraux auquel participent d'autres acteurs qui n'ont pas été pris en compte dans le cadre de cette recherche (décideurs, dirigeants d'organismes, entrepreneurs, citoyens, promoteurs immobilier...). Les débats récents et les négociations autour du développement de l'industrie récréotouristique, des éoliennes, des gaz de schistes, des mégaporcheres, du Plan Nord et plus largement des paysages en sont les ferments, malgré les ruptures qu'elles peuvent créer. Non seulement ces différents acteurs participent à la nouvelle ruralité, mais d'autres éléments macroscopiques qui s'inscrivent dans un contexte d'incertitude le font aussi, comme les transformations de l'économie rurale (dont l'agriculture) et de l'économie mondiale, l'exploitation des ressources naturelles, les changements climatiques, les tendances sociétales dont la quête d'une meilleure qualité de vie... Ainsi, au-delà de l'espace de rencontre, la nouvelle ruralité découle de processus plus larges émanant d'autres échelles, passant par la région, le pays, le continent, le monde.

5. Conclusion

En ce contexte où les campagnes sont de plus en plus convoitées, tant pour leurs ressources naturelles que pour leurs aménités et la qualité de vie qu'on leur attribue, nous souhaitons, pour terminer, nous prêter à un exercice de prospection adoptant un regard inquisiteur quant à cette diversification actuelle et anticipée au cœur de la nouvelle ruralité. Dans quelle mesure les campagnes les plus prisées atteindront-elles un niveau de saturation de cette diversité et des débats qu'elle suscite ? Au sein de cette « lutte des places » (Lussault, 2010), les campagnes deviendront-elles par ailleurs l'apanage d'une élite ?

Même si les visions d'avenir et les « modes d'habiter »⁷⁹ des ruraux de longue date et des nouveaux résidents semblent se rejoindre sur certains aspects, force est d'admettre que tous n'ont peut-être pas la même capacité d'intervenir dans le débat. Sans tomber dans les clichés faciles, les premiers sont souvent moins scolarisés⁸⁰ et ils peuvent se sentir moins sûrs d'eux dans l'arène publique. Ils ont aussi évolué, dans plusieurs milieux, dans une culture politique plus traditionnelle, voire

79 Nous référons ici au concept de mode d'habiter développé par Mathieu qui s'intéresse depuis plusieurs années aux relations ville-campagne en France. Pour elle, ce concept comporte quatre dimensions centrales (circuler, travailler, résider et vivre ensemble) qui permettent de comprendre les rapports des individus aux lieux et aux milieux qu'ils habitent (1996 ; 2007b).

80 Encore aujourd'hui, le niveau de scolarité en milieu rural est moins élevé qu'en milieu urbain, près de 30 % des ruraux ayant un niveau de scolarité inférieur à un diplôme d'études secondaires, contre 22 % des urbains. Ajoutons que la proportion des ruraux détenant un diplôme universitaire est deux fois moindre (9 %) que celle en milieux urbains (20 %) (Statistique Canada, recensement de 2006, cité dans Jean *et al.*, 2009).

« minimaliste » comme la qualifieraient Chiasson et ses collègues (2011). Les seconds, particulièrement les nouveaux résidents de classes moyennes ou aisées, semblent avoir la prise de parole plus facile, mais ils doivent conjuguer leurs aspirations avec les structures déjà en place, dont certaines sont parfois claniques. Dans l'ensemble les ruraux sont conscients de ces clivages de classes apparents dans leur vie quotidienne (Guimond et Simard, 2010). Par exemple, lors de la mobilisation autour d'un enjeu local nécessitant une expertise, certains néo-ruraux n'hésitent pas à faire intervenir leurs réseaux (avocats, comptables, artistes...), ce qui peut être bénéfique pour certains individus, moins pour d'autres. Dans l'espace de rencontre tous n'ont pas les mêmes forces, ni n'ont pas accès aux mêmes réseaux pour faire entendre leur cause. À l'intérieur même de la société civile, il y a des rapports de pouvoirs et des inégalités, notamment liés aux classes sociales.

« Difference is a fact and diversity a passionate hope » écrit Kobayashi dans un ouvrage collectif s'inscrivant dans le courant de la géographie féministe (1997 : 6). Cet apophtegme s'applique ici. En effet, les ruraux semblent souhaiter la diversité polymorphe et un certain équilibre tant dans les façons d'utiliser le territoire rural que sur les plans économique, démographique, social et culturel. Cette volonté teinte un discours politiquement correct où une attitude d'ouverture est valorisée et propulsée vers l'avant. Dans les faits, cela ne se passe pas sans difficulté toutefois et certains clivages semblent difficiles à réconcilier sans compter la dynamique locale qui diffère dans chaque milieu. Certains milieux sont plus ouverts, d'autres moins. S'ils acceptent de s'ouvrir à la différence, les ruraux contemporains devront la reconnaître tant informellement dans les interactions quotidiennes que officiellement, notamment par l'entremise de politiques d'accueil. C'est avec ces conditions que se construira une nouvelle ruralité porteuse d'avenir prometteur. Le défi réside d'apprendre à vivre dans la diversité au quotidien ainsi que de savoir tirer profit de la cohabitation des usages et des individus et des débats qui en résultent dans l'espace de rencontre. Certains contextes d'échange favorisent ces conditions, comme l'espace associatif notamment. C'est là que s'enracine un dialogue entre des individus cherchant à se convaincre mutuellement des visées garantes d'un avenir pour leur milieu. Par les interactions vives et les compromis que la nouvelle ruralité suscite, cette dernière peut devenir alors un des leviers du développement local.

Conclusion générale

Réflexions sur le parcours de recherche et contribution de la thèse

1. Mise en contexte

Le 24 juin 2011. Fête nationale du Québec. Je me trouve dans Brome-Missisquoi où je suis installée pour rédiger ma thèse. En fait, j'y ai vécu confortablement en mode « quasi ermite » une bonne partie de l'été. Je suis à travailler le chapitre 3 et je manque d'inspiration pour la conclusion de ce chapitre en question. Après tout, c'est la journée de la Fête nationale, je mérite bien une petite sortie. Je me rends au terrain des loisirs du village voisin, où sont organisées les festivités à l'occasion de cette journée de célébrations. J'y trouve, sur un même site, deux événements parallèles : d'un côté un tournoi de balle molle, de l'autre, un spectacle musical où performe un groupe montréalais. Entre les deux, quelques personnes curieuses se promènent, comme moi. À ma grande surprise, non seulement y a-t-il deux événements, mais aussi deux bars à moins de 100 mètres l'un de l'autre. De toute évidence, ils ne sont pas gérés par les mêmes organisateurs, puisque je note que le type de breuvages et de produits offerts ainsi que leurs prix diffèrent. Intéressant.

Je m'assois dans les estrades tout près du terrain de baseball. Je constate rapidement que les gens autour de moi parlent surtout anglais, ce qui n'a rien de surprenant puisque je me trouve dans une municipalité accueillant une population francophone et anglophone. Il y a quelques partisans motivés, des jeunes familles, des grands-parents, des hommes, des femmes, des adolescents... On sent que l'atmosphère est conviviale, voire familiale. Tous semblent se connaître et être contents d'être là. Le match en cours se termine et les coéquipiers des deux équipes rejoignent les partisans dans les estrades. Deux nouvelles équipes prennent place. Des matchs ont lieu jusqu'après minuit.

Je sens que la petite foule s'anime du côté de la scène installée sur un chariot de foin pour l'événement. Je m'y rends. Mon expérience est tout autre. Tous semblent parler français. Je reconnais deux comédiens québécois connus. Après tout, c'est vrai, plusieurs artistes ont des propriétés dans cette région. Je remarque que les parents se promènent avec des poussettes de luxe, prêtes à affronter les intempéries du monde rural, dont les chemins de terre qui caractérisent Brome-Missisquoi. Beaucoup de gens portent des vêtements dernier cri, quoique de type sport.

L'atmosphère est festive. La foule chante les classiques québécois interprétés par le groupe de musique. Les musiciens informent leur public qu'il y a un « après-party » dans une salle de spectacle locale (je me demande si les partisans et les joueurs de baseball y seront). Les gens se saluent, mais je me sens moins dans un « party de famille », que du côté du terrain de baseball. Le contraste est frappant.

J'ai la forte intuition d'avoir à faire à deux groupes distincts et quelques « atomes libres » entre les deux : d'un côté les ruraux de longue date, surtout anglophones, de l'autre les néo-ruraux, les villégiateurs et sûrement quelques touristes, la plupart francophone. Ce portrait rapide correspond sensiblement aux dires des personnes que j'ai interviewées dans Brome-Missisquoi quelques années plus tôt : les nouveaux résidents seraient surtout des ex-Montréalais francophones et les ruraux de longue date, dont la population diminue, seraient surtout des anglophones. En même temps, j'ai l'impression d'observer un clivage, un clivage nettement plus marqué que ce que laissent sous-entendre les propos des individus que j'ai interrogés. Mais de quel type de clivage s'agit-il ? Linguistique et culturel ? Politique en lien avec la Fête nationale ? De classe sociale ? Lié à l'origine rurale ou urbaine ?

J'ai passé le reste de la soirée à observer, tout en célébrant tranquillement la Fête nationale. Et moi qui pensais me changer les idées ! De nouvelles intuitions, mais surtout, plusieurs questions m'habitent depuis cette soirée qui m'a laissée perplexe. La démarche méthodologique privilégiée dans ma thèse figure au premier plan de ces interrogations. Je m'explique.

2. Contrebalancer l'autocensure?

Je ne mets pas en cause la réalisation d'entrevues menées auprès de nouveaux résidents et de résidents de longue date. Cette méthode de cueillette de données constitue une des méthodes des plus utilisées en sciences sociales, permettant d'analyser, avec un certain degré de profondeur, le « sens que les acteurs donnent à leurs pratiques et aux événements auxquels ils sont confrontés : leurs représentations sociales, leurs systèmes de valeurs, leurs repères normatifs, leurs interprétations de situations [...], leurs lectures de leurs propres expériences, etc. » (Quivy et Compenhoudt, 2006 : 174-175). Je suis convaincue que la réalisation d'entrevues semi-dirigées était la démarche la plus appropriée pour apporter un éclairage nouveau sur l'expérience géographique des ruraux, telle qu'elle est vécue au gré du quotidien.

Or, un complément ethnographique m'aurait permis de nuancer leurs propos qui, particulièrement sur des sujets épineux, me donnaient l'impression d'être autocensurés. Comme le portent à croire mes quelques expériences d'observation participante, dont celle décrite ci-dessus, il y a peut-être des clivages plus forts entre les populations que le laissent paraître leurs propos. J'avais souvent l'impression, lors des entrevues et lors de l'analyse des résultats, que les participants adoptaient un discours politiquement correct lorsqu'ils parlaient de l'autre, des sources de tension entre les ruraux nouveaux et anciens, mais également des enjeux locaux en général. Mais voulant laisser mes interlocuteurs parler, je n'ai peut-être pas suffisamment investigué de ce côté. Une méthode complémentaire telle l'observation participante m'aurait aidée à être plus critique.

En s'imprégnant, dans une certaine mesure, de l'expérience des individus, l'observation participante aurait permis de mieux en saisir le sens et mettre en contexte leurs propos. L'immersion dans le milieu et la participation aux activités locales, par exemple assister à des réunions du conseil municipal ou me porter volontaire lors de corvées de nettoyage des berges d'un lac, aurait été profitable à ma démarche de recherche. L'observation participante aurait permis de mieux qualifier leurs interactions concrètes dans divers contextes de la vie d'échange, les négociations se produisant dans l'espace de rencontre et la matérialisation au quotidien de la nouvelle ruralité. Tout en gardant un œil critique sur les événements, ce qui n'est pas toujours évident compte tenu de l'implication inévitable du chercheur, vivre la vie quotidienne des ruraux permet assurément de l'explorer avec un degré de profondeur difficile à atteindre autrement. Des recherches ethnographiques fouillées comme celle de Renahy (2005) sur les trajectoires de vie et l'évolution des jeunes ouvriers ruraux d'une commune bourguignonne en France sont inspirantes à cet égard. En scrutant les espaces de vie quotidiens (usine, école, bar, foot, etc.) ainsi que les parcours scolaire, familiaux, intimes, relationnels et le rapport à l'emploi des « gars du coin », Renahy explore avec minutie leur espace social et les « conséquences de la profonde reconfiguration de la relation d'emploi, qui correspond à une phase intense de recomposition sociale" (2005 : 23).

3. Brome-Missisquoi, Arthabaska...et ailleurs?

Un autre défi de la recherche a été de bien contextualiser mes résultats. Or, à cet égard, Brome-Missisquoi et Arthabaska sont localisées dans les régions physiographiques des basses terres du Saint-Laurent et des Appalaches, dans l'axe Québec-Montréal. On pourrait dire qu'elles se trouvent dans des zones centrales du Québec et à une distance relativement faible d'importants centres

urbains. Les études sur la migration de la ville vers la campagne menées au Québec depuis une dizaine d'années, notamment au sein du Groupe de recherche sur la migration ville-campagne et les néo-ruraux de l'INRS et la Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal, se sont surtout attachées à des régions centrales du Québec dit « de base ». Elles ont démontré, comme l'a fait ma thèse, qu'il n'y avait pas de modèle unique de ce phénomène et qu'il fallait moduler les interprétations selon les contextes locaux et régionaux particuliers. En effet, les deux MRC affichent des résultats différents quant à la manière dont se déroule l'expérience géographique (notamment la rencontre entre nouveaux et anciens ruraux), ainsi que le type de populations s'y installant (cf. chapitre 1). Nous avons constaté un certain effet de milieu modulant l'expérience géographique des ruraux. Si les populations rurales sont diversifiées sur plusieurs plans, les milieux ruraux sont tout aussi hétéroclites et le phénomène de néo-ruralité s'y dévoile de façon polymorphe.

Il est donc nécessaire d'étendre les recherches sur cette problématique dans des territoires encore plus contrastés, en incluant par exemple, des régions périphériques. Comment se manifeste la recomposition sociodémographique d'un milieu côtier, forestier ou minier, à l'opposé de milieux agricoles, manufacturiers, touristiques ou de villégiature? Qu'en est-il de ce phénomène dans les régions éloignées du Nord qui sont trop souvent occultées dans les écrits sur le Québec (Desbiens 2006 ; Hamelin 2005)? Pour des raisons de contraintes financières et de temps, je n'ai pas pu faire de telles comparaisons dans le cadre de ma thèse. J'aurai cependant la chance de comparer ces deux MRC avec un autre milieu contrasté et ainsi raffiner mes interprétations dans ma recherche postdoctorale.

En effet, je prépare un projet de postdoctorat qui portera sur la recomposition sociodémographique en région éloignée⁸¹. À la lumière de ma thèse de doctorat, un des objectifs de ce nouveau projet est de comparer les résultats dans la MRC de la Minganie (Moyenne-Côte-Nord) avec les expériences dans les deux régions québécoises centrales déjà étudiées afin de bien faire ressortir l'effet de milieu dans l'étude de ce phénomène au Québec. Il bonifiera la démarche méthodologique qualitative axée sur les entrevues semi-dirigées auprès de ruraux nouveaux et anciens en y couplant l'observation participante. Car, je séjournerai pendant deux ou trois mois en Minganie où, s'installent de nouveaux

81 Ce postdoctorat, qui s'intitule *Choisir le Nord : l'expérience quotidienne des nouveaux résidents en régions éloignées*, sera réalisé au département de géographie de l'Université Laval, plus précisément à la Chaire de recherche du Canada en géographie historique du Nord dirigée par Caroline Desbiens qui agira à titre de superviseuse de stage. Il débutera en janvier 2012 et se terminera en décembre 2013. Il est financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH 756-2011-0747).

résidents, parfois à long terme, parfois à plus court terme (comme c'est notamment le cas des travailleurs des projets de développement du Plan Nord). Ce postdoctorat complètera mes travaux de doctorat, notamment en y introduisant l'analyse des effets de l'éloignement, sur l'expérience géographique des nouveaux résidents. Il permettra de mieux comprendre la nouvelle ruralité, dans les nuances et subtilités propres à différents milieux. Mon postdoctorat se concentrera sur l'étude de un ou deux petits villages minganiens. En effet, analyser l'expérience géographique à l'échelle locale, dans une petite communauté, me permettra d'approfondir ma compréhension des processus la modulant. L'expérience que j'ai développée lors de la préparation de ma maîtrise sur l'isolement géographique et culturel des minorités francophone en Basse-Côte-Nord sera utile ici (Guimond, 2006).

La thèse s'est concentrée à l'échelle de deux MRC, un choix méthodologique qui s'est avéré riche car notre démarche a permis de constater certaines tendances, tant entre les MRC qu'au sein même de celles-ci (Guimond et Simard, 2008a, 2008b). Nous avons toutefois pris soin de contextualiser plus globalement notre problématique dans le contexte de la recomposition sociodémographique des milieux ruraux. Mais qu'en est-t-il à l'échelle des ménages ? Des familles ? De la municipalité ? De la province ? Du pays ? Des recherches juxtaposant différentes échelles, un peu à l'image de celles de Paquette et Domon sur les dynamiques des paysages ruraux au Québec (2003), offriraient ainsi une lecture plus transversale et complète du phénomène de néo-ruralité.

4. Micro-macro, un mariage difficile

En adoptant l'expérience géographique comme pierre angulaire, notre démarche nous a permis d'étudier l'orchestration de plusieurs facettes micro de l'expérience de la campagne, telles les pratiques quotidiennes, le sens des lieux et le rôle de l'habitus dans la rencontre entre nouveaux et anciens ruraux. Notre approche retenait deux dimensions macro susceptibles d'agir sur l'expérience géographique de la campagne. La première, celle du milieu, a pu être relativement bien intégrée à la thèse. La deuxième, les facteurs structuraux, fut un peu plus ardue à marier avec l'expérience géographique des ruraux, et les interprétations que nous pouvons en faire sont limitées. Cependant, il a été possible d'entrevoir les *effets* des facteurs structuraux sur l'expérience de la campagne ainsi que sur la nouvelle ruralité. Ils sont présentés en filigrane partout dans la thèse.

La démarche méthodologique adoptant une approche micro, du point de vue de l'individu, a limité la prise en compte des facteurs structuraux. Peu de questions à cet effet ont été posées lors des entrevues. De plus, il est généralement plus facile pour les individus de discuter de leurs propres expériences de vie que de tels sujets macroscopiques. Certains interlocuteurs furent bavards sur les effets des contraintes du marché de l'emploi en région qui rendait leur insertion professionnelle ardue dans certains cas. D'autres ont discuté des transformations de l'agriculture en lien avec les marchés mondiaux. Ils ont aussi parlé des effets de la montée des valeurs environnementalistes dans les campagnes.... Outre des constats de ce type, la thèse n'a pas pu analyser en profondeur le cadre structurel plus large dans laquelle s'inscrivait l'expérience géographique. Telle n'était pas son ambition, mais il serait tout à fait approprié de le faire dans de futures recherches, comme le font d'ailleurs habilement certains auteurs dont le géographe Phillips au Royaume Uni. Pionnier dans les études sur l'embourgeoisement rural, Phillips s'appuie sur des approches théoriques et empiriques tant structurelles que culturelles pour analyser ce processus complexe (1993 ; 2005). Notons également la contribution de Miewald et McCann qui s'intéressent aux conséquences qu'induisent les changements structuraux liés au marché de l'emploi dans une communauté minière du Kentucky. Les auteurs mettent en lumière dans quelle mesure ces mutations et les luttes qu'elles suscitent au quotidien reconfigurent les rôles entre les hommes et les femmes, tant au sein du couple, qu'à l'échelle des ménages et de la communauté (2004).

Ainsi, une limite à l'utilisation du modèle théorique de la thèse dans une recherche empirique s'avère l'orchestration des dimensions à la fois micros et macros de l'expérience géographique. Le chercheur se positionnant habituellement soit dans une perspective micro ou macro, il est difficile de concilier les deux, notamment dans l'étude du quotidien comme l'a d'ailleurs déjà relevé Highmore (2002) parmi d'autres. S'il est possible de le faire aisément sur le plan théorique, des défis de taille sur le plan méthodologique subsistent. Le point de vue d'autres types d'acteurs, dont les décideurs locaux (élus municipaux, dirigeants d'organismes), aurait-il pu pallier à cette lacune?⁸² Une recension des écrits médiatiques, par exemple sur les conflits d'usages du territoire rural, comme l'ont fait Torre et Lefranc en France (2006) permettrait-elle de mieux cerner l'entrecroisement des dimensions macro et micro du cadre interprétatif? On est à même de se poser cette question en lisant des articles du

82 D'autres analyses réalisées dans le cadre des travaux du *Groupe de recherche sur la migration ville-campagne et les néo-ruraux* aident à compenser la limite de ne pas avoir inclus d'autres types d'acteurs (dont les décideurs locaux) dans la thèse. Voir entre autres l'analyse sur l'embourgeoisement rural (Guimond et Simard, 2010) ainsi que celle sur les représentations et les pratiques des acteurs à l'égard des nouvelles installations (Simard et Guimond, 2012).

type de celui de Foglia (2011) paru dans le journal *Le Devoir* et qui porte sur un conflit lié à l'implantation d'une gravière-sablrière à Abercorn dans Brome-Missisquoi. Cet article coloré jumelle bien le micro et le macro dans l'expérience de la campagne évoquée par la dame en question en s'appuyant tant sur son expérience individuelle que sur les mécanismes politiques et économiques plus larges l'influençant. Qui plus est, il illustre les tensions vives et les luttes autour des usages de la campagne (voir Annexe 8 pour la coupure de presse).

Dans des recherches futures, il faudra travailler à développer des outils méthodologiques favorisant une juxtaposition et un croisement mieux articulé des dimensions micro et macro afin de cerner l'expérience de la campagne dans son contexte global, notamment par rapport aux projets politiques, aux plans de développement économique, à la planification et à l'aménagement du territoire, aux mouvements de populations (migration intra et interprovinciale et internationale...), au développement local et régional, à la gouvernance... De telles études permettraient de mieux opérationnaliser et valider la portée du cadre interprétatif de cette thèse.

5. En guise de conclusion : la contribution de la thèse

L'objectif de cette thèse était d'apporter un éclairage nouveau sur l'expérience géographique de la campagne considérée en tant qu'espace social. Par l'entremise des témoignages recueillis dans le cadre d'entrevues qualitatives menées auprès de deux populations rurales (nouveaux résidents et ruraux de longue date), dans deux territoires (Brome-Missisquoi et Arthabaska), la thèse met en lumière non seulement leurs pratiques quotidiennes, mais aussi les significations et la portée de leur expérience géographique, particulièrement dans la construction d'une nouvelle ruralité. En dépit des limites exposées ci-dessus, des enseignements nouveaux peuvent être tirés de cette thèse. Ils sont discutés ici, en guise de conclusion. J'insisterai sur les contributions théoriques et méthodologiques de la thèse, pour conclure sur son apport en ce qui a trait à la compréhension de la ruralité.

5.1 Au plan théorique

La thèse représente un apport à la littérature sur l'expérience géographique car elle élargit de deux façons l'analyse des seuls pratiques et sens des lieux. Premièrement, elle leur adjoint l'habitus qui offre la possibilité de mieux « contextualiser » ces deux dimensions de l'expérience en replaçant l'individu comme être social, au cœur de l'expérience des lieux. Facteur explicatif de l'expérience géographique, l'habitus permet de mieux connaître, dans une certaine mesure, la personne qui la vit.

Qui plus est, la considération de l'habitus éclaire cette expérience par le fait même qu'elle rattache l'individu et les groupes aux conditions sociales qui déterminent leurs pratiques et leurs représentations, mais aussi leurs intérêts, leurs réseaux ainsi que leurs manières d'interagir et de se présenter. Deuxièmement, la thèse démontre l'importance de situer l'individu et son expérience des lieux dans le contexte plus large dans lequel il vit. La thèse renforce l'idée qu'il ne faut pas isoler l'individu du milieu dans lequel il évolue. Ce qui implique que l'on considère non seulement son milieu de vie immédiat, c'est-à-dire son voisinage, sa localité, voire la région où il habite, dans ce qu'ils confèrent de spécifique à l'expérience, mais aussi l'ensemble des milieux façonnant l'expérience géographique, qui débordent ainsi sur les autres échelles du social. Cette approche ouvre ainsi la porte à la prise en compte des facteurs structurels qui en conditionnent l'évolution, parmi lesquels les transformations générales de l'économie, de la société, du politique.

En s'attachant à la campagne en tant qu'espace social, la thèse puise dans la littérature en sociologie des outils d'analyse des populations rurales. Il en ressort un cadre d'analyse qui croise des éléments tirés de la géographie avec ceux qui viennent des travaux de sociologues. L'emprunt de la métaphore théâtrale de Goffman, bonifiée de l'approche géographique que nous avons privilégiée, en est un exemple. La thèse illustre que les lieux et les milieux représentent les structures de base dans lesquelles se produisent les interactions sociales, qu'ils participent à leur mise en scène. Autrement dit, la géographie concourt à donner un sens à l'action. En cela, la thèse réitère la pertinence pour les géographes s'intéressant à l'expérience quotidienne des lieux en tant qu'espace social, de puiser à même la sociologie certaines clés et vice-versa, bref de poursuivre une réflexion interdisciplinaire en ce sens.

En outre, l'apport de cette thèse, notamment pour la géographie sociale et de façon plus large pour la sociologie rurale, réside dans sa lecture nuancée de la diversité des populations rurales. D'une part, elle insiste sur l'importance de jumeler l'analyse des distances, des tensions et des conflits avec celle des rapprochements, des compromis et des points de convergence entre divers groupes sociaux. Si les recherches en géographie sociale, entre autres celles influencées par le tournant culturel, accordent une importance particulièrement aux tensions comme pivot de la construction des lieux et des espaces, il faut nuancer cette lecture parfois réductrice et analyser la rencontre de divers groupes sociaux dans toute sa complexité. D'autre part, la thèse démontre qu'au-delà des binarismes traditionnels et antagoniques liés aux statuts de nouveaux et anciens ruraux, la rencontre

construit l'espace rural. Dans ce contexte, se redessine une nouvelle ruralité qui émane des différences entre les individus, de leurs débats, de leurs visées et de leurs aspirations, souvent divergentes, mais parfois convergentes.

Enfin, j'aimerais insister sur le fait qu'au cours des dernières années, ma participation au colloque annuel de l'Association des sciences régionales de langue française (ASRDLF) m'a fait prendre conscience de la tension disciplinaire entre la volonté de parfaire l'arsenal théorique en économie spatiale et les études s'intéressant au développement régional et à l'aménagement du territoire (Lacour, 2011). Or, j'ai parfois eu l'impression que les recherches en sciences régionales tendent vers des approches économiques et sont surtout basées sur des modèles d'analyse spatiale (souvent quantitatifs) au sein desquels les individus semblent relégués à l'arrière-plan. En reposant sur une démarche puisant à la fois dans les études géographiques et sociologiques pour témoigner de l'expérience de individus et en la caractérisant à l'aide d'une méthodologie qualitative, la thèse représente une contribution pour les sciences régionales, dans une perspective qui se veut intra et interdisciplinaire.

5.2 Au plan méthodologique

Sur le plan méthodologique, la thèse renforce l'importance et la pertinence d'une approche comparative, tant du point de vue territorial, que du point de vue des individus, pour les recherches futures sur la recomposition sociodémographique des campagnes. Sans cette double perspective comparative, les résultats exposés auraient été moins concluants. Premièrement, la comparaison entre deux MRC permet de dépeindre une figure de la néo-ruralité autre que celle souvent associée à des régions connaissant le phénomène d'embourgeoisement, dont celles plus touristiques (ex. : Laurentides, Estrie, Charlevoix...). Le cas d'Arthabaska, où les impacts liés à la venue d'exurbains semblent se manifester moins évidemment que dans Brome-Missisquoi, est tout autant intéressant, car il témoigne du caractère non uniforme de la néo-ruralité au Québec. Les acteurs du développement régional pourront tirer profit des deux cas de figure approfondis dans la thèse qui illustrent la complexité de ce phénomène.

Deuxièmement, le point de vue des nouveaux ruraux, croisé avec celui des ruraux de longue date, permet de mieux cerner l'expérience géographique telle que vécue par les ruraux dans leur ensemble. S'appuyer sur le seul point de vue des nouveaux résidents, comme tendent à le faire les

recherches sur le phénomène de néo-ruralité, est restrictif et biaisé puisque les néo-ruraux s'insèrent dans un milieu de vie déjà habité. L'expérience des ruraux de longue date a certes enrichi notre compréhension de ce phénomène. C'est parce que ces deux groupes de protagonistes ont été étudiés que nous avons pu tirer certaines conclusions et apporter des enseignements nouveaux sur leur rencontre et ses conséquences sur la nouvelle ruralité. Ici aussi, les acteurs du développement régional pourront bénéficier de cette comparaison qui permet de briser quelques mythes et préjugés à l'égard de ces deux groupes.

5.3 Sur la ruralité

Enfin, la thèse a illustré combien les migrations de la ville vers la campagne et les mutations qu'elles induisent sont multiformes et complexes. Elle sert de tremplin pour de nouvelles recherches sur cette problématique, par les questions fondamentales qu'elle soulève. Malgré que l'hétérogénéisation des populations rurales semble bien vue par les ruraux eux-mêmes, dans quelle mesure engendre-t-elle concrètement une certaine ghettoïsation dans les campagnes les plus prisées ? Celles-ci deviendront-elles inaccessibles spatialement ou socialement en raison de clivages socio-économiques et culturels ? Dans une perspective à long terme, les distances entre les populations rurales s'estomperont-elles au gré des échanges et des négociations ainsi que des influences mutuelles ? Comment évolueront les campagnes moins convoitées et éloignées des grands centres, dont la diversification des usages et des populations se produit à un rythme plus lent ou plus difficilement ? Les milieux ruraux sauront-ils préserver les attraits liés à une meilleure qualité de vie qu'on lui attribue, tout en continuant de favoriser une dynamique de développement local et régional ? Une chose est certaine : la campagne est fortement vécue par les ruraux. Je peux en témoigner après avoir analysé leur expérience géographique et après avoir vu, dans leurs yeux, leurs vives étincelles mais aussi leurs inquiétudes face à l'avenir de leur milieu de vie.

Annexes

Annexe 1

Liste des publications, communications scientifiques et autres activités de rayonnement sous-jacentes à la thèse de doctorat

Publications

Articles dans des revues avec comités de lecture

Guimond, L. et M. Simard. 2010. Gentrification and neo-rural populations in the Quebec countryside: representations of various actors. *Journal of Rural Studies* 26 (4): 449-464.

Simard, M. et L. Guimond. 2010. L'occupation du territoire et les néo-ruraux au Québec : impacts et défis. *Développement social*, numéro spécial Ville et campagne, une complicité à cultiver, 11 (2) : 14-15. En ligne : http://www.revueds.ca/Data/Sites/1/skins/dev-soc/pdf/v11_no2_nov2010.pdf

Simard, M. et L. Guimond. 2010. La migration de la ville vers la campagne au Québec ? Portrait sociodémographique et économique de deux MRC contrastées et de leurs nouveaux résidents. *Panorama des régions du Québec, édition 2010*, Institut de la statistique du Québec : 13-29. En ligne : <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/regions/PDF/panorama2010.pdf>

Simard, M. et L. Guimond. 2009. L'hétérogénéité des nouvelles populations rurales : comparaison dans deux MRC contrastées au Québec. *Recherches sociographiques* L (3) : 475-505.

Guimond, L. et M. Simard. 2007. Néo-ruralité au Québec : survol de la diversité des nouveaux ruraux dans Brome-Missisquoi. *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est*, 29-30 (automne 2006-hiver 2007) : 99-120.

Accepté et à paraître

Guimond, L. et M. Simard. 2012. Les néo-ruraux et les ruraux de longue date sont-ils si différents au Québec ? Analyse de leur mobilité, sens des lieux et engagement. *Revue canadienne des sciences régionales*.

Simard, M., B. Desjardins et L. Guimond. 2012. Jeunes adultes en quête de nouveaux défis recherchent vie à la campagne. *Revue canadienne des sciences régionales*.

Simard, M. et L. Guimond. Des « étrangers » parmi nous? Représentations et pratiques de divers acteurs ruraux quant à l'installation de nouvelles populations dans les campagnes au Québec, *Géographie, Économie, Société*.

Simard, M. et L. Guimond. Que penser de l'embourgeoisement rural au Québec? Visions différenciées d'acteurs locaux. *Recherches sociographiques*. Version remaniée de Guimond et Simard (2010), reproduit avec la permission de *Journal of Rural Studies*.

Soumis pour publication

Guimond, L., A. Gilbert et M. Simard. Faire sa place et être de la place : la rencontre timide des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes.

Guimond, L. L'espace de rencontre comme moteur de la nouvelle ruralité.

Guimond, L. Au-delà des différences « nouveaux ruraux » et « ruraux de longue date », l'espace de rencontre dans deux campagnes québécoises.

Revue de livre

Guimond, L. 2008. Renahy, N. 2005. *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris, Éditions La Découverte, coll. textes à l'appui/enquêtes de terrain. *Revue canadienne des sciences régionales* 31 (2) : 25-27.

Actes de colloque

Guimond, L. et M. Simard. 2008. Néo-ruralité et embourgeoisement des campagnes québécoises : un regard nuancé. Actes du *XLVe Colloque international de l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF)*, Rimouski, UQAR, 25-27 août 2008. En ligne : <http://asrdlf2008.uqar.qc.ca/papiersenligne.html>

Desjardins, B. et L. Guimond. 2008. Motifs de migration, besoins et insertion des jeunes néo-ruraux dans deux MRC contrastées au Québec : Brome-Missisquoi et Arthabaska. Actes du *XLVe Colloque international de l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF)*, Rimouski, UQAR, 25-27 août 2008. En ligne : <http://asrdlf2008.uqar.qc.ca/papiersenligne.html>

Simard, M. et L. Guimond. 2006. L'arrivée des néo-ruraux et transformations de l'espace rural. Peut-on parler de gentrification rurale dans Brome-Missisquoi? Actes du *Forum National sur les Lacs*. Conseil régional de l'environnement des Laurentides (CRE Laurentides) et Regroupement national des 16 conseils régionaux de l'environnement du Québec, Ste-Adèle, 8-9 juin 2006 : 95-98.

Rapports de recherche

Guimond, L. et M. Simard. 2008. *Nouvelles populations dans le Québec rural : le cas de la municipalité régionale de comté (MRC) d'Arthabaska*. Rapport de recherche de l'INRS-Centre Urbanisation Culture Société, Montréal, 130 p. En ligne : www.inrs-ucs.quebec.ca

Guimond, L. et M. Simard. 2008. *Nouvelles populations dans le Québec rural : le cas de la municipalité régionale de comté (MRC) de Brome-Missisquoi*. Rapport de recherche de l'INRS-Centre Urbanisation Culture Société, Montréal, 126 p. En ligne : www.inrs-ucs.quebec.ca

Article dans les médias

Guimond, L., B. Desjardins et M. Simard. 2010. Être une « personne de la campagne » en ce début du 21e siècle au Québec c'est... Journal *Le Mouton Noir*, cahier spécial portant sur les nouvelles réalités de la ruralité contemporaine, réalisé en collaboration avec la Chaire de recherche du Canada en développement rural de l'UQAR, XVI (2) : 6.

Communications à des conférences scientifiques

Guimond, L. 2011. La rencontre des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes au Québec : un pas vers une nouvelle ruralité. Colloque Politiques d'accueil et mobilité dans les territoires ruraux : l'action publique face aux nouvelles géographies des modes de vie, École normale supérieure de Lyon et collectif Ville Campagne, Lyon, 8-9 décembre 2011.

Co-responsable d'une session spéciale « Migration ville-campagne : dynamiques territoriales comparées » (Laurie Guimond, U. d'Ottawa et INRS, Françoise Cognard, U. Blaise Pascal), dans le cadre du 48^e colloque international annuel de l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF 2011, *Migrations et territoires*), Université des Antilles et de Guyane, Schoelcher, Martinique, 6-7-8 juillet 2011. Également, co-responsable de l'introduction et de la synthèse et conclusion de cet atelier.

Guimond, L. 2011. Nouveaux ruraux et ruraux de longue date : l'influence du milieu dans la cohabitation, XLVIII^e Colloque international de l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF), Schoelcher (Martinique), Uni. des Antilles et de la Guyane, 6-8 juillet 2011.

Guimond, L. 2011. Migration ville-campagne au Québec : incursion au cœur de l'expérience quotidienne des populations rurales contemporaines, séminaire du midi, département de géographie de l'Université d'Ottawa, 17 mars 2011.

Guimond, L. 2010. Vivre à la campagne en ce début du 21^e siècle au Québec: l'expérience quotidienne des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes, présenté lors du séminaire Migrations villes/campagnes, accueil, attractivité des territoires : État des lieux de quelques recherches, UMR Métafort AgroparisTech-ENGREF, CEMAGREF, Complexe universitaire des Cézéaux, Clermont-Ferrand, 14 octobre 2010.

Guimond, L. et M. Simard. 2010. *Les nouveaux résidents des campagnes et les populations plus anciennes sont-ils si différents?* XLVII^e Colloque international de l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF), Aoste (Italie), Université de la Vallée d'Aoste, 20-22 septembre 2010.

Guimond, L. 2010. *Entre la ville et la campagne : regard géographique sur l'expérience quotidienne des ruraux au Québec*, séminaire avec les chercheurs du laboratoire ICOTEM, Université de Poitiers, 1 avril 2010.

Guimond, L. 2009. *Les mutations dans les campagnes québécoises sous la loupe de l'expérience quotidienne des nouvelles populations rurales*, présenté lors de la session spéciale « Les mutations dans les espaces ruraux sous l'effet des nouvelles installations : comparaison entre les pays européens et le Québec », XLVI^e Colloque international de l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF), Clermont-Ferrand (France), UMR Métafort AgroParisTech-Cemagref-Enita-Inra et partenaires, 6-8 juillet 2009.

Guimond, L. 2009. *Habiter les territoires ruraux : l'expérience géographique des nouvelles populations rurales*, colloque « Habiter et valoriser durablement le territoire : défis urbains et ruraux de développement et d'innovation », 77^e congrès de l'Association francophone pour le savoir (Acfas), Ottawa, Université d'Ottawa, 11-15 mai 2009.

Guimond, L. et M. Simard. 2008. *Néo-ruralité et embourgeoisement des campagnes québécoises : un regard nuancé*, présenté lors de la session spéciale « La migration de la ville à la campagne : impacts des néo-ruraux sur les collectivités rurales », XLVe Colloque international de l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF), Rimouski, UQAR, 25-27 août 2008.

Guimond, L. et M. Simard. 2007. *Nouvelles populations dans le Québec rural : grandes tendances et comparaisons entre deux MRC contrastées*, colloque « Tisser des liens entre les communautés rurales et urbaines/Connecting Communities : rural and urban », Fondation canadienne de revitalisation rurale/Canadian Rural Revitalization Fondation, Vermilion, Alberta, 11-13 oct. 2007.

Guimond, L. et M. Simard. 2006. *L'arrivée de nouvelles populations rurales au Québec : le cas de la MRC de Brome-Missisquoi*, colloque « Global Rural : The Changing Cultural Landscapes of the Eastern Townships / Ruralité et mondialisation : mutation des paysages culturels des Cantons-de-l'Est », Eastern Townships Research Centre/ Centre de recherche des Cantons de l'Est, Bishop's University, Lennoxville, 3-4 novembre 2006.

Transfert des connaissances avec les milieux pratiques, d'intervention ou d'élaboration de politiques

Guimond, L. et M. Simard. 2011. *Attirer, accueillir, retenir et cohabiter en région*. Journée de la ruralité de la MRC des Appalaches, Saint-Jacques-de-Leeds, 12 mars 2011.

Guimond, L. 2010. *Visite virtuelle du Québec rural contemporain*. Journée Gatine-Québec, Ménigoute (France), 16 octobre 2010.

Guimond, L. et M. Simard. 2009. *De l'accueil jusqu'à la rétention : quelques leçons à tirer d'une étude sur les médecins immigrants en régions éloignées*, colloque « Ensemble, vers une collectivité durable », Université rurale québécoise, Lac-Saint-Jean, 14-18 septembre 2009.

Guimond, L. 2009. *Faciliter l'accès à la propriété pour les nouvelles populations rurales : exemples d'initiatives québécoises*, présenté lors de l'atelier « Gestion de la pression foncière », Interrégionale des réseaux ruraux 2009 - Quels liens entre la ville et la campagne au XXIe siècle?, Clermont-Ferrand (France), 9 juillet 2009.

Desjardins, B. M. Simard et L. Guimond. 2008. *Motifs de migration, besoins et insertion des jeunes néo-ruraux dans deux MRC contrastées au Québec : Brome-Missisquoi et Arthabaska*, présentation devant le comité aviseur de la MRC Brome-Missisquoi pour mettre en œuvre le plan stratégique de développement de Brome-Missisquoi 2008-2014 (surtout sur les aspects liés aux politiques d'accueil, familiales et résidentielles), Cowansville, 12 septembre 2008.

Guimond, L. et M. Simard. 2007. *L'arrivée et l'insertion des jeunes néo-Bromisquois et néo-Arthabaskiens dans les municipalités rurales de deux MRC*, Colloque annuel de Place aux Jeunes du Québec portant sur la migration des jeunes, Mont Tremblant, 16-18 octobre 2007.

Simard, M. et L. Guimond. avec la collaboration de L. Hébert et A. Martin. 2006. *L'arrivée des néo-ruraux et transformations de l'espace rural. Peut-on parler de gentrification rurale dans Brome-Missisquoi?*, Forum National sur les Lacs, CRE Laurentides et Regroupement national des 16 conseils régionaux de l'environnement du Québec (RNCREQ), Sainte-Adèle, 8-9 juin 2006.

Rayonnement et services à la communauté

Entrevue télévisée avec Geneviève Tremblay (Télé-Québec), pour une émission de 30 minutes portant sur l'embourgeoisement rural au Québec. La gentrification des régions : qu'arrive-t-il lorsque les urbains squattent la campagne? *Kilomètre zéro*, diffusion le 19 octobre 2009. En ligne : <http://video.telequebec.tv/video/2337/entrevue-avec-laurie-guimond>

Entrevue avec *Le journal Hautement Distinctif* pour la réalisation d'un article portant sur l'Université Rural Québécoise. L'URQ au Lac-Saint-Jean... ou comment partager nos bons coups avec le reste du monde!, MRC Domaine-du-Roy, Lac-Saint-Jean, automne 2009, p. 2.

Entrevue avec Emmanuel Martinez pour le dossier *Le retour vers la campagne* du magazine *Vivre à la campagne* chapeauté par La terre de chez nous.

Entrevue avec Leslie Doumerc (L'actualité), pour la réalisation d'un article sur la migration ville-campagne. Leslie Doumerc, Montréal, je te quitte! *L'Actualité*, édition du 1^e juin 2009, p. 10.

Entrevue télévisée pour la réalisation du reportage *L'Estrée prix d'or*, reportage étudiant (UQAM) sur l'embourgeoisement rural et ses conséquences. 14:3 minutes. Printemps 2009. Esther Duquette.

Annexe 2

Article sur l'embourgeoisement rural

Référence

Guimond, L. et M. Simard. 2010. Gentrification and neo-rural populations in the Quebec countryside: representations of various actors. *Journal of Rural Studies* 26 (4): 449-464.

Droits d'auteurs

Selon la politique des droits d'auteurs de la maison d'édition Elsevier, cet article peut être reproduit sans permission spéciale dans une thèse. Cette politique est disponible en ligne : <http://www.elsevier.com/wps/find/authorsview.authors/rights>



Gentrification and neo-rural populations in the Québec countryside: Representations of various actors

Laurie Guimond^{a,b,*}, Myriam Simard^{a,1}

^a Institut national de la recherche scientifique (INRS), Centre Urbanisation Culture Société, 385, rue Sherbrooke Est, Montréal, Québec H2X 1E3, Canada

^b University of Ottawa, 60 Université (pièce 047), Ottawa, Ontario K1N 6N5, Canada

A B S T R A C T

Keywords:

Rural gentrification
Newcomers
Long-time residents
Directors of community organizations
Municipal officials
Québec (Canada)

Rural gentrification, which is linked in particular to the migration and permanent settlement in the countryside of middle-class or affluent urbanites, is increasingly affecting contemporary rural communities. Despite the significance of this trend, the complex and many-sided phenomenon of rural gentrification has hardly been explored in scholarly research in Québec (Canada), in contrast to the abundant research that exists on this topic in the United Kingdom. Accordingly, the present article will explore different representations by and of the various actors involved vis-à-vis the emergence and polymorphous effects of the gentrification of two regional county municipalities (RCMs) in the province of Québec: Brome-Missisquoi and Arthabaska. Based on the results of qualitative interviews with the four types of actors (newcomers, long-time residents, directors of local and regional community organizations, and municipal officials), it shows the complexity of rural gentrification at various levels: 1) socio-demographically; 2) in terms of housing and economic impacts; 3) on the community and cultural levels; 4) on the physical, environmental and political levels. The findings demonstrate, among other things, the need to go further than simply portraying gentrifiers and, to this end, we have augmented our analysis with representations provided by other actors affected by rural gentrification. The article also stresses the importance of examining the overall effects of the phenomenon, both negative and positive, with a view to improving our understanding of it.

© 2010 Elsevier Ltd. All rights reserved.

1. Introduction

The Québec countryside is being profoundly transformed, though the pace and intensity vary. The actors involved – the local decision makers and the various rural populations, both old and new – may perceive the changes positively and negatively. In Québec and across Canada, as well as in various other Western countries, one senses a growing interest in the phenomenon of gentrification of the countryside, which people tend to associate with the arrival and integration of new populations. Concretely, what are the manifestations and repercussions of rural gentrification? How do the various actors, which include both the gentrifiers and individuals affected by gentrification, represent the changes linked to the gentrification of their environment? Do their representations differ or converge?

The present article will explore, in the overall context of migration from the city to the countryside, the different representations of actors vis-à-vis the emergence of the gentrification of two Québec regional county municipalities (RCMs), Brome-Missisquoi and Arthabaska, and its positive and negative impacts. Based on the results of qualitative interviews with four types of actors (newcomers, long-time rural residents, directors of local and regional community organizations, and elected municipal officials), it aims to demonstrate the complexity of this phenomenon on every level: 1) socio-demographically; 2) in terms of housing (or living) conditions and economically; 3) on the community and cultural levels; 4) on the physical, political and environmental levels.²

To this end, we will first present several approaches to interpreting the question of gentrification and two associated schools of

* Corresponding author. Tel.: +1 514 499 4076; fax: +1 514 499 4065.

E-mail addresses: Laurie_Guimond@ucs.inrs.ca (L. Guimond), Myriam_Simard@ucs.inrs.ca (M. Simard).

¹ Tel.: +514 499 4061; fax: +514 499 4065.

² L'arrivée et l'insertion de nouvelles populations dans le Québec rural, is a study funded by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada and supervised by Myriam Simard (INRS). For further details on the publications and other activities associated with this study, please consult the website of the **Groupe de recherche sur la migration ville/campagne et les néo-ruraux** at the following address: www.neoruraux.ucs.inrs.ca.

thought, one economic and productivist and the other cultural. To define the relevance of this concept as applied to the rural environment, a two-fold and indirect approach is required, namely, an examination of its early development (that is, in urban environments) and an examination of research conducted abroad (primarily in the United Kingdom), given that until now few works have tried to bring this phenomenon to light in Québec. The methods used and the fields of investigation studied will then be described. The next part will clarify the representations provided by the four types of actors in terms of various aspects of life in rural environments undergoing gentrification. The final part will provide a comparative summary of the actors, and of the two RCMs examined. To conclude, we will highlight the main lessons of our analysis of rural gentrification.

2. Theoretical milestones in gentrification and the migration from de city to the countryside

Over the last thirty years, various aspects of the socio-demographic reconstitution of the countryside, especially resulting from the arrival of urban migrants, have been documented. Kayser (1990) has described this reconstitution as a "rural renaissance". Beginning in the mid-1970s, experts observed a reversal in demographic perspectives in the countryside of certain Western countries in the throes of positive growth, chiefly in the United States (Beale, 1975; Berry, 1976), the United Kingdom (Boyle and Halfacree, 1998; Champion, 1991), and France (Fougerouse, 1996; Kayser, 1990, 1993; Léger and Hervieu, 1979). A few studies reported on the situation in Canada (Hodge, 1983; Keddie and Joseph, 1991), while the first studies in Québec date back to the 1980s (Brunet, 1980; McRae, 1981), though to date they have gone largely unnoticed.³

Studies on newcomers, sometimes described as new rural populations or neo-rurals, carried out in Québec and abroad, claim that they are particularly attracted by the promise of a better quality of life in the countryside (Cognard, 2001; Halliday and Coombes, 1995; Hines, 2010a; Roy et al., 2005; Simard and Guimond, 2009; Walmsley et al., 1998).⁴ These populations were often identified by referring to their social class, which is portrayed as "better-off" than that of the long-time populations (Clope et al., 1998; Cloke and Thrift, 1987; Smith, 2002). Reference was even made to "class colonisation", a term invoked by Phillips (1993), a specialist of rural gentrification in Britain. At the turn of the 1990s, this research led to considering repopulation of the countryside in conjunction with rural gentrification. British geographers were forerunners in probing this phenomenon. Cloke and Little (1990 p. 164) described it as a dual process involving the settlement of upper- and middle-class urban migrants in rural areas, a phenomenon leading to the exclusion of populations of more modest means. The numerous impacts and causes of gentrification have been examined in a variety of contexts. The following sections will discuss our theoretical reference points in analyzing countryside gentrification, which has its origins in Anglo-Saxon urban studies.

2.1. Gentrification in urban environments

A sociologist, Glass (1964), pioneered the concept of gentrification. She examined physical and social changes in areas of

London undergoing depreciation, caused among other things by the settlement there of residents belonging to the gentry or minor nobility. Therefore, the idea of gentrification is encapsulated as the transformation of an urban neighbourhood through the gradual arrival of middle-class or well-to-do residents who eventually replace poorer or working-class residents. In the wake of the first works on the gentrification of metropolitan areas, British (Hamnett, 1973) as well as American (Smith, 1979) and Canadian (Ley, 1986; Rose, 1984) studies emerged. Only more recently were studies dedicated to this topic in France, including the doctoral thesis by Clerval (2008) and a special issue in the journal, *Espaces et sociétés* (Authier and Bidou-Zachariassen, 2008).

Two main schools of thought are central to the analysis and debates that shed light on the causes and effects of gentrification⁵. The first was largely influenced by the Marxian current and advocates a view centred on economic structures and production. For Smith (1979; 1996), a leading figure in this current, gentrification is linked to a cycle in property devaluation (houses, businesses and industries) in a centrally located district, subsequent to a population shift towards outlying areas. The strategic location and economic potential of these depreciated areas attract developers and speculators who risk capital in the hope of turning a profit once the areas have been restored or refurbished. According to this approach, gentrification is shaped by legal, institutional, economic and political structures whose principal architects aim to produce, accumulate and distribute profits (Lees et al., 2008 p. 42), while calling for significant financial, human and material resources.

This way of perceiving the phenomenon has been criticized by other researchers, such as Ley (1986, 1994) and Rose (1984), who have promoted the idea that the social and cultural characteristics of the individuals who give rise to gentrification (i.e., gentrifiers) are fundamental to understanding its causes. Thus, the second school of thought is associated with the concepts of the consumption, culture and demands of gentrifiers. Rather than relying primarily on the profit motive, it emphasizes the presence of a "new cultural class" that is emerging in central neighbourhoods marked by gentrification (Ley, 1994 p. 56). In choosing to live in these neighbourhoods and by rejecting the suburbs and a society that over-consumes, some of these individuals are joining a counter-culture movement. Thus, their housing preferences are different from those "of the classic middle-class and the traditional well-to-do classes: they seek the city centre for its accessibility and its amenities, both in terms of cultural activities and the encounters facilitated by a certain social mix" (Clerval, 2008 p. 28-TT⁶). Among other things, it brings together individuals looking for a particular lifestyle: artists, young professionals, self-employed workers, gays and lesbians (Collet, 2008 p. 129–131; Ley, 2003). Rose (1984) points out that there are *multiple* types of gentrifiers. She maintains that since the economic status of certain marginal gentrifiers does not always match that of their wealthier counterparts, they seek locations providing the right balance between cost and quality of life.

The lifestyle and consumption practices of this new middle-class have an important impact on the residential and commercial urban landscape. Thus, this process involves major changes in terms of housing, businesses and the social composition of households. The gentrification of metropolises has been analyzed from a variety of perspectives (Lees et al., 2008); the result is that specialists refer to the concept of gentrification of zones according to (1) touristic

³ For a detailed review of works dealing with new rural populations in Québec, refer to Simard (2007).

⁴ It should nonetheless be noted that other factors prompt urbanites to move to the country permanently, particularly family or occupational factors and, to a lesser extent, economic factors (Simard and Guimond, 2009).

⁵ For analytical summaries of schools of thought dealing with the concept of gentrification, see Lees et al. (2008), Hamnett (1991) and Phillips (2005b).

⁶ TT refers to translator's translation from the original version in French.

influence (tourism gentrification) (Gotham, 2005); (2) commercial zones reflecting the cultural identity of the gentrifiers (“boutiqueification”, commercial and retail gentrification) (Bridge and Dowling, 2001; Ley, 1996); or (3) student living environments accommodating “apprentice gentrifiers” (“studentification”) (Smith and Holt, 2007). The proliferation of spheres and contexts undergoing the effects of gentrification demonstrates the complexity of this phenomenon, which also emerges in the countryside; this accounts for the growing interest in using the concept in rural environments.

2.2. Gentrification in rural environments

The theoretical corpus on the gentrification of the countryside was largely inspired by its rich conceptualization in urban environments. The principal indicators in both environments are similar, namely: a change in the socio-economic composition of its citizens; an emphasis on the cultural or national heritage and aesthetic aspects of both the built heritage and the natural environment; the emergence of new institutions leading to the closing of older ones; a diversification of products and services; changes in property values (speculation and private investment), etc. Rural gentrification is intrinsically associated with the increasing migration to the countryside of urban middle-classes or wealthier classes. It has also driven out certain social groups, including youth and economically, socially or culturally disadvantaged populations.

British researchers were also the first to take an interest in this question, and their work is, to date, the most prolific (Cloeke and Thrift, 1987; Phillips, 1993, 2004, 2005a; Smith and Phillips, 2001; Smith and Holt, 2005). In France, works on this topic are less common, as Raymond (2003) and Richard (2009) have demonstrated. Only more recently has the United States focused on the issue (Darling, 2005; Hines, 2010b; Shumway and Otterstrom, 2003). As noted above, in Québec and the rest of Canada few scholarly works on the subject have been produced, with writing primarily focusing on large cities, such as Vancouver, Montreal and Toronto (Ley, 1996; Slater, 2005; Rose, 1984, 2006, among others). However, rural gentrification is attracting people's attention, especially in television programs (e.g., *La Facture*, *Méchant Contrat*, *Kilomètre 0*) and in articles that have appeared in regional and provincial dailies.⁷ Some researchers refer to it indirectly in their works; they include Halseth (2003), who noted amenity-driven growth in rural–urban fringe around Vancouver, Paquette and Domon (2003) as well as Roy et al. (2005), who examined *Haut-Saint-Laurent* (upper St. Lawrence Valley) areas whose prestige had increased with the arrival of newcomers.

In several works, the causal explanation of rural gentrification is based on consumption, since gentrifiers are viewed as urban dwellers seeking to use (i.e., “consume”) rural space (ancestral homes, nature, history, local crafts, produce of the land, rustic simplicity...). This behaviour is often fed by the dominant representations of the countryside, namely, a bucolic and idyllic living space, a “refuge from all the urban evils” (Mathieu, 1998 p. 15, TT). In a sense, rural space has been commodified, especially by the media; this of course exerts an influence on the imaginations of urban populations seeking a certain exoticism (Horton, 2008; Valentine, 2001). The neologistic expression “rural greentrification” has been proposed to demonstrate the extent to

which these populations are eager for green space; it is compatible with a more cultural theory of gentrification (Smith and Phillips, 2001).

The structural approach, too, has served as a conceptual framework for certain research on rural environments, including that of Darling (United States) who, to study rural gentrification, explored the relevance of Neil Smith's rent differential theory (1979, 1996). She demonstrated that the economic and touristic potential of New York State's Adirondack Park, whose countryside is attractive, motivated investment in real estate and real estate speculation. This gave rise to the exclusion of residents who needed affordable housing close to their places of employment. A similar situation arose in national parks of the Canadian West, including Banff and Jasper, where there is an obvious lack of reasonably priced housing for the local population and seasonal workers.

Phillips' (1993, 2002, 2004, 2005a) work remained receptive to the two schools of thought on gentrification by skillfully using conceptual and empirical points of reference of both the productivist and cultural type. The author also paid special attention to the problems of using an urban concept in a rural environment. For example, he emphasized that the transformation of the built environment occurred differently in the countryside (e.g., new construction) than in gentrified inner city neighbourhoods (typically, by renovating dilapidated buildings). He also analyzed the complex and varied composition of rural households referred to as “gentrifiers”, which comprise mothers who perform reproductive work and migrate to the countryside for the well being of their children. By comparison, their urban counterparts have often been described as professional mothers who seek the convenience of central neighbourhoods allowing them to save time. In his view, gentrifier characteristics do not really apply to the rural environment (1993). This cautious outlook highlights the importance of keeping in mind slight differences when applying the concept of gentrification to a rural context.

3. Methodology and fields of investigation

In the international literature on rural gentrification, the case study approach has been given preference, especially in regions or towns affected by the phenomenon.⁸ The methodological tools used in these case studies vary, though they tend to rely on socio-economic or socio-professional data collected through censuses or surveys (e.g., income, level of schooling, profession). These indicators are often compared to see if they reveal differences between new residents of the countryside and the population as a whole (Stockdale, 2010; Stockdale et al., 2000). Many authors have referred to increases in real estate values and the accessibility of housing to understand the rural gentrification process (Phillips, 2005a; Smith, 2002). For this purpose, they carried out content analysis of newspapers or documents collected from municipal offices, real estate agents and other associations linked to residential development (Ghose, 2004). Some specialists relied on a historical approach. For example, Phillips (2005a) compared the demographic change cycles of two parishes and the role of land use planning and planning regulations to understand the contemporary dynamic of rural gentrification. In his view, “contemporary actions to gentrify rural spaces may well occur in material contexts which are conditioned in part by past legacies of past actions and

⁷ For example, in the media review compiled daily by Solidarité rurale du Québec, one frequently finds articles on the gentrification of the Québec countryside. Due to a lack of space, these articles will not be cited here. The media review is available on-line: www.solidarite-rurale.qc.ca

⁸ For instance, the following European and North American regions have been studied: Hebden Bridge (Smith and Holt, 2005) and Norfolk (Phillips, 2005a, 2002, 1993) in England; various Scottish regions (Stockdale, 2010); the Aude region and the South of France (Perrenoud, 2008; Raymond, 2003, 2005); the American West (Bryson and Wickoff, 2010; Hines, 2010b) and the Adirondacks (Darling, 2005) in the United States.

relations" (idem p. 491). In addition, they commonly adopted a qualitative approach based on interviews with new residents belonging to a variety of social groups, such as lesbians (Smith and Holt, 2005), marginal migrants (Raymond, 2003) or craft workers (Perrenoud, 2008). Others relied on ethnographic research to conduct their fieldwork on rural gentrification (Hines, 2010a).

On occasion, some authors redirected their focus towards the gentrifiers, therefore away from the populations subject to the multiple effects of gentrification (whether conducted in the city or the countryside), as criticized by the following researchers (Lees et al., 2008; Clerval, 2008; Lehman-Frisch, 2008; Phillips, 2005a). We have tried to fill this gap in the literature by going directly to the older populations and local decision makers of areas undergoing rural gentrification and asking them how they viewed these changes. These populations had inestimable experience and knowledge on changes associated with the gentrification of their environment.

The two RCMs were selected via a thorough examination of the demographic, socio-economic and mobility data at the Québec municipal and RCMs levels (Simard and Guimond, 2010). The foregoing data were provided mainly by Statistics Canada and the Institut de la Statistique du Québec. The aim of this examination was to choose two different Québec RCMs that experience the arrival of neo-rural populations and that would become part of the global research. The Brome-Missisquoi RCM was selected further to an exploratory research conducted in 2003, which led to the conclusion that Brome-Missisquoi's newcomers are mostly retired (Simard et al., 2003). In order to obtain a greater picture of the urban–rural migration phenomenon in Québec and assess the overall impacts of the newcomers (e.g. rural gentrification), we identified another RCM in which newcomers are relatively younger. The Arthabaska RCM was selected based on the considerable migration rate of its young population. In order to validate our selection of the Brome-Missisquoi and Arthabaska RCMs, we consulted some key local players such as mayors, municipal secretaries and resource person active at the community level. A final validation was conducted in collaboration with provincial and federal government specialists who agreed that both selected RCMs, although significantly different to one another, are experimenting the urban–rural migration phenomenon.

The Brome-Missisquoi RCM is located in southern Québec, and is bound by the Eastern Townships, the Montérégie region and Vermont (United States) (Map 1). According to the most recent Statistics Canada census (2006), it had a population of 46,720 persons distributed across 20 municipalities, almost all of which are rural.⁹ Due to its proximity to Montreal, and its major attractions (the Mont Sutton massif, Brome Lake), which are major touristic and recreational destinations in Québec, the neo-rural phenomenon is quite old. A greater proportion of the newcomers in this RCM are retired, while a smaller proportion consists of young people.¹⁰ In general, the impact of these new populations, including that of rural gentrification, is noticeable. The signs of gentrification

have different intensities in the two RCMs. They are more marked in Brome-Missisquoi than in Arthabaska, where the phenomenon is only embryonic (Simard, 2008b).¹¹ In order to provide a general overview of the fields of investigation, two tables comparing the basic socio-demographic and economic characteristics of the total population in the two RCMs and, more specifically, their newcomers, are provided in Appendix.

The Arthabaska RCM is located in the Centre-du-Québec administrative region. In 2006, its population totalled 66,247 inhabitants distributed across 24 municipalities, almost exclusively rural. Since it has well-developed industrial, commercial and agricultural sectors, this RCM attracts diversified and skilled labour. Consequently, the new populations of Arthabaska are different from those of Brome-Missisquoi since they are younger and rely on returning migrants.¹²

To clearly bring out cross-representations of the various actors associated with rural gentrification, and to contribute to new knowledge on the topic, we gave preference to qualitative methodology. Thus, in 2006 and 2007 we conducted in-depth face-to-face interviews, lasting an average of about 90 min, in the rural municipalities of Brome-Missisquoi and Arthabaska. In total, 93 actors were interviewed on a variety of topics, including their views of the impact of new populations on their environment and on rural gentrification. Following the approval of the Commission d'accès à l'information du Québec¹³, four types of actors were recruited with the assistance of many organizations located in both RCMs.¹⁴ Of these actors, 47 were newcomers, that is, individuals who were living in an urban environment and who had made the choice of becoming permanent residents of a rural municipality located in the concerned RCMs.¹⁵ In addition, qualitative interviews were conducted with 24 long-time country dwellers, who had a general knowledge of their RCM and of the changes related to the arrival of newcomers. These individuals were either born in the RCMs involved and still living there (notwithstanding the occasional temporary migration) or they had lived there "permanently" for at least twenty years but were not born there. Lastly, 22 decision makers participated in the study, including twelve directors of local or regional organizations working in various sectors (education, health and social services, communications, arts and culture, environment, youth, economic development) as well as ten municipal officials from the two RCMs in question. Through the participation of these

⁹ The definition of 'rural municipality' adopted by this study is based on the Statistics Canada typology that includes all the territory located outside census agglomerations (10,000 inhabitants or more) and census metropolitan areas (100,000 inhabitants or more) (Du Plessis et al., 2002, p. 8–11). For this reason, the new residents of the towns of Cowansville (Brome-Missisquoi) and Victoriaville (Arthabaska) are not included in this study.

¹⁰ The first step of the current study was to make a quantitative portrait of the newcomers based on a survey conducted by phone with 180 new resident from both RCMs combined. Chapter 1 of the two baseline reports contains further information on research methods and on the fields of investigation (Guimond and Simard, 2008a,b). For a more complete quantitative and qualitative portrait of the two RCMs and their new residents, see Simard and Guimond (2009, 2010).

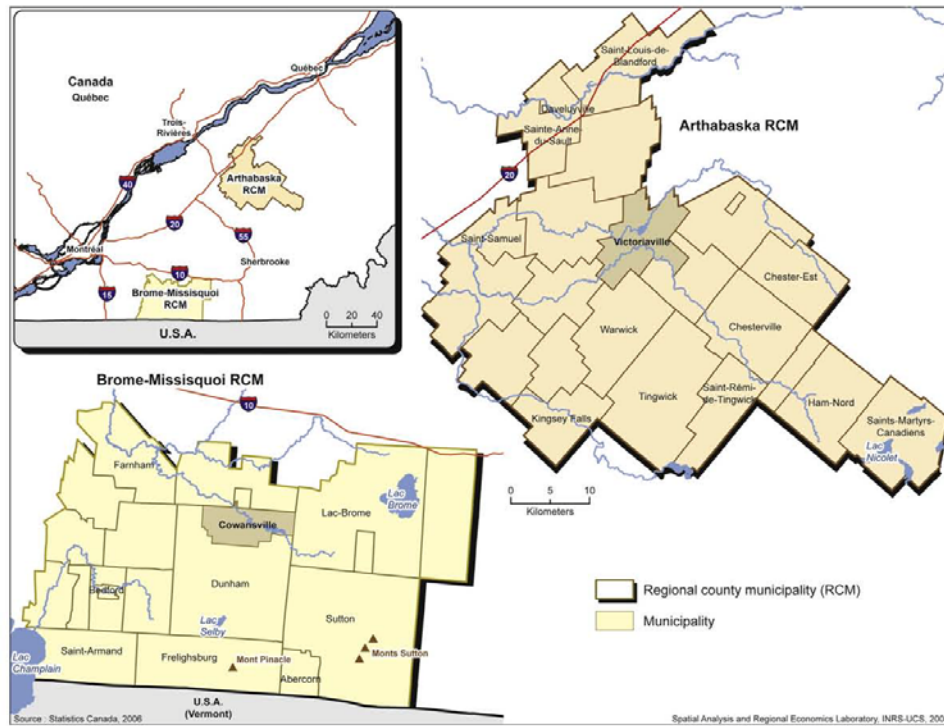
¹¹ Consequently, to make the presentation of the data less cumbersome, we will first present the results obtained in Brome-Missisquoi, and then those obtained in Arthabaska.

¹² The definition of 'returning migrants' advocated here refers to individuals who have already resided "permanently" in the RCM and have chosen to settle there again.

¹³ Organization under the authority of the Québec National Assembly responsible for granting the right of access to documents held by public bodies, while providing maximum protection to personal information held by public bodies and private businesses.

¹⁴ Approximately 175 local organizations were invited to provide a list with the names of newcomers and long-time country dwellers. In total, 88 organizations accepted to collaborate by providing lists. Additionally, we chose the municipalities that seemed to be the most affected by urban to rural migration and we contacted their decision makers (directors of local or regional organizations and municipal officials). We then selected the decision makers who were the most familiar with this problem. A particular effort was made to include a variety of directors of organizations in order to take into account the diversity of local and regional organizations. Furthermore, we ensured that the selected municipal officials represented different municipalities in terms of population and geography.

¹⁵ In this research, newcomers are individuals who have been living as permanent residents in the countryside for at least one year and no longer than twenty years. Note that second home owners or renters, tourists and commuters are not taken into account, since they fall within the domain of problems other than that being investigated in this study.



Map 1. Location of the two RCMs under study: Brome-Missisquoi and Arthabaska.

four types of actors in the study, we wished to consider their diverse representations, with a view of providing a more accurate portrait of rural gentrification and its numerous effects.

It should be noted that all the participants were invited to answer questions concerning, in particular, rural gentrification, including their impressions of its impact on price increases for land and houses in their RCM, especially insofar as they affected youth. Other questions related to financial ability of the population as a whole to pay for goods (e.g., groceries) and services in their environment. Local decision makers were invited to consider whether their municipality or RCM was being gentrified.¹⁶ The newcomers were asked questions about any renovations they had carried out on their property since they had arrived; the objective here was to anticipate transformation of the built environment associated with gentrification. In addition, during our analysis we used questions relating to the representations provided by the four types of actors regarding the overall impact of new populations on their environment, since the effects of rural gentrification emerged in their answers. These representations allowed us to complete, strengthen and enrich the data on gentrification, even if, strictly speaking, the question asked regarding impacts did not, at first, target the phenomenon itself. The combination of these different

representations gave rise to a more complete view of the phenomenon under study.

4. Representations of the actors concerning the gentrification of the countryside and its effects

4.1. Socio-demographically

In terms of the socio-demographic impacts of rural gentrification, all of the Brome-Missisquoi actors were worried about the loss of younger inhabitants due to the arrival in their RCMs of well-to-do individuals of retirement age or individuals taking early retirement. Their fear was based on the idea this would cause, among other things, significant inflation in real estate prices. While they viewed as positive the renewal of the population through the settlement of newcomers, since it ensured the sustainability of certain local services (e.g., businesses), they were worried about the survival of their schools. The four types of actors thus had a homogeneous representation of newcomers. All except the municipal officials observed that there were lopsided differences between newcomers and long-time residents in terms of revenues, educational levels and occupations; they viewed the newcomers as more "prestigious". These differences clearly correspond to the gentrification indicators found in the literature which portrays gentrifiers, both in urban and rural contexts, as socially and economically better-off than the "gentrified" (older residents) with who they co-exist (Lehman-Frisch, 2008; Stockdale, 2010). By way of example, in the case of Brome-Missisquoi, the educational level of newcomers is markedly higher than that for the population as

¹⁶ The latter question was accompanied by the following definition so that they might completely understand what we meant by gentrification: that is, a rise in land and house prices, the departure of less wealthy individuals due to their inability to pay tax increases, the arrival of new refined or more luxurious products, etc.

a whole in this RCM (Tables 2 and 3, Appendix). However, we need to nuance this observation, since middle-class migrants can also belong to a class that is richer in cultural capital than in economic capital (Bourdieu, 1979), a perspective supported by Rose (1984) through her concept of the “marginal gentrifier” which will be treated below. The expressions used by long-time rural residents and municipal officials to depict the newcomers clearly reflect their perception of a social class with a difference:

People who are somewhat more middle-class settled here (BMMO5).¹⁷

Some people settling into the region [...] have money. [...] They have a bit more knowledge and are a bit more refined (BMLT39). In general, these are people of means (BMLT31).

Over the last few years, we have noticed that there are big shots in town (BMLT37).

Some areas [...] are more coveted by outside artists or by better-off individuals ready to spare no expense to get their hands on your property because you have a good view (BMLT38).

There were many newcomers who shared this view, as illustrated by this excerpt from an interview:

Recent retirees are often individuals who have had prestigious careers. Thus, from an educational or financial standpoint, they are definitely quite different [from long-time rural residents]. For, people who arrive here with a lot of money want to be with people with comparable incomes or interests (BMNEO2).

In addition to wondering how to react to the arrival of well-to-do individuals of independent means, a situation that from the outset was thrust upon them and tended to exclude younger people, all the actors were concerned about the disappearance of Brome-Missisquoi's less affluent Anglophones. Indeed, this RCM differentiated itself through the well-known fact that Anglophones now accounted for 21% of the population (Appendix, Table 2). In the view of all four categories of actors, the Anglophone population was growing older and poorer, and was subject to significant demographic losses, a perception confirmed by a report on the English-speaking populations of the Eastern Townships (Klump, 2006).¹⁸ Paradoxically, the bilingual character of this region had attracted Francophones, who had come to settle permanently (Desjardins and Simard, 2008). Thus, all the actors interviewed, including the newcomers themselves, noticed a change in the linguistic and cultural composition of their environment, possibly causing a loss of local identity, which proved to be another sign of rural gentrification (Cloke and Thrift, 1987 p. 331; Raymond, 2003 p. 277). The actors felt that the increase in new Francophone residents would create a socio-demographic imbalance:

Now that they [Anglophones] are in the minority, it can't be easy for them to observe a decline in their numbers and an increase in the numbers of persons who are arriving from Montréal, and who speak French and settle in their locality (BMNEO3).

The Arthabaska actors, like their Brome-Missisquoi counterparts, all noted a renewal of and increase in the population, which would ensure continuity in local services. However, unlike their vis-à-vis in Brome-Missisquoi, they generally made no mention of any

disproportionate gap between newcomers and long-time residents in terms of educational levels and income. Nonetheless, a few long-time residents did draw attention to one exception: the new residents of Kingsley Falls, who had a high level of education, skilled jobs with the firm Cascades Inc. and high incomes. Overall, therefore, the Arthabaska actors had a heterogeneous representation of the newcomers that did not necessarily resemble that of the gentrifiers described in the literature. Indeed, all of the actors portrayed them in the following ways: active workers, young families, returning migrants, immigrants, individuals of retirement age or persons taking early retirement. The following interlocutor even formed a typology of various types of residents who had settled in the municipality:

There are young people who come “to do their thing” in the countryside. [...] At times, this group may also include parents, people in their thirties who are beginning to have children. [...] You're going to have locals, who have reached retirement age and come back to settle (ARLT33).

This tallies with the previous findings of this study stating that the Arthabaska newcomers had disparate occupational statuses (active workers, stay-at-home parents, retirees), unlike the newly arrived Bromisquois, who were more homogenous in this regard (Simard and Guimond, 2009, 2010). In addition, the active neorurals from Arthabaska held jobs in various sectors of the economy; consequently, as regards the occupations and incomes of the new populations and those of the long-standing populations there were probably fewer distortions than in the case of Brome-Missisquoi (idem). On a socio-demographic level, rural gentrification was not very apparent in the representations provided by the Arthabaska actors, especially when compared to the more conclusive findings obtained in Brome-Missisquoi.

4.2. In terms of housing and economic impacts

Studies on rural gentrification, especially those taking a more productivist approach, are unanimous in maintaining that this process results in an increase in the prices of housing, land, homes and taxes (Cloke et al., 1997; Darling, 2005; Shucksmith, 1991). This impact has had a deep effect on Brome-Missisquoi actors, who concurred that the arrival of the newcomers gave rise to a housing shortage affecting long-time populations (especially youth) and young people who were potential newcomers. A report on young, newly arrived Brome-Missisquoi residents revealed that they found it very difficult to find housing or properties (Desjardins and Simard, 2008). The following extracts of interviews compiled from the four categories of actors reveal the pernicious effects of inflation in property values, which also represents a financial burden for taxpayers:

It's disturbing to see so many young people leaving the region, or who have no access to housing in the region, due to the high cost of houses or rents, or due to a lack of services [lack of schools] (BMDO6). Local youth are leaving. They either move to neighbouring municipalities or make their way to major centres. They say: Now we have to move on since we don't have the means to buy anything here (BMMO1). It's easier for a retired newcomer to buy a property here than for a newcomer with a young family looking to settle in the countryside. They're at different levels in terms of what they can spend (BMDO11).

Certain Brome-Missisquoi residents, long-time residents as well as newcomers, opted for different strategies to find suitable accommodation:

Taxes are so high, it's ridiculous! And it's really hard when you're just an ordinary person, making an ordinary living, to pay for those. And that's why we rent out the top [floor]. It helps pay the

¹⁷ To make the presentation of the results less cumbersome, we have used the following abbreviations: BM = Brome-Missisquoi; AR = Arthabaska; NEO = neo-rural (or newcomer); LT = long-time rural resident; DO = director of a community organization; MO = municipal official.

¹⁸ As part of the research, eight out of a total of 46 individuals (17%) whose mother tongue was English were interviewed in Brome-Missisquoi: three newcomers (out of 23), three long-time rural residents (out of twelve), one director of a community organization (out of six) and one municipal official (out of five).

mortgage. [...] I know people who've moved out because they couldn't afford the high taxes and the high cost living and who have moved to smaller villages around (BMLT30).

Housing [he was looking for a property]. It was difficult. It took three years to find [a property and farmland]. [...] We had to (camp) (BMNEO25).

We need to be careful in our observations regarding change in real estate values, since it was not uniform throughout Brome-Missisquoi; meanwhile, middle-class or better-off newcomers craved certain municipalities, such as Sutton, Lac-Brome and Frelighsburg. Sectors that are recreational destinations, usually near a lake or mountains, seemed more vulnerable to rural gentrification, as implied in the title of an article that recently appeared in *Le Soleil*, a Québec newspaper: *Bienvenue dans l'ère Charlevoix: un "petit Las Vegas" dort entre fleuve et montagnes* ("Welcome to the age of Charlevoix: a 'little Las Vegas' nestled between river and mountains") (Desmeules, 2008 p. 28, TT). In certain cases, one could even speak of touristic gentrification, which in its urban context Gotham (2005 p. 1102) defines as "the transformation of a middle-class neighbourhood into a relatively affluent and exclusive enclave marked by a proliferation of corporate entertainment and tourism venues". Also, the four types of Brome-Missisquoi actors associated the gentrification of their RCM with the resort destinations and tourism highlighting the economy of this region. Apart from the economic contribution of visitors, the actors generally viewed their presence in a negative light, due to the feeling that they were being invaded. This seems paradoxical, especially coming from newcomers, since some were themselves second home owners or renters before migrating permanently (Desjardins and Simard, 2009).

At the same time, increases in property values made a considerable contribution to municipal taxes, which pleased all four types of actors, especially municipal officials. Furthermore, long-time residents noted that some of their fellow citizens took advantage of this situation by fixing up their properties and then selling them for a profit, which is akin to Smith's (1996) proposition regarding the role of private or public investment in restructuring the real estate market:

I know some people who buy hovels, turn them into palaces, and then sell them to rich city folk (BMLT38).

All the actors noted the appearance in their milieu of new refined products (e.g., fine cheeses and wines), special services (e.g., gourmet restaurants, massage, herbal products, alternative medicine) and a renewed enthusiasm for rural local products, which, in their view, are endemic to the newcomer phenomenon and rural gentrification. Those participating in the latter trend were seeking a lifestyle based on the environmental values of sustainable development, rejecting consumer society and purchasing organic produce from the region's market gardeners; this is similar to a trend observed in Western Australia (Curry et al., 2001). This trend is comparable to the consumption practices of types of urban gentrifiers who attribute more value to natural products, products manufactured on a small-scale, organic foods and second-hand clothes stores (Ley, 1996). These accounts by new Brome-Missisquoi residents demonstrate their particular tastes, which have an influence on the demand for certain products:

People generally, and especially newcomers, are very aware of agriculture, not of the conventional variety, but somewhat as we do it: small-scale, organic. In addition, people are increasingly seeking out organic, local vegetables. Price doesn't seem to have slowed this trend (BMNEO25).

[Food] is a particularly special thing for me in that my aim is to buy as many things as possible as locally as possible. So I have found orchards, meat, organic vegetables farmers, health food stores,

poissonnerie, and when I go into [name of a supermarket], I buy yogurt, sugar, crackers and that's it. Everything else, I'm able to buy directly from the people who are producing them. [...] I have a whole list of all these places and if any of my friends ask me how I shop, I give them the list and I say, "support your local people" (BMNEO11).

In addition, newcomers very much appreciate the variety of specialized and alternative services they discover in their host RCM:

Due to the personal choices I have made, I am surrounded by alternative resources: a naturopath, an herbalist, an osteopath and a sacro-cranial specialist. We have everything here; you name it, the whole array – from the spiritual to alternative medicines. People come here to consume these things (BMNEO16).

The four types of actors recognize that this diversification is linked to the purchasing power of some of the financially better-off new residents. The following extracts from interviews lead us to believe that the accessibility of certain products and services in this RCM can lead to a potentially divisive situation – clearly the result of rural gentrification:

If not for the new residents, the [name of the business], which sells fine, imported pasta, and good bread and cheese, would not survive. The local folk and native people would not support that place (BMD07).

There may be slightly higher prices on certain upmarket products. [...] Since their personal economic worries are not a factor, the residents who have come from the city [...] buy local rural products and the like. Price is less of a constraint; they're quite free with their money. [...] Let's just say they are enthusiastic about certain things; so they go out and buy local products (BMLT39).

Contrary to expectations, the actors had little to say about the replacement of older businesses by establishments better suited to meet the needs of newcomers and gentrifiers, a consequence of gentrification perhaps more observable in urban settings than in the countryside. We should clarify that no direct question on this issue was put to them, which could explain their discretion in this regard. In addition, the actors agreed that the products and services in Brome-Missisquoi remained accessible to the population as a whole. However, this is primarily due to the existence of superstores located in Cowansville or other cities serving this RCM (e.g., Saint-Jean-sur-Richelieu). They acknowledged that if the latter did not exist, certain commodities would not be affordable, and this is further evidence of the gentrification of their environment:

You know, there are chocolates that cost twenty dollars a box because they're made out of pure chocolate, right on the premises; so many people limit themselves to a box a year – as a treat. On the other hand, when visitors and new residents arrive [they buy them]. For financial reasons, I know that many people go to Cowansville to do their grocery shopping (BMD07).

In a similar vein, this young newcomer was deeply concerned about the exorbitant prices of the more refined and luxurious food products, though he appreciated their availability:

They have good bread, good cheese, good pasta, local rural products, top-quality products, though I no longer shop there. It's not within my means. I can't go there. It's really too expensive. Still, it survives. I'm OK with that because from time to time, I buy my cheese there (BMNEO16).

There is another point connected to the economic impact of rural gentrification. The four types of actors spoke favourably of

the newcomers supporting the local economy, including its tertiary sector, whenever they needed workers and goods, especially for the construction, renovation or upkeep of their property. Indeed, improving the built environment is an important impact of gentrification, as we shall see below. Thus, new residents played a role in preserving and creating jobs. In addition, the actors noted that some newcomers set up small new enterprises in the area; for, one of the distinctive characteristics of urban gentrifiers is that they are sometimes self-employed and working from the home (Clerval, 2008; Collet, 2008; Lehman-Frisch, 2008). Similarly, improvements in information and communication technologies have given rise to new forms of work in rural environments, thereby attracting neo-entrepreneurs (Saleilles, 2006), a trend that received considerable support in Brome-Missisquoi (Simard and Guimond, 2009).

In contrast, as concerns housing and the economic impact of gentrification in Arthabaska, the actors did not talk much about the rise in property prices and taxes, which they did not associate with the arrival of the new rural populations in their territory, except in certain sectors (e.g., Kingsey Falls, Ham-Nord). Unlike Brome-Missisquoi actors, they explained property inflation as caused by structural factors, including the improvements made to municipal infrastructure (e.g., sewage systems and aqueducts). With the exception of the municipal officials, they all agreed that housing costs were generally lower than elsewhere, especially in the city. Like the Brome-Missisquoi actors, they associated the arrival of new residents with more tax revenues for the municipality, support for the local economy, creation of jobs and businesses, and diversification of economic activity. Some actors also noted the emergence of new products and services, though on this matter they were much less voluble than their fellow citizens from Brome-Missisquoi. For example, the following director of an organization commented on innovative establishments created by newcomers in the immigrant category:

The lovely restaurants here and in the surrounding region, and the little cheese shops, have often been started by people who came from outside – either from other parts of Québec or from abroad. Like it or not, they come with their ideas and they become aware of an unmet need; often their initiative will significantly enhance the quality of life in the region (ARDO10).

In sum, in terms of housing and the economy, the Arthabaska actors do not have many negative representations of gentrification. The following extracts illustrate this point:

I see as the arrival of new people in the Arthabaska RCM as a purely positive development because a larger population is better for business in our RCM. It stimulates every sector of the economy. [...] Without people, there would be no need for convenience stores, gas stations or garages (ARLT35).

If there were no new arrivals, the small municipalities would lose their vitality. Thus, they're a plus because they bring people to the municipality. [...] They bring in money: for when a building deteriorates, it is no longer taxed, so that everybody else ends up paying higher taxes. [...] Also, those who arrive from outside are proud [...] they want things to be neat and clean, and they construct beautiful things; at the same time, [property] assessment keeps pace with their improvements (ARMO1).

4.3. On the community and cultural levels

Writings on the gentrification of the countryside usually view it as unfavourable to the local community, given its material and

symbolic appropriation of their territory by new residents. However, studying only the undesirable effects of gentrification results in a truncated picture of the situation. As shown in the two previous sections, the representations provided by the actors interviewed for this study were mixed and not limited to the harmful effects of rural gentrification. In the next section, we will see that all the actors observed a beneficial counter-balance to rural gentrification, one that occurs on the community and cultural levels.

In Brome-Missisquoi, all of the actors except for municipal officials were unanimous in their belief that newcomers created or supported community activities, especially those of an artistic or cultural type. This tallies with the literature describing how the new middle-class, avid for arts and culture, is the force behind gentrification (Bridge, 2001; Ley, 2003). The new Brome-Missisquoi residents and their spouses differentiated themselves by virtue of the fact that they hold more professions in the arts and culture sector than do the inhabitants of this RCM in general (cf. Tables 2 and 3, Appendix). Thus, not only did the newcomers consume these activities, they also actively participated in them (Simard, 2008a). The following interlocutor provides us with a glimpse of the repercussions and motivations underlying this artistic and cultural involvement:

I believe that this locality will increasingly become an interesting place to live, precisely because of the people who come to settle here and who feel the need to entertain their milieu when they are here. Their presence is already felt in arts and culture. The people who settle start new organizations and create new festivals; this is how they operate (BMNEO18).

By adopting certain practices in the area of cultural consumption, gentrifiers form part of a new middle-class that is trying to differentiate itself from the traditional middle-class (Bridge, 2001 p. 206). The writings of Bourdieu (1979) on the concept of distinction are relevant here: they illustrate three ways individuals can differentiate themselves, namely, through cultural consumption (music, books, shows, newspapers...), diet and spending on self-presentation (clothes, beauty care...). Newcomers' enthusiasm for artistic and cultural activities, fine, organic or exotic foods and alternate care are manifestations of their desire to differentiate themselves from the traditional middle-class. Fleeing the stress and frenzied pace of the city, some of them have decided to settle in the countryside, where they are looking for an alternative lifestyle. The interest in anti-capitalist culture and values might demonstrate their desire to differentiate themselves from that part of the middle-class that favours the suburbs as a residential life environment (Phillips, 2002 p. 301). In Canada, this kind of behaviour has been well documented with regard to gentrified urban neighbourhoods, such as Kitsilano in Vancouver and the Plateau-Mont-Royal in Montréal (Ley, 1996; Rose, 2006). Moreover, some of the actors interviewed compare certain Brome-Missisquoi rural environments undergoing gentrification to a similar phenomenon in the Plateau-Mont-Royal district:

In fact, it's the same phenomenon you'd find in Montréal's Plateau district. This is the countryside version of the Plateau-Mont-Royal. So you have your "granolas" [hippies; bohemians], your artists, and people who do not necessarily have many resources, but who want to be in the countryside for all sorts of reasons and who gradually moved in (BMD09).

According to certain Canadian and British researchers, when new residents choose a property, the particular features they favour for their home environment, including a degree of social isolation (Roy et al., 2005), could also be a sign of rural gentrification (Smith and Phillips, 2001 p. 463). In addition, the community directors and

some of the newcomers were concerned about the self-imposed isolation of some newcomers, in particular retirees, as well as tourists and city dwellers who have purchased a second home in their RCM. On the other hand, this representation of retirees is contradicted by actors who point to their involvement in the community:

One must not confuse matters. Second home owners or renters tend to stay out of sight, they're looking for peace and quiet. [...] Newcomers, on the other hand, get involved! They participate in numerous activities. They are energetic. They bring a lot with them. [Name of an organization], newcomers brought them and it works out well. There is some friction, but it makes for a nice [population] mix (BMLT31).

As noted by these British authors, the complex practices, representations and identities of the newcomers, some of whom are urban, and who may come from different social classes, may result in a lack of interaction amongst the social groups and, in certain cases, may give rise to mistrust or confrontation (Clope and Thrift, 1987). We will deal with this aspect more fully in the next section. On the other hand, there are spheres of community life, including community organizations, that may promote new encounters and a mixing of the various rural populations (Simard, 2007). In addition, several long-time Brome-Missisquoi residents viewed positively the new friendships they forged with newcomers, especially when these friendships stemmed from common interests:

I'm very happy. It's good for us; it broadens our horizons. I have made new friends [among the newcomers]. [...] It's very enriching (BMLT31).

Indeed, a more diversified population constitutes one of the positive effects of gentrification (Lees et al., 2008 p. 206–207; Rose, 2004). In the view of all the actors except municipal officials, newcomers shared their expertise and talents, while contributing new ideas at different levels of community life. This constitutes a remarkable contribution to regional development. For example, they turn their networks of contacts and occupational skills to good account:

In terms of the environment, legal skills and contacts with journalists; with regard to the Internet, 15 years ago it was rather new; [newcomers] more or less controlled the field, they were good at it. They helped us a lot – in organizing and taking action (BMLT31).

My father [a newcomer] was a volunteer at the local library. He was trained to be a chartered accountant [...] he helped with the library's finances. They [the retirees] have made an important contribution to the community (BMNEO13).

The Arthabaska actors also noted positive aspects at the community level, though their comments had less of a connection to rural gentrification. In their view, the presence of newcomers ensured the continuation or growth of community activities, especially recreation. The artistic and cultural sectors did not figure as prominently in their remarks as they did in those of the Brome-Missisquoi actors, though some long-time residents and community group directors noted an increased presence of artists in locations appropriate to artistic creation (e.g., views of lakes or mountains). Like the Brome-Missisquoi actors, they were unanimous in their belief that new residents introduced new ideas and knowledge, as well as a wide range of expertise. At times, this could create tension; however, it could also reduce certain prejudices, as the following accounts suggest:

[The presence of newcomers] provided us with much expertise... individuals with management profiles, individuals with work experience other than the traditional trades [agriculture and forestry] to which we were accustomed. [...] Various organizations and the municipal council felt its effects. [...] They have a different background and viewpoint. Off course, this may occasionally generate friction with old-timers. City folk often have ideas about the countryside that may differ from those of people who were born here (ARDO6).

It's always a good idea for committees to have a mixture of locals and new arrivals. They bring fresh ideas, while reducing prejudice; for it's when you get down to action that you realize there are not so many differences between us (ARDO11).

4.4. On the physical, environmental and political levels

Physically and visually, gentrification has a certain aesthetic, including a predilection for ancestral buildings. Careful restoration by newcomers of dilapidated buildings, in the city as well as in the countryside, is a sign of gentrification; this has been well documented (Clerval, 2008; Ley, 1996; Phillips, 1993 p. 129). All four types of actors seem to respect newcomers' propensity to maintain and fix up old buildings, both private and public (antiquated community halls, old stores, churches):

There's another new family that moved in [...] and completely remodelled it [a closed convenience store]. It's beautiful! And it was so ugly! It was awful! Awful. And he's gonna do something with it, and I think: Wow! That's great! (BMLT30).

In fact, many of the newcomers interviewed in the two RCMs invested considerable sums, and much time and energy, in the reconstruction or renovation of their properties. They undertook major work on their land and houses: adding a pond; clearing a forest; landscaping; reforestation; regular maintenance (roof, windows, septic tank); redesigning the interior layout of rooms. Some young people even transformed a building into an ecological house, while others built new houses using this alternative approach.¹⁹ Most of the work consisted of long-term projects whose goal was to make a dwelling more viable. All of the newcomers were of course delighted by the increase in value of their property, though they did not seem ready to sell it – some were even very attached to it, and to their living environment in general (Guimond and Simard, in press). Since the newcomers in both RCMs were living on property they had renovated themselves, improving the built environment and thus increasing the value of the property, they resembled the occupier-developers described by Smith (1979 p. 546). In addition, at the time of the interview, they did not seek to put their property up for sale for the purposes of financial gain, as did, for example, the gentrifier-developers. Furthermore, most of them did not change their place of residence once they had arrived permanently, though for those who did (primarily young people), it was primarily a matter of transforming their status from tenant to owner.

The concept of "marginal gentrifier" advanced by Rose (1984 p. 58) is well suited to the circumstances of these young people, since the latter included: 1) first-time buyers choosing affordable properties; 2) individuals moving to the region for professional or familial reasons; 3) "reluctant purchasers" who had been tenants for a long period prior to purchasing their property. These individuals can induce a certain rural gentrification due to their lifestyle

¹⁹ For additional information on this type of construction, also called healthy, green or energy-efficient housing, see the web site of the Canada Mortgage and Housing Corporation: www.cmh-cschl.gc.ca.

and values, but are subject to the exclusionary practices of the residential market. Young people, who often lack financial resources, invest huge amounts of time and energy in renovating houses in a pitiful condition – notwithstanding the fact that these houses were sometimes difficult to find in the first place. The following extract from an eloquent interview reveals the determination and courage of a young Brome-Missisquoi family that had recently arrived and devoted all their weekends to renovating their house:

We found a house that seemed to be made just for us, and within our budget. Still, the house required so much work that we were finally able to strike a deal. [...] When we came to see it, it was in deplorable condition. Everything needed to be repaired: the roof [...] the floors were covered with torn linoleum. It all had to be pulled up. Walls had to be removed. It was a big job. I knew I was capable of manual work. [...] so we worked hard. We could see that the house had potential. [...] We agreed that we would proceed at a comfortable pace and restore the house to good state (BMNEO26).

Many studies have demonstrated the links between rural gentrification and the development by newcomers of local resources and abandoned plots (fallow land, former farm buildings...), leading to major changes in the architectural, landscaped and natural heritage (Paquette and Domon, 2003; Phillips, 1993, 2004, 2005a). With this in mind, all of the Brome-Missisquoi actors focused on the active environmental and political activity of newcomers. This was motivated, *a priori*, by their desire to preserve the countryside charm that had led them to settle there permanently. Underlying this involvement one detected the desire to preserve the rustic charm, country landscape and rural character of their environment:

I think the clientele who settle here will perhaps be more sensitized to environmental issues precisely because they have chosen to live in the countryside, because they want to live in nature and want to protect it as much as possible. [...] This will give a boost to the environmental movement and promote culture, too (BMNEO18).

A lot of the new people come here and they're like: Okay, this is a good place because it hasn't been ruined. That's why they came here, that's why they live here. But they're also willing to fight so that it develops in a functional way. [...] So we're always fighting against tourist exploitation and we're fighting for the artists to maintain what they have but somehow to raise their salary, but without selling out. So it's a controlled development. And I think it happens with the environment as well (BMD08).

The interview extract above reveals newcomers' fear of seeing the countryside lose its authenticity due to touristic and economic development with little concern for their impact on local culture and the environment. Consequently, they put a lot of effort into causes trying to protect the environment. As Mormont and Mougnot (2002) would say, environmental action creates alliances and a "new sociability" among rural populations, a phenomenon that has received some attention in Québec (Simard, 2007), the United States (Fortmann and Kusel, 1990; Jarosz and Lawson, 2002 p. 22) and Europe (Bossuet, 2005; Sotiropoulou, 2007). Thus, according to all four types of Brome-Missisquoi actors, newcomers are aware of the need to preserve the architectural and landscaped heritage. This harks back to gentrifier characteristics, namely, their environmental consciousness and their longing to move away from a society that over-consumes:

Newcomers [...] are becoming increasingly aware of the environment and are careful about the way they eat, spend and renovate (BMNEO26).

One of the positive impacts is that these people [newcomers] care more about history, architecture and heritage (BMMO1).

It appears that the political and environmental involvement of newcomers may generate disputes over specific issues (noise, aesthetic and odour pollution, landscape...), reported by all of the actors, particularly municipal officials with a direct interest in these files. The disputes raised are often linked to the multiple uses and divergent representations of rural land. This is consistent with the literature on the encounter between urban and rural populations that has focused on disputes involving the takeover of properties and the multiple uses of land – be it productive, residential, recreational or preservation area (Perrier-Cornet, 2002).²⁰ In addition, municipal officials indicated that newcomer demands sometimes destabilize their management, as shown by the following passage:

The negative impact of newcomers... sometimes revolves around their unwavering desire to respect regulations at all times ...everything is always to the letter. Here, people think differently: it is often plain commonsense that prevails (BMMO1).

The directors of community organizations expressed views on newcomers' idyllic representations of the countryside that can be a source of tension or disillusionment:

There are new residents that move in and they think it's a picture postcard. They have a fantasy expectation of life in the country. But when it gets a bit real, like, there's flies, or there's frogs that make a noise, or there's mud, or it rains and it's all dirty and messy, they're not ready to handle it. So we've heard about people that can't adjust very easily to rural life, so they complain a lot about the roads not being good. You have to make a sacrifice. [...] It's not like living in the city (BMD08).

Long-time residents and community decision makers expressed resentment over the non-use of agricultural land belonging to rich landowners – newcomers or city dwellers who have purchased a second home in their RCM; this is another manifestation of rural gentrification. Certain practices transforming the landscape, including reforestation of former agricultural land, represent a threat to the local identity and culture of older populations, who may feel dispossessed of their landscape heritage (Paquette and Domon, 2003 p. 440). The following accounts illustrate their fear in the face of landscape issues:

One needs to know that when [newcomers or second home owners] settle on sizeable tracts of land and don't cultivate them, our landscape is not being preserved (BMMO5).

The plots of land seem to be neglected since they are too vast for people [newcomers and second home owners] to deal with. They plant trees to hide the fact that they don't take care of the land. Furthermore, they plant the trees so close to one another that they're going to get tangled. [...] We've got enough trees. If they continue to plant trees, we'll soon be unable to see the mountains (BMLT33).

Unlike their Brome-Missisquoi counterparts, the four types of actors in Arthabaska made very few comments on the physical, environmental or political aspects of rural gentrification. Nevertheless, they all mentioned newcomers' political involvement,

²⁰ See the two special issues devoted to the disputes over the use of rural space in *Géographie, Économie, Société* (Kirat and Torre, 2006; 2007).

especially when the latter were involved in an issue. With the exception of long-time residents, all maintained that this sometimes engendered animosity over specific, sensitive issues, especially those relating to agriculture, a dominant feature of this region. Also, some municipal officials and directors of community groups mentioned changes in their RCMs' landscape that were accompanied by aesthetic changes associated with rural gentrification, as noted in this passage from an interview:

You see a completely renovated house, and then outside, all around, it becomes obvious [that the newcomers are artists]. I'm beginning to see more and more of this – people who'll take a property and completely renovate it. However, you also notice that it is not merely renovated; it's a work of art (ARDO20).

5. Summary and discussion of the representations provided by the four types of actors

Major trends in the manifestations and impacts of rural gentrification emerge when one examines the representations provided by the actors as a whole. Table 1 presents the nuances and subtleties of their comments, which may be affected by their geographical origin, their representations of the countryside or their role in their RCM.

Newcomers to Brome-Missisquoi provided a paradoxical representation of gentrification in their RCM. On the one hand, they were aware that they were involved in it or were concerned about its harmful effects. This phenomenon has been studied in the case of the English countryside; here, gentrifiers deplored the exclusion of social groups, such as workers or farmers, figuring in their conception of the countryside (Phillips, 2002 p. 304). On the other hand, the newcomers displayed a desire to preserve their privileged situation and limit the arrival of other groups, such as well-to-do newcomers, as well as tourists and second home owners or renters. One can detect a certain ambivalence in their remarks concerning their desire to share "their" countryside. It seems they wished to maintain their exclusive access to it, which would account for their environmental and political involvement. The following newcomer, who is also the director of a community organization, conveyed this ambiguity effectively:

There are not many areas in Québec like this one, a locality where, in fact, countryside and heritage are being preserved. What the new arrivals would like to do is to close the door behind them, so that there are no other new residents – so that things remain the same. In this regard, everyone is more or less the same. It's somewhat instinctive. You know, it's not necessarily something you're proud of, but deep down you know you'd prefer it if there was no further development (BMD09).

Table 1
Summary of the representations of rural gentrification provided by the actors, by RCM.

	BROME-MISSISQUOI	ARTHABASKA
NEWCOMERS	Paradoxical	No explicit representation
LONG-TIME RESIDENTS	Mixed	Converges with that of Arthabaska's newcomers
DIRECTORS OF COMMUNITY ORGANIZATIONS	Comprehensive, marked by concern	Embryonic, influenced by their functions
MUNICIPAL OFFICIALS	Partial and pragmatic, influenced by their political position	Embryonic, converges with that of directors of community organization in Arthabaska

Long-time residents of Brome-Missisquoi had a mixed representation of rural gentrification. They were concerned about some of its negative impacts, primarily real estate inflation, which had led to the exclusion of young people, be they newcomers or other groups. On the other hand, they had a positive view of newcomers' contributions on various levels of community life, especially in local associations. Like the newcomers, they recognized that the arrival of neo-rural populations had led to a general revitalization of their environment, potentially offsetting the negative effects of gentrification.

Directors of community organizations in Brome-Missisquoi constituted the group with the most comprehensive representation of the rural gentrification in their RCM. Although they had a positive view of newcomers, stemming primarily from their involvement in community organizations, from the sharing of their special expertise and from their various economic contributions, they deplored the rise in land values and the housing shortage caused by gentrification. This issue seemed to go to the heart of their concerns regarding the phenomenon. They emphasized the need to introduce housing policies designed to remedy this situation, or at least attenuate its effects. However, judging from the interviews in Brome-Missisquoi, little concrete action seems to have been taken in this regard.²¹

The representation of rural gentrification offered by **Brome-Missisquoi municipal officials** was at once partial and pragmatic. It was undoubtedly influenced by their political position, as we observed in another analysis on the coherence of representations of and practices towards newcomers (Simard and Guimond, in press). Indeed, rather than dwelling on the harmful effects of exclusion, they emphasized the financial resources made available through taxes paid by newcomers to the municipality. In addition, they placed greater emphasis on disputes with newcomers, especially disputes involving politics or the environment, since their role requires that they deal with problems in these areas. Compared to the other actors, these elected officials placed less emphasis on the community and cultural contribution of the new rural populations.

Newcomers to Arthabaska differentiated themselves by virtue of the fact that they provided no explicit representation of rural gentrification in their RCM. In fact, they had very few comments on this topic, which shows that this phenomenon was far less evident here than in Brome-Missisquoi. In their view, newcomer characteristics were similar to those of long-time residents. Their remarks were limited to positive, primarily economic, impacts of the arrival of new residents in Arthabaska.

Interestingly, the representation of gentrification provided by **Arthabaska long-time residents** converged with that provided by their newcomers. Seeing only the positive impacts of their arrival, and noting but few of the undesirable effects of gentrification, they wanted to increase the number of new residents. This open-mindedness, which Phillips (2002) conveys in the expression 'move in and join in' was certainly less evident in Brome-Missisquoi, where the impacts of rural gentrification affected various actors more profoundly. In Arthabaska, both newcomers and long-time residents were less easily upset by rural gentrification, since, up to that point, the situation did not appear to have affected them.

By contrast, an embryonic representation of the gentrification could be detected in the remarks of its **directors of community organizations**. These remarks were shaped by the fact that these leaders had functions and responsibilities as directors of local

²¹ However, we note recent initiatives undertaken by the town of Lac-Brome, which, especially to counter the negative impacts of rural gentrification, introduced a family policy designed to help young families acquire properties. This document is available on-line: <http://ville.lac-brome.qc.ca/loisirs/en/families/family-policy>.

organizations and, in this capacity, they were able to better appreciate the positive and negative impacts of neo-rurality. They saw the seeds of rural gentrification in a few sectors of Arthabaska and were sensitive to the changes occurring in their RCM. Consequently, together with the officials, they sought to strengthen policies, especially housing and family policies (development of non-agricultural zones, financial incentives...), to attract additional newcomers and promote population growth in the area.

Like the directors of community organizations, the **municipal officials** of Arthabaska provided an embryonic representation of gentrification in their environment. They emphasized the contribution to the community of new residents in their RCM. Arthabaska officials seemed concerned by the scarcity of land and houses, though they did not always associate this with the arrival of newcomers or with gentrification. They primarily invoked the over-regulation associated with Québec's *Act to Preserve Agricultural Land*. The efforts of the municipality of Chesterville, in Arthabaska, constitute an exemplary initiative, since the municipality offered free land to attract young families.²² Thus, it would seem that preventive measures were already being undertaken in this RCM to more effectively control expected inflation in properties, even though the effects of gentrification were not yet very noticeable.

Comparing the representations on rural gentrification of different actors in two Québec RCMs shows the importance of being cautious when applying the theories of urban gentrification to a rural context. First, the forms of social and economical exclusion in the city and in the countryside are different. The arrival of wealthier and highly-educated newcomers into a rural area often contributes to an increase in land values and housing cost. It does not, however, systematically lead to the displacement of the local population. While renters in urban areas are likely to be excluded from the housing market in zones experimenting gentrification, long-time rural residents – especially land and homeowners – may benefit from such an increase. They might choose, for example, to sell their property at a high value. To a certain extent, long-time residents with higher income and more resources participate indirectly to the gentrification process. Our findings clearly demonstrate, however, that the lack of access of the housing market prevents vulnerable populations from moving into areas that are undergoing rural gentrification, especially young people native from the concerned area or young potential newcomers. This form of exclusion is observed mainly in the Brome-Missisquoi RCM, where the social composition is changing due to, among other things, the exclusion of the young population in some municipalities.

Second, the reasons behind the gentrifiers' migration are relatively different in urban and rural contexts. We observed that exurbans who are attracted by the positive attributes of the countryside (e.g., beauty of the landscape, quality of life) are more likely to participate in the gentrification of a rural area than those moving for family, economical or professional purposes. In comparison, the literature often describes urban gentrifiers as young professionals seeking for access to professional and cultural activities or the convenience of central neighbourhoods, which allows them to save time in their daily activities. Moreover, our results show that rural gentrification is not only caused by the permanent wealthier or "marginal" newcomers looking for a better quality of life, but also

by tourists and second home owners using the countryside for leisure purposes.

Finally, the foregoing observation is closely related to the fact that the historical contexts in which rural and urban gentrification are taking place are often different. Urban gentrification usually occurs in central neighbourhoods that are known to be depreciated and to have a potential to be restored or refurbished. On the other hand, gentrification observed in our study areas is not necessarily found in rural municipalities that have generally been depreciated, even though new residents tend to maintain and repair private properties and public buildings (cf. Section 4.4). The municipalities experimenting gentrification in the studied RCMs have usually been historically attractive, particularly in Brome-Missisquoi where the arrival of new residents (permanent or seasonal) dates as far back as the mid–nineteenth century. Already then, a rich Anglophone bourgeoisie owned luxurious residences in Brome-Missisquoi (e.g., Lac-Brome). Additionally, the bucolic landscape of this region contributed to the emergence of "little colonies of artists" (Gendron et al., 1999; Kesteman et al., 1998). From its early settlement, many sectors of Brome-Missisquoi were already sought by people with higher economic and cultural capitals sharing the characteristics of the gentrifiers.

6. Conclusion

The present article has demonstrated the scope of the important changes rural Québec has undergone due to rural gentrification. Rural gentrification is complex, as are the representations provided by the various actors who have observed these transformations affecting their environment. We can draw many lessons from a comparison of these representations but any examination of the socio-demographic changes of the countryside, and of its effects, must be qualified. Our analysis contributed to the theories of rural gentrification by: 1) studying the views of all actors involved in the process of rural gentrification; 2) taking into consideration both negative and positive impacts of rural gentrification; 3) considering the nuances when applying the theories of urban gentrification to a rural context; 4) referring to both economic and social schools of thought for a better understanding of the gentrification process in the countryside; 5) drawing attention to the local and regional contexts.

First, our analysis demonstrated the need to go beyond a single view of gentrifiers and, accordingly, presented the views of other actors involved. It allowed us to draw a more complete – though qualified – picture of representations of rural gentrification. Second, similarly, the wealth of information emerging from these different representations prompted us to provide detailed analyses of both the harmful and positive impacts of rural gentrification. While the literature has tended to dwell on negative impacts, the present article took a more balanced view of the interpretations, one that examined all facets of the phenomenon. This did not involve playing down the deleterious effects of rural gentrification but, rather, understanding it in its entirety.

Third, some important nuances must be taken into consideration when applying urban theories of gentrification to rural context. For instance, impacts such as the exclusion of vulnerable populations do not affect both environments in the same way. In addition, urban gentrification usually occurs in depreciated neighbourhood whereas, in the fields of investigation studied hereto, gentrification is not necessarily located in municipalities that were devalued before the arrival of gentrifiers. These examples were drawn from our analysis and they reiterate the limitations related to the use of an urban concept in a rural setting.

²² For additional information, see the Affaires Municipales et Régions du Québec site, which announced this successful initiative. http://www.mamrot.gouv.qc.ca/regions/regi_rura_reus_ches.asp.

Fourth, we stress the importance of adopting comparative and complementary methods in examining economic and cultural approaches to rural gentrification, rather than limiting the analysis to only one of these methods. The “creation” of rural gentrification, due to property inflation and other factors, cannot be dissociated from the practices, the representations of the countryside and the lifestyles of its new populations and, to a certain extent, those of long-time residents. Drawing directly from scholarly references of two schools of thought enriched our understanding of the gentrification process in the Québec countryside.

Fifth and lastly, as showed by our comparison of Brome-Missisquoi and Arthabaska, there is no single, linear model. The multiple manifestations of rural gentrification in Brome-Missisquoi clearly corresponded to the phenomenon described in the literature. The example of the Arthabaska RCM, where the effects of rural gentrification seemed less striking in the eyes of the four types of actors, highlights the complexity. Thus, we need to adjust interpretations of rural gentrification according to local and regional contexts. Our analysis was unable to consider certain illuminating aspects of rural gentrification; these aspects, which include the

diachronic approach, deserve further investigation. A thorough historical study of the economical and demographical transformations of both RCMs, as well as their land use planning and planning regulations would have enhanced our analysis. This demonstrates the need for additional research to better understand various changes in rural gentrification as manifested in different regions of Québec.

Acknowledgements

This study could not have been carried out without the collaboration of the many individuals we interviewed in the Brome-Missisquoi and Arthabaska RCMs. They generously gave of their time, and shared their inestimable knowledge and life experiences. For this we are most grateful. We also wish to thank *Villes Régions Monde* and *Partenariat Familles en mouvance et dynamiques intergénérationnelles* for their financial support for the translation of this article. Thanks to the two referees for their insightful comments.

Appendix

Table 2 Selected characteristics of the population of Brome-Missisquoi and Arthabaska RCMs, 2001 and 2006 Canadian census.

	Brome-Missisquoi RCM		Arthabaska RCM	
	2001	2006	2001	2006
Total population (nb)	46,165	46,720	64,090	66,247
Population change from the previous census (%)	0.4	1.2	1.9	3.4
Age (%)				
0–19 y.o.	25	22	27	24
20–39 y.o.	23	20	27	24
40–59 y.o.	32	34	30	31
60 and over y.o.	20	24	16	21
Median age of the population (y.o)	41.4	44.9	38.6	41.5
Highest level of schooling ^a (%)				
No certificate, diploma or degree	N/A	39	N/A	32
Secondary education	N/A	3	N/A	21
Trade certificate	N/A	21	N/A	18
College	N/A	17	N/A	16
University	N/A	20	N/A	13
Employment rate (%)	59.1	60.3	61.6	61.2
Unemployment rate (%)	6.4	5.1	6.6	5.6
Active workers' category (%)				
Employee	N/A	82	N/A	85
Self-employed	N/A	16	N/A	13
Others	N/A	2	N/A	2
Employment sector (%)				
Sales and service occupations	20	22	20	23
Trades, transport and equipment operators and related occupations	17	16	19	18
Business, finance and administration occupations	14	14	15	14
Occupations unique to processing, manufacturing and utilities	16	13	15	13
Management occupations	7	9	7	8
Occupations unique to primary industry	8	7	7	6
Social science, education, government service and religion	7	7	6	7
Health occupations	5	5	5	5
Natural and applied sciences and related occupations	4	4	4	4
Art, culture, recreation and sport	2	3	1	2
Place of work (%)				
Work at home	13	11	9	9
No fixed workplace address	6	8	5	7
Work at usual place	81	81	85	84

(continued on next page)

(Table 2 continued)

	Brome-Missisquoi RCM		Arthabaska RCM	
	2001	2006	2001	2006
Median total income of persons 15 years of age and over (\$CAN)	19,242 ^b	22,828 ^c	18,590 ^b	22,927 ^c
Median family income (\$CAN)	45,314 ^b	53,998 ^c	45,248 ^b	52,227 ^c
Language first learned (%)				
English only	23	21	1	1
French only	74	74	98	97
Both English and French	2	2	0	0
Other languages	2	3	1	2
Foreign-born population (%)	5	5	2	2
Average value of dwelling ^d \$CAN	109,145	193,177	83,334	111,758

Source: Statistics Canada, 2001 and 2006 census.

^a Available for 2006 only since 2001 variables differ and thus, cannot be compared.^b In 2000.^c In 2005.^d In 2009, the average value of dwelling in Brome-Missisquoi reached 211,250\$ and in Arthabaska, it attained 123,832\$ (Institut de la statistique du Québec, 2009).

Table 3 Selected characteristics of the newcomers of Brome-Missisquoi and Arthabaska RCMs (%).

	Brome-Missisquoi RCM	Arthabaska RCM
Age		
18–39 y.o.	17	37
40–59 y.o.	33	42
60 y.o. and over	50	21
Highest level of schooling		
No certificate, diploma or degree	1	1
Secondary education	2	23
Trade certificate	9	23
College	14	26
University	74	27
Occupation		
Employed	41	55
Unemployed	1	3
Parents at home	2	11
Retired or semi-retired	56	31
Active workers' category		
Employee	32	68
Self-employed	68	32
Employment sector		
Sales and service occupations	15	14
Trades, transport and equipment operators and related occupations	7	14
Management, business, finance and administration occupations	12	4
Occupations unique to processing, manufacturing and utilities	0	11
Occupations unique to primary industry	10	9
Social science, education, government service and religion	17	18
Health occupations	3	7
Natural and applied sciences and related occupations	12	14
Art, culture, recreation and sport	24	9
Place of work		
Work at home	46	18
Work in RCM of residence	29	54
Work in another RCM	25	28
Family income in 2005 (\$CAN)		
Less than 15,000\$	5	6
15,000\$–44,999\$	31	35
45,000\$–74,999\$	32	42
75,000\$–104,999\$	20	11
105,000\$ and over	12	6
Language first learned		
English only	9	3
French only	84	95
Both English and French	2	0
Other languages	5	2
Second home owners in RCM before migrating permanently	22	14
Return migrants	2	21
Foreign-born population	19	9

(Table 3 continued)

	Brome-Missisquoi RCM	Arthabaska RCM
Main reason to move permanently to the countryside		
Countryside charm (quality of life, physical and social characteristics, etc.)	83	60
Familial	12	19
Professional	5	16
Economical	0	5

Source: Based on a survey conducted by phone with 180 newcomers in Brome-Missisquoi ($n = 100$) and Arthabaska ($n = 80$) (INRS, 2006).

References

- Authier, J.-Y., Bidou-Zachariassen, C. (Eds.), 2008. *La Gentrification Urbaine*. vol. 1–2, *Espaces et Sociétés* (132).
- Beale, C.L., 1975. The Revival of Population Growth in Nonmetropolitan America. In: *Publication 605*. Economic Research Service, U.S. Department of Agriculture, Washington DC.
- Berry, B.J.L. (Ed.), 1976. *Urbanization and Counterurbanization*. Urban Affairs Annual Review 11. Sage Publications, Beverly Hills.
- Boyle, P., Halfacree, K. (Eds.), 1998. *Migration into Rural Areas: Theories and Issues*. John Wiley & Sons Ltd, West Sussex.
- Bossuet, L., 2005. Habiter le patrimoine au quotidien, selon quelles conceptions et pour quels usages? In: Gravari-Barbas, M. (Ed.), *Habiter le Patrimoine: Enjeux, Approches, Vécu*. Presses Universitaires de Rennes, Rennes, pp. 27–39.
- Bourdieu, P., 1979. *La Distinction. Critique Sociale du Jugement*. Les Éditions de Minuit, Paris.
- Bridge, G., 2001. Bourdieu, rational action and the time-space strategy of gentrification. *Transactions of the Institute of British Geographers NS* 26, 205–216.
- Bridge, G., Dowling, R., 2001. Microgeographies of retailing and gentrification. *Australian Geographer* 32 (1), 93–107.
- Brunet, Y., 1980. L'exode urbain, essai de classification de la population exurbaine des Cantons de l'Est. *The Canadian Geographer (Le Géographe Canadien)* XXIV (4), 385–405.
- Bryson, J., Wyckoff, W., 2010. Rural gentrification and nature in the Old and New Wests. *Journal of Cultural Geography* 27 (1), 53–75.
- Champion, A.G. (Ed.), 1991. *Counterurbanization, The Changing Pace and Nature of Population Deconcentration*. Edward Arnold, London.
- Clerval, A., 2008. *La gentrification à Paris intra-muros: dynamiques spatiales, rapports sociaux et politiques publiques*. Phd thesis in geography. Université de Paris 1, Paris.
- Cloke, P., Little, J., 1990. *The Rural State? Limits to Planning in Rural Society*. Clarendon Press, Oxford.
- Cloke, P., Milbourne, P., Thomas, C., 1997. Living lives in different ways? Deprivation, marginalization and changing lifestyles in rural England. *Transactions of the Institute of British Geographers NS* 22, 210–230.
- Cloke, P., Phillips, M., Thrift, N., 1998. Class colonisation and lifestyle strategies in Gower. In: Boyle, P., Halfacree, K. (Eds.), *Migration into Rural Areas: Theories and Issues*. Wiley, Chichester, pp. 166–185.
- Cloke, P., Thrift, N., 1987. Intra-class conflict in rural areas. *Journal of Rural Studies* 3 (4), 321–333.
- Cognard, F., 2001. Reprise démographique et nouvelles populations dans les moyennes montagnes françaises. *Espace, Populations, Sociétés* 1–2, 53–68.
- Collet, A., 2008. Les "gentrificateurs" du Bas Montreuil: vie résidentielle et vie professionnelle. *Espaces et sociétés* 1–2 (132), 125–141.
- Curry, G.N., Kockberski, G., Selwood, J., 2001. Cashing out, cashing in: rural change on the south coast of Western Australia. *Australian Geographer* 32 (1), 109–124.
- Darling, E., 2005. The city in the country: wilderness gentrification and the rent gap. *Environment and Planning A* 37, 1015–1032.
- Desjardins, B., Simard, M., 2008. Motifs de migration, besoins et insertion des jeunes néo-ruraux dans Brome-Missisquoi ainsi qu'une synthèse comparative avec les jeunes néo-Arthabaskiens. Rapport de recherche. INRS-Centre Urbanisation Culture Société, Montréal. <http://www.ucs.inrs.ca/pdf/RapportJeunes.pdf>.
- Desjardins, B., Simard, M., 2009. Motifs de migration et besoins des néo-ruraux adultes et retraités dans Brome-Missisquoi ainsi qu'une synthèse comparative avec les jeunes néo-ruraux. Rapport de recherche. INRS-Centre Urbanisation Culture Société, Montréal. <http://www.ucs.inrs.ca/pdf/MotifsEtBesoins.pdf>.
- Desmeules, S., 2008. Bienvenue dans l'ère Charlevoix: un "petit Las Vegas" dort entre fleuve et montagnes. *Le Soleil* 347, 28–29. Québec, december 16th 2008.
- Du Plessis, V., Beshiri, R., Bollman, R.D., Clemenson, H., 2002. Définitions de "rural". Série de documents de travail sur l'agriculture et le milieu rural. In: Document de travail n° 61. Statistique Canada, Division de l'agriculture, Ottawa.
- Fortmann, L., Kusel, J., 1990. New voices, old beliefs: forest environmentalism among new and long-standing rural residents. *Rural Sociology* 55, 214–232.
- Fougerouse, C., 1996. *Le Renouveau Rural. Dépendance Ou Autonomie?* L'Harmattan, Paris.
- Gendron, M., Fortin, J.-C., Huston, L., Lambert, P., 1999. *Histoire du Piémont des Appalaches. La Montérégie*. Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy.
- Ghose, R., 2004. Big sky or big sprawl? Rural gentrification and the changing cultural landscape of Missoula, Montana. *Urban Geography* 25 (6), 528–549.
- Glass, R., 1964. *London: Aspects of Change*. MacGibbon & Kee, London.
- Gotham, K.F., 2005. Tourism gentrification: the case of New Orleans' Vieux Carré (French Quarter). *Urban Studies* 42 (7), 1099–1121.
- Guimond, L., Simard, M., 2008a. Nouvelles populations dans le Québec rural: le cas de la municipalité régionale de comté (MRC) d'Arthabaska. Rapport de recherche. INRS-Centre Urbanisation Culture Société, Montréal. <http://www.ucs.inrs.ca/pdf/Arthabaska.pdf>.
- Guimond, L., Simard, M., 2008b. Nouvelles populations dans le Québec rural: le cas de la municipalité régionale de comté (MRC) de Brome-Missisquoi. Rapport de recherche. INRS-Centre Urbanisation Culture Société, Montréal. <http://www.ucs.inrs.ca/pdf/BromeMissisquoi.pdf>.
- Guimond, L., Simard, M., 2008. Mobilité, engagement et attachement: la campagne vécue au quotidien. *Canadian Journal of Regional Sciences (Revue canadienne des sciences régionales)*, in press.
- Halliday, J., Coombes, M., 1995. Search of counterurbanisation: some evidence from Devon on the relationship between patterns of migration and motivation. *Journal of Rural Studies* 11 (4), 433–446.
- Halseth, G., 2003. Attracting growth 'back' to an amenity rich fringe: rural-urban fringe dynamics around metropolitan Vancouver, Canada. *Canadian Journal of Regional Science (Revue canadienne des sciences régionales)* XXVI (2 & 3), 297–318.
- Hamnett, C., 1973. Improvement grants as an indicator of gentrification in inner London. *Area* 5 (4), 252–261.
- Hamnett, C., 1991. The blind men and the elephant: the explanation of gentrification. *Transactions of the Institute of British Geographers NS* 16 (2), 173–189. French translation from Rhein, C., Kourchid, G., 1996–97. Les aveugles et l'éléphant: l'explication de la gentrification. *Strates* 9, 55–79.
- Hodge, G., 1983. Canadian small town renaissance. *Regional Studies* 17 (1), 19–28.
- Hines, J.D., 2010a. In pursuit of experience: the postindustrial gentrification of the rural American West. *Ethnography* 11 (2), 285–308.
- Hines, J.D., 2010b. Rural gentrification as permanent tourism: the creation of the 'New West Archipelago as postindustrial cultural space. *Environment and Planning D: Society and Space* 28, 509–525.
- Horton, J., 2008. Producing postman pat: the popular cultural construction of idyllic rurality. *Journal of Rural Studies* 24, 389–398.
- Jarosz, L., Lawson, V., 2002. "Sophisticated people versus rednecks": economic restructuring and class difference in America's west. *Antipode* 34 (1), 8–27.
- Kayser, B., 1990. *La Renaissance Rurale. Sociologie des Campagnes du Monde Occidental*. Armand Colin, Paris.
- Kayser, B., 1993. *Naissance de Nouvelles Campagnes*. Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues.
- Keddie, P.D., Joseph, A.E., 1991. The turnaround of the turnaround? Rural population change in Canada, 1976 to 1986. *The Canadian Geographer (Le Géographe Canadien)* 35 (4), 367–379.
- Kesteman, J.-P., Southam, P., Saint-Pierre, D., 1998. *Histoire des Cantons de l'Est*. Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy.
- Kirat, T., Torre, A. (Eds.), 2006. *Conflits d'usages et dynamiques spatiales. Les antagonismes dans l'occupation des espaces périurbains et ruraux (I)*, vol. 8. Géographie, Économie, Société 3.
- Kirat, T., Torre, A. (Eds.), 2007. *Conflits d'usages et dynamiques spatiales. Les antagonismes dans l'occupation des espaces périurbains et ruraux (II)*, vol. 9. Géographie, Économie, Société 2.
- Klimp, K., 2006. Profil de la communauté anglophone des Cantons-de-l'Est. Association des Townshippers' Association, Lennoxville. www.townshippers.qc.ca/E-research.aspx.
- Léger, D., Hervieu, B., 1979. *Le Retour à la Nature « Au Fond de la Forêt...l'État »*. Le Seuil, Paris.
- Lees, L., Slater, T., Willy, E., 2008. *Gentrification*. Routledge/Taylor and Francis Group, New York.
- Lehman-Frisch, S., 2008. « Gentrificateurs, gentrifiés »: cohabiter dans le quartier de la Mission (San Francisco). *Espaces et sociétés* 132, 143–160.
- Ley, D., 1986. Alternative explanations for inner-city gentrification: a canadian assessment. *Annals of the Association of American Geographers* 76 (4), 521–535.
- Ley, D., 1994. Gentrification and the politics of the new middle class. *Environment and Planning D: Society and Space* 12, 53–74.
- Ley, D., 1996. *The New Middle Class and the Remaking of the Central City*. Oxford Press University, Oxford.
- Ley, D., 2003. Artists, aestheticisation and the field of gentrification. *Urban Studies* 40 (2), 2527–2544.

- Mathieu, N., 1998. La notion de rural et les rapports ville/campagne en France: les années quatre-vingt-dix. *Économie Rurale* 247, 11–19.
- McRae, J.D., 1981. L'établissement d'ex-citadins en milieu rural: Étude de cas dans la proche campagne de Montréal et Ottawa. Document de Travail No 22. Environnement Canada, Direction Générale des Terres, Ottawa.
- Mormont, M., Mougenot, C., 2002. Sociabilité rurale et action environnementale. In: Sylvestre, J.-P. (Ed.), *Agriculteurs, Ruraux et Citadins: Les Mutations des Campagnes Françaises*. CRDP/EDucagri, Dijon, pp. 171–191.
- Paquette, S., Domon, G., 2003. Changing ruralities, changing landscapes: exploring social recomposition using a multi-scale approach. *Journal of Rural Studies* 19, 425–444.
- Perrenoud, M., 2008. Les artisans de la « gentrification rurale »: trois manières d'être maçon dans les Hautes-Corbères. *Sociétés Contemporaines* 71, 95–116.
- Perrier-Cornet, P. (Ed.), 2002. *Repenser Les Campagnes*. Éditions de l'Aube et Datar, France.
- Phillips, M., 1993. Rural gentrification and the processes of class colonisation. *Journal of Rural Studies* 9 (2), 123–140.
- Phillips, M., 2002. The production, symbolization and socialization of gentrification: impressions from two Berkshire villages. *Transactions of the Institute of British Geographers* 27, 282–308.
- Phillips, M., 2004. Other geographies of gentrification. *Progress in Human Geography* 28 (1), 5–30.
- Phillips, M., 2005a. Differential productions of rural gentrification: illustrations from North and South Norfolk. *Geoforum* 36, 477–494.
- Phillips, M., 2005b. People in the centre? The contested geographies of 'gentrification'. In: Phillips, M. (Ed.), *Contested Worlds: An Introduction to Human Geography*. Ashgate Publishing Company, Aldershot et Burlington, pp. 317–351.
- Raymond, S., 2003. Du "Retour à la nature" au "Retour à la campagne". Migrants et recompositions territoriales dans le Midi de la France et en Californie du Nord. Phd Thesis in rural studies and geography. Université Toulouse-Le Mirail, Toulouse.
- Raymond, S., 2005. Des risques de marginalisation aux risques de gentrification: espaces ruraux convoités et inégalement accessibles. In: Arlaud, S., Jean, Y., Royoux, D. (Eds.), *Rural-Urbain. Nouveaux Liens, Nouvelles Frontières*. Presses Universitaires de Rennes, Rennes, pp. 235–249.
- Richard, F., 2009. La gentrification des « espaces naturels » en Angleterre : après le front écologique, l'occupation? L'exemple du Lake District et de ses environs. *L'Espace Politique* 9 (3). <http://espacepolitique.revues.org/index1478.html>.
- Rose, D., 1984. Rethinking gentrification: beyond the uneven development of marxist urban theory. *Environment and Planning D: Society and Space* 2 (1), 47–74.
- Rose, D., 2004. Discourses and experiences of social mix in gentrifying neighbourhoods: a Montréal case study. *Canadian Journal of Urban Research (Revue canadienne de recherche urbaine)* 13 (2), 278–316.
- Rose, D., 2006. Les atouts des quartiers en voie de gentrification: du discours municipal à celui des acheteurs. Le cas de Montréal. *Sociétés Contemporaines* 63, 39–61.
- Roy, L., Paquette, S., Domon, G., 2005. La campagne des néoruraux: motifs de migration, territoires valorisés et usages de l'espace domestique. *Recherches Sociographiques XLVI* (1), 35–65.
- Salleilles, S., 2006. L'imbrication projet de vie - projet entrepreneurial. *Management & Sciences Sociales* 1, 57–68.
- Shucksmith, M., 1991. Still no homes for local? Affordable housing and planning controls in rural areas. In: Champion, T., Watkins, C. (Eds.), *People in the Countryside: Studies of Social Change in Rural Britain*. Paul Chapman, London, pp. 53–66.
- Shunway, M.J., Otterstrom, S.M., 2003. Income migration and the spatial redistribution of poverty and income in the Mountain West region during the 1990s. *Espace, Populations, Sociétés* 1, 15–28.
- Simard, M., 2007. Nouvelles populations rurales et conflits au Québec: regards croisés avec la France et le Royaume-Uni. *Géographie, Économie, Société* 9 (2), 187–213.
- Simard, M., 2008a. La contribution culturelle des néo-ruraux au Québec: l'exemple de Brome-Missisquoi. *Organisations et Territoires* 17 (1), 79–84.
- Simard, M., 2008b. Embourgeoisement rural: conséquences sur l'habitat et pistes de solution. In: Roy, C. (Ed.), *L'habitation en milieu rural. Les impacts du vieillissement de la population, Actes des entretiens sur l'habitat tenus en novembre 2007*. Société d'Habitation du Québec, Direction de la Planification et de la Recherche, pp. 75–87. www.habitation.gouv.qc.ca/publications/M20149.pdf.
- Simard, M., Hébert, L., Martin, A., 2003. L'intégration des néo-ruraux dans Brome-Missisquoi: Défis et recommandations. In: actes de l'Université rurale québécoise, Mauricie. http://chrural.uqar.qc.ca/urq/urq2003actes/Conférences/Myriam_Simard.pdf.
- Simard, M., Guimond, L., 2009. L'hétérogénéité des nouvelles populations rurales: comparaison dans deux MRC contrastées au Québec. *Recherches Sociographiques* 40, 475–505.
- Simard, M., Guimond, L., 2010. La migration de la ville vers la campagne au Québec? Portrait sociodémographique et économique de deux MRC contrastées et de leurs nouveaux résidents. *Panorama des régions du Québec*, édition 2010. Institut de la statistique du Québec, 13–29. <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/regions/PDF/panorama2010.pdf>.
- Simard, M., Guimond, L. Des « étrangers » parmi nous? Représentations et pratiques de divers acteurs ruraux face à l'installation de nouvelles populations dans les campagnes au Québec, *Géographie, Économie, Société*, in press.
- Slater, T., 2005. Gentrification in Canada's cities: from social mix to social tectonics? In: Atkinson, R., Bridge, G. (Eds.), *Gentrification in a Global Context. The New Urban Colonialism*. Routledge, London, pp. 39–56.
- Smith, D.P., 2002. Rural gatekeepers and 'greentified' Pennine rurality: opening and closing the access gates? *Social & Cultural Geography* 3 (4), 447–463.
- Smith, D.P., Holt, L., 2005. 'Lesbian migrants in the gentrified valley' and 'other' geographies of rural gentrification. *Journal of Rural Studies* 21, 313–322.
- Smith, D.P., Holt, L., 2007. Studentification and 'apprentice' gentrifiers within Britain's provincial towns and cities: extending the meaning of gentrification. *Environment and Planning A* 39, 142–161.
- Smith, D.P., Phillips, D.A., 2001. Socio-cultural representations of greentified Pennine rurality. *Journal of Rural Studies* 17, 457–469.
- Smith, N., 1979. Toward a theory of gentrification: a back to the city movement by capital, not people. *Journal of the American Planning Association* 45, 538–548.
- Smith, N., 1996. *The New Urban Frontier. Gentrification and the Revanchist City*. Routledge, London & New York.
- Sotiropoulou, E.-C., 2007. Espace villageois et conflits d'appropriation: à la croisée de nouveaux désirs et de regards renouvelés. *Géographie, Économie, Société* 9 (2), 165–185.
- Stockdale, A., 2010. The diverse geographies of rural gentrification in Scotland. *Journal of Rural Studies* 26 (1), 31–40.
- Stockdale, A., Findlay, A., Short, D., 2000. The Repopulation of rural Scotland: opportunity and threat. *Journal of Rural Studies* 16 (2), 243–257.
- Valentine, G., 2001. *Social Geographies. Space and Society*. Pearson Education, Essex.
- Walmsley, J.D., Epps, R.W., Duncan, C.J., 1998. Migration to the New South Wales North Coast 1986–1991: lifestyle motivated counterurbanisation. *Geoforum* 29 (1), 105–118.

Annexe 3

Grille d'entretien des nouveaux ruraux

Tiré de la recherche
L'arrivée et l'insertion de nouvelles populations dans le Québec rural
Responsable Myriam Simard
INRS- Centre Urbanisation Culture Société

*N.B. Cette annexe présente le sommaire de la grille d'entretien des nouveaux ruraux utilisée dans la recherche « L'arrivée et l'insertion de nouvelles populations dans le Québec rural ». Les éléments pertinents à la thèse sont soulignés et surlignés en gris. Seules les questions de la grille d'entretien ayant été analysées dans le cadre de la thèse sont présentées ici.

SOMMAIRE

O. INTRODUCTION DE L'ENTRETIEN

- A. Présentation de l'intervieweur(e)
- B. Rappel du thème de l'entretien (+ sous-thèmes)
- C. Conditions déontologiques : confidentialité et anonymat
- D. Déroulement de l'entrevue en 2 temps :
 - 1. Questions ouvertes enregistrées sur la migration permanente en milieu rural du nouveau rural et son processus global d'insertion et d'interactions avec la population locale.
 - 2. Questions fermées écrites sur les caractéristiques sociodémographiques.
- E. Réactions/interrogations de l'interviewé(e)

I. BREF HISTORIQUE DE LA MIGRATION EN PERMANENCE DANS LA MRC

- A. Quelques questions introductives (année d'arrivée en permanence, motifs)
 - ❖ Où était situé votre dernier lieu de résidence avant de déménager en permanence dans MRC X?

 - ❖ En quelle année avez-vous déménagé de façon permanente dans MRC X?

 - ❖ Dans quelle municipalité?

 - ❖ Qu'est-ce qui vous a **PRINCIPALEMENT** amené à déménager en permanence dans MRC X?
 - Aviez-vous d'autres motifs plus secondaires?
 - Aviez-vous un conjoint à cette époque qui a influencé votre décision? Expliquez en quoi il/elle a influencé votre décision.

- ❖ Pourquoi avez-vous choisi la région X plutôt qu'ailleurs?
- ❖ Pourquoi avez-vous choisi la municipalité X lors de votre déménagement permanent?
(EXPLICITER)
- ❖ Pourquoi avez-vous choisi la propriété dans laquelle vous avez habité alors?
- ❖ Si vous avez déjà vécu en permanence dans la MRC X ou que vous y êtes né, précisez pourquoi vous y revenez?
-Avantages escomptés. Que vouliez-vous retrouver?

B. Première année de l'établissement en permanence dans la MRC : accueil, besoins, supports et difficultés, réseaux utilisés...

II. INSERTION PROFESSIONNELLE

- A. Itinéraire occupationnel après l'arrivée en permanence dans la MRC
- B. Qualités personnelles et compétences professionnelles
- C. Opportunités et obstacles liés à l'emploi depuis l'arrivée en permanence dans la MRC : réseaux, conditions de travail, relations avec employeurs et collègues de travail, usage des nouvelles technologies de l'information et des communications...
- D. Projets occupationnels futurs

III. INSERTION SOCIALE ET CULTURELLE

A. Utilisation et appréciation des services locaux et régionaux

B. Participation dans les activités et/ou organisations locales (sociocommunautaires, culturelles, récréatives, religieuses, ethniques...)

- ❖ En général, dans MRC X, à quelles activités ou événements locaux **assistez-vous** (fêtes du village, tournois sportifs, festival, activités artistiques, ethniques)?
 - Lesquelles?
 - Motifs de la participation
 - Quelle municipalité?
 - Fréquence de la participation ?
- *Si non*, pourquoi?
- ❖ Dans MRC X, êtes-vous **impliqué bénévolement** dans une organisation ou une association locale (sociocommunautaire, culturelle, récréative, religieuse, ethnique)?
 - Organisations
 - Motifs d'implication
 - Quelle municipalité?
 - Statut (membre régulier ou membre du C.A.) ?

- Quelle(s) activités et/ou responsabilité(s) ?
- Années?
- Fréquence de la participation
- Pourquoi est-ce utile pour vous de vous impliquer dans ces associations locales?

C. Activités socioculturelles et/ou récréatives à l'extérieur de la MRC

- ❖ En plus des activités dont vous venez de nous parler, y a-t-il d'autres activités auxquelles vous participez mais qui sont situées cette fois à l'extérieur de MRC X?
 - Quelles activités?
 - Où?
 - Quelle fréquence?
- Si oui, pour quelles raisons participez-vous à ces activités à l'extérieur de MRC X?

D. Relations avec l'ensemble de la population locale, le proche voisinage, les amis, la famille immédiate, la parenté

- ❖ En général, qui sont les personnes que vous fréquentez le plus souvent dans MRC X et à quelles occasions?
 - Spécifiez si nés dans MRC X ou nouveaux résidents
- ❖ Entretenez-vous des relations avec vos **voisins** immédiats?
 - Fréquence (sporadique, régulier, quotidien,...)
 - Circonstances (fêtes du village, loisirs, bénévolat...)
 - Principaux voisins fréquentés : gens nés dans MRC X ou nouveaux résidents
- Si **oui**, quelle sorte de relations s'agit-il?
 - **positives**, précisez en donnant des exemples
 - **négatives**, précisez en donnant des exemples
- Si **non**, expliquez pourquoi?
- ❖ En général, vos **amis proches** proviennent-ils de MRC X ou de l'extérieur?
 - Dans quelle municipalité résident-ils?
 - Est-ce qu'ils vivent en permanence dans MRC X?
 - Dans quel cadre avez-vous connu vos **amis proches** qui vivent dans MRC X?
 - S'assurer de bien identifier s'il s'agit d'un ami né dans MRC X ou d'un nouveau résident

- Quelles activités faites-vous avec vos amis proches de MRC X et à quelle fréquence?
 - Est-ce que ces activités se déroulent principalement dans MRC X?
- Si non, expliquer brièvement.
 - En général, précisez s'il s'agit de nouveaux résidants ou des gens nés dans MRC X.
- ❖ Avez-vous de la famille immédiate (père, mère, frères, soeurs) ou de la parenté dans MRC X?
- Dans quelle municipalité résident-ils?
 - Est-ce qu'ils vivent en permanence dans MRC X?
 - Entretenez-vous des relations avec eux? Spécifier si avec famille et/ou parenté.
- Si oui, quelles activités faites-vous avec eux et à quelle fréquence?
Spécifier si famille et/ou parenté.
 - Est-ce que ces activités se déroulent principalement dans MRC X?
-Si non, expliquer brièvement.
 - Que vous apportent ces relations avec les membres de votre famille et/ou parenté dans MRC X? Spécifier si famille et/ou parenté.
- ❖ Croyez-vous qu'il y a une complicité entre les gens nés dans MRC X et les nouveaux résidants?
- Si oui, qu'est-ce qui crée cette complicité?
-Donner des **exemples** en précisant quels dossiers/enjeux?
- ❖ Croyez-vous qu'il y a une séparation ou une distance entre les gens nés dans MRC X et les nouveaux résidants?
- Si oui, qu'est-ce qui crée cette distance?
- Donner des **exemples** en précisant quels dossiers/enjeux?

IV. INSERTION POLITIQUE

A. Participation à la vie politique locale : associations (environnementales, etc.), dossiers majeurs, difficultés ou atouts, réseaux...

- ❖ Depuis votre arrivée en permanence dans MRC X, est-ce que vous participez à la vie politique locale soit comme observateur (conseil municipal) ou comme membre d'un groupe de pression ou autres institutions/associations politiques locales)?

- Organisations
- Motifs d'implication
- Quelle municipalité?
- Statut (membre régulier ou membre du C.A.) ?
- Quelle(s) activités et/ou responsabilité(s) ?
- Années?
- Fréquence de la participation

- ❖ Quels sont les principaux **dossiers** dans lesquelles vous vous êtes impliqué?
- ❖ Si aucune participation politique, pourquoi?

B. Interaction avec les élus municipaux, les citoyens et les autres acteurs clés locaux

C. Projets politiques : aspirations personnelles et enjeux majeurs

- ❖ Avez-vous l'intention de vous présenter à l'avenir dans un poste de direction de ces groupes/associations ou comme conseiller municipal?
 - absolument s'assurer de couvrir les postes de conseillers municipaux ou de maire
 - o Si oui :
 - Quel(s) groupe(s) politique(s)?
 - Quel(s) poste(s)?
 - Pourquoi?
 - Activités projetées?
- ❖ Selon vous, quels seront les principaux enjeux ou dossiers des 5 prochaines années au niveau de la politique locale?

V. REPRÉSENTATION DE L'AVENIR DU MILIEU RURAL ET RAPPORTS AU MILIEU RURAL ET À LA VILLE

A. Représentation du milieu rural et de son avenir des 20 prochaines années

- ❖ Quelle était votre vision de la campagne lorsque vous aviez le projet d'y déménager de façon permanente?
 - o Cette vision s'est-elle modifiée depuis? En quoi? EXPLIQUER
- ❖ Quelle est **votre** vision de l'**avenir** de votre milieu pour les 20 prochaines années? **RÉPONSE SPONTANÉE** Éviter d'orienter sa réponse. S'assurer qu'il couvre les dimensions suivantes :
 - déclin / renouveau (revitalisation)?
 - au niveau démographique
 - au niveau économique
 - au niveau social
 - au niveau culturel
 - au niveau politique et environnemental

- ❖ Dans cette vision d'avenir quel rôle voyez-vous joué par les nouveaux résidents (depuis moins de 20 ans)?
- ❖ Ce rôle sera-t-il différent du rôle joué par les gens nés dans MRC X?
- ❖ À l'avenir, selon vous, ces deux groupes seront-ils principalement dans un rapport de collaboration ou de conflits?
 - EXPLIQUER plus spécifiquement autour de quels enjeux principaux

B. Rapport au milieu rural

- ❖ Vous sentez-vous maintenant particulièrement attaché à votre nouveau milieu de vie?
 - Pourquoi?
- ❖ Présentement, vous sentez-vous comme un «étranger» à la campagne?
- ❖ Vous personnellement, vous identifiez-vous davantage comme une personne de la ville ou une personne de la campagne? EXPLIQUEZ.

C. Rapport à la ville

- ❖ Allez-vous souvent en ville pour des activités?
 - Où? (quel milieu urbain?)
 - À quelle fréquence?
 - Pour quelles activités? Préciser absolument.
 - Pourquoi ?

D. Projets d'avenir : rester ou partir?

E. Bilan

VI. QUESTIONNAIRE FACTUEL (questionnaire fermé, non enregistré)

- A. Année et lieu naissance/ jeunesse, statut d'immigrant et itinéraire migratoire avant et après la migration permanente dans MRC X
- B. Itinéraire occupationnel avant et après l'arrivée en permanence dans MRC X
- C. Participation professionnelle / syndicale
- D. Participation dans les organisations locales (sociocommunautaires, culturelles, récréatives, religieuses, ethniques...)
- E. Participation à la vie politique locale: associations (environnementales etc.)...revenu
- F. Propriété
- G. Langue
- H. Famille: conjoint, enfants, parents
- I. Revenus

Annexe 4

Grille d'entretien des ruraux de longue date

Tiré de la recherche
L'arrivée et l'insertion de nouvelles populations dans le Québec rural
Responsable Myriam Simard
INRS- Centre Urbanisation Culture Société

*N.B. Cette annexe présente le sommaire de la grille d'entretien des ruraux de longue date utilisée dans la recherche « L'arrivée et l'insertion de nouvelles populations dans le Québec rural ». Les éléments pertinents à la thèse sont soulignés et surlignés en gris. Seules les questions de la grille d'entretien qui ont été analysées dans le cadre de la thèse sont présentées ici.

SOMMAIRE

O. INTRODUCTION DE L'ENTRETIEN

- A. Présentation de l'intervieweur(e)
- B. Rappel du thème de l'entretien (+sous-thèmes)
- C. Conditions déontologiques : confidentialité et anonymat
- D. Déroulement de l'entrevue en 2 temps :
 - 1. Questions ouvertes enregistrées sur l'appréciation de l'arrivée des nouvelles populations rurales
 - 2. Questions fermées écrites sur les caractéristiques sociodémographiques.
- E. Réactions/interrogations de l'interviewé(e)

I. BREF HISTORIQUE DES LIENS SOCIAUX DANS MRC X

A. Quelques questions introductives (origine, lieu de naissance, motif de rester...)

- ❖ Dans quelle municipalité êtes-vous né dans la MRC X?
- ❖ Dans quelle municipalité vivez-vous de façon permanente actuellement?
 - Depuis quelle année?
- ❖ Pourquoi avez-vous choisi de rester dans la région X plutôt qu'ailleurs?
- ❖ Pourquoi avez-vous choisi cette municipalité?
- ❖ Si vous avez déjà vécu à l'extérieur de MRC X, précisez pourquoi vous avez fait le choix d'y revenir?

– Avantages escomptés. Que vouliez-vous retrouver?

B. Liens sociaux dans MRC X

❖ En général, qui sont les personnes que vous fréquentez le plus souvent dans MRC X et à quelles occasions? **RÉPONSE SPONTANÉE**

- Spécifiez s'ils sont des :
 - Amis proches
 - Voisins
 - Connaissances
 - Relations de bénévolat
 - Membres de la famille ou de la parenté
- Spécifiez si nés dans MRC X ou nouveaux résidents

❖ Quelle est l'importance de votre famille ou parenté dans ces relations sociales?

C. Participation dans MRC X

❖ En général, dans MRC X, participez-vous à des activités ou à des événements locaux?

- Si activités de bénévolat: Pourquoi est-ce utile pour vous de participer dans les associations locales?

❖ Participez-vous à la **vie politique locale**, que ce soit au niveau municipal, scolaire, environnemental, santé, loisirs, etc.?

- Est-ce que vous vous sentez bienvenu ou écouté dans la vie politique locale?
 - **expliquez** en donnant des exemples.

II. À PROPOS DE L'ARRIVÉE DES NOUVELLES POPULATIONS DANS BROME-MISSIQUOI

A. Appréciation globale

B. Perception des impacts économiques, sociaux, culturels, politiques et environnementaux des nouveaux résidents dans MRC X

C. Expérience quant à l'arrivée de nouvelles populations dans MRC X

❖ Quel genre de contacts avez-vous avec les nouveaux résidents (depuis moins de 20 ans) dans la MRC X?

- Si **contacts**, **PRÉCISER**
 - Avec qui (voisins, membres d'associations...)
 - En quelles occasions (accueil, bénévolat, réunion du conseil municipal, militantisme...)
 - La **nature des relations** (solidarité, indifférence, conflits, compétition...)

❖ Certains de ces contacts sont-ils devenus par la suite des amis (proches ou plus éloignés)?

- Si **oui**, **expliquer** :

- Les activités faites avec eux
 - La fréquence de ces activités
 - Leur municipalité de résidence
 - o *Si non, expliquer pourquoi.*
- ❖ Croyez-vous qu'il y a une complicité entre les gens nés dans la MRC X et les nouveaux résidents?
 - o Si oui, qu'est-ce qui crée cette complicité?
 - Donner des **exemples** en précisant quels dossiers/enjeux?
 - ❖ Croyez-vous qu'il y a une séparation ou une distance entre les gens nés dans la MRC X et les nouveaux résidents?
 - o Si oui, qu'est-ce qui crée cette distance?
 - Donner des **exemples** en précisant quels dossiers/enjeux?
 - ❖ En général, vous sentez-vous envahis par ces nouveaux résidents?
- D. À propos des immigrants

III. REPRÉSENTATION DE L'AVENIR DU MILIEU ET RAPPORT AU MILIEU RURAL ET À LA VILLE

- A. Représentation de l'avenir du milieu dans les 20 prochaines années
- ❖ Quelle était votre vision de votre milieu avant l'arrivée récente des nouvelles populations? Par milieu, on entend la MRC X et votre municipalité.
 - o Cette vision de votre milieu s'est-elle modifiée depuis l'arrivée de nouvelles populations? En quoi? EXPLIQUER
 - ❖ Quelle est **votre** vision de l'**avenir** de votre milieu pour les 20 prochaines années? **RÉPONSE SPONTANÉE** Éviter d'orienter sa réponse. S'assurer qu'il couvre les dimensions suivantes :
 - déclin / renouveau (revitalisation)?
 - au niveau démographique
 - au niveau économique
 - au niveau social
 - au niveau culturel
 - au niveau politique et environnemental
 - ❖ Dans cette vision d'avenir quel **rôle** voyez-vous joué par les nouveaux résidents (depuis moins de 20 ans)?
 - ❖ Ce rôle sera-t-il différent du rôle joué par les gens nés dans MRC X?
 - Voir à bien faire ressortir:

- Autour de quels enjeux principaux
- Si rapport de collaboration ou de conflits

B. Rapport au milieu rural

- ❖ Pourquoi vous sentez-vous attaché à votre milieu de vie? Par milieu, on entend la MRC X et votre municipalité.
- ❖ Vous personnellement, vous identifiez-vous davantage comme une personne de la ville ou une personne de la campagne? EXPLIQUEZ.
 - Si ville: explorer leur définition de la campagne dans MRC X: Où? Quoi?

C. Rapport à la ville

- ❖ Est-ce que vivre en ville vous attire?
 - Pourquoi?

- ❖ Allez-vous souvent en ville pour des activités?
 - Où?
 - À quelle fréquence?
 - Pour quelles activités?
 - Pourquoi?

D. Projets d'avenir: rester ou partir?

IV. QUESTIONNAIRE FACTUEL (questionnaire fermé, non enregistré)

- A. Année et lieu naissance/jeunesse et itinéraire migratoire dans et à l'extérieur de MRC X
- B. Scolarité et itinéraire occupationnel
- C. Propriété
- D. Langue
- E. Famille: conjoint, enfants, parents
- F. Revenus

Annexe 5

Arbre de codage des néo-ruraux

Tiré de la recherche
L'arrivée et l'insertion de nouvelles populations dans le Québec rural
Responsable Myriam Simard
INRS- Centre Urbanisation Culture Société

*N.B. Les éléments pertinents à la thèse sont soulignés et surlignés en gris.

1. Variables (données factuelles de base)

1.1. MRC

1.1.1. Brome-Missisquoi

1.1.1.1. Secteur Est

1.1.1.2. Secteur Ouest

1.1.2. Arthabaska

1.1.2.1. Secteur Nord

1.1.2.2. Secteur Sud

1.2. Groupe d'âge lors de l'entretien

1.2.1. Jeune adulte (25-39 ans)

1.2.2. Adulte d'âge moyen (40-59)

1.2.3. Adulte d'âge mûr (60 et plus)

1.3. Groupe d'âge lors de l'arrivée en permanence

1.3.1. Jeune adulte (25-39 ans)

1.3.2. Adulte d'âge moyen (40-59)

1.3.3. Adulte d'âge mûr (60 et plus)

1.4. Sexe

1.4.1. Homme

1.4.2. Femme

1.5. Occupation et secteur d'emploi du néo-rural

1.5.1. Occupation du néo-rural

1.5.1.1. Travailleur autonome

- 1.5.1.2. Salarié
- 1.5.1.3. En recherche d'emploi
- 1.5.1.4. Retraité
- 1.5.1.5. Semi-retraité
- 1.5.1.6. Personne au foyer

1.5.2. Secteur d'emploi du néo-rural travailleur autonome ou salarié

- 1.5.2.1. Gestion, affaires, finance et administration
- 1.5.2.2. Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées
- 1.5.2.3. Secteur de la santé
- 1.5.2.4. Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion
- 1.5.2.5. Arts, culture, sports et loisirs
- 1.5.2.6. Ventes et services
- 1.5.2.7. Métiers, transport et machinerie
- 1.5.2.8. Professions propres au secteur primaire
- 1.5.2.9. Transformation, fabrication et services d'utilité publique

1.6. Lieu de jeunesse (1-18 ans) du néo-rural

1.6.1. Rural

1.6.2. Urbain : région métropolitaine de recensement

- 1.6.2.1. Montréal
- 1.6.2.2. Banlieue de Montréal
- 1.6.2.3. Région métropolitaine de recensement autre que Montréal
- 1.6.2.4. Banlieue autre que banlieues montréalaises

1.6.3. Urbain : agglomération de recensement

1.7. Migrant de retour

1.7.1. Lieu de naissance et/ou jeunesse (1 à 18 ans) dans MRC X

1.7.2. Lieu de naissance et/ou jeunesse (1 à 18 ans) dans région administrative X mais pas dans MRC X

1.7.3. Ne s'applique pas

1.8. Immigrant

1.8.1. Statut

- 1.8.1.1. Indépendant
- 1.8.1.2. Réfugié
- 1.8.1.3. Parrainé

1.8.2. Origine continentale (nationalité)

- 1.8.2.1. Europe
- 1.8.2.2. Amérique
- 1.8.2.3. Afrique

1.9. Ex-villégiateur

- 1.9.1. A déjà été villégiateur dans MRC X
- 1.9.2. N'a jamais été villégiateur dans MRC X

1.10. Dernier lieu de résidence du néo-rural

- 1.10.1. Région métropolitaine de recensement
 - 1.10.1.1. Montréal
 - 1.10.1.2. Banlieue de Montréal
 - 1.10.1.3. Région métropolitaine de recensement autre que Montréal
 - 1.10.1.4. Banlieue autre que banlieues montréalaises
- 1.10.2. Agglomération de recensement

1.11. Durée dans MRC

- 1.11.1. 1-5 ans
- 1.11.2. 6-10 ans
- 1.11.3. 10-20 ans

1.12. Statut familial du néo-rural dans MRC X

- 1.12.1. Célibataire
- 1.12.2. Seul (non accompagné)
- 1.12.3. Avec conjoint sans enfant
- 1.12.4. Avec conjoint et enfants
- 1.12.5. Sans conjoint et avec enfants

1.13. Occupation et secteur d'emploi du conjoint

- 1.13.1. Occupation du conjoint
 - 1.13.1.1. Travailleur autonome
 - 1.13.1.2. Salarié
 - 1.13.1.3. En recherche d'emploi
 - 1.13.1.4. Retraité
 - 1.13.1.5. Semi-retraité
 - 1.13.1.6. Personne au foyer
 - 1.13.1.7. Ne s'applique pas
- 1.13.2. Secteur d'emploi du conjoint travailleur autonome ou salarié

- 1.13.2.1. Gestion, affaires, finance et administration
- 1.13.2.2. Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées
- 1.13.2.3. Secteur de la santé
- 1.13.2.4. Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion
- 1.13.2.5. Arts, culture, sports et loisirs
- 1.13.2.6. Ventes et services
- 1.13.2.7. Métiers, transport et machinerie
- 1.13.2.8. Professions propres au secteur primaire
- 1.13.2.9. Transformation, fabrication et services d'utilité publique

1.14. Lieu de naissance du conjoint

- 1.14.1. Rural
- 1.14.2. Urbain : région métropolitaine de recensement
 - 1.14.2.1. Montréal
 - 1.14.2.2. Banlieue de Montréal
 - 1.14.2.3. Région métropolitaine de recensement autre que Montréal
 - 1.14.2.4. Banlieue autre que banlieues montréalaises
- 1.14.3. Urbain : agglomération de recensement
- 1.14.4. Conjoint migrant de retour
 - 1.14.4.1. Lieu de naissance dans MRC X
 - 1.14.4.2. Lieu de naissance dans région administrative X mais pas dans MRC X
 - 1.14.4.3. Ne s'applique pas

1.15. Famille immédiate, belle-famille ou parenté dans MRC X

- 1.15.1. Famille immédiate et belle-famille dans MRC X
- 1.15.2. Parenté dans MRC X
- 1.15.3. Famille immédiate, belle-famille ET parenté dans MRC X
- 1.15.4. Pas de famille immédiate, belle-famille ou parenté dans MRC X

2. Motifs de migration et choix du milieu de vie

2.1 Itinéraire résidentiel avant et après la migration, année et municipalité d'arrivée

2.2 Motifs de migration

- 2.2.1 Principal motif de migration
 - 2.2.1.1 Attraites de la campagne
 - 2.2.1.2 Raisons familiales
 - 2.2.1.3 Raisons professionnelles
 - 2.2.1.4 Raisons financières

- 2.2.2 Autres motifs de migration
 - 2.2.2.1 Attrait de la campagne
 - 2.2.2.2 Raisons familiales
 - 2.2.2.3 Raisons professionnelles
 - 2.2.2.4 Raisons financières
- 2.2.3 Migration de retour

- 2.3 Influence du conjoint dans le choix de migrer en permanence

- 2.4 Choix du milieu de vie : Région? Municipalité? Propriété?

- 2.5 Connaissance préalable de la MRC

- 3. Installation et accueil
 - 3.1 Type d'accueil reçu

 - 3.2 Déroulement
 - 3.2.1 Besoins lors de l'arrivée en permanence
 - 3.2.2 Réseaux et contacts pour installation
 - 3.2.3 Difficultés éprouvées lors de l'installation
 - 3.2.4 Opportunités rencontrées lors de l'installation

 - 3.3 Évaluation globale de la première année

- 4. Insertion professionnelle
 - 4.1 Occupation (s) depuis migration permanente dans MRC X

 - 4.2 Qualités personnelles et compétences professionnelles

 - 4.3 Déroulement
 - 4.3.1 Réseaux et contacts pour emplois
 - 4.3.2 Lieu de travail
 - 4.3.3 Conditions et relations de travail dans MRC X et à proximité
 - 4.3.3.1 Conditions de travail de base
 - 4.3.3.2 Relations de travail avec patron et collègues
 - 4.3.3.3 Reconnaissance du niveau de scolarité et de l'expertise et pistes d'amélioration
 - 4.3.3.4 Difficultés générales
 - 4.3.3.5 Opportunités générales

4.4 Nouvelles technologies de l'information et des communications (NTIC)

- 4.4.1 Utilisation et nombre d'heures par semaine
- 4.4.2 Impacts sur la façon de travailler
- 4.4.3 Difficultés et désagréments

4.5 Évaluation du marché du travail en région et projets d'avenir

- 4.5.1 Évaluation du marché du travail
- 4.5.2 Conditions de base pour y rester pour travailler
- 4.5.3 Projets d'avenir au niveau professionnel et obligation de quitter
 - 4.5.3.1 Projets
 - 4.5.3.2 Obligation de quitter

5. Insertion sociale et culturelle

5.1 Évaluation des services disponibles

- 5.1.1 Évaluation globale (utilisation des services publics, municipaux et privés, lacunes et atouts)
- 5.1.2 Pistes d'amélioration
- 5.1.3 Services à prioriser par le conseil municipal
- 5.1.4 Accessibilité financière des produits et des services

5.2 Participation locale et régionale (motifs, activités, fréquence)

- 5.2.1 Spectateur et/ou utilisateur, motifs et autres détails
- 5.2.2 Bénévole, organisations, motifs, dossiers et autres détails
- 5.2.3 Ne participe pas et/ou ne s'implique pas bénévolement

5.3 Sentiment d'acceptation lors de la participation locale

5.4 Interactions dans le milieu et relations sociales

- 5.4.1 Personnes fréquentées le plus souvent dans la MRC X et occasions
- 5.4.2 Relations avec voisins immédiats
- 5.4.3 Relations avec amis intimes dans et à l'extérieur de MRC X
- 5.4.4 Relations avec famille immédiate, belle-famille et parenté dans MRC X
- 5.4.5 Autres relations dans MRC X

5.5 Évaluation des relations sociales

- 5.5.1 Construction du réseau social dans MRC X par nouveaux résidents
- 5.5.2 Complicité et/ou distance/séparation entre nouveaux résidents et gens nés dans MRC X
- 5.5.3 Rapports intergénérationnels
- 5.5.4 Rapports entre anglophones et francophones

6. Insertion politique (municipale, scolaire, environnementale, santé, etc.)

6.1 Participation à la vie politique locale dans MRC X

6.1.1 À titre d'observateur et/ou de membre d'un groupe de pression ou autres institutions politiques locales, motifs, dossiers et autres détails

6.1.2 Ne participe pas à la vie politique locale

6.1.3 Évaluation des difficultés

6.1.4 Évaluation des relations positives

6.1.5 Sentiment d'acceptation lors de la participation à la vie politique locale

6.2 Projets politiques et aspirations personnelles

6.2.1 A l'intention de se présenter dans un poste de direction dans la politique locale

6.2.2 N'a pas l'intention de se présenter dans un poste de direction dans la politique locale

6.3 Enjeux locaux actuels

6.3.1 Principaux enjeux au niveau de la politique locale

6.3.2 Actions à privilégier par élus municipaux et décideurs au sujet des enjeux principaux

7. Représentations de la ruralité et de son avenir ainsi que le rapport à la campagne et à la ville

7.1 Vision de la campagne avant et après la migration permanente

7.2 Vision de l'avenir du milieu et rôle joué par différents groupes

7.2.1 Vision de l'avenir du milieu

7.2.2 Rôle joué par différents groupes dans la vision de l'avenir

7.2.2.1 Rôle joué par nouveaux résidents et par gens nés dans MRC X

7.2.2.2 Rapports futurs entre les nouveaux résidents et les gens nés dans MRC X

7.3 Rapport à la campagne

7.3.1 Avantages et/ou désavantages de vivre en campagne

7.3.2 Attachement au nouveau milieu de vie

7.4 Rapport à la ville

7.4.1 Activités à l'extérieur de MRC et en ville et motifs

7.4.2 Désir de vivre en ville

7.4.3 Avantages et/ou désavantages de vivre en ville

8. Construction identitaire du néo-rural
 - 8.1 **Identité**
 - 8.2 Autoréflexion du néo-rural
 - 8.3 **Sentiment d'être un étranger**

9. Avenir : partir ou rester
 - 9.1 Désir de rester dans MRC X
 - 9.2 Désir de partir de MRC X
 - 9.3 Mitigé entre le désir de rester et de partir
 - 9.4 Rôle du conjoint dans la décision de rester ou partir
 - 9.5 Rôle du prix du foncier dans décision de rester ou partir

10. Évaluation globale
 - 10.1 Intégration générale
 - 10.2 Impacts de l'arrivée des nouvelles populations
 - 10.2.1 Gentrification rurale et accès à la propriété

11. Services à prioriser pour nouveaux ruraux

12. Commentaires supplémentaires
 - 12.1 Rapport à l'imaginaire
 - 12.2 Commentaires supplémentaires et/ou conclusion de l'entretien
 - 12.3 Agriculture

Annexe 6

Arbre de codage des ruraux de longue date

Tiré de la recherche
L'arrivée et l'insertion de nouvelles populations dans le Québec rural
Responsable Myriam Simard
INRS- Centre Urbanisation Culture Société

*N.B. Les éléments pertinents à la thèse sont soulignés et surlignés en gris.

MRC X = MRC de Brome-Missisquoi ou MRC d'Arthabaska

1. Variables (données factuelles de base)

1.1 MRC

1.1.1 *Brome-Missisquoi*

1.1.1.1 Secteur Est

1.1.1.2 Secteur Ouest

1.1.2 *Arthabaska*

1.1.2.1 Secteur Nord

1.1.2.2 Secteur Sud

1.2 Âge

1.2.1 *Groupe d'âge lors de l'entretien*

1.2.1.1 *Jeune adulte (25-39 ans)*

1.2.1.2 *Adulte d'âge moyen (40-59)*

1.2.1.3 *Adulte d'âge mûr (60 et plus)*

1.2.2 *Âge détaillé*

1.2.2.1 *25-30 ans*

1.2.2.2 *31-35 ans*

1.2.2.3 *36-40 ans*

1.2.2.4 *41-45 ans*

1.2.2.5 *46-50 ans*

1.2.2.6 *51-55 ans*

1.2.2.7 *56-60 ans*

1.2.2.8 *61-65 ans*

1.2.2.9 *66-70 ans*

1.2.2.10 *71-75 ans*

1.2.2.11 *76-80 ans*

1.2.2.12 *81 ans et plus*

1.3 Sexe

- 1.3.1 *Homme*
- 1.3.2 *Femme*

1.4 Occupation et secteur d'emploi

- 1.4.1 *Occupation du répondant*
 - 1.4.1.1 *Travailleur autonome*
 - 1.4.1.2 *Salarié*
 - 1.4.1.3 *En recherche d'emploi*
 - 1.4.1.4 *Retraité*
 - 1.4.1.5 *Semi-retraité*
 - 1.4.1.6 *Personne au foyer*
- 1.4.2 *Secteur d'emploi du travailleur autonome ou salarié*
 - 1.4.2.1 *Gestion, affaires, finance et administration*
 - 1.4.2.2 *Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées*
 - 1.4.2.3 *Secteur de la santé*
 - 1.4.2.4 *Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion*
 - 1.4.2.5 *Arts, culture, sports et loisirs*
 - 1.4.2.6 *Ventes et services*
 - 1.4.2.7 *Métiers, transport et machinerie*
 - 1.4.2.8 *Professions propres au secteur primaire*
 - 1.4.2.9 *Transformation, fabrication et services d'utilité publique*

1.5 Lieu de jeunesse (1-18 ans) du répondant

- 1.5.1 *Lieu de jeunesse (1-18 ans) : rural ou urbain*
 - 1.5.1.1 *Rural*
 - 1.5.1.2 *Urbain : région métropolitaine de recensement*
 - 1.5.1.3 *Urbain : agglomération de recensement*
- 1.5.2 *Lieu de jeunesse (1 à 18 ans) : MRC X ou pas*
 - 1.5.2.1 *Lieu de jeunesse (1 à 18 ans) dans MRC X*
 - 1.5.2.2 *Lieu de jeunesse (1 à 18 ans) dans région administrative X mais pas dans MRC X*
 - 1.5.2.3 *Lieu de jeunesse (1 à 18 ans) à l'extérieur de MRC X et de région administrative X*

1.6 Lieu de vie à l'extérieur de la MRC

- 1.6.1 *A déjà vécu à l'extérieur de la MRC X*
 - 1.6.1.1 *Durée à l'extérieur de MRC X = 1 à 5 ans*
 - 1.6.1.2 *Durée à l'extérieur de MRC X = 6 à 10 ans*
 - 1.6.1.3 *Durée à l'extérieur de MRC X = 11 à 20 ans*
 - 1.6.1.4 *Durée à l'extérieur de MRC X = Plus de 20 ans*
- 1.6.2 *N'a jamais vécu à l'extérieur de la MRC X*

1.7 Statut familial dans MRC X

- 1.7.1 *Célibataire*
- 1.7.2 *Seul (non accompagné)*
- 1.7.3 *Avec conjoint sans enfant*
- 1.7.4 *Avec conjoint et enfants*
- 1.7.5 *Sans conjoint et avec enfants*

1.8 Occupation et secteur d'emploi du conjoint

- 1.8.1 *Occupation du conjoint*
 - 1.8.1.1 *Travailleur autonome*
 - 1.8.1.2 *Salarié*
 - 1.8.1.3 *En recherche d'emploi*
 - 1.8.1.4 *Retraité*
 - 1.8.1.5 *Semi-retraité*
 - 1.8.1.6 *Personne au foyer*
 - 1.8.1.7 *Ne s'applique pas*
- 1.8.2 *Secteur d'emploi du conjoint travailleur autonome ou salarié*
 - 1.8.2.1 *Gestion, affaires, finance et administration*
 - 1.8.2.2 *Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées*
 - 1.8.2.3 *Secteur de la santé*
 - 1.8.2.4 *Sciences sociales, enseignement, administ. publique et religion*
 - 1.8.2.5 *Arts, culture, sports et loisirs*
 - 1.8.2.6 *Ventes et services*
 - 1.8.2.7 *Métiers, transport et machinerie*
 - 1.8.2.8 *Professions propres au secteur primaire*
 - 1.8.2.9 *Transformation, fabrication et services d'utilité publique*

1.9 Lieu de naissance du conjoint

- 1.9.1 *Lieu de naissance conjoint : rural ou urbain*
 - 1.9.1.1 *Rural*
 - 1.9.1.2 *Urbain : région métropolitaine de recensement*
 - 1.9.1.3 *Urbain : agglomération de recensement*
- 1.9.2 *Lieu de naissance conjoint : MRC X ou pas*
 - 1.9.2.1 *Lieu de naissance dans MRC X*
 - 1.9.2.2 *Lieu de naissance dans région administrative X mais pas dans MRC X*
 - 1.9.2.3 *Lieu de naissance à l'extérieur de MRC X et de région administrative X*

2. Choix du milieu de vie

2.1 Itinéraire résidentiel dans et à l'extérieur de MRC X

2.2 Motifs de migration de retour

2.3 Choix du milieu de vie : Région? Municipalité?

3. Liens sociaux dans MRC X

3.1 Interactions dans le milieu et relations sociales

3.1.1 *Personnes fréquentées le plus souvent dans la MRC X et occasions*

3.1.2 *Relations avec famille et parenté dans MRC X*

3.1.3 *Autres relations sociales*

3.2 Participation locale et régionale (motifs, activités, fréquence)

3.2.1 *Spectateur et/ou utilisateur*

3.2.2 *Bénévole, organisations et motifs*

3.2.3 *Ne participe pas et/ou ne s'implique pas bénévolement*

3.3 Participation à la vie politique locale dans MRC X

3.3.1 *À titre d'observateur et/ou de membre d'un groupe de pression ou autres institutions politiques locales*

3.3.1.1 *Sentiment d'acceptation lors de la participation à la vie politique locale*

3.3.2 *Ne participe pas à la vie politique locale*

4. À propos de l'arrivée des nouvelles populations dans MRC X

4.1 Appréciation générale

4.1.1 *Appréciation générale*

4.1.2 *Impacts de l'arrivée des nouvelles populations*

4.1.2.1 *Impacts positifs ou négatifs et pistes*

4.1.2.2 *Gentrification rurale et accès à la propriété*

4.2 Expérience quant à l'arrivée des nouvelles populations

4.2.1 *Contacts avec nouveaux résidents*

4.2.2 *Perception de la construction du réseau social dans MRC X par nouveaux résidents*

4.2.3 *Complicité et/ou distance/séparation entre nouveaux résidents et gens nés dans MRC X*

4.2.4 *Sentiment d'être envahis par les nouveaux résidents*

4.2.5 *Rapports intergénérationnels*

4.2.6 *Rapports entre anglophones et francophones*

4.2.7 *Services ou activités spécifiques à mettre sur pied pour nouveaux résidents*

4.3 À propos des immigrants

- 4.3.1 *Contacts avec personnes immigrantes*
- 4.3.2 *Perception des difficultés éprouvées par les personnes immigrantes*
- 4.3.3 *Activités ou services particuliers à mettre sur pied pour personnes immigrantes*

5. Représentations de la ruralité et de son avenir ainsi que le rapport à la campagne et à la ville

5.1 Vision de la campagne avant et après l'arrivée de nouvelles populations

5.2 Vision de l'avenir du milieu et rôle joué par différents groupes

- 5.2.1 Vision de l'avenir du milieu
- 5.2.2 Rôle joué par nouveaux résidents et gens nés dans MRC X dans la vision de l'avenir
- 5.2.3 Enjeux locaux actuels
 - 5.2.3.1 Principaux enjeux au niveau de la politique locale
 - 5.2.3.2 Actions à privilégier par élus municipaux et décideurs au sujet des enjeux principaux

5.3 Rapport à la campagne

- 5.3.1 *Avantages et/ou désavantages de vivre en campagne*
- 5.3.2 *Évaluation des services*
 - 5.3.2.1 *Accessibilité financière des produits et des services*
 - 5.3.2.2 *Évaluation (lacunes et atouts des services)*
- 5.3.3 *Rôle à jouer pour rendre MRC/localité plus dynamique et attrayante*
- 5.3.4 Attachement au milieu de vie

5.4 Rapport à la ville

- 5.4.1 Désir de vivre en ville
- 5.4.2 Avantages et/ou désavantages de vivre en ville
- 5.4.3 Activités à l'extérieur de MRC et en ville et motifs

6. Construction identitaire

6.1 Identité

6.2 Autoréflexion de la personne née dans MRC X

7. Avenir : partir ou rester

7.1 Désir de rester dans MRC X

7.2 Désir de partir de MRC X

7.3 Mitigé entre le désir de rester et de partir

7.4 Rôle du prix du foncier dans décision de rester ou partir

8. Autres commentaires pour thèmes de recherche spécifiques

8.1 Rapport à l'imaginaire

8.2 Agriculture

8.3 Migrants de retour

8.4 Emploi


8.4.1 Occupations du répondant et autres détails

8.4.2 Autres commentaires concernant les emplois en région

Annexe 7

Appel à articles pour la revue Panorama des régions publiée par l'Institut de la Statistique du Québec

RÉGIONS



INSTITUT
DE LA STATISTIQUE
DU QUÉBEC

www.stat.gouv.qc.ca

Panorama des régions du Québec

Édition 2010

APPEL DE PROPOSITIONS D'ARTICLES

L'Institut de la statistique du Québec est heureux de lancer un appel de propositions d'articles originaux pour sa publication intitulée *Panorama des régions du Québec, édition 2010*. Cette publication analyse, compare et illustre l'évolution récente des 17 régions administratives du Québec sur divers aspects tels que la démographie, le marché du travail, les comptes économiques, les exportations, les investissements et les permis de bâtir, le logement, le revenu des familles, l'éducation, la santé, ainsi que la culture et les communications. On trouve également une section spéciale consacrée aux statistiques par municipalité régionale de comté (MRC) et territoire équivalent (TE). De plus, cette publication accueille, chaque année, un texte inédit provenant de chercheurs universitaires (professeurs et étudiants gradués) traitant de l'évolution des régions du Québec sur les plans économique, social, démographique ou géographique.

Les propositions d'articles peuvent donc porter sur l'un ou l'autre, ou plusieurs de ces aspects. Toutefois, une attention particulière sera accordée aux propositions qui exploreront certains thèmes, notamment les politiques régionales actuelles au Québec, au Canada et dans le monde, les perspectives économiques des collectivités régionales et les défis du développement durable pour les régions du Québec. Par ailleurs, l'Institut encourage et accueille avec intérêt les articles conjoints ainsi que les articles portant sur des recherches interdisciplinaires.

Modalités de proposition d'articles

Le *Panorama des régions du Québec, édition 2010* invite les auteurs intéressés à soumettre une courte proposition d'article (300 à 700 mots) d'ici le 15 février 2010. Les propositions doivent être suffisamment explicites quant à l'objet et à la nature de l'étude, la méthode de recherche utilisée et la nature de l'argumentation développée. De plus, nous invitons les auteurs à transmettre tout matériel complémentaire accompagnant le texte tel que les tableaux statistiques, les graphiques ou les cartes géographiques. L'article final comptera de 4 000 à 6 000 mots. Les personnes intéressées doivent transmettre leur proposition d'article par courriel, à Pierre Cambon à l'adresse suivante :

L'auteur de la proposition d'article retenue sera avisé par le comité éditorial dans les jours suivants le 15 février 2010. Ensuite, il devra soumettre une première version de son texte pour des fins d'évaluation par le comité de lecture le 1^{er} avril 2010. Après avoir apporté les corrections suggérées par le comité de lecture, le cas échéant, l'auteur devra présenter le texte définitif pour révision linguistique le 15 avril 2010. La publication du *Panorama des régions, édition 2010* est prévue pour juin 2010.

Politique éditoriale

L'Institut de la statistique du Québec est l'organisme gouvernemental responsable de produire, d'analyser et de diffuser des informations statistiques officielles, objectives et de qualité pour le Québec. Celles-ci enrichissent les connaissances, éclairent les débats et appuient la prise de décision des différents acteurs de la société québécoise.

Le *Service des statistiques sectorielles et du développement durable* de la *Direction des statistiques économiques et du développement durable* est, entre autres, responsable de l'intégration et du développement de données statistiques régionales et de la production des analyses comparatives entre les régions et les municipalités régionales de comté du Québec.


Normes d'édition

Les normes d'édition de l'article seront discutées avec l'auteur de la proposition d'article retenue (exemples : présentation du manuscrit, références bibliographiques, tableaux, figures et cartes, etc.).

Rémunération

Un montant de 5 000 \$ sera versé à l'auteur de l'article retenu.

Pour tout renseignement complémentaire
Pierre Cambon
Projet d'intégration et de développement de statistiques régionales
Service des statistiques sectorielles et du développement durable
Institut de la statistique du Québec
Courriel :
Téléphone :



Annexe 8
Coupure de presse d'une chronique de Pierre Foglia,
parue dans *La Presse*

Les fraises



PIERRE
FOGLIA
CHRONIQUE

Je vous envoie le dossier, me dit la dame au téléphone.

Ça fait 20 minutes que j'essaie de la décourager de le faire. Je lui jure que personne, absolument personne, ne veut connaître l'histoire de la gravière-sablère de la rue Spencer à Abercorn. On est déjà bien occupé avec le gaz de schiste, les éoliennes, Gentilly, le pont Champlain, on n'a vraiment pas besoin d'une histoire de sablière, et d'ailleurs, c'est où Abercorn?

Elle me l'a envoyé pareil, son dossier. Cinquante pages. Avec les annexes, 80. Permettez que je le résume en trois mots, madame? Quatre? En passant, je la connaissais, votre histoire. L'été dernier, j'ai même passé exprès à vélo, devant votre gravière, j'ai compté les camions qui m'ont doublé: huit.

Donc, c'est l'histoire d'un type qui veut exploiter une carrière de gravier sur son terrain. Ce qui lui serait refusé s'il présentait la chose ainsi.

Alors il raconte à la Commission du territoire agricole qu'il veut niveler son terrain à des fins agricoles, il parle même d'une fraisière. Quelle bonne idée, approuve le maire d'Abercorn, on n'aurait jamais pu lui donner un permis pour exploiter un pit de gravelle, mais pour améliorer le rendement de la surface agricole, yessss.

Yessss, dit aussi la Commission du territoire agricole qui donne sa bénédiction.

Yessss, dit le ministère du Développement durable qui, je cite, approuve l'exploitation d'une sablière « avec autorisation de tamisage afin d'améliorer le rendement agricole par l'enlève-

ment d'un surplus de sable afin d'y planter éventuellement des bananiers ». Les bananiers, c'est moi qui les rajoute, tant qu'à rire du monde, allons-y gaiement.

Yessss, dit l'UPA.

Notez que tous ces gens savent très bien qu'il s'agit d'exploiter une gravière. Territoire agricole mon cul, jamais une fraise ne poussera sur ce terrain-là. Ils le savent aussi bien que moi. Ils savaient aussi qu'au bout de trois ans, la durée du permis, le marchand de gravelle demanderait une extension. Trois ans, c'était pas assez, on le comprend, trois ans à travailler tous les jours du début du printemps à la fin de l'automne, y compris le samedi et le dimanche (ce qu'interdisait le permis), des milliers de camions de gravelle sur le chemin, c'était pas assez pour niveler son terrain.

On n'est tout de même pas pour empêcher un brave paysan d'améliorer le territoire agricole?

Cela fait mille fois que j'y reviens. Et je vais y revenir encore et encore. Il n'y a aucune foutue raison pour que cette dame fasse les frais du progrès.

Parce que c'est ce qu'on nous dit quand on raconte ce genre d'histoire: vous êtes contre le progrès, M. Foglia?

Non. Je suis pour que la communauté qui en bénéficie en répartisse aussi, le plus équitablement possible, les inconvénients et le prix. Ce n'est pas équitable que la maison de cette dame soit dévaluée d'un coup de 200 000\$ à cause de la gravière.

Pourquoi elle? Pourquoi pas la maison de M. Charest? Pourquoi pas celle de Lulu? Pourquoi pas celle du président

de la chambre de commerce? Du ministre du Développement durable, du maire d'Abercorn? Du président de la CPTAQ?

Je suis aussi pour que la loi soit la même pour tout le monde. Si c'était un ministre qui habitait la maison de la dame, y'en aurait pas eu de pit de gravelle. Il aurait appelé à la CPTAQ: réveillez-vous, c'est pas une fraisière, c'est un pit de gravelle.

Vous avez bien fait de nous alerter, monsieur le ministre.

■■■

Source : Foglia, P. Les fraises. La Presse, 9 avril 2011. En ligne : <http://www.cyberpresse.ca/chroniqueurs/pierre-foglia/201104/10/01-4388392-les-fraises.php>

Bibliographie

Bibliographie des références citées dans la thèse

- Agnew, J. A. 1987. *Place and Politics: The Geographical Mediation of State and Society*. Boston, London: Allen & Unwin.
- Allard-Poesi, F., C. Drucker-Godard et S. Ehlinger. 1999. Analyses de représentations et de discours. Dans R.A. Thierart (Dir.). *Méthodes de recherche en management*. Paris, Dunod : 449-475.
- Arlaud, S., Y. Jean et D. Royoux. 2005. Introduction générale. Dans S. Arlaud, Y. Jean et D. Royoux (Dir.). *Rural-Urbain. Nouveaux liens, nouvelles frontières*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes : 11-15.
- Barnes, T.J. 2003. Never mind the economy. Here's culture. Dans K. Anderson, M. Domosh, S. Pile et N.J. Thrift (Eds.). *The Handbook to Cultural Geography*. London, Sage : 89-97.
- Bassand, M. 2002. L'identité et le sens du développement territorial. Dans (ouvrage collectif) *Le développement des territoires : nouveaux enjeux*, Rimouski, UQAR et GRIDEQ : 15-26.
- Beale, C. L. 1975. *The Revival of Population Growth in Nonmetropolitan America*. Publication 605. Washington DC, Economic Research Service, U.S. Department of Agriculture.
- Berry, B. J. L. (Ed.). 1976. Urbanization and Counterurbanization. *Urban Affairs Annual Review*, 11.
- Blanc, M. 1997. La ruralité: diversité des approches. *Économie rurale* 242 : 5-12.
- Blanchet, A. et A. Gotman. 2007. *L'enquête et ses méthodes. L'entretien*. 2e éd. Paris, Armand Colin.
- Bossuet, L. 2005. Habiter le patrimoine au quotidien, selon quelles conceptions et pour quels usages? Dans Gravari-Barbas, M. (Dir.). *Habiter le patrimoine : enjeux, approches, vécu*. Rennes, Presses universitaires de Rennes : 27-39.
- Bossuet, L. 2006. Peri-rural Populations in Search of Territory. *Sociologia Ruralis* 46 (3) : 214-228.
- Bossuet, L. 2007. Les conflits du quotidien en milieu rural étude à partir de cinq communes. *Géographie, Économie, Société* 9 (2) : 141-164.
- Bossuet, L. et A. Torre. 2009. Le devenir des ruralités. Entre conflits et nouvelles alliances autour des patrimoines locaux. *Économie rurale* 5 (313-314) : 147-162.
- Bourdieu, P. 1979. *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, Les Éditions de Minuit.
- Bourne, L.S., M. Bunce, L. Taylor et N. Luka. 2003. Contested Ground : The Dynamics of Peri-Urban Growth in the Toronto Region. *Canadian Journal of Regional Science/Revue canadienne des sciences régionales* XXVI (2 et 3) : 251-270.

- Boyle, P. et K. Halfacree (Eds.). 1998. *Migration into rural areas: theories and issues*. West Sussex, John Wiley & Sons Ltd.
- Brennan, M. K. et A. C. Cooper. 2008. Rural mountain natives, in-migrants, and the cultural divide. *The Social Science Journal* 45: 279–295.
- Breux, S. 2009. Propositions taxinomiques pour une compréhension du lieu d'habitat. *Cahiers de géographie du Québec* 53 (149) : 167-176.
- Brown, D. L. et N. Glasgow. 2008. *Rural Retirement Migration*. Springer Series on Demographic Methods and Population Analysis, vol. 24, New York, Springer.
- Brunet, Y. 1980. L'exode urbain, essai de classification de la population exurbaine des Cantons de l'Est. *Le géographe canadien* XXIV (4) : 385-405.
- Bureau, L. 1997. *Géographie de la nuit*. Montréal, Boréal.
- Buttimer, A. 1969. Social space in interdisciplinary perspective. *The Geographical Review* 59: 417-426.
- Callois, J.-M., L. Mazuel, V. Roussel, Y. Senecebe, D. Vollet. 2003. *Les retraités et les espaces ruraux du Massif Central*. Clermont-Ferrand, CEMAGREF, Enesada, Enita.
- Chaire de recherche du Canada en géographie historique du Nord, dirigée par C. Desbiens, Université Laval. www.chaireghn.cieq.ulaval.ca
- Chaire en paysage et environnement, dirigée par P. Poullaouec-Gonidec, Université de Montréal. www.paysage.umontreal.ca
- Champion, A.G. (Ed.). 1991. *Counterurbanization. The changing pace and nature of population deconcentration*. London, Edward Arnold.
- Chiasson, G., M. Gauthier, C. Andrew. 2011. Les élections municipales de 2009 à Gatineau : quel modèle de démocratie urbaine? Dans S. Breux et L. Bherer (Dir.). *Les élections municipales au Québec: enjeux et perspectives*. Québec, Les Presses de l'Université Laval : 265-287.
- Chivallon, C. 2000. D'un espace appelant forcément les sciences sociales pour le comprendre. Dans J. Lévy et M. Lussault, *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*. Paris, Belin : 299-317.
- Cloke, P. et J. Little (Eds.). 1997. *Contested Countryside Cultures. Otherness, marginalisation and rurality*. London, Routledge.
- Cloke, P. et N. Thrift. 1987. Intra-class conflict in rural areas. *Journal of Rural Studies* 3 (4): 321-333.
- Cloke, P. et R. Johnston. 2005. Deconstructing human geography's binaries. Dans P. Cloke et R. Johnston (Eds.). *Spaces of geographical thought*. London, Thousand Oaks, New Delhi, SAGE Publications: 1-20.

- Cloke, P., I. Cook, P. Crang, M.A. Goodwin, J.M. Painter, C. Philo. 2004. *Practicing Human Geography*. London, Thousand Oaks, New Delhi, Sage Publication.
- Cloke, P., M. Phillips et N. Thrift. 1998. Class colonisation and lifestyle strategies in Gower. Dans P.J. Boyle et K. Halfacree (Eds.). *Migration into Rural Areas: Theories and Issues*. Chichester, Wiley: 166-185.
- Cognard, F. 2001. Reprise démographique et nouvelles populations dans les moyennes montagnes françaises. *Espace, populations, sociétés* 1-2 : 53-68.
- Cognard, F. 2010. « Migrations d'agrément » et nouveaux habitants dans les moyennes montagnes françaises : de la recomposition sociale au développement territorial. L'exemple du Diois, du Morvan et du Séronais. Thèse de doctorat en géographie, Clermont Université - Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand.
- Cresswell, T. 2004. *Place. A short introduction*. Oxford, Blackwell Publishing Ltd.
- Cresswell, T. 2006. *On the Move : Mobility in the Modern Western World*. London, Routledge.
- Cresswell, T. 2010. Towards a politic of mobility. *Environment and Planning D: Society and Space* 28: 17-31.
- Cuba, L. et D.M. Hummon. 1993. A Place to Call Home: Identification With Dwelling, Community and Region. *The Sociological Quarterly* 34 (1) : 111-131.
- De Certeau, M. 1980. *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*. France, Union Générale d'éditions (coll. 10-18).
- Delanty, G. 2003. *Community*. London et New York, Routledge.
- Desbiens, C. 2006 Du Nord au Sud : géographie autochtone et humanisation du territoire québécois, *Cahiers de Géographie du Québec* 50 (141): 393-401.
- Desjardins, B., et M. Simard, 2009. *Motifs de migration et besoins des néo-ruraux adultes et retraités dans Brome-Missisquoi ainsi qu'une synthèse comparative avec les jeunes néo-ruraux*. Montréal : INRS-Centre Urbanisation Culture Société. En ligne : www.uccs.inrs.ca/default.asp?p=rr
- Détang-Dessendre C., V. Piguet et B. Schmitt. 2002. Les déterminants micro-économiques des migrations urbain-rural : leur variabilité en fonction de la position dans le cycle de vie. *Population* 57 (1) : 35-62.
- Di Méo, G. 1998. *Géographie sociale et territoires*. Paris, Les Éditions Nathan.
- Di Méo, G. 1999. Géographies tranquilles du quotidien. Une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales. *Cahiers de géographie du Québec* 43 (118) : 76-93.
- Di Méo, G. 2000. Que voulons-nous dire quand nous parlons d'espace ? Dans, J. Lévy et M. Lussault (Dir.). *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*. Paris, Belin : 37-48.

- Di Méo, G. 2004. Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités. *Annales de géographie* 113 (638-639) : 339-362.
- Di Méo, G. 2005. En guise de conclusion : les contradictions d'une hypothétique frontière du rural et de l'urbain. Dans S. Arlaud, Y. Jean et D. Royoux (Dir.). *Rural-Urbain. Nouveaux liens, nouvelles frontières*. Collection Espace & Territoires. Rennes, Presses Universitaires de Rennes : 493-500.
- Di Méo, G. et P. Buléon. 2005. *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*. Paris, Armand Colin/VUEF.
- Dionne H. et N. Thivierge. 2000. Le développement humain et l'identité territoriale et communautaire. Dans M. Carrier et S. Côté (Dir.). *Gouvernance et territoires ruraux. Éléments d'un débat sur la responsabilité du développement*. Québec, Presses de l'Université du Québec : 301-316.
- Dodier, R. 2007. Quelle articulation entre identité campagnarde et identité urbaine dans les ménages « périurbains »? *Norois* 202 (1) : 35-46.
- Domon, G., J. Ruiz, S. Paquette et L. Roy. 2012. La recomposition sociodémographique des campagnes québécoises à la croisée des dynamiques agricoles et paysagères. *Revue canadienne des sciences régionales/Canadian Journal of Regional Sciences*. À paraître.
- Du Plessis V., R. Beshiri, R. D. Bollman et H. Clemenson. 2002. Définitions de « rural ». Série de documents de travail sur l'agriculture et le milieu rural. *Document de travail* n° 61. Ottawa, Statistique Canada.
- Dwyer C. et M. Limb. 2001. Introduction: doing qualitative research in geography. Dans M. Limb et C. Dwyer (Eds.). *Qualitative Methodologies for Geographers. Issues and debate*. London et New York, Arnorld: 1-20.
- Emploi Québec. 2009a. *Portrait du marché du travail. MRC de Brome-Missisquoi*. Emploi Québec Montérégie. En ligne : www.emploi.quebec.net
- Emploi Québec. 2009b. *Profil du marché du travail. MRC d'Arthabaska*. Emploi Québec Centre-du-Québec. En ligne : www.emploi.quebec.net
- Entrikin, N. 1991. *The Betweenness of Place*. Baltimore, John Hopkins University Press.
- Everts, J. 2010. Consuming and living the corner shop: belonging, remembering, socialising. *Social & Cultural Geography* 11 (8) : 847-563.
- Eyles, J. 1989. The Geography of Everyday Life. Dans D. Gregory et R. Walford (Eds.). *Horizons in Human Geography*. London, MacMillan Press : 102-117.
- Faure, A. 1995. Identité locale et développement rural. Le « pays » à l'épreuve du monde. Dans J. P. Saez (Dir.). *Identités, cultures et territoires*. Paris, Desclée de Brouwer : 145-154.
- Foglia, P. Les fraises. *La Presse*, 9 avril 2011. En ligne : <http://www.cyberpresse.ca/chroniqueurs/pierre-foglia/201104/10/01-4388392-les-fraises.php>

- Fortin, A. 1994. La famille, premier et ultime recours. Dans F. Dumont, S. Langlois et Y. Martin (Dir.). *Traité des problèmes sociaux*. Québec, IQRC : 947-962.
- Fortin, A., avec la collaboration de D. Delage, J.D. Dufour, L. Fortin. 1987. *Histoires de familles et de réseaux. La sociabilité au Québec d'hier à aujourd'hui*. Montréal, Éditions Saint-Martin.
- Fortin A. et C. Després. 2008. Le juste milieu : représentations de l'espace des résidents du périurbain de l'agglomération de Québec. *Cahiers de géographie du Québec* 52 (146) : 153-174.
- Fortin, G. 1971. *La fin d'un règne*. Montréal, Éditions Hurtubise HMH.
- Fortmann L. et J. Kusel. 1990. New voices, old beliefs: forest environmentalism among new and long-standing rural residents. *Rural Sociology* 55 (2): 214-232.
- Fougerouse, C. 1996. *Le renouveau rural. Dépendance ou autonomie?* Paris, L'Harmattan.
- Frémont, A. 1974. Recherches sur l'espace vécu. *L'Espace géographique* 3 : 231-238.
- Frémont, A. 1976. *La région, espace vécu*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Frémont, A. 1990. Vingt ans "d'espace vécu". Dans A. S. Bailly et R. Scariati (Dir.). *L'Humanisme en géographie*. Paris, Anthropos : 13-22.
- Gagnon, S. 2005. Les conflits d'utilisation du sol en espace rural : un problème fondamental de diversification régionale lié à l'occupation oisive du territoire. Dans D. Lafontaine et B. Jean (Dir.). *Territoires et fonctions, tome 2. Des pratiques aux paradigmes : Les systèmes régionaux et les dynamiques d'innovation en débats*. Rimouski, GRIDEQ, UQAR : 205-216.
- Gauthier, M. (Dir.). 1997. *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Les Éditions de l'IQRC.
- Gauthier, M. (Dir.). 2003. La migration des jeunes. *Recherches Sociographiques* XLIV (1), numéro spécial.
- Gauthier, M., S. Côté, M. Molgat et F. Deschenaux. 2003. Pourquoi partent-ils? Les motifs de migration des jeunes régionaux. *Recherches sociographiques* XLIV (1) : 113-139.
- Gendron, M., J.-C. Fortin, L. Huston et P. Lambert. 1999. *Histoire du Piémont des Appalaches*. La Montérégie. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- Giddens, A. 1987. *La constitution de la société. Éléments de la théorie de la structuration*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Gilbert A. (Dir.). 2011. *La frontière au quotidien : l'expérience des lieux à Ottawa-Gatineau / The Everyday Border : place experience in Ottawa-Gatineau*. Département de géographie, Université d'Ottawa. <http://artsites.uottawa.ca/ottawaproject/>
- Gilbert, A. (Dir.). 2010. *Territoires francophones. Études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada*. Québec, Les éditions du Septentrion.

- Gilbert, Y. 2010. Migrations urbaines en milieu rural : diversification sociale et recomposition du politique. *Espaces et sociétés* 2 (143) : 135-149.
- Goffman, E. 1959. *The Presentation of Self in Everyday Life*. New York, Doubleday, Anchor Books.
- Goffman, E. 1973. *La Mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Paris, Les Éditions de Minuit. Traduit de l'anglais par Alain Accardo.
- Gouvernement du Québec. 2006. *Politique Nationale de la Ruralité 2007-2014*. Gouvernement du Québec, ministère des Affaires municipales et des Régions. En ligne : <http://www.mamr.gouv.qc.ca>
- Gregory, D., R. Johnston, G. Pratt, M. Watts et S. Whatmore (Dir.). 2009. *The Dictionary of Human Geography*. Chichester, Blackwell Publishing Ltd (5th ed.).
- Groupe de recherche sur la migration ville-campagne et les néo-ruraux, dirigé par M. Simard, INRS-Centre Urbanisation Culture Société. www.neoruraux.ucs.inrs.ca
- Guérin-Pace, F. 2006. Sentiment d'appartenance et territoires identitaires. *Espace géographique* 35 (4) : 297-308.
- Guermond, Y. 2006. L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique. *Espace géographique* 35 (4) : 291-297.
- Guichart-Claudic, Y. 2001. Le choix résidentiel des communes rurales bretonnes au moment de la retraite. Des enjeux identitaires diversifiés. *Espace, populations, sociétés* 1-2: 139-150.
- Guimond, L. 2006. *Isolement et identité : l'espace vécu dans deux communautés francophones de la Basse-Côte-Nord*. Thèse de maîtrise en géographie. Université d'Ottawa.
- Guimond, L. 2007. L'identité en Basse-Côte-Nord francophone : un moteur de vitalité ? *Francophonies d'Amérique* 23-24 : 203-229.
- Guimond, L. et M. Simard. 2007. Néo-ruralité au Québec : survol de la diversité des nouveaux ruraux dans Brome-Missisquoi. *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'études des Cantons de l'Est* 29-30 (automne 2006-hiver 2007) : 99-120.
- Guimond, L. et M. Simard. 2008a. *Nouvelles populations dans le Québec rural : le cas de la municipalité régionale de comté (MRC) d'Arthabaska*. Montréal, INRS-Centre Urbanisation Culture Société. En ligne : www.inrs-ucs.quebec.ca
- Guimond, L. et M. Simard. 2008b. *Nouvelles populations dans le Québec rural : le cas de la municipalité régionale de comté (MRC) de Brome-Missisquoi*. Montréal, INRS-Centre Urbanisation Culture Société. En ligne : www.inrs-ucs.quebec.ca
- Guimond, L. et M. Simard. 2010. Gentrification and neo-rural populations in the Quebec countryside: representations of various actors. *Journal of Rural Studies* 26 (4) : 449-464.

- Guimond, L. et M. Simard. 2012. Les néo-ruraux et les ruraux de longue date sont-ils si différents au Québec ? Analyse de leur mobilité, sens des lieux et engagement. *Revue canadienne des sciences régionales*. *Accepté*.
- Guimond, L. L'espace de rencontre comme moteur de la nouvelle ruralité. *Soumis pour publication*.
- Guimond, L., A. Gilbert et M. Simard. Faire sa place et être de la place : la rencontre timide des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes. *Soumis pour publication*.
- Guimond, L., B. Desjardins et M. Simard. 2010. Être une « personne de la campagne » en ce début du 21^e siècle au Québec c'est... *Journal Le Mouton Noir*, cahier spécial portant sur les nouvelles réalités de la ruralité contemporaine, réalisé en collaboration avec la Chaire de recherche du Canada en développement rural de l'UQAR, XVI (2) : 6.
- Haicault, M. 2000. *L'expérience sociale du quotidien : corps, espace, temps*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Halfacree, K. 1996. Out of place in the country: travellers and the "rural idyll". *Antipode* 28 (1): 42-72.
- Halfacree, K. 2007a. Still surprises in store. Revisiting the ordinary in rural geography. *Documents d'anàlisi geogràfica* 50: 87-103.
- Halfacree, K. 2007b. Trial by space for a 'radical rural': Introducing alternative localities, representations and lives. *Journal of Rural Studies* 23: 125-141.
- Halfacree, K. H. 2008. To Revitalise Counterurbanisation Research? Recognising an International and Fuller Picture. *Population, Space and Place* 14 : 479-495.
- Halliday, J. et M. Coombes. 1995. In Search of Counterurbanisation : Some Evidence from Devon on the Relationship between Patterns of Migration and Motivation. *Journal of Rural Studies* 11 (4): 433-446.
- Halseth, G. 2003. Attracting Growth 'Back' to an Amenity Rich Fringe : Rural-urban fringe dynamics around metropolitan Vancouver, Canada. *Canadian Journal of Regional Science/Revue canadienne des sciences régionales* XXVI (2-3) : 297-318.
- Hamelin, L.-E. 2005 La dimension nordique de la géopolitique du Québec, *Globe : Revue internationale d'études québécoises* 8 (1): 17-36.
- Harvey, D. 2003. *Paris, Capital of Modernity*. New York et London, Routledge.
- Highmore, B. 2002. Introduction. Questioning everyday life. Dans B. Highmore (Dir.). *The everyday life reader*. London, Routledge: 1-33.
- Hill Strategies Research Inc. / Recherche Inc. 2010. *Les artistes dans les petites villes et municipalités rurales du Canada*, Hamilton : Hill Strategies Research Inc. / Recherche Inc. En ligne : <http://www.hillstrategies.com>
- Hodge, G. 1983. Canadian Small Town Renaissance. *Regional Studies* 17 (1): 19-28.

- Hofstede, G. 1998. A case for comparing apples with oranges. *International differences in values. International journal of comparative sociology* 39 (1): 16-31.
- Institut de la statistique du Québec. 2009a. Perspectives démographiques du Québec et des régions 2006-2056. Québec. En ligne : www.stat.gouv.qc.ca/publications/demograp/pdf2009/perspectives2006_2056.pdf
- Institut de la statistique du Québec. 2009b. Perspectives démographiques des MRC du Québec 2006-2031. Québec. En ligne : www.stat.gouv.qc.ca/publications/demograp/pdf2009/perspectives_demo_MRC.pdf
- Institut de la statistique du Québec. 2010. Québec. En ligne : www.stat.gouv.qc.ca
- Jarosz, L., et V. Lawson. 2002. "Sophisticated People Versus Rednecks": Economic Restructuring and Class Difference in America's West. *Antipode* 34 (1) : 8-27.
- Jauhiainen, J. S. 2008. Will the retiring baby boomers return to rural periphery? *Journal of Rural Studies* 25 (1) : 25-34.
- Javeau, C. 2003. *La société au jour le jour. Écrits sur la vie quotidienne*. Bruxelles, La Lettre Volée.
- Jean, B. 1997. *Territoires d'avenir. Pour une sociologie de la ruralité*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- Jean, B. 2006. Les études rurales québécoises entre les approches monographiques et typologiques. *Recherches sociographiques* XLVII (3) : 503-529.
- Jean, B., S. Dionne et L. Desrosiers. 2009. *Comprendre le Québec rural*. Rimouski (UQAR), Chaire de recherche du Canada en développement rural.
- Jean, B. et D. Lafontaine (Dir.). 2010. *La multifonctionnalité de l'agriculture et des territoires ruraux. Enjeux théoriques et d'action publique*. Rimouski, CRDT et GRIDEQ.
- Jean, B. et L. Bisson. 2008. La gouvernance partenariale : un facteur déterminant du développement des communautés rurales. *Revue canadienne des sciences régionales* XXXI (3) : 539-560.
- Jean, B. et S. Dionne. 2007. La ruralité entre les appréciations statistiques et les représentations sociales : comprendre la reconfiguration socio-spatiale des territoires ruraux québécois. *Noréis* 202 (1) : 9-19.
- Jentsch, B. et M. Simard (Eds.). 2009. *International migration and rural areas. Cross-national comparative perspectives*. Royaume-Uni, Ashgate.
- Johnston, R.J., D. Gregory, P. Geraldine et M. Watts (Eds.). 2000. *The dictionary of human geography*. 4th ed. Oxford, Blackwell Publishers Ltd.
- Joseph, A.E., P.D. Keddie et B. Smit. 1988. Unravelling the population turnaround in rural Canada. *The Canadian Geographer* 32 : 17-30.

- Kayser, B. 1990. *La Renaissance Rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*. Paris, Armand Colin.
- Kayser, B. 1993. *Naissance de nouvelles campagnes*. La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- Keddie, P.D. et A.E. Joseph. 1991. The turnaround of the turnaround? Rural population change in Canada, 1976-1986. *The Canadian Geographer* 35 : 367-379.
- Kesteman, J.-P., P. Southam et D. Saint-Pierre. 1998. *Histoire des Cantons de l'Est*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- Kirat, T. et A. Torre (Dir.). 2007. Conflits d'usages et dynamiques spatiales. Les antagonismes dans l'occupation des espaces périurbains et ruraux (II). *Géographie, Économie, Société* 9 (2), numéro spécial.
- Kobayashi, A. 1997. The Paradox of Difference and Diversity (or, Why the Threshold Keeps Moving). Dans J.-P. Jones III, H.J. Nast et S.M. Roberts (Eds.). *Thresholds in Feminist Geography. Difference, Methodology, Representation*. Lanham, Rowman and Littlefield Publishers Inc. : 3-9.
- Lacour, C. 2011. La science régionale de langue française : active, dynamique et polyphonique. Table ronde « 50 ans de l'ASRDLF », colloque annuel de l'ASRDLF, Schoelcher, Martinique, 6-8 juillet. En ligne : <http://asrdlf2011.com>
- Lazzarotti, O. 2006. Habiter, aperçus d'une science géographique. *Cahiers de géographie du Québec* 50 (139) : 85-102.
- Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. 2003. Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert. Texte remanié et amplifié sous la direction de J. Rey-Debove et A. Rey. Paris, Dictionnaires Le Robert.
- Lefebvre, H. 1968. *La vie quotidienne dans le monde moderne*. Paris, Gallimard.
- Lefebvre, H. 2008. *Critique of Everyday Life. Volume 1*. London et New York : Verso, (Publié initialement en 1947, Dans H. Lefebvre, *Critique de la vie quotidienne I : Introduction*. Paris, Grasset).
- Léger, D. et B. Hervieu, 1979. Le retour à la nature « Au fond de la forêt...l'État ». Paris, Le Seuil.
- Lenain, M.-A. 2011. Les migrants créateurs de TPE, leviers de développement territorial ? Rencontre entre des logiques d'acteurs et des conditions d'accueil. *Acte de colloque de l'ASRDLF 2011*, Schoelcher, Martinique.
- Lévy J. et Lussault, M. 2003. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, Éditions BÉLIN.
- Lippuner, R. 2003. Géographie, culture et quotidien : un renouveau théorique. *Géographie et cultures* 47 : 29-44.

- Little, J. 1999. Otherness, representation and the cultural construction of rurality. *Progress in Human Geography* 23 (3) : 437-442.
- López-i-Gelats, F., J.D. Tàbara et J. Bartolomé. 2009. The rural in dispute: Discourses of rurality in the Pyrenees. *Geoforum* 40: 602-612.
- Lussault, M. 2007. *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*. Paris, Éditions du Seuil.
- Lussault, M. 2009. *De la lutte des classes à la lutte des places*. Paris, Grasset.
- Maffesoli, M. 1998. *La conquête du présent. Pour une sociologie de la vie quotidienne*. Paris, Desclée de Brouwer.
- Mahon, M. 2007. New populations; shifting expectations: The changing experience of Irish rural space and place. *Journal of Rural Studies* 23 : 345-356.
- Mailfert, K. 2007. New farmers and networks: How beginning farmers build social connections in France. *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie* 98 (1) : 21-31.
- Mamdy, J.-F. et M. Guillot. 2011. La mise en place des politiques d'accueil territoriales en France. Héritage ou renouvellement du modèle de développement local ? Une analyse historique, comparative et critique des dynamiques à l'œuvre. *Acte de colloque de l'ASRDLF 2011*, Schoelcher, Martinique.
- Manceron, V. 2004. La carpe, l'épi et le canard. Une société sous tensions entre terres et eaux (La Dombes). *Ruralia* 14. En ligne : <http://ruralia.revues.org/979>
- Manceron, V. 2006. Discordes territoriales : les logiques rivales de la gestion de l'eau dans une région d'étangs française. *Géographie, économie, société* 3 (8) : 319-328.
- Marshall J. et N. Foster. 2002. "Between Belonging": Habitus and the migration experience. *The Canadian Geographer* 46 (1): 63-83.
- Mathieu, N. 1996. Rural et urbain. Unité et diversité dans les évolutions des modes d'habiter. Dans M. Jollivet et N. Eizner (Dir.). *L'Europe et ses campagnes*. Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques : 187-215.
- Mathieu, N. 1998. La notion de rural et les rapports ville/campagne en France : les années quatre-vingt-dix. *Économie rurale* 247 : 11-19.
- Mathieu, N. 2007a. L'évolution des modes d'habiter : un révélateur des mutations des sociétés urbaines et rurales. Introduction. Dans Y. Luginbühl (Dir.). *Nouvelles ruralités, nouvelles ruralités en Europe*. Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang: 25-46.
- Mathieu, N. 2007b. Le lien des agriculteurs aux lieux et aux autres habitants : une évolution majeure à observer. *Économie Rurale* 300 : 129-133.

- Mathieu, N. 2008. Qui donc est « étranger » en milieu rural ? Pour qui et pour combien de temps ? Dans *Les étrangers dans les campagnes. Actes du colloque franco-britannique de géographie rurale*. Vichy, 18 et 19 mai 2006. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Ceramac 25 : 17-36.
- Mathieu, N. 2009. Le village comme récit de soi. *Les dossiers de demain. Agence d'urbanisme de la Région grenobloise 7* : 27-29
- McRae, J.D. 1981. *L'établissement d'ex-citadins en milieu rural : Étude de cas dans la proche campagne de Montréal et Ottawa*. Document de travail no 22. Ottawa, Environnement Canada, direction générale des terres.
- Miewald, C. E. et J. McCann. 2004. Gender struggle, scale and the production of place in the Appalachian coalfields. *Environnement and Planning A* 36 : 1045-1064.
- Milbourne, P. 2007. Re-populating rural studies: Migrations, movements and mobilities. *Journal of Rural Studies* 23 : 381-386.
- Mitchell, C., J.A. 2004. Making sense of counterurbanization. *Journal of Rural Studies* 20 (1): 15-34.
- Mitchell, C.J.A., T.E. Bunting et M. Picionni. 2004. Visual Artists: Counterurbanites at Work in the Canadian Countryside? *The Canadian Geographer/ Le Géographe canadien* 48 (2) : 152-166.
- Moles, A. et E. Rohmer. 1972. *Psychologie de l'espace*. Paris, Casterman.
- Moquay, P. 1997. Le sentiment d'appartenance territoriale. Dans M. Gauthier (Dir.). *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*. Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC : 243-256.
- Moquay, P. 1998. Sentiments d'appartenance et développement régional. Dans S. Côté et M.-U. Proulx (Dir.). *Espaces en mutation*. Rimouski (GRIDEQ) et Chicoutimi (GRIR) : 57-69
- Mormont M. et C. Mougnot. 2002. Sociabilité rurale et action environnementale. Dans J.-P. Sylvestre (Dir.). *Agriculteurs, ruraux et citadins : les mutations des campagnes françaises*. Dijon, CRDP//EDucagri : 171-191.
- Moss, L.A.G. (Ed.) 2006. *The Amenity Migrants: Seeking and sustaining Mountains and their Cultures*. Oxfordshire and Cambridge, CAB International.
- MRC Brome-Missisquoi. 2008. *Schéma d'aménagement révisé deuxième remplacement*. Version adoptée le 20 mai 2008. MRC de Brome-Missisquoi.
- MRC d'Arthabaska. 2005. *Schéma d'aménagement et de développement, deuxième génération*. Version adoptée le 19 octobre 2005. MRC d'Arthabaska.
- MRC et CLD de Brome-Missisquoi. 2008. *Plan directeur Vision Brome-Missisquoi 2008-2014*. Cowansville, MRC et CLD de Brome-Missisquoi.
- Ní Laoire, C. 2007. The 'green grass of home'? Return migration to rural Ireland. *Journal of Rural Studies* 23: 332-344.

- Oliver, C. et K. O'Reilly. 2010. A Bourdieusian Analysis of Class and Migration: Habitus and the Individualizing Process. *Sociology* 44 (1): 49-66.
- Paasi, A. 2002. Bounded spaces in the mobile world: deconstructing 'regional identity'. *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie* 93 (2): 137-148.
- Paniagua, A. 2002. Urban-rural migration, tourism entrepreneurs and rural restructuring in Spain. *Tourism Geographies* 4 (4): 349-371.
- Paquette S. et G. Domon. 2003. Changing ruralities, changing landscapes :exploring social recomposition using a multi-scale approach. *Journal of Rural Studies* 19: 425-444.
- Perec, G. 1974. *Espèces d'espaces*. Paris, Galilée.
- Perrier-Cornet P. (Dir.). 2002. *À qui appartient l'espace rural ?* France, Éditions de l'Aube et Datar.
- Phillips, M. 1993. Rural Gentrification and the Processes of Class Colonisation. *Journal of Rural Studies* 9: 123-140.
- Phillips, M. 2002. The production, symbolization and socialization of gentrification: impressions from two Berkshire villages. *Transactions of the Institute of British Geographers* 27: 282-308.
- Phillips, M. 2005. Differential productions of rural gentrification: illustrations from North and South Norfolk. *Geoforum* 36 : 477-494.
- Phillips, M.1998. Changing social imaginations in rural geography. *Journal of Rural Studies* 14: 121-153.
- Philo, C. 1992. Neglected rural geographies: a review. *Journal of Rural Studies* 8: 193-207.
- Pistre, P. 2010. Mobilisation dans les campagnes toulousaines : conflit d'aménagement et tensions locales. *Espaces et sociétés* 3 (143) : 151-169.
- Potvin, D. 2005. Les jeunes adultes migrants de retour : une vitalité pour les régions. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine* 4 : 507-531.
- Poullaouec-Gonidec, P., S. Paquette et G. Domon (Dir.). 2003. *Les temps du paysage*. Montréal, Édition Les presses de l'Université de Montréal.
- Quivy, R. et L.V. Campenhoudt. 2006. *Manuel de recherche en sciences sociales*. 3e Ed. Paris : Dunod.
- Raagmaa, G. 2002. Regional Identity in Regional Development and Planning. *European Planning Studies* 10 (1): 55-76.
- Radice, M. 2010. Everyday Cosmopolitan Place Making: Multiethnic Commercial Streets in Montréal Neighbourhoods. Thèse de doctorat en études urbaines, INRS-UCS, Montréal.
- Reimer, B. (Dir.). 2007. Collectivité rurales. *Nos diverses cités*, numéro spécial sur l'immigration en région, 3.

- Relph, E. 1976. *Place and placelessness*. London, Pion.
- Renahy, N. 2005. *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris : Éditions La Découverte, coll. textes à l'appui/enquêtes de terrain.
- Rose, D. 1984. Rethinking gentrification: beyond the uneven development of marxist urban theory. *Environment and Planning D: Society and Space* 2 (1) : 47-74.
- Roussel, V. 2000. À propos de l'arrivée de nouvelles populations et de ses conséquences sur les espaces ruraux. *Revue d'économie régionale et urbaine* 1 : 45-62.
- Roy, L., S. Paquette et G. Domon. 2005. La campagne des néoruraux : motifs de migration, territoires valorisés et usages de l'espace domestique. *Recherches sociographiques* XLVI (1) : 35-65.
- Roy, L., S. Paquette et G. Domon. 2008. « More of the same ». Espaces verts, charme rustique et esprit de jardin dans le sud du Québec. Dans H. Rakoto Ramiarantsoa, B. Thibaud et D. Peyrusaubes (coordonnateurs). *Ruralités Nords-Suds. Inégalités, conflits, innovations*. Paris, L'Harmattan : 311-325.
- Ruiz, J. 2010. *Réintroduire la multifonctionnalité des paysages en zone d'intensification agricole : contribution des approches intégrées en écologie du paysage*. Thèse de doctorat en aménagement (option planification et environnement). Université de Montréal.
- Sabourin, P. 2003. L'analyse de contenu. Dans B. Gauthier (Dir.). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec : 357-385.
- Saille, S. 2006. L'imbrication projet de vie - projet entrepreneurial. *Management & sciences sociales* 1 : 57-68.
- Saille, S. 2007. Le « réseautage » chez les entrepreneurs néo-ruraux. *Revue de l'Entrepreneuriat* 6 (1) : 73-91.
- Savoie-Zajc, L. 2003. L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (Dir.). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec : 293-316.
- Schmitt, B. et F. Goffette-Nagot. 2000. Définir l'espace rural? De la difficulté d'une définition conceptuelle à la nécessité d'une délimitation statistique. *Économie rurale* 257 : 42-55.
- Sencébé, Y. 2002. Les manifestations contrastées de l'appartenance locale. Dans J. P. Sylvestre (Dir.). *Agriculteurs, ruraux et citadins. Les mutations des campagnes françaises*. Dijon, CRDP de Bourgogne : 293-310.
- Sencébé, Y. 2004. Être ici, être d'ici. Formes d'appartenance dans le Diois (Drôme). *Ethnologie française* XXXIV (1) : 23-29.

- Shumway, J. M. et S.M. Otterstrom. 2003. Income Migration and the Spatial Redistribution of Poverty and Income in the Mountain West Region during the 1990s. *Espace, Populations, Sociétés* 9 (1) : 15-28.
- Simard, M. 1994. *Les entrepreneurs agricoles immigrants européens : insertion dans la société rurale québécoise*. Gouvernement du Québec, ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles (MAIICC), coll. « Études et recherches » no 11.
- Simard, M. 1995. La régionalisation de l'immigration : les entrepreneurs agricoles immigrants dans la société rurale québécoise. *Recherches sociographiques* XXXVI (2) : 215-242.
- Simard, M. 2002. Espace rural et culture. Dans D. Lemieux (Dir.). *Traité de la culture*. Québec, Presses de l'Université Laval et Éditions de l'IQRC : 163-180.
- Simard M. et C. Bricault. 2009. Les entreprises culturelles en milieu rural : poumons des communautés locales? *Économie et Solidarités* 38 (2) : 165-176.
- Simard, M. 2007. Nouvelles populations rurales et conflits au Québec : regards croisés avec la France et le Royaume-Uni. *Géographie, Économie, Société* 9 (2) : 187-213.
- Simard, M. 2008. La contribution culturelle des néo-ruraux au Québec : l'exemple de Brome-Missisquoi. *Organisations et Territoires* 17 (1) : 79-84.
- Simard, M., B. Desjardins et L. Guimond. 2012. Jeunes adultes en quête de nouveaux défis recherchent vie à la campagne. *Revue canadienne des sciences régionales*. À paraître.
- Simard, M. et C. Bricault. 2009. Les entreprises culturelles en milieu rural : poumons des communautés locales? *Économie et Solidarités* 38 (2) : 165-176.
- Simard, M., L. Hébert et A. Martin. 2003. L'intégration des néo-ruraux dans Brome-Missisquoi : Défis et recommandations. Acte de colloque de l'Université rurale québécoise. Vivante et innovante, la ruralité en devenir.
www.uqar.qc.ca/chrural/urq/urq2003actes/Conf%C3%A9rences/Myriam_Simard.pdf
- Simard M. et L. Guimond. 2009. L'hétérogénéité des nouvelles populations rurales : comparaison dans deux MRC contrastées au Québec. *Recherches sociographiques* L (3) : 475-505.
- Simard, M. et L. Guimond. 2010. La migration de la ville vers la campagne au Québec ? Portrait sociodémographique et économique de deux MRC contrastées et de leurs nouveaux résidents. *Panorama des régions du Québec, édition 2010*, Institut de la statistique du Québec : 13-29. En ligne : <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/regions/PDF/panorama2010.pdf>
- Simard, M. et L. Guimond. 2012. Des « étrangers » parmi nous? Représentations et pratiques de divers acteurs ruraux quant à l'installation de nouvelles populations dans les campagnes au Québec. *Géographie, Économie, Société*. À paraître.
- Simard, Martin, Chiasson, G. 2008. La gouvernance territoriale: un nouveau regard sur le développement. *Revue canadienne des sciences régionales* XXXI (3) : 455-470.

- Simard, Martin. 2000. Communauté locales et espace-monde. Les processus identitaires de la postmodernité. *Géographie et cultures* 36 : 3-20.
- Smith, D. P. 2002. Rural gatekeepers and 'greentrified' Pennine rurality: opening and closing the access gates? *Social & Cultural Geography* 3 (4): 447-463.
- Smith, D. P. et D. A. Phillips. 2001. Socio-cultural representations of greentrified Pennine rurality, *Journal of Rural Studies* 17: 457-469.
- Smith, M. D. et R.S. Krannich. 2000. "Culture clash" revisited: Newcomer and longer-term residents' attitudes toward land use, development, and environmental issues in rural communities in the Rocky Mountain west. *Rural Sociology* 65: 396-421.
- Soja, E.W. 1999. Thirdspace: Expanding the Scope of the Geographical Imagination. Dans D. Massey, J. Allen et P. Sarre (Eds.). *Human Geography Today*. Cambridge, Polity Press: 260-278.
- Soja, E.W. et B. Hooper. 1993. The spaces that difference makes: some notes on the geographical margins of the new cultural politics. Dans Keith, M. et S. Piles (Eds.). *Place and the politics of identity*. London et New York, Routledge: 183-205.
- Solidarité Rurale du Québec. 2009. Le monde rural : convoité par près de 700 000 urbains. Communiqué de presse, 27 mars 2009. En ligne : <http://www.ruralite.qc.ca/fr/dossiers-ruraux/Communique/Le-monde-rural-convoite-par-pres-de-700-000-urbains>
- Sotiropoulou, E.-C. 2007. Espace villageois et conflits d'appropriation : à la croisée de nouveaux désirs et de regards renouvelés. *Géographie, Économie, Société* 9 (2) : 165-185.
- Staszak, J.-F. 2001. Introduction Générale. Les enjeux de la géographie anglo-saxonne. Dans *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines*. textes rassemblés et présentés par J.-F. Staszak, B. Collignon, C. Chivallon, B. Debarbieux, I. Généau de Lamarlière et C. Hancock. Paris, Mappemonde-Belin: 7-21.
- Statistique Canada. 2006. Ottawa. En ligne : www.statcan.gc.ca
- Stock, M. 2004. L'habiter comme pratique des lieux géographiques. *EspacesTemps.net*, Textuel, 18 déc. 2004. En ligne : <http://espacestemp.net/document1138.html>
- Stockdale, A., 2010. The diverse geographies of rural gentrification. *Journal of Rural Studies* 26 (1): 31-40.
- Torre, A. et C. Lefranc, 2006. Les conflits dans les zones rurales et périurbaines. Premières analyses de la Presse Quotidienne Régionale. *Espaces et Sociétés* 124-125 (2) : 93-110.
- Tranda-Pittion, M. 2008. Gouvernance(s) territoriale(s) : quelques points de repère théoriques et méthodologiques. Dans M. Weber, L. C. Deschenaux et M. Tranda-Pittion (Dir.). *Campagne-ville : le pas de deux. Enjeux et opportunités des recompositions territoriales*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes : 295-303.

- Tremblay, D.-G. 2008. *Conciliation emploi-famille et temps sociaux*. Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Tuan, Y.-F. 2005. *Space and Place. The Perspective of Experience*. 4th printing. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Urbain, J.-D. 2002. *Paradis verts. Désirs de champagne et passions résidentielles*. Paris, Payot.
- Urry, J. 2007. *Mobilities*. Cambridge et Malden, Polity Press.
- Valentine, G. 2008. Living with difference: reflections on geographies of encounter. *Progress in Human Geography* 32 (3): 323-337
- Vermeersch, S. 2006. Liens territoriaux, liens sociaux: le territoire, support ou prétexte? *Espaces et sociétés* 126 (3) : 53-68.
- Walker, M. et G. Clark. 2010. Parental choice and the rural primary school: Lifestyle, locality and loyalty. *Journal of Rural Studies* 26 (3): 241-249.
- Walmsley, J., D., R. W. Epps et C. J. Duncan. 1998. Migration to the New South Wales North Coast 1986-1991 : Lifestyle motivated counterurbanisation. *Geoforum* 29 (1) : 105-118.
- Whatmore, S. 1999. Hybrid geographies: rethinking the "human" in human geography. Dans D. Massey, J. Allen et P. Sarre (Eds.). *Human Geography Today*. Cambridge, Polity Press: 22-39.
- Woods, M. 2010. Performing rurality and practising rural geography. *Progress in Human Geography* 34 (6): 835-846.
- Woods, M. 2011. *Rural*. London et New York, Routledge.

Autres références bibliographiques complémentaires mais non citées dans la thèse

- Adey, P. 2010. *Mobility*. London et New York, Routledge
- Banos, V. et J. Candau. 2006. Recomposition des liens sociaux en milieu rural. De la fréquentation d'espaces à la production de normes collectives. *Espace et Sociétés* 127 : 97-112.
- Barcus, R. H. 2004. Urban-rural migration in the USA : An analysis of residential satisfaction. *Regional Studies* 38 (6): 645-657.
- Bonzon, M. 1984. *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province. La mise en scène des différences*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Burnett, K.A. 1998. Local Heroics: Reflecting on Incomers and Local Rural Development Discourses in Scotland. *Sociologia Ruralis* 38 (2) : 204-224.
- Charvet, J.P. et C. Bryant. 2003. Introduction. La zone périurbaine: structure et dynamiques d'une composante stratégique des régions métropolitaines. *Canadian Journal of Regional Science/Revue Canadienne des sciences régionales* XXVI (2&3) : 241-250.
- Cresswell, T. 1996. *In place/Out of Place. Geography, Ideology and Transgression*. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Di Méo, G. 2002. L'identité : une médiation essentielle du rapport espace/société. *Géocarrefour* 77 (2): 175-184.
- Felski R. 1999. The Invention of Everyday Life. *New Formations* 33: 15-31.
- Fortin, A., C. Després et G. Vachon (Dir.). 2002. *La banlieue revisitée*. Québec, Éditions Nota bene.
- Frémont, A., J. Chevalier, R. Hérim et J. Renard. 1984. *Géographie sociale*. Paris, Masson.
- Gamache, N. 2007. *Paysage et espace rural : nouveaux sens des territoires. Essai d'étude comparée à partir des mutations agraires et des recompositions socio-démographiques entre la Gâtine Poitevine (France) et le Haut Saint-Laurent (Québec)*. Thèse de doctorat, UFR de géographie (Université de Poitiers) et École d'Architecture de paysage et Aménagement (Université de Montréal).
- Gumuchain, H., E. Grasset, R. Lajarge et E. Roux. 2003. *Les acteurs, ces oubliés du territoire*. Paris, Anthropos.
- Halfacree, K. 2001. Constructing the object: taxonomic practices, 'counterurbanisation' and positioning marginal rural settlement. *International Journal of Population Geography* 7 (6): 395-411.
- Halfacree, K. 2003. Landscape of rurality: rural others/other rurals. Dans I. Robertson et P. Richards. (Eds.). *Studying cultural landscape*. London, Arnord : 141-164.

- Heald, S. 2008. Embracing marginality : place-making vs développement in Gardenton, Manitoba. *Development in Practice* 18 (1) : 17-29.
- Hummon, D. 1986. City mouse, country mouse: the persistence of community identity. *Qualitative sociology* 9 : 3-25.
- Jackson, P. et J.S. Smith. 1984. *Exploring Social Geography*. London, George Allen & Unwin.
- Jean, B. 2005. La composition des rapports entre la ruralité et l'urbanité au Québec : vers de nouvelles stratégies pour un développement territorial solidaire. Dans D. Lafontaine et B. Jean. (Dir.). *Territoires et fonctions. Tome 1 Des politiques aux théories : Les modèles de développement régional et de gouvernance en débats*. Rimouski, Éditions du GRIDEQ et du CRDT : 241-256.
- Jodelet, D. 2006. Place de l'expérience vécue dans les processus de formation des représentations sociales. Dans V. Haas (Dir.). *Les savoirs du quotidien. Transmissions, Appropriations, Représentations*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes : 235-274
- Johnston, R.J. 1987. Theory and methodology in social geography. Dans M.Pacione (Ed.). *Social geography: Progress and prospect*. New York, Croom Helm, 1-30.
- Lefebvre, H. 2000. *La production de l'espace*. 4^e édition. Paris, Éditions Anthropos.
- Manceron V. 2005. *Une terre en partage. Liens et rivalités dans une société rurale*. Paris, Edition de la Maison des Sciences de l'Homme, Collection Ethnologie de la France.
- Massey, D. 1999. Spaces of Politics. Dans D. Massey, J. Allen et P. Sarre (Dir.). *Human Geography Today*. Cambridge, Polity Press: 279-294.
- Mathieu, N. 1990. La notion de rural et les rapports ville-campagne en France. Des années cinquante aux années quatre-vingts. *Économie rurale* 197 : 35- 41.
- Perrenoud, M. 2008. Les artisans de la « gentrification rurale » : trois manières d'être maçon dans les Hautes-Corbières. *Sociétés Contemporaines*, 71, 95-116.
- Polèse, M. et R. Shearmur. 2006. Why Some Regions will Decline: A Canadian Case Study with Thoughts on Local Economic Development. *Papers in Regional Science* 85 (1) : 23-45.
- Raymond, S. 2005. Des risques de marginalisation aux risques de gentrification: espaces ruraux convoités et inégalement accessibles. Dans S. Arlaud, Y. Jean, D. Royoux. (Dir.). *Rural-Urbain Nouveaux liens, nouvelles frontières*. Collection Espace & Territoires. Rennes, Presses Universitaires de Rennes : 235-249.
- Ripoll, F. et V. Veschambre. 2006. L'appropriation de l'espace: une problématique centrale pour la géographie sociale. Dans R. Séchet et V. Veschambre (Dir.). *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes : 295-304.

- Rivera, M.J.E. 2007. Migration to rural Navarre: Questioning the experience of counterurbanisation. *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie* 98 (1) : 32-41.
- Rose, D. et A. Gilbert. 2005. Glimpses of social and cultural geography in Canada and Québec at the turn of the millenium/Aperçu de la géographie sociale et culturelle au Canada et au Québec au tournant du millénaire. *Social and Cultural Geography* 6 (2) : 271-298.
- Sailleilles, S. 2006. Les entrepreneurs néo-ruraux : un ancrage territorial atypique. Actes du colloque international « *Les mondes ruraux à l'épreuve des sciences sociales* ». Dijon, 17-19 mai 2006. Dijon, Éditions Quae : 309-324.
- Sibley, D. 1995. *Geographies of exclusion. Society and difference in the West*. London, Routledge.
- Staeheli, L.A. 2003. *Place*. Dans J. Agnew, K. Mitchell et G. Toal (Eds.). *A companion to political geography*. Malden, Oxford, Melbourne, Berlin, Blackwell Publishers Ltd: 158-170.
- Talley, J. R. 2002. *Demographic shifts and green values in rural America: A Southern Appalachian case*. Knoxville, University of Tennessee.
- Valentine, G. 2001. *Social Geographies. Space and society*. Essex, Pearson Education.
- Weekley, I. 1988. Rural depopulation and counterurbanisation: a paradox. *AREA* 20 (2) : 127-134.